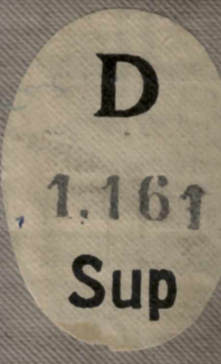


LADY CAITHNESS

DUCHESSE DE POMAR

LE SECRET

DU

NOUVEAU TESTAMENT



Le Secret

DU

Nouveau Testament

PAR

Lady CAITHNESS

Duchesse de POMAR



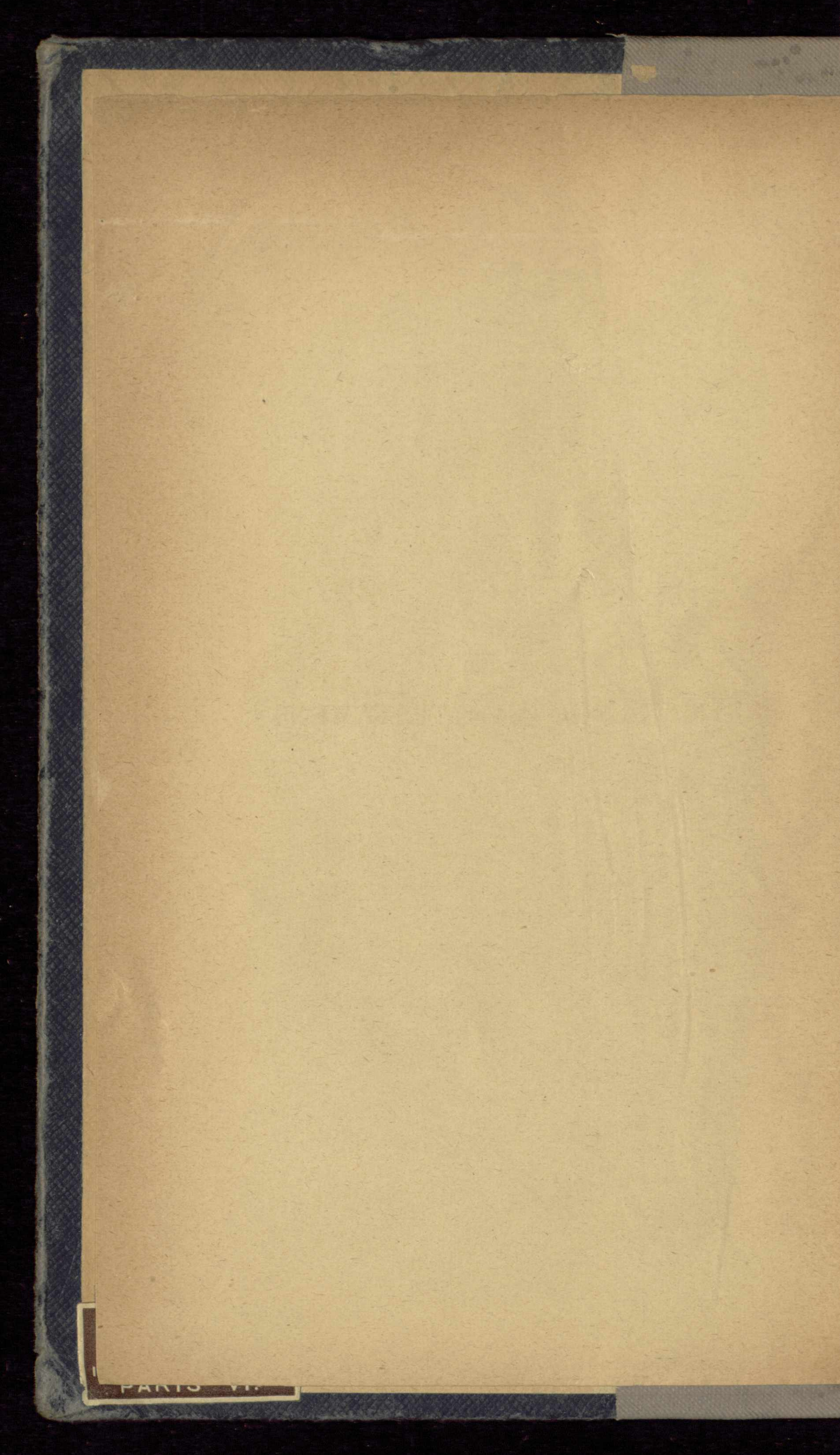
PARIS

RÉDACTION DE « L'AURORE DU JOUR NOUVEAU »

124, AVENUE DE WAGRAM

—

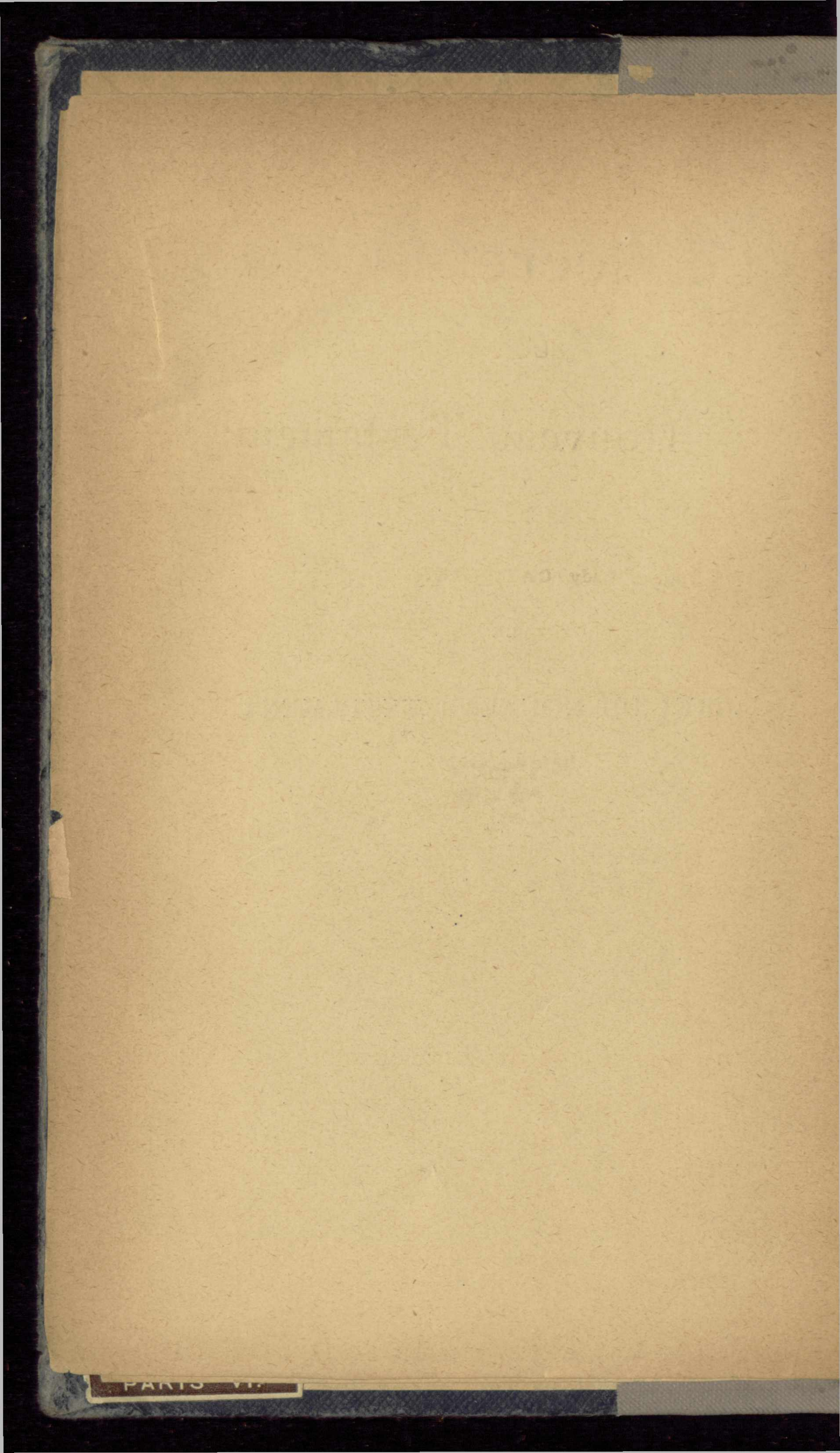
1896


PARIS VI.

LE

SECRET DU NOUVEAU TESTAMENT





Le Secret

DU

Nouveau Testament

PAR

Lady CAITHNESS

Duchesse de POMAR



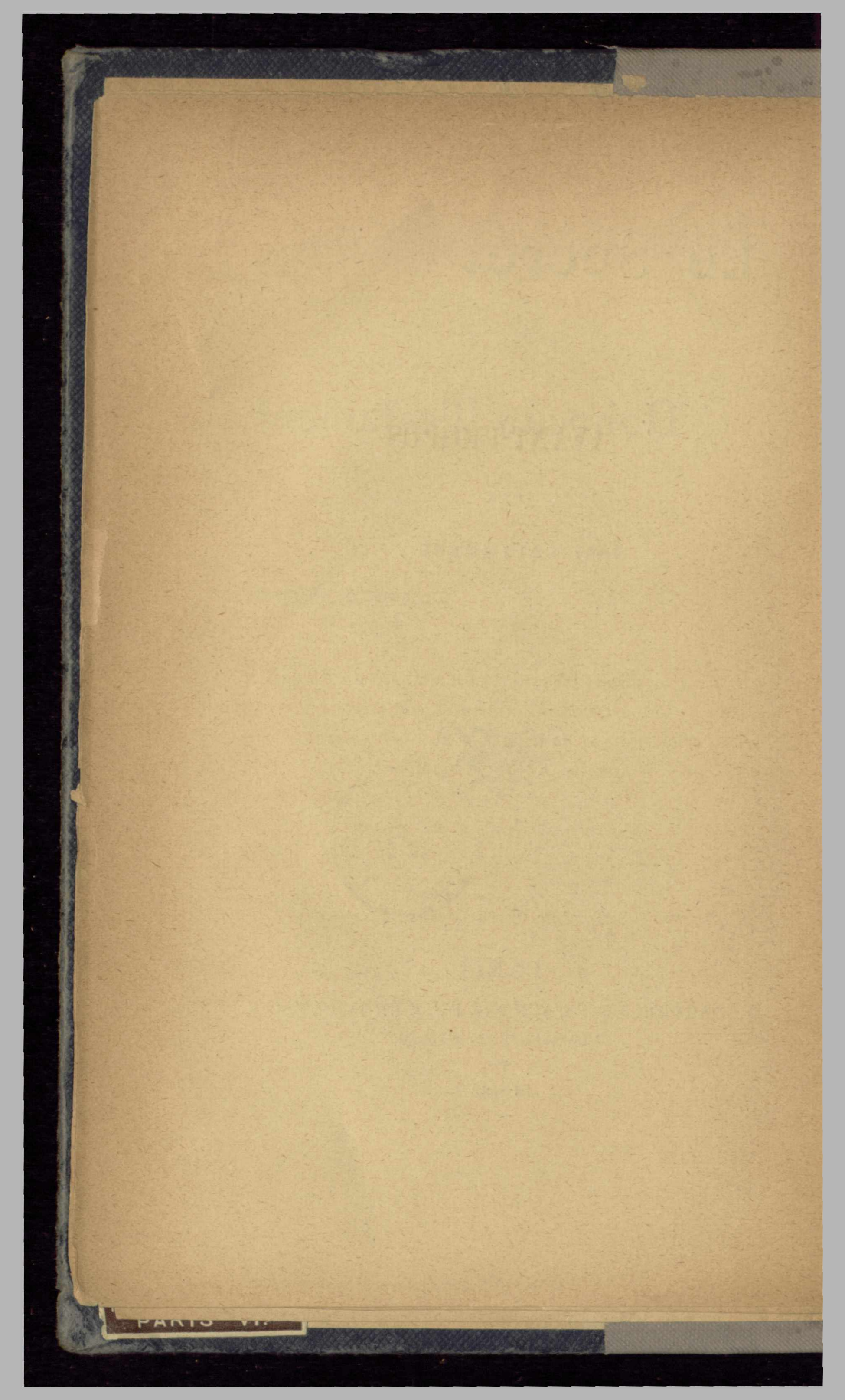
PARIS

RÉDACTION DE « L'AURORE DU JOUR NOUVEAU »

124, AVENUE DE WAGRAM

—

1896


PARIS VI.

AVANT-PROPOS

En lisant dans l'AGNOSTIC JOURNAL, *n° du 29 juillet 1893, les observations suivantes, nous avons éprouvé une véritable indignation à voir ainsi plaisanter au sujet des prophéties de Notre Seigneur.*

C'est le désir de répondre à ces objections qui nous a décidée à écrire ce livre. Nous croyons qu'il contient une réponse satisfaisante aux questions posées par ce Journal.

Parlant des prophéties de Jésus, l'auteur de l'article s'exprime ainsi :

« Si l'homme de Nazareth avait eu soin de ne pas prophétiser avant d'être sûr de son fait, et s'il avait prophétisé comme il le fit, la terre avec son enfer au centre aurait cessé d'exister il y a quelque dix-neuf cents ans. Il devait réapparaître avec « la voix

de l'Archange et la trompette de Dieu », *et les morts devaient sortir de leurs tombeaux avant que la génération dans laquelle ils vivaient eût passé. A ce sujet, nous lisons :* « *Vous n'en aurez pas fini avec les villes d'Israël jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit venu.* » (*Saint Matth. X, 23.*)

« *En vérité, je vous déclare qu'il y a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne goûteront certainement point la mort jusques à ce qu'ils aient vu le Fils de l'Homme venir avec son royaume.* » (*Saint Matth. XVI, 28.*)

« *En vérité, je vous le déclare : tout cela retombera sur cette génération.* » (*Saint Matthieu XXIII, 36.*)

« *En vérité, je vous déclare que cette génération ne disparaîtra certainement point jusques à ce que toutes ces choses se soient réalisées. — Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront certainement point.* » (*Saint Matth. XXIV, 34-35.*)

« *En vérité, je vous déclare qu'il y a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne goûteront certainement point la mort jusques à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu inauguré avec puissance.* » (*Saint Marc IX, 1.*)

« *En vérité, je vous déclare que cette génération-ci ne disparaîtra certainement point jusqu'à ce que toutes ces choses se soient réalisées.* (*Saint Marc XIII, 30.*)

« *Or, je vous déclare en vérité, qu'il y a quelques-*

uns de ceux qui sont ici présents qui ne goûteront certainement pas la mort jusques à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu. » (*Saint Luc IX, 27.*)

« *En vérité, je vous déclare que cette génération-ci ne disparaîtra certainement point jusques à ce que tout se soit réalisé.* » (*Saint Luc XXI, 32.*)

Quel bonheur que le Nazaréen ait prophétisé avant d'être sûr. Si sa prophétie s'était accomplie, qu'en serait-il advenu de nous ? Durant ces derniers dix-neuf cents ans, nous n'aurions pas eu de terre sur laquelle demeurer ni d'enfer pour nous satisfaire !

Le Dante a vu sur la porte de l'enfer l'inscription suivante :

« *Per me si va nella città dolente,*
Per me si va nell' eterna dolore,
Per me si va tra la perduta gente...
Lasciate o gni speranza, voi, qu'entrate ! » (1)

D'autres s'emparèrent de la prophétie ; mais voici qu'elle refusa obstinément de se réaliser pour leur être agréable. Saint Paul avait dit : « *Le Seigneur est proche.* » (*Phil. IV, 5.*) *Mais il se trompait. Saint Jacques a écrit :* « *L'avènement du Seigneur est proche.* » (*Saint Jacques V, 8.*) *Mais Saint Jacques était dans l'erreur.* « *Or, la fin de toutes choses*

(1) Par moi l'on va dans la cité dolente, par moi l'cn va dans la douleur éternelle, par moi l'on va chez la race damnée. Laissez toute espérance, ô vous qui entrez !..

approche. » (*Saint Pierre IV, 7.*) « *Petits enfants, voici l'heure dernière.* » (*I Saint Jean II, 18.*) *Saint Paul affirmait aux Thessaloniciens que* « *nous autres vivants, qui sommes laissés, nous serons tous enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs.* » (*I Thess. IV, 17.*) *Mais Saint Paul est mort sans faire l'expérience de la lévitation qu'il anticipait.* « *Lorsque la parole du Prophète s'accomplira, alors le Prophète connaîtra que c'est le Seigneur qui l'a envoyé.* »

Et maintenant, que le lecteur juge sans parti pris.

Duchesse DE POMAR.

INTRODUCTION

LE CHRIST DANS L'ANCIEN TESTAMENT (1)

L'argumentation et les preuves tirées des Prophéties sont les lettres de créance qui s'offrent à l'examen, le véritable sceau et la signature apposés aux Saintes Écritures par l'auteur du Plan Divin, et qui certifient leur origine et leur autorité divines; le signe et le sceau s'adressent à tout esprit, et portent en eux-mêmes leur vérification dans les limites de la parole.

Le lecteur n'a qu'à comparer dans le même volume les deux portraits. Dans l'Ancien Testament, nous avons l'image de cet Être mys-

(1) Pour plus de sûreté dans nos citations, nous nous sommes adressée à l'admirable ouvrage de A.-T. Pierson, *Les Evidences du Christianisme.*

térieux qui doit venir ; dans le Nouveau, la peinture de Celui qui est venu. Que le lecteur remarque comment, jusque dans les moindres détails, les traits se ressemblent, qu'il voie comment, en tous points, l'histoire accomplit la Prophétie. Il n'y a pas une seule différence, et cependant il ne peut pas y avoir eu de rapport entre le Prophète et le Narrateur, car la distance qui les sépare est de quatre à quatorze cents ans.

« *Dans le volume du Livre, il est écrit sur moi.* » Oui, il n'y a qu'un livre et qu'une seule personne. Le Livre est évidemment écrit pour la personne ; mais la personne a dû être *avant* le Livre pour l'inspirer, et après lui pour le couronner et le compléter. Comme saint Luc le dit : Il y a *plusieurs preuves infaillibles.* Mais avant toutes les preuves historiques extérieures, il y a la *Prophétie* qui est l'argument irréfutable. Parmi toutes les preuves intrinsèques et expérimentales, celle qui suffit à tout est la *personne du Christ.*

Abraham vit son jour, de loin, et fut joyeux ; Moïse parla de Lui ; David Le chanta. Et tout cela est si évident que, comme le dit Notre Seigneur : « *S'ils n'écoutent pas Moïse et les Pro-*

phètes, ils ne seraient pas non plus persuadés quand même quelqu'un des morts ressuscitera. »

Les Apôtres et Notre Seigneur Lui-même mettaient une grande importance à cet argument tiré de la Prophétie ; c'est à peu près le seul argument qui est employé dans le Nouveau Testament. Il n'y avait aucun besoin, alors, de prouver les *faits* de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur. « Ces choses ne *se passaient point à l'écart*, » comme le dit hardiment Paul à Agrippa. A cette époque, les ennemis même de la foi n'osaient pas contester les faits. A la distance de dix-huit cents ans, il est possible que la critique nous mette au défi de prouver d'une façon certaine, que Jésus se leva d'entre les morts, mais il faut remarquer que, pendant les trois premiers siècles de luttes violentes, alors que chaque pas que faisait le Christianisme était marqué de sang, il n'était pas nécessaire de *défendre* le *fait* de la résurrection, car les ennemis même de la Croix n'osaient pas le mettre en doute.

A cette époque, les faits étant parfaitement clairs, la seule chose nécessaire était de mon-

trer leur merveilleuse correspondance avec les Prophéties de l'Ancien Testament, afin de porter la conviction dans les esprits impartiaux. Telle était donc, alors, la seule manière dont on prêchait l'Évangile, la base simple et solide d'argumentation sur lequel il reposait.

Notre Seigneur ressuscité, Lui-même, marchant du côté d'Emmaüs avec ses disciples « *commençant par Moïse et continuant par tous les Prophètes, leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui le regardait.* » Ils avaient été désespérés à sa mort et incrédules à sa résurrection ; aussi leur expliquait-il que sa mort et sa résurrection, le troisième jour, avaient été attendues pendant des siècles, selon les Prophéties, et il leur reprochait leur découragement et leur incrédulité, disant : « *O gens sans intelligence et d'un cœur tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses,* » afin que les Écritures fussent glorieusement accomplies ?

Le jour de la Pentecôte, Pierre prêcha un sermon qui fit entrer la conviction dans l'esprit de trois mille auditeurs. Toute la base de son argumentation était ceci : Que, par la mort et la résurrection de Jésus, et même

par sa crucifixion, les *Prophéties*, qui étaient lues chaque Sabbat dans la Synagogue, avaient été *exactement accomplies* ! Il leur montra comment David, prévoyant que le Christ viendrait, avait prononcé les mystérieuses paroles du Psaume XVI ; comment Joël, prévoyant la descente de l'Esprit, avait, depuis des siècles, raconté la bénédiction de la Pentecôte dont ils devaient être les témoins. Et ce fut par cet appel, dans lequel la Prophétie et l'Histoire se rencontraient, que des milliers furent saisis dans leur cœur.

Nous avons le discours de Pierre, sous le portique de Salomon et dans le palais de Cornelius ; les paroles d'Étienne à ceux qui le lapidaient ; les sermons de Paul dans la Synagogue, à Antioche et à Thessalonique, où, *pendant trois jours de Sabbat il les entretint des Écritures* ; *leur découvrant et leur faisant voir qu'il avait fallu que le Christ souffrît et ressuscitât des morts*, » et que ce Jésus qu'il prêchait était véritablement le Christ de Dieu. Nous suivons ce même Paul jusqu'à ce qu'il arrive devant Agrippa. Son appel est toujours : « *Croyez-vous aux Prophètes ?* » Et la dernière fois que nous le voyons à Rome, il est

encore occupé à « *annoncer le règne de Dieu, confirmant ce qu'il dit par divers témoignages, et tâchant de leur persuader, par la loi de Moïse et par les Prophètes, ce qui regarde Jésus.* » (Actes, XXVIII, 23).

Pourquoi cet argument tiré des Prophéties était-il alors si souvent invoqué et si puissant, — et pourquoi, hélas, maintenant est-il si rarement employé avec une véritable force? Pourquoi était-ce l'argument que l'on avait choisi, entre toutes les armes, pour défendre une foi attaquée et pour forcer les assaillants à se rendre? Parce que cet argument est *irréfutable* ; parce que sa force est *constante*, et parce qu'il peut s'appliquer partout et toujours. Et, afin que nous puissions tous sentir cette persuasion puissante, ayons la patience d'entrer dans quelques détails.

Les Prophéties et les allusions au Christ, dans l'Ancien Testament, qui sont expressément citées dans le Nouveau, soit comme des prédictions accomplies par Lui, soit comme des prévisions qui s'y rapportent, sont au nombre de 333 (trois cent trente-trois).

Ces Prophéties peuvent se diviser en deux grandes classes. La première contient les Pro-

phéties qui le peignent dans sa nature humaine, sa descendance, sa carrière, ses souffrances et sa gloire, dans ses manifestations successives jusqu'à la fin du monde ; puis celles qui décrivent son caractère et sa mission humaine et divine.

La plume audacieuse de la Prophéthie, avec un calme et une hardiesse qui viennent de la conscience d'une inspiration infaillible, ajoute trait après trait, ligne après ligne, et teinte après teinte, de façon que ce qui d'abord n'était qu'un dessein sans couleur, une simple esquisse, apparaisse comme un portrait parfait avec les tons de la chair vivante.

Cet Être mystérieux qui doit venir, devait être la semence de la femme, et naître d'une Vierge. Il devait être de la famille de Noé, de la branche de Sem, de la race des Hébreux, de la semence d'Abraham, dans la lignée d'Isaac, à travers Jacob ou Israël, de la tribu de Juda, de la maison de David. Il devait naître à Bethléem après une période de soixante-dix semaines (1) depuis la promulgation du décret pour la restauration et la reconstruction de

(1) Proprement HEPTADES ou divisions de sept.

Jérusalem. Sa passion, ou ses souffrances, sa mort sur la croix, son ensevelissement, sa résurrection le troisième jour, son ascension dans la gloire céleste, sa seconde apparition glorieuse à la « régénération » et son retour à la fin de l'âge pour le jugement des Juifs, tout cela est compris dans les lignes de son humanité et de sa carrière humaine comme fils de l'homme.

La seconde grande division de ces Prophéties messianiques, comprend son double caractère de fils de Dieu en même temps que fils de l'homme, comme le Saint, le Juste, la Sagesse de Dieu, l'Oracle ou la Parole du Seigneur Dieu; le Sauveur, le Rédempteur, l'Agneau de Dieu, le Serviteur de Dieu, le Médiateur, l'Intercesseur, l'Avocat, le Shiloh ou l'Apôtre ; le Prophète comme Moïse, le Prêtre, le Grand Prêtre comme Aaron, le Roi, comme David; à la fois le Prêtre, le Prophète et le Roi, comme Melchisédec ; le premier Capitaine ou le Chef, comme Josué; le Messie, le Christ, l'Epoux, l'Oint de l'Éternel, Roi d'Israël et Dieu d'Israël, Jéhovah, Seigneur des armées ; et, comme si tous ces titres n'étaient pas assez, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs.

L'épanouissement graduel de cette fleur de la Prophétie messianique est marqué par ces trois étapes, ou périodes de développement. La première finit avec Moïse et peut être appelée *Mosaïque*; la seconde a son centre dans le règne de David et de Salomon et peut être appelée *Davidique*; la troisième se termine avec Malachie et peut être appelée proprement *Prophétique*. On peut dire que ces trois périodes correspondent, dans la vie de la plante, à la semence, au bouton et à la fleur épanouie.

I. La période Mosaïque nous donne le germe de tout ce qui se développera plus tard dans l'effloraison parfaite et parfumée de la rose de Sharon, le lys de la Vallée. Dans la Genèse, III, 15, il nous est dit que la semence de la femme écrasera la tête du serpent. Pour sentir toute la force de cette Prophétie sur le germe, nous devons nous placer là où étaient nos premiers parents. Ils se trouvaient en face de ce fait terrible que le serpent ou le plaisir matériel de la chair avait fatalement mordu l'humanité au cœur même, et introduit la mort dans le monde, ainsi que l'Eden était perdu, la faveur de Dieu retenue et l'innocence disparue pour toujours.

Il semblait impossible que la délivrance pût venir ; et, qu'elle pût venir par la semence de celle qui avait montré le chemin du premier péché, c'est ce qui était plus étonnant encore. *Mais ce qu'il y avait de plus étrange, c'est que, non seulement elle apportait la guérison à l'homme perdu, mais elle frappait un coup mortel à la tête du serpent tentateur.* Cependant, tout cela était mystérieusement enveloppé dans cette première énigme de la prédication messianique. *Il devait y avoir un triomphe de l'humanité sur le principe du mal représenté par la morsure du serpent, et exhibé dans la chute.*

Puis, cette Prophétie de la semence se développe en détails de plus en plus minutieux, jusqu'à ce que les ramifications de l'arbre prophétique touchent aux plus petits rameaux ; et cependant, à chaque nouvelle descente ou ascension de détails, il semble que la Prophétie soit plus difficile à accomplir. Ses promesses vagues et générales deviennent plus précises ; le Libérateur doit venir dans la postérité de Sem. Plus loin, la promesse se particularise encore, et indique la descendance du Libérateur à travers Abraham, puis Isaac, Jacob, Juda, et finalement David.

Les Prophéties de la période Mosaïque indiquent encore d'autres détails que ceux de la *descendance*. Ce n'est pas seulement la semence d'Abraham, mais toutes les familles de la terre, qui seront bénies en Celui qui doit venir. Il doit être un Shiloh, le paisible ou le pacifique, et le peuple doit se réunir autour de Celui qui porte le Sceptre du commandement. Il doit être un prophète semblable à Moïse, mais revêtu d'une plus haute charge et doué d'une plus grande autorité, Législateur, Conducteur, Directeur, Rédempteur.

II. La seconde période de la Prophétie messianique a été appelée la période *Davidique*. Ici, Celui qui devait être un Conducteur et un Législateur, comme Moïse, devient un Roi guerrier, comme David, et cependant un Prince de la Paix comme Salomon; seulement son Royaume n'aura ni succession ni fin, ce qui ne peut être vrai que de quelque ordre de royauté plus élevé que la royauté humaine.

Dans les Psaumes messianiques, nous avons plusieurs aspects de la dignité, la royauté et la divinité de ce Roi attendu. Il est le Fils béni de Dieu. Son sceptre domine même sur les

païens; l'humanité rachetée devient son épouse choisie, et le jour du mariage sera le jour de fête de l'Univers. (Psaumes II. XLV. LXXII, etc.). Son empire doit être aussi vaste que le monde, aussi long que le temps, mais il sera *spirituel,* il procurera la paix par la justice. Ce Roi est aussi un prêtre de l'ordre de Melchisédec qui a été oint de l'huile de joie, plus beau que les enfants des hommes, et cependant lui-même fils de David.

Comme spécimen du témoignage que les Psaumes portent au Christ, prenons le Psaume XXII. Nous n'y trouvons rien qui, ainsi que dans la prophétie directe, fasse allusion au Messie. Ce n'est que la lamentation d'un Être souffrant qui a été abandonné à la malice de ses ennemis. Cependant, si vous placez Jésus là, semblable à une lumière dans l'obscurité, il illumine tout d'une clarté radieuse ! Le premier cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! » fut la dernière des sept paroles prononcées sur la croix. — Qui est cet abandonné?

Il est abandonné, méprisé, abject, criant, dans son angoisse, un reproche aux hommes. Il est environné d'ennemis. Ses souffrances sup-

posent une soif ardente. La mort en est la conséquence. Il y a un percement de mains et de pieds, faisant penser à la *croix*, qui n'était nullement usitée comme instrument de supplice chez les Juifs, et qui ne peut se comparer à rien au temps de David. Une étude plus attentive fait découvrir beaucoup d'autres correspondances. Ce souffrant est raillé jusqu'au mépris. Ceux qui passent, secouent la tête en disant : « Il se repose sur l'Éternel, qu'Il le délivre et qu'Il le sauve, s'Il a mis en lui son affection. » Nous avons là l'anticipation absolue de ce qui s'est passé à Golgotha. Ses souffrances sont décrites dans un langage qui ne pourrait s'appliquer à aucun mode de punition employé par les Juifs. « Je me suis écoulé comme de l'eau et tous mes os sont déjoints ! Je compterais tous mes os. Ils me considèrent et me regardent. Ils partagent entre eux mes vêtements et jettent le sort sur ma robe. »

Nous devons sauter par-dessus des siècles pour trouver le Calvaire comme solution de cette poétique énigme.

Certaines manières de répondre à l'argument de la prophétie sont si déloyales qu'elles méritent d'être indiquées, ne fût-ce que pour mon-

trer la férocité de la haine que les cœurs méchants nourrissent à l'égard de la Parole de Dieu. Voltaire trouva quelques prophéties de l'Ancien Testament si remarquables que, forcé de reconnaître comment, jusque dans les moindres détails, elles avaient été réalisées par l'histoire, il va jusqu'à supposer que ces récits si exacts ne pouvaient avoir été faits qu'après les événements. Il emploie le même moyen pour éluder les preuves au sujet des prophéties du Nouveau Testament.

Dans ce cas, Dieu n'a pas même laissé cet œil aussi petit que le trou d'une aiguille, afin que de tels chameaux puissent regarder à travers, car il y a un *abîme de quatre cents ans* entre Malachie et saint Matthieu.

Ce ne fut pas sans intention que Dieu permit que l'esprit de la prophétie mourût si tôt, et que les Livres de l'Ancien Testament fussent terminés des siècles avant la naissance de Notre Seigneur. Il ne voulut pas qu'il pût y avoir aucune occasion de *choc* entre les Prophètes de l'Ancien Testament et les Évangélistes du Nouveau. Il fallait qu'il y eût une longue période de silence absolu entre l'expression de la prophétie et son accomplissement, afin qu'aucun

doute ne pût subsister au sujet de l'inspiration de la prophétie et du caractère divin du Fils de Marie.

L'Ancien Testament est également plein, au sujet du Messie, de paradoxes qui étaient et sont encore des mystères absolus, sauf dans la mesure où le Nouveau Testament nous aide à les résoudre. Celui qui était attendu devait être en même temps le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. Né d'une vierge, sa naissance devait en conséquence être sainte et immaculée. Sa forme devait être d'une beauté transcendante, et cependant il devait être sans forme. Il serait un homme de douleur, qui connaîtrait la souffrance, et cependant il recevrait l'onction de l'huile de joie, par dessus tous ses frères. Il devait être le fils de David et aussi le Seigneur de David; le Roi de la guerre, mais le Prince de la paix ; un enfant né d'une pauvre famille d'Israël, qui posséderait une sagesse et un pouvoir infinis ; un faible enfant et cependant un Dieu tout-puissant. Et cet enfant du temps est le Père de l'Éternité.

Ces paradoxes semblent indiquer une énigme prophétique, que seule la personne du Christ peut résoudre. Il fut séparé de la terre des vi-

vants, un homme jeune, mais sans rejeton, et cependant ses jours seront prolongés, il verra sa semence et elle sera si nombreuse, que sa grande âme en sera pleine de joie. Il sera mis à mort comme un malfaiteur et aura sa tombe parmi les méchants, et cependant le sépulcre du riche sera son tombeau. Il sera méprisé et rejeté par les hommes, traité comme un coupable, et cependant c'est lui qui intercédera pour les pécheurs.

Il a fallu sept cents années avant que cette énigme divine fût résolue. Alors, au temps et au lieu indiqué, un enfant naquit d'une vierge, ayant été conçu du Saint-Esprit. Dans la chair il fut un homme, dans l'esprit un Dieu. Pour tout ce qui l'entourait, il était humble, pauvre, obscur ; en essence, il possédait la gloire, la dignité et les richesses de Dieu ; un homme de douleur, mais rempli de la paix incomparable de Dieu. Le fils de David selon la chair, et le Seigneur de David selon l'esprit.

Le fait est que le Christ se trouve partout dans l'Ancien Testament. Il est le fil d'or qui lie toutes ses parties entre elles et la lampe divine qui éclaire toutes ses chambres secrètes. Il est la clé de son mystère, et la note dominante de son har-

monie. Nous avons parlé de lui nous-même comme étant « LE MYSTÈRE DES AGES » (1).

Les rites et les cérémonies de l'Économie Lévitique n'ont presque aucune signification, tant que vous ne mettez pas le Christ au milieu d'eux pour les interpréter. La Croix était un centre de radiance; elle projetait ses rayons en arrière vers le premier sacrifice et en avant vers le dernier repas. Le lecteur attentif peut-il ne pas voir le Christ dans l'Agneau pascal? Lorsque l'Agneau était mis sur le feu, une broche le traversait dans toute la longueur du corps et une autre transversalement, d'une épaule à l'autre. Chaque Agneau pascal était ainsi transpercé sur la croix.

Le jour de l'Expiation, dans le Lévitique, XVI, nous fournit, par ses rites, un exemple très net du pressentiment du sacrifice du Christ. Les principales figures centrales sont deux cabris qui se ressemblaient au point d'être identiques, et on les distinguait par un ruban rouge attaché autour du cou du bouc émissaire. L'un est présenté comme offrande pour le péché; l'autre est présenté vivant. Pendant que

(1) The Mystery of the Ages, by lady Caithness, Duchesse de Pomar.

les mains du Grand Prêtre reposent lourdement sur lui, les péchés du peuple sont confessés, et alors il est conduit au loin dans le désert de façon à ce qu'il ne puisse pas retrouver son chemin pour revenir au camp. Il est nommé « *Azazel* » ce qui veut dire DÉPLACEMENT. Un enfant même verrait ici la représentation du double résultat de l'œuvre du Christ; premièrement l'*Expiation* du péché, secondement le *Déplacement* de nos offenses qui sont la barrière entre nous et Dieu. Le souvenir même en est effacé ; et les deux cabris se ressemblent le plus possible, parce que tous deux représentent des aspects différents de cette œuvre de réconciliation.

Une étude sérieuse des rites de l'Ancien Testament, dans leur relation avec l'œuvre de réconciliation de notre Seigneur, nous prépare à comprendre les mystérieuses paroles de l'Apocalypse; et pourquoi l'Agneau qui avait été mis à mort, était le seul Être dans l'Univers qui fût trouvé digne d'*ouvrir* le livre, et de *délier les sept sceaux.* (Apoc. V, 5). L'Agneau égorgé est la seule clé qui ouvre le mystère de la Prophétie, du sacrifice et du symbole. Le livre entier est scellé sept fois jusqu'à ce que nous

lui appliquions le sang ; alors les sceaux sont déliés et les signes mystiques peuvent être lus clairement.

Que le lecteur se souvienne du titre de mon dernier livre : « L'OUVERTURE DES SCEAUX », qu'il se souvienne que ce titre n'a pas été donné par nous, mais qu'il nous a été indiqué d'En-Haut. Notre chapitre sur le Jardin d'Éden et le péché d'Adam traite de l'origine du mystère, dont nous apercevons vaguement la solution aujourd'hui, par le moyen adopté pour son extinction finale — la naissance pure d'un enfant de Dieu, comme Sauveur, « qui n'est pas né d'après la loi d'un commandement *charnel*, mais par le pouvoir d'une vie sans fin, non pas par la convoitise de la chair, mais par la volonté de Dieu. »

Nous le répétons, il y a des preuves écrasantes que Jésus est dans l'Ancien Testament, et aucun esprit sincère ne pourra échapper à la conclusion qu'une *plume* divine a tracé la Prophétie, et qu'une *personne* divine a réalisé le portrait prophétique. Il semblerait qu'en dépit d'une critique qui détruit tout et ne construit rien, en dépit d'un scepticisme qui voudrait nous enlever le Seigneur, en sorte que « *nous ne saurions pas où on l'a mis,* » tout

homme honnête doive dire : Les Écritures ne pourraient pas avoir prédit le Christ si elles n'avaient pas été inspirées de Dieu ; et le Christ n'aurait pas été prédit s'il n'avait pas été tout ce qu'il prétendait être.

Ce qu'il y a de triste, c'est que nous ne savons où trouver un sceptique honnête, ou même un critique destructeur, qui ait sérieusement étudié les Prophéties centralisées dans le Christ. Il règne une ignorance, sinon une indifférence stupéfiante à propos de ce sujet.

Il y a des gens qui s'intitulent chrétiens et qui, au lieu de se nourrir du lait pur, ou de la forte viande de la parole, dévorent la menue paille, ou s'ingurgitent le poison d'une science sans Dieu, et d'une philosophie sceptique; ou bien qui paient un Ante-Christ moderne, pour nous vendre en détail les blasphèmes et les railleries de Voltaire et de son temps ; et ils s'étonnent de leurs propres doutes ! A leurs yeux, rien ne paraît certain. Ils se demandent si, après tout, la Bible n'est pas l'œuvre d'un homme, et si Jésus est autre chose qu'un mythe, ou un mystère; si la mort n'est pas un saut dans l'obscurité, et le ciel le rêve d'une imagination exaltée. Pauvres âmes illusionnées !

Pauvres humains aveuglés ! Comment pourraient-ils s'attendre à devenir forts, et à marcher fermement avec la confiance que donne une foi inébranlable, lorsqu'ils ne respirent que l'étouffante atmosphère d'une vie sans prière, et ne se nourrissent que des cosses que l'on donne aux pourceaux? — tandis que, chaque matin, la manne de Dieu peut être cueillie toute fraîche dans les champs de la Parole. La cure souveraine pour tous les malades qui doutent, c'est de se *plonger* dans la parole de Dieu afin de fortifier leur âme, comme ils se plongent dans la mer pour fortifier leurs corps. Rien autre que la véritable Parole de Dieu ne peut dissiper les incertitudes du scepticisme.

Lorsque nous étudions la merveilleuse histoire de ces trente-trois années, nous nous trouvons en face de la période la plus significative de l'histoire. L'épisode de Jésus-Christ est la preuve sur laquelle repose la destinée du monde. Les vérités qu'il a exprimées n'étaient pas des vérités qu'il avait apprises. IL ÉTAIT LA VÉRITÉ !

Comme elle est sublime, l'attitude de notre Seigneur lui-même! Debout, une main placée sur le canon Juif, Il regarde éternellement en

face ses adversaires et ses disciples et leur dit : « SONDEZ LES ÉCRITURES, CAR C'EST PAR ELLES QUE VOUS CROYEZ AVOIR LA VIE ÉTERNELLE ET CE SONT ELLES QUI RENDENT TÉMOIGNAGE DE MOI. » (Jean V, 39).

LE SECRET

DU NOUVEAU TESTAMENT

I

LA CLÉ DES ÉCRITURES

La doctrine de la Nouvelle Dispensation, enseignée purement et avec sagesse, sera un grand bienfait pour ceux qui la recevront avec un esprit bien disposé. En effet, elle développe ces vérités si longtemps cachées qu'elles sont presque perdues, qui ont rapport à la puissance de la pensée dirigée vers le bien. Elle nous montre la valeur intrinsèque d'une bonne pensée, et réduit à leur minimum les prétentions au pouvoir de la pensée mauvaise. Et même elle nie *in toto* ces prétentions, en démontrant, faits à l'appui, que le mal peut être surmonté, si le bien règne dans les esprits des mortels.

Lorsque nous vivons mentalement dans les régions élevées de l'harmonie nous perdons la sensation de la discorde, et, en nous attachant à cet ange de Paix « LA BONNE VOLONTÉ », nous devenons capables d'exorciser le démon de la haine. Selon cette Doctrine, le bien étant de Dieu existe par lui-même; il est une réalité éternelle, que les mortels le comprennent ou non, tandis que le mal est passager, étant le produit de la pensée humaine, et il cesse d'être lorsque nous n'accordons plus à son existence apparente l'appui de cette pensée.

Jésus, le représentant terrestre du Logos, a affirmé la possibilité de résister au mal, et de le vaincre mentalement par le processus de la pensée. Il fut le premier qui enseigna aux mortels le pouvoir de la foi en Dieu, ou le Bien; le premier qui démontra qu'aucun mal humain ne peut résister à la pensée la plus haute du bien humain. Celui qui étudiera sérieusement les Evangiles remarquera que cet enseignement et cette pratique de Jésus devaient s'appliquer au monde plongé dans l'obscurité et assujetti au mal.

Mais Il avait une mission encore plus élevée à remplir auprès du petit nombre de ceux qui

aspiraient à quelque chose de supérieur au bien, à la santé, à l'harmonie, à la raison de l'esprit mortel. A ceux-là il promettait de les délivrer du bien humain tout comme du mal humain. Il leur annonçait la transformation du corps et le renouvellement de l'esprit par la disparition de la chair, et de tout ce qui appartient au faux mental, et il prétendait posséder lui-même le pouvoir d'opérer cette merveilleuse transformation.

Petit à petit, les disciples contemporains de Jésus et ceux qui les suivirent, commencèrent à comprendre ce but encore plus élevé du Seigneur, et ils se confièrent en lui, afin que ce grand résultat se produisît selon ses promesses.

A mesure que grandissait leur appréciation de la beauté des promesses du Maître, et leur conviction qu'elles s'accompliraient, ils mettaient moins d'importance aux choses du temps présent. Ils acceptaient les souffrances, les tribulations, le chagrin, et les considéraient comme peu importants. La vie et la mort semblaient chose insignifiante à ceux qui s'attendaient à une délivrance immédiate dans un temps très proche.

Les premières questions que doivent s'adres-

ser les étudiants qui sont assez développés dans le sens de la pensée, pour s'apercevoir que la Doctrine implique la promesse d'une délivrance se rapportant à l'être charnel, sont les suivantes : les disciples de Jésus ont-ils oui ou non gagné le prix tant désiré d'une délivrance complète de l'esprit mortel et du corps mortel? Le Maître est-il revenu vers eux, selon sa promesse? Ceux qui conservèrent encore le sentiment de la vie physique jusqu'à son retour furent-ils transfigurés? Ceux qui moururent par suite de la persécution, ou qui s'endormirent, furent-ils éveillés et élevés d'une façon visible pour les mortels?

Celui qui répondra affirmativement et avec conviction à ces questions, trouvera dans sa conviction une CLÉ des Ecritures qu'aucune Eglise ni aucune secte n'a encore employée pour interpréter les oracles sacrés.

Les commentateurs critiques n'auront pas manqué de remarquer que Jésus a fait à ses disciples plusieurs promesses extraordinaires, et que ceux qui acceptèrent sa doctrine croyaient à ces promesses, et souffrirent toutes espèces de persécutions, soutenus par l'espérance que leur Maître absent accomplirait ses promesses.

Et cependant aucun étudiant sérieux de l'Evangile n'a voulu croire à cet accomplissement, et la tradition a accepté que ceux qui y avaient cru furent trompés dans leur attente.

D'après les nouvelles Révélations que nous recevons et qui, nous avons lieu de le croire, viennent de la source la plus élevée, nous affirmerons, sans crainte, que le Seigneur est revenu, selon sa promesse, exactement au temps de la chute du peuple juif; que les saints vivants furent enlevés, et que ceux qui étaient « *tombés endormis* » furent réveillés, en sorte que les fidèles croyants furent bien sauvés, et les incrédules et les persécuteurs condamnés. Le jour du salut pour les fidèles et le jour de la condamnation pour les infidèles est un seul et même jour, qui fut il y a 1850 ans.

Lorsque ce mystère du royaume des cieux sera reconnu, l'étudiant moderne de la Bible laissera de côté les instructions les plus élevées de Jésus au sujet de l'immortalité, et, regardant en arrière, il apprendra quel était le « *chemin du Seigneur* » dans l'accomplissement de ses promesses.

Nous citerons ici, afin qu'elles soient méditées sérieusement, les quelques promesses du

Maître auxquelles les disciples de Jésus ont cru avec tant de confiance. Car chacun devra répondre pour soi-même et dire s'il croit à ces promesses. Celui qui répondra affirmativement découvrira immédiatement que les Saintes Ecritures sont un LIVRE TOUT NOUVEAU. Mais celui qui répondra négativement, continuera à marcher, avec peine, dans l'obscurité par rapport à l'immortalité, et à la manière dont elle peut être obtenue.

« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent, je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main (Jean X, 27-28 ; Marc XI, 1 ; Luc IX, 27).

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Saint Jean XI, 25-26).

« Je vous dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. » (Matth. XVII, 28).

« Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'Homme sera venu. » (Saint Matthieu X, 23).

« Jésus dit à Pierre : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis moi. Là-dessus le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. » (Saint Jean XXI, 22).

« Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où

tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal, ressusciteront pour le jugement. » (Saint Jean V, 28-29).

« Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l homme. Car dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche ; et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vint et les transporta tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » (Saint Matthieu, XXIV, 34-42 ; Marc XIII, 30 ; Luc XXI, 32).

Nous avons choisi ces paroles de Jésus parmi beaucoup d'autres, parce que leur signification est nette et sans équivoque.

On peut s'étonner que les plus grands commentateurs de la Bible, dans les Eglises chrétiennes, n'aient pas compris l'importance de ces paroles pour les générations futures ; mais on ne saurait les excuser, car à la base de cette ignorance, se trouve la prétention que l'Eglise

peut s'approprier et interpréter à sa guise tout ce que le Maître a dit.

L'Eglise abdiquerait elle-même, et serait convaincue de fausseté et d'ignorance, si elle admettait à l'heure qu'il est que Jésus est revenu pour sauver ses élus qui, pour le suivre, avaient passé dans le feu de l'affliction. On n'est pas si aveugle à moins d'avoir quelque orgueil à ménager.

Mais l'étudiant sérieux et honnête méditera ces paroles, et, les yeux fixés avec confiance sur ces événements qui se sont passés il y a des siècles, il apprendra quelque chose au sujet de l'immortalité, et de la manière de l'obtenir.

Premièrement : la vie spirituelle, ou la vie éternelle, est un don du Messie qu'il fait à qui il veut. Elle n'appartient pas aux mortels par droit de naissance, mais vient de celui qui avait la vie en lui-même et qui, par conséquent, pouvait la communiquer aux autres.

Nous savons d'une façon certaine que ni la science, ni le savoir ne peuvent assurer l'immortalité, indépendamment de l'aide du Moi Supérieur qui est le Christ manifesté dans l'homme spirituel, ou le Seigneur de chacun de

ceux qu'il a appelés, comme le bon berger appelle ses brebis, et qui, ayant répondu à son appel, ont reçu le don mystérieux de la vie intérieure qui est éternelle. Par la vertu de cette vie spirituelle, ils sont à l'abri de tout mal, de tout accident sur terre et sur mer, de toute méchanceté de la part des hommes, sauf lorsque la volonté du Seigneur est qu'ils abandonnent la vie temporelle, comme il l'a fait lui-même en se livrant à ses persécuteurs sur la croix.

Ils possédaient cette vie cachée, alors qu'aux yeux des hommes ils continuaient à vivre de la vie mortelle.

Croyez-vous que les apôtres et les fidèles disciples de Jésus reçurent de lui le Saint-Esprit qui les délivra du mal et même de la mort? Si vous le croyez, alors vous aurez une fondation sur laquelle édifier votre étude des Ecritures.

Secondement : il y avait ceux qui, avant le temps de Jésus, crurent à sa venue.

Quelques-uns crurent à lui pendant son enfance, et ils *s'étaient endormis* sans avoir eu conscience de la vie de l'esprit.

Le Maître pouvait-il ouvrir les portes de la mort et libérer les captifs qu'il réclamait comme les siens?

Cette assurance est contenue dans ses propres paroles.

Sa voix était la voix du pouvoir, et son autorité était reconnue par les formes orgueilleuses du mal. Quelles que soient les conditions du Hadès, ou de la mort, nous savons que ceux qui passent dans cet état continuent à être liés *jusqu'à ce qu'ils aient payé le dernier quadrain*, à moins qu'ils ne soient délivrés par l'autorité de celui qui tient les clés de la mort.

Mais cette prétention de domination sur le dernier ennemi de l'homme pécheur, a-t-elle été justifiée?

Le dernier jour de l'époque juive a été marqué par les événements les plus merveilleux et inimaginables pour l'esprit mortel. Un petit nombre, les saints, les élus du pays furent rendus immédiatement immortels.

Ce jour-là toutes les paraboles de Jésus furent accomplies.

Les vierges sages qui attendaient l'époux, furent sauvées. Chaque ouvrier reçut son salaire. Le froment fut amassé dans le grenier, et la balle brûlée. Les bons poissons, dans le filet, furent emportés à la maison, et les mauvais furent jetés. La vigne de la vérité fut enle-

vée aux méchants vignerons, et donnée à d'autres; et les méchants qui criaient: « Venez, tuons l'héritier, » périrent misérablement. Le souper du mariage du Fils du Roi fut distribué, et Jésus et son épouse, l'Ecclesia, furent unis, pour ne jamais plus être séparés.

Pouvez-vous accepter cela, et croire que ces événements se sont passés il y a longtemps, mais qu'ils contiennent un enseignement qui vous rendra sages en vue d'événements futurs, qui seront la répétition d'un salut se produisant au dernier jour des Gentils, comme il s'est produit au dernier jour des Juifs?

Troisièmement : Le temps qui s'écoula entre le départ de Jésus et son retour pour délivrer les fidèles fut très court. Ce ne fut qu'*un peu de temps*, comme il le dit lui-même; mais ses disciples comprirent bien mal combien court devait être cet intervalle. Les douze avaient à peine eu le temps de « parcourir toutes les villes d'Israël, » en portant leur message et leur proclamation, que le retour et la délivrance se produisaient.

Le retour de Jésus, ou le second avènement du Christ, eut lieu avant que la génération de ce jour eût disparu.

Quelques-uns de ceux qui suivaient Jésus, avant la crucifixion, luttaient encore au milieu de l'adversité et des épreuves lorsque son pied se posa de nouveau sur le mont des Oliviers.

Ses amis et ses ennemis furent amenés, par le pouvoir angélique, à le rencontrer, les premiers pour entrer dans le royaume des cieux, les derniers pour souffrir ce jour-là dans le feu de la Géhenne. Il importait peu que les persécuteurs de la vérité eussent « passé » quelques années auparavant, ou que les persécutés eussent renoncé à la vie pour l'amour de l'Evangile; à la voix du maître tous se trouvèrent en sa présence, pour entendre ses paroles d'approbation ou de condamnation.

II

LE RETOUR DE JÉSUS A DÉJA EU LIEU

Arrêtons-nous un instant pour considérer ce fait, auquel les chefs de l'Eglise n'ont jamais fait allusion, que le retour de Jésus pour le salut et la condamnation est un événement passé et non à venir, comme cela nous a toujours été enseigné. La solution de beaucoup de questions *transcendantes*, que l'on appelle mystérieuses, devient aisée, une fois que l'on admet, que Jésus est venu *une seconde* fois accomplir les promesses faites aux apôtres et aux disciples qui l'entouraient, lorsqu'il donnait ses instructions.

Ce n'est pas un mystère, mais c'est un secret, que les esprits sérieux et croyants recevront avec empressement, parce qu'il leur donnera la solution de ces importantes questions qui se

rapportent à la révélation de Jésus le Christ. Ce secret n'a pas été dévoilé à la majorité des hommes, car le monde ne peut ni l'accepter, ni le croire. Il ne devait être communiqué qu'à ceux qui étudient la Bible sans chercher à s'en servir dans un but personnel.

Les événements du dernier jour du monde, ou de l'époque juive, se passèrent sans témoins, ceux qui y participèrent disparurent pour être admis dans les demeures célestes qui avaient été préparées à leur intention. Les autres furent condamnés à la seconde mort où règne l'obscurité, et dont aucun récit ne peut atteindre les vivants. A ce moment le mont des Oliviers ne présenta qu'une scène de solitude et de désolation. Jérusalem n'était plus qu'un monceau de pierres, et le Temple un monceau de cendres. Les Pharisiens et les Scribes, les Docteurs, les Rabbins et tous ceux qui appartenaient à la Synagogue avaient été tués, ou emmenés captifs pour être vendus parmi les nations.

Le monde ne sut rien de ce grand événement — le retour du Christ — et l'histoire ne l'inscrivit pas dans ses annales. Sans doute le Seigneur le voulut ainsi. Ceux à qui ce secret a été révélé ne sont pas chargés de le communiquer

publiquement au monde en ce moment; mais le temps n'est pas éloigné où il sera proclamé à haute voix. En attendant il est ordonné de le dire à ceux qui ont soif de vérité.

Murmurez-le à l'oreille qui est tendue, mais à la moindre objection, ou à la moindre opposition, gardez le silence. L'esprit du monde est l'esprit du mal, et non pas l'esprit du bien. Mais celui qui, dans le monde, est pénétré de l'esprit, sera prêt à saisir ce secret de l'immortalité, car il a compris les erreurs du monde, il sait qu'il n'y a aucun bien dans la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

Aucune philosophie, aucune religion, aucune église, aucune science ne peut délivrer les mortels de la croyance en la mort. La voix qui peut prononcer la parole capable de briser le pouvoir de la mort, appartient à UN seul, et c'est Lui qui a déterminé le temps où cette parole sera prononcée. Nul ne peut obtenir la vie spirituelle s'il n'attend avec patience son heure. Ne commencez pas par vous demander : « Qu'adviendra-t-il de nous si le salut est un secret qui se rapporte à la fin de la période juive? » Si avant de *voir* vous voulez répondre à cette question un échec immédiat vous attend au début.

Mettez le moi en dehors de votre pensée, jusqu'à ce que la réponse vienne d'elle-même.

Depuis le premier appel aux disciples jusqu'au dernier jour où ils furent enlevés, ou élevés d'entre les morts, il y a des étapes, ou des degrés, que nous devons franchir, car, de semaine en semaine, ces élus grandirent dans la compréhension, la sagesse, la foi, la joie et la paix. Il est à craindre qu'il y en a peu parmi nous qui consentiraient à suivre le chemin épineux par lequel ces élus arrivèrent à se détacher de tout amour du mal, ou de toute croyance en l'erreur, de telle sorte qu'ils furent prêts pour la délivrance finale. Un petit nombre, seulement, de ceux qui furent appelés à courir cette course céleste arrivèrent victorieux. La plupart s'évanouirent et tombèrent en chemin.

Résolvons cette première question avant de passer à une autre. Jésus est-il revenu, selon sa promesse, pour sauver les siens? Si accepter cela implique plus que l'admission du fait de l'amour du Sauveur; si cela implique aussi l'acceptation de la condamnation de ses ennemis, de leur destruction en sa présence et de la gloire de sa puissance, verriez-vous là un obstacle à la croyance au salut des saints? Ceux

qui croyaient à l'Évangile que Jésus et ses disciples prêchaient devaient être sauvés. La foi au salut des uns suppose la croyance à la condamnation des autres. (1)

Si vous reculez en face de cette alternative, et que vous refusiez de croire à la condamnation des incrédules, vous ferez bien de renoncer à l'étude des Écritures, car vous ne les liriez alors qu'à la lumière de l'esprit mortel qui fait ce qu'il veut des paroles sacrées. Mais si les principes de la pensée spirituelle vous sont familiers, vous verrez combien est réelle la transformation subie par les saints, et combien non réel l'état de ceux qui furent « *jetés dans les ténèbres du dehors où il y a des pleurs et des grincements de dents* », paroles qui décrivent bien cette terre d'épreuve, sur laquelle nous devons apprendre à dominer notre moi inférieur.

Mais cette vie terrestre, ne l'oublions pas, n'est qu'un rêve ; être délivré d'elle est la plus véritable des réalités. Un changement de condition, du bonheur à la misère, par exemple,

(1) Le mot *salut* s'applique évidemment ici à l'entrée immédiate dans la vie céleste, et le mot *condamnation* au fait d'être jeté, pour un temps encore, dans les *Ténèbres du dehors*, comme cela est dit plus loin.

n'est qu'une différence d'état de conscience par rapport au mal — mais le SALUT est pour toujours, parce que c'est une entrée dans l'état de conscience de l'être spirituel.

La condamnation n'est que temporelle parce qu'il ne peut pas y avoir de conscience du mal éternel.

Le mot AIONIEN, souvent employé dans ces Révélations, a une grande importance, il signifie *ce qui appartient à la fin du temps*. La vie que Jésus communique à ses saints est éternelle, parce qu'elle est spirituelle. Mais la mort infligée aux incrédules juifs n'était pas éternelle. C'était simplement la mort à la fin d'un Cycle. La vie peut être éternelle mais non pas la mort; celle-ci est seulement AIONIENNE, ou ne dure qu'un temps.

Ce que nous venons de dire permettra d'accepter plus facilement le secret du Nouveau Testament tel qu'il est maintenant révélé. Si vous ne désirez pas trouver la clé de la connaissance, et si vous n'êtes pas prêts à renoncer à toute opinion préconçue afin de la découvrir, vous ne la trouverez pas, malgré la force des arguments qui vous seront présentés. Si vous ne croyez pas en Jésus et en ses disciples,

« *vous ne seriez pas non plus persuadés quand même quelqu'un des morts ressusciterait.* »

Ceux qui liront ces paroles avec bonne volonté auront bientôt beaucoup appris. Jésus n'est plus le seul Christ, ou l'homme spirituel; il est uni à ses saints, l'Ecclesia, ou l'Eglise, l'Epouse. Il est multiplié dans ces milliers de régénérés qui ont été rachetés de l'erreur et de la mort, en sorte que, dans notre conception mentale, la personnalité de Jésus est agrandie par ce nouveau point de vue, du « PREMIER NÉ d'entre plusieurs frères », indissolublement uni à ces frères dans une unité éternelle.

Tenez-vous ferme à cette nouvelle conception du Christ. Elle a une grande signification qui nous apparaîtra toujours plus clairement à mesure que nous avancerons sur cette nouvelle ligne de révélation.

Un Aion, ou Epoque, celui des Juifs, est passé depuis longtemps; son œuvre a été accomplie. Ce Cycle s'est terminé, glorieusement pour ceux qui ont été de fidèles adhérents aux paroles des prophètes et de Jésus, lamentablement pour ceux qui ont rejeté ces paroles, ou les ont faussement interprétées.

Un autre Aion approche de sa fin ! Et même il est ici. Des scènes semblables à celles qui marquèrent la fin de La Dispensation précédente vont bientôt indiquer la fin de celle-ci !

« Et les méchants agiront avec méchanceté, et aucun des méchants n'aura de l'intelligence. Mais les intelligents comprendront ces choses, et ceux qui sont intelligents luiront pour toujours. »

III

LA CROYANCE ET L'ESPÉRANCE APOSTOLIQUES

Dans les chapitres précédents nous avons brièvement résumé quelques-unes des promesses que Jésus avait faites à ses plus intimes disciples. Nous avons montré, comment, selon nous, ces promesses ont été accomplies, il y a 1850 ans, par le retour de Jésus-Christ qui délivra les Saints de la chair, du monde et de la mort, en sorte qu'ils furent mis dans un état conscient d'immortalité ou de spiritualité, en devenant un avec le Seigneur.

Nous avons dit que le dernier jour de l'époque juive était un secret des Ecritures. Si on nie cela, alors le Nouveau Testament demeurera un livre scellé. Si on accepte ce fait merveilleux, il sera suffisant pour résoudre tous les mystères, et l'humble étudiant, à l'aide de cette

lumière, découvrira quelques lignes de plus du plan divin, qui se dévoilera encore davantage à ses yeux dans le salut qui se produira de nouveau à la fin de l'époque des Gentils. Ce salut à venir sera d'autant plus intéressant pour nous que nous comprendrons qu'il est proche.

Jésus a promis à ses disciples une illumination spéciale, à l'aide de laquelle ils pourraient comprendre pleinement ses paroles. Il est raconté dans les actes des Apôtres, que ses premiers disciples furent illuminés selon la promesse du maître. S'il en fut ainsi, nous devons penser qu'ils comprirent les paroles de Jésus plus clairement et plus sûrement qu'aucun des disciples qui vécurent après eux. Mais la modestie est chose si rare que nous ne rencontrons pas un seul homme parmi les grands et les savants commentateurs des Evangiles, qui admette que les Apôtres de Jésus-Christ ne furent pas trompés dans leurs convictions, ou déçus dans leurs espérances. Les plus érudits admettent que les Apôtres attendirent en effet le retour du Seigneur dans le temps de leur génération, mais affirment « *qu'ils furent sans aucun doute trompés* ».

La question reste ouverte devant nous. Jésus

et ses disciples furent-ils illuminés sur ce grand et important sujet de l'immortalité, ou bien le monde est-il à tel point dans l'obscurité, qu'il ne peut ni comprendre ni croire à cette miséricorde infinie? Cette dernière explication est la vraie. Le monde ne devait pas comprendre le pouvoir et la sagesse du Christ parce que « le Prince de ce monde n'a rien en lui ». Il faut que le monde soit renversé et ses promesses détruites, avant que la masse des mortels tourne ses regards anxieux, ou son cœur croyant, vers les promesses du Rédempteur.

Quelques-uns cependant peuvent abaisser l'orgueil de leur intelligence jusqu'à cette humble attitude qui permet de croire naïvement aux paroles du Nouveau Testament. C'est pour ceux-là seulement que nous écrivons. Les Apôtres interprètèrent les promesses de leur Seigneur de la manière la plus simple et la plus directe. Ce qui doit nous étonner, c'est qu'ils aient pu croire que Jésus serait capable d'accomplir ses promesses, car elles supposaient tant de choses étranges et qui dépassaient les conceptions de l'esprit humain ! Ce qui inspirait leur foi c'était la nature même de la résurrection. Si Jésus pouvait vivre après avoir souf-

fert la mort de la crucifixion, il pouvait faire toutes choses.

Indiquons, en ordre, ce qu'ils ont dit sur ce sujet et qui coïncide avec les promesses auxquelles ils croyaient si ardemment. Voyons d'abord les paroles qui montrent leur conviction, que Jésus viendrait les délivrer et que le temps de son absence serait court :

« Attendez patiemment jusqu'à l'avènement du Seigneur, car l'avènement du Seigneur est proche ». (Jacques V. 7. 8.)

« Car encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra ». (Hébreux X. 37.)

« Car c'est ici l'heure de nous réveiller puisque le salut est maintenant plus près de nous que lorsque nous avons cru ». (Rom. XIII, II.)

« Au reste, la fin de toutes choses est proche, soyez donc sobres et vigilants dans les prières ». (I Pierre IV 7.)

« Mais voici, je vous dis, le temps est proche ; que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient point ; ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient point ; ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient point. » (I Cor. VII, 29. 30.)

Ne méconnaissez pas ces paroles en essayant de les adapter à vos conceptions, ou de les appliquer à l'Église soi-disant chrétienne. Elles expriment exactement la conviction de ceux qui les écrivaient, et elles avaient pour but

d'éveiller une conviction encore plus profonde dans les esprits des croyants auxquels elles étaient adressées. Elles n'ont pas d'autre application directe aux Eglises fondées par les Apôtres eux-mêmes. Leur signification appartient à l'histoire non écrite. Ce sont des paroles spéciales, et si nous essayons de les généraliser, elles perdent de leur signification et deviennent sans force.

Il ne s'écoula pas plus d'un demi siècle entre l'Ascension de Jésus et son retour sur le Mont des Oliviers. Ces années passèrent rapidement pour les disciples de Jésus, et, à mesure qu'elles passaient, la vision des scènes des derniers jours devint un objet d'intérêt et d'expérience pour les conducteurs des troupes de fidèles.

En second lieu voyons les paroles qui définissent l'espérance des disciples sur les choses qu'ils s'attendaient à voir accomplir au retour du Seigneur.

« Mais quand le Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez avec lui dans la gloire. » (Col. III, 4).

« Bien-aimés, nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsqu'il paraîtra nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. » (Jean III, 2).

« Lorsque le souverain pasteur paraîtra vous remporterez la couronne incorruptible de gloire. » (Pierre V, 4).

« Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître en nous donnant par la résurrection du Christ d'entre les morts, une espérance vive de posséder l'héritage qui ne peut se corrompre, ni souiller, ni flétrir, et qui nous est réservé dans les cieux, car nous sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour obtenir le salut qui est prêt d'être manifesté dans les derniers temps. » (1 Pierre 1, 3-5).

« Afin que par la mort, il détruisit celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il en délivrât tout ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie assujettis à la servitude. » (Héb. II, 14, 15).

« De même aussi le Christ ayant été offert une fois pour ôter les péchés de plusieurs, paraîtra une seconde fois à ceux qui l'attendent pour obtenir le salut. » (Héb IX, 28).

« Au reste la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la donnera en ce jour-là, à moi et à tous ceux qui auront aimé son avènement. » (II, Tim. IV, 8).

« Car je sais à qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » (II Tim. 1, 12).

La vie, la gloire, la justice, un héritage incorruptible et la ressemblance avec Jésus, sont des faits sublimes dont l'expression est condensée dans le mot Salut ; mais qui d'entre nous, même avec le pouvoir actuel de la pensée, peut concevoir ces choses spirituelles ?

Ces mots nous sont familiers, mais nous ne comprenons rien de ce qu'ils veulent dire, car il nous manque à tous l'illumination qu'avaient les saints du Nouveau Testament. Nous pouvons croire que ces fidèles entrèrent dans la possession spirituelle, mais nous devons avouer l'impossibilité où nous sommes de comprendre ce qu'elle était.

A l'époque où ces paroles furent écrites ceux qui les écrivaient comprenaient clairement ce qu'elles signifiaient, mais ils avaient la conscience de ne pas posséder les choses auxquelles elles faisaient allusion. Ils étaient seulement certains de leur foi, et s'attendaient à posséder ces choses au dernier jour. N'y a-t-il pas là une leçon pour nous, qui avons encore confiance dans l'inspiration des Apôtres ?

Sans le même Saint-Esprit dont ils avaient été remplis, pourrez-vous comprendre les choses qu'ils n'ont entrevues que vaguement ?

Répondez franchement : NON. Renoncez à l'erreur qui vous ferait croire que vous êtes plus sage que Jésus, et plus développé spirituellement que ses apôtres.

Si le jour du Christ vint enfin, et si l'espérance des saints a été vraiment réalisée, regar-

dez cela comme un événement du passé ; considérez ce fait à sa propre lumière, alors vous deviendrez humble.

Reconnaissez que votre conscience mortelle n'est pas encore sauvée ni éclairée, et vous prouverez que les Ecritures sont capables de vous rendre sage jusqu'au salut.

Voici les paroles qui indiquent quelques-uns des modes spéciaux, par lesquels le salut devait s'accomplir au jour du retour du Seigneur :

« Et qu'il vous donne à vous qui êtes des affligés, du repos avec nous lorsque le Seigneur Jésus venant du ciel paraîtra avec les Anges de sa puissance, exerçant la vengeance avec des flammes de feu, contre ceux qui ne connaissent point Dieu et qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, lesquels seront punis d'une perdition éternelle par le bannissement de la présence du Seigneur et de la gloire de son pouvoir, lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, dans tous ceux qui auront cru en ce jour-là. » (II Thess. I. 7-10).

« Si donc l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, rendra aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous. » (Rom. VIII. 11).

« Etant persuadés que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera paraître en sa présence avec vous. » (II Cor. IV. 14).

« Voici un mystère que je vous dis; c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés. » (I Cor. XV. 51).

« Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. » (I. Cor. XV. 53).

« Je ne veux pas que vous soyiez dans l'ignorance sur ce qui concerne les morts, afin que vous ne vous affligiez pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. »

« Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, nous devrons croire aussi que Dieu ramènera, par Jésus, ceux qui seront morts, afin qu'ils soient avec lui. »

« Car nous vous déclarons ceci, par la parole du Seigneur, c'est que nous qui vivrons et qui resterons sur la terre, à la venue du Seigneur, nous ne préviendrons point ceux qui sont morts. »

« Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, dès qu'il aura donné le signal, par la voix d'un archange et par la trompette de Dieu ; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. »

« Ensuite nous qui vivrons, et qui serons restés sur la terre, nous serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nuées, au devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (I. Thess. IV. 13-17).

Quelle foi étonnante ! on dirait même que la crédulité s'était emparée de ces hommes que nous appelons les Apôtres. Quelques-uns devaient continuer à vivre, jusqu'au retour de Jésus ; d'autres « passèrent » durant la persécution. Mais peu leur importait d'être morts ou vivants ! Les vivants seraient « changés »,

les morts ressusciteraient, tous devaient être saisis, d'une façon ou de l'autre, afin de rencontrer le Seigneur, et, avec lui, d'être témoins de la destruction *aionienne* de leurs persécuteurs, pour partir ensuite loin des regards des mortels, et n'être plus vus pendant des siècles.

IV

LES DERNIERS TEMPS

Il n'y a pas lieu de s'étonner si les commentateurs des Ecritures ont pensé que les Apôtres étaient dans l'erreur, et si les chrétiens n'ont jamais pu croire que de telles espérances furent réalisées. Et vous-même, cher lecteur, êtes-vous prêts à examiner sans parti pris, les preuves que nous fournit l'histoire au sujet de la destinée de ce grand nombre de croyants qui, à l'époque de la destruction de Jérusalem étaient disséminés en Judée, en Asie mineure et en Europe ? Il est vrai que vous rencontrez beaucoup de preuves négatives au sujet de la croyance, que l'Eglise des Apôtres fut enlevée secrètement du monde. Une étude de ce genre est hors de la portée de la plupart de ceux qui aspirent à l'immortalité. Aussi est-il suffi-

sant de croire les paroles que vous lisez et de la manière la plus simple.

Croyez-vous? Si vous croyez méditez tranquillement ces paroles, et que votre imagination vous représente ce que votre foi rend réel. Les saints furent sauvés. Le dernier jour arriva, et les signes qui devaient indiquer son approche se succédèrent dans leur ordre. C'étaient des guerres et des bruits de guerre. De faux Christ apparurent et trompèrent plusieurs par les merveilles magnétiques qu'ils produisaient. L'amour d'un grand nombre se refroidit et ils abandonnèrent toute espérance. La grande tribulation enveloppa la nation juive. En terre sainte et dans tout le monde, des chefs séditieux appelèrent le peuple aux armes et le conduisirent à la bataille contre les légions romaines.

Chorazin et Bethsaïde, Capernaum et les villes dans lesquelles de puissantes œuvres avaient été accomplies par Jésus et ses disciples, tombèrent devant les armes des conquérants païens, et furent ravagées d'une façon qui rappela la chute de Sodome et de Tyr. La Galilée et la Samarie furent balayées par le feu; les troupes fugitives, épargnées par les sièges ou

les combats dans le nord, se réfugièrent au dedans des murs de Jérusalem. Les Eglises de l'Asie Mineure, désignées dans l'Apocalypse par des chiffres mystérieux, prévoyaient les scènes terribles qui attendaient les Juifs dans les grandes villes du pays. En Italie et en Grèce les plus humbles croyants furent témoins des insanités des Juifs, qui, ayant rejeté Jésus comme le Messie, essayaient en vain de vaincre le pouvoir de la grande bête par leur propre force. Ils virent 200.000 de leurs concitoyens périr dans Jérusalem, où les apôtres et tout le corps des croyants Hébreux, dont la demeure avait été « la terre de la promesse », restèrent, selon le commandement de Jésus, *jusqu'à ce qu'ils fussent témoins de l'abomination de la désolation* dont Daniel le prophète avait parlé. Les scènes les plus terribles que des mortels eussent jamais contemplées se passèrent. Après avoir vu les signes prophétiques les croyants se réfugièrent dans des cavernes, jusqu'à ce que les *trois années et demi* de misère fussent accomplies (1). Dans ces re-

(1) Est-ce que ces *trois années et demi* expliquent la prophétie mystérieuse de l'Ange dans le dernier chapitre de

traites cachées ils attendirent la destruction de la cité Sainte et l'incendie du Temple. Ils attendirent patiemment jusqu'à ce que le peuple juif eût été dispersé; ils virent la chute de Mercada la dernière ville juive, et finirent par se trouver les seuls survivants de la nation condammée.

Alors le soleil s'obscurcit, la lune refusa de luire, des météores sillonnèrent les cieux et le Maître apparut au milieu des nuées d'Anges. Ses pieds se posèrent de nouveau sur le mont des Oliviers. A son appel les Anges amenèrent devant lui ses fidèles disciples qui venaient des quatre coins de la terre : de Babylone et de Damas, des cités de l'Asie, de la Macédoine et de Corinthe, de Crète et d'Arabie, de Rome et des villes de l'Italie. Tous, où qu'ils fussent, entendirent l'appel, et se rendirent à la vallée de Josaphat, et aucun ne manqua, « car leurs noms étaient écrits dans le livre. »

« De deux hommes qui étaient aux champs, l'un fut pris et l'autre laissé. » « De deux

Daniel, que la fin serait dans un temps, des temps et la moitié d'un temps ? Il est certain que le non moins mystérieux nombre des jours (1290), nous donne à peu près *exactement* trois ans et demi.

femmes qui étaient à moudre ensemble, l'une fut prise, l'autre laissée. » Bien que disséminés sur un quart du globe, en un instant ils se trouvèrent tous présents devant le Seigneur. Et les morts eux-mêmes ne furent pas oubliés. Abraham et les Patriarches, les Juges et les Prophètes, Rahab la prostituée et tous ceux qui avaient eu foi dans les promesses. Stephane le martyr, Jacques qui avait été tué avec l'épée, et Pierre qui mourut comme son Seigneur, tous sortirent de leurs tombes appelés par la voix qui, quarante ans auparavant, avait fait sortir Lazare de son tombeau, et ils prirent place aux côtés de ceux que les Anges avaient rassemblés parmi les vivants. Et les incrédules aussi, parmi les Juifs, qui avaient raillé le Maître; les Scribes, les Pharisiens et les Prêtres qui, au jour fatal, avaient crié « Crucifie-le », qui avaient arrêté ses disciples et les avaient jetés en prison, qui avaient persécuté les petits, les battant de verges et les accusant de tromperie lorsqu'ils guérissaient les malades; tous ceux-ci furent réunis par les messagers angéliques, et les morts eux-mêmes furent ressuscités par la même voix puissante qui avait rappelé les Saints à la vie, mais pour prendre

place *à la gauche* de Jésus dans la vallée de la Gehenne.

Tous parurent en jugement devant Jésus, et quelle singulière scène cela dut être si nous nous en rapportons aux paroles des Ecritures! elle ne ressemble en rien à quoi que ce soit qui rappelle la justice humaine. Le caractère personnel, et la conduite des hommes selon la notion qu'a le monde du bien et du mal, n'y entrait pour rien. Voici les paroles qu'adresse cette Justice à ceux qui étaient à droite dans la vallée de Josaphat :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais en prison et vous êtes venu me voir.

Et les justes répondirent disant :

Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et que nous t'avons donné à manger, ou avoir soif et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger et que nous t'avons recueilli ; ou nu et que nous t'avons vêtu ?

Et le roi répondit :

Je vous dis en vérité qu'autant que vous avez fait ces

choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites.

Alors, à ceux qui étaient à gauche dans la vallée de la Gehenne il dit :

J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.

Eux aussi lui répondirent :

Seigneur quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne t'avons point assisté?

Et il leur répondit :

Je vous dis en vérité qu'autant que vous ne l'avez pas fait à un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus.

Retirez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu *aionien* préparé pour le diable et ses anges ; allez à la punition *aionnienne* (1) ; mais les justes s'en iront à la vie éternelle.

(1) Cela ne suppose pas une condamnation éternelle mais seulement *aionienne*, c'est-à-dire temporaire, pour un Cycle, ou le retour sur la terre pour de nouvelles incarnations.

Vint ensuite le baptême du feu, par lequel les fidèles furent nettoyés des erreurs de la chair, et ce qui était charnel ou incrédule fut condamné. Le Roi et ses Saints furent unis pour toujours ; les Pharisiens et les Scribes furent rejetés ; Abraham, Isaac et Jacob entrèrent dans le royaume de Dieu.

Direz-vous que ceci est une esquisse fantaisiste ? Elle est absolument d'accord avec les paroles inspirées. On vous demande de considérer cela non pas comme un événement qui est à venir, mais comme un événement du passé. Si vous croyez que ceci a eu lieu, vous serez graduellement délivrés de toutes les vaines théories dont on a enveloppé les traditions des Anciens. Il existe, maintenant, un Jésus de Nazareth spirituel et glorifié. Il est un avec les milliers de saints qui furent aussi glorifiés à la fin du *Aion* (ou monde) Juif. Tous les croyants, depuis Abraham jusqu'au dernier de ceux qui furent appelés à la dernière heure, reçurent chacun son salaire.

Combien nous voudrions que vous lisiez le Nouveau Testament à sa vraie lumière ! Comprenez que ces faits appartiennent au passé, et que le salut s'est produit il y a dix-huit cents

ans, et vous apprendrez à connaître le chemin de l'infinie Sagesse, qui brisera les illusions de l'erreur et délivrera les hommes de la mortalité, du péché et de ses causes. Les saints sont dans le royaume des cieux avec Jésus. Ils sont l'homme spirituel : l'IMAGE et la RESSEMBLANCE du Bien Eternel. Ils n'ont plus conscience du mal, et ne réflètent que l'Amour infini et la pureté absolue. Ils sont régénérés, nés de l'Esprit par la conception et la naissance spirituelle, ils sont l'idéal multiplié de l'homme, l'Ego de la nature divine. Ils manifestent la totalité ou la sainteté, la vérité et le Principe éternel.

Le Père Céleste vit dans ses divins rejetons ; ils sont revêtus de « fin lin », ce qui signifie la justice des saints. Ils mangent de la manne cachée, et ils connaissent leurs nouveaux noms. Ils n'ont plus faim ni soif ; ils ne disent plus « Je suis malade » et ils ne peuvent plus mourir. Car sur eux « la mort n'a point de pouvoir. » Heureux saints des temps passés, qui sont entrés dans les demeures préparées pour eux. Ils ont lavé leur robe et l'ont blanchie « dans le sang de l'Agneau » (1). Ils eurent beau-

(1) « *Le sang est la Vie* » la vie du Christ, ou de l'agneau de Dieu, est la Vérité.

coup de tribulations, mais ils les comptaient comme un gain. Ils eurent des ennemis, tandis qu'ils luttaient contre le monde, la chair et le mal ; mais maintenant ils sont consolés. Ils furent fidèles en quelques choses et maintenant ils gouvernent beaucoup de choses. Ils sont entrés dans la joie de leur Seigneur. Ils ont suivi le Maître à travers la douleur, les privations et la mort. Il fut fidèle à ses promesses et brisa les portes de leur prison. Le monde ne sait pas ce qu'ils devinrent depuis le moment où le nuage se referma sur leur humble carrière ; mais il le saura lorsque le temps sera venu. Ils furent les *doux* qui héritèrent la terre. Ils ont eu faim et soif de justice et maintenant ils sont rassasiés. Ils furent pauvres en esprit, mais maintenant ils possèdent le royaume des cieux. Ils pleuraient, mais maintenant ils sont consolés. Ils ont procuré la paix et maintenant ils sont appelés enfants de Dieu.

Heureux Saints, heureux Saints !

V

LES PROPHÉTIES SUR LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM

Personne ne peut douter de l'importance immense qu'acquièrent les histoires sacrées des Juifs et des Chrétiens par suite de la Nouvelle Révélation contenue dans ces pages.

Nous engageons ceux qui désirent décider dans leur esprit si elle est vraie ou non, à lire en entier les chapitres XXIV de saint Matthieu, XIII de saint Marc, XXI de saint Luc, et XIV de saint Jean ; car ces Evangélistes sont semblables à quatre piliers solides qui portent témoignage à la vérité de cette Nouvelle Révélation. Nous sommes persuadé que tout lecteur impartial, qu'il soit Juif ou Chrétien, qui lira attentivement les paroles prononcées par notre Seigneur Jésus-Christ, au sujet de la destruction de

Jérusalem, de son Temple splendide, et de sa venue après ce terrible événement, ne pourra manquer de voir la vérité de cette nouvelle lumière jetée sur ce temps terrible, et de l'importance qu'elle a pour nous aujourd'hui. Car il comprendra que le temps dont il est question est passé et non pas à venir.

On s'étonnera seulement que cette vérité n'ait pas été découverte depuis tant de siècles, et qu'il ait fallu la Révélation actuelle pour la faire connaître aux Nations.

Nous pouvons seulement supposer que, selon les paroles de saint Paul, l'aveuglement est tombé sur Israël.

« Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée (dans l'Eglise). (Romains XI, 25).

Ecoutez ces paroles du Christ :

« Je vous le dis, en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Et cette déclaration est répétée dans Matthieu XXIV, Marc XIII et Luc XXI, et avec encore plus d'emphase dans Jean XIV, 29.

Je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent afin que lorsqu'elles arriveront vous croyiez.

On ne peut pas fixer d'une façon exacte les années où furent écrits les quatre Evangiles.

La critique moderne la plus sérieuse place la rédaction de l'Evangile de saint Matthieu l'an 38 après J.-C., et son récit de cette prophétie est le plus complet et le premier. Marc écrivit dans les années 67 et 69 après J. C., Luc l'an 63 et Jean l'an 95 après J.-C.

Le siège de Jérusalem, sous Titus, se termina le 8 septembre de l'année 70 après J.-C. La première mention qui fut faite de cette prophétie par Matthieu date de trente ans avant l'événement, et les deux autres récits ont été écrits de deux à sept ans auparavant. Jean, le seul des quatre Evangélistes qui ne rapporte pas tout au long la prophétie, se contente de citer les paroles de Jésus que nous venons de rappeler.

Dans cette terrible prophétie de notre Seigneur, rapportée par les trois Evangélistes, il ne s'agit nullement de prédictions vagues ou générales, mais d'une phalange serrée de faits précis et détaillés. Notre Seigneur fait la pein-

ture de l'événement à venir avec tous les détails de temps, de lieu, de personnes, de circonstances, et ajoute des traits si précis, qu'il nous est facile de reconnaître si la peinture est bonne ou non.

Nous avons environ vingt-cinq points distincts de prédiction. Selon la loi des probabilités, la chance qu'elles portent toutes sur un même événement est de *1 sur 20 millions*. Et cependant tous ces traits se rencontrèrent dans la destruction de Jérusalem, et ne se sont jamais rencontrés dans aucun autre événement ! Il y a aussi, dans ces paroles de la prophétie, une allusion positive, non seulement à la destruction de la ville, mais à ce que l'on appelle généralement la fin du monde, et qui, comme nous l'avons vu, signifie la fin de la Dispensation, ou d'une époque *Aionienne*, ainsi que cela nous a été expliqué. Une preuve très remarquable de la main providentielle de Dieu, soit dans la prophétie, soit dans l'histoire qui la réalisa, se trouve chez les autorités elles-mêmes qui racontent son accomplissement.

Le principal récit que nous possédons de la destruction de Jérusalem n'aurait pas correspondu plus exactement au fait, alors même qu'on

l'aurait écrit avec intention pour confirmer la prédiction de notre Seigneur. Son auteur, était le prince des savants Juifs de l'époque, et un général juif qui, au début, résista vivement au pouvoir romain à Iotapata. Il défendit cette place forte de la Galilée pendant quarante-sept jours contre Vespasien, l'an 67 après Jésus-Christ. Fait prisonnier, il resta enfermé jusqu'à ce que Titus succédât à Vespasien. Il assista au siège de Jérusalem, et, après sa chute, retourna avec Titus à Rome où il écrivit ses Annales. Titus lui-même fut si satisfait de l'exactitude de son histoire qu'il lui donna son approbation et en demanda la publication. Cet historien, on le devine, est Josèphe. Certes il fut un témoin compétent, cet homme remarquable qui vivait dans l'intimité du Commandant romain, ayant toutes les occasions possibles d'observer de près les événements et d'avoir des informations exactes. Qui douterait du témoignage d'un juif qui vécut et mourut en Pharisien strict, opposé au Nazaréen crucifié et à ses prophéties ?

Dieu choisit un ennemi de la foi chrétienne pour transmettre jusqu'à nous le récit le plus minutieux de l'accomplissement de la plus détaillée des prophéties ; en sorte que son

principal témoin est quelqu'un dont le témoignage ne peut être mis en doute, ni par les juifs, ni par les païens ! Josèphe n'établit aucun lien entre le terrible événement qu'il raconte et les paroles du crucifié Jésus ; car il cherche constamment à trouver une raison pour le terrible jugement qui frappa son pays et sa nation. Ainsi, par exemple, il essaye d'expliquer la ruine du temple par le fait que les Juifs avaient augmenté l'étendue de ses cours en prenant des terrains consacrés, etc., etc. (Guerres754, p. VI, V, IV).

Il s'élèvera des faux prophètes qui séduiront la multitude (Matth. XXIV, 11, 24. — Marc XII, 22).

Texte de Josèphe :

« Il ne restait plus hors du temple qu'une galerie où six mille personnes, hommes, femmes et enfants, s'étaient réfugiés pour échapper à la mort. Les soldats irrités y mirent le feu sans attendre les ordres de Titus. Les uns furent brûlés ; les autres se tuèrent en se jetant en bas pour éviter de l'être ; de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

« Un faux prophète fut la cause de la perte de ces malheureux. Il leur avait assuré que ce jour-là même Dieu leur enverrait son secours, et ils étaient montés de la ville dans le temple. Car les factieux se servaient

de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir, par de sembables promesses, ceux qui voulaient s'enfuir vers les Romains.

..... « Ce malheureux peuple était d'autant plus à plaindre qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusaient du nom de Dieu pour le tromper, il fermait les yeux et se bouchait les oreilles pour ne point voir et ne point entendre les signes certains et les avertissements véritables, par lesquels Dieu lui avait fait prédire sa ruine. »

(Josèphe, Guerre des Juifs, livre VI, chap. 30.)

Il y aura des signes, etc. (Matth., Marc, Luc).

Texte de Josèphe :

« Je rapporterai ici quelques-uns de ces signes et de ces prédictions.

« Une comète qui avait la forme d'une épée parut sur Jérusalem, durant une année entière.

« Avant que la guerre fut commencée, le peuple s'était assemblé le 8 avril pour célébrer la fête de Pâque. On vit, à la neuvième heure de la nuit, durant une demi-heure, autour de l'autel et du temple, une si grande lumière que l'on aurait cru qu'il était jour. Les ignorants y virent un augure favorable; mais ceux qui étaient instruits des choses saintes le considérèrent comme un présage de ce qui arriva depuis.

« Environ la sixième heure de la nuit, pendant cette même fête, la porte orientale du temple, qui

était d'airain et si pesante que vingt hommes pouvaient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-même, quoiqu'elle fût fermée avec de fortes serrures, des barres de fer et des verrous qui entraient profondément dans le seuil, fait d'une seule pierre. Les gardes du temple en donnèrent aussitôt avis à leur chef. Il se rendit sur les lieux et n'éprouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorants l'interprétèrent encore à bon augure, disant que c'était une marque que Dieu ouvrait, en leur faveur, ses mains libérales pour les combler de toutes espèces de biens; mais les plus habiles jugèrent que le temple se ruinerait de lui-même et que l'ouverture de ses portes était le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

« Un peu après la fête, il arriva, le 27 mai, une chose que je craindrais de rapporter, de peur qu'on ne la prît pour une fable, si des personnes encore vivantes ne l'avaient vue, et si les malheurs qui l'ont suivie n'en avaient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil, l'on aperçut en l'air, dans toute la contrée, des chariots plein de gens armés traverser les nues, et se répandre autour des villes comme pour les enfermer.

« Le jour de la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs de service, la nuit, dans le temple intérieur pour célébrer le service divin, entendirent du bruit, puis une voix qui cria à plusieurs reprises : « Sortons d'ici ! »

« Quatre ans avant le commencement de la guerre, lorsque Jérusalem jouissait d'une paix profonde et d'une grande abondance, Jésus, fils d'Ananus, simple paysan venu à la fête des Tabernacles, qui se célèbre chaque année dans le temple en l'honneur de Dieu, se mit à crier : « Voix du côté de l'Orient ; voix du « côté de l'Occident ; voix du côté des quatre vents ; « voix contre Jérusalem et contre le temple ; voix « contre les nouveaux mariés et les nouvelles mariées; « voix contre tout le peuple ! » Il ne cessait point, nuit et jour, de parcourir la ville en répétant la même chose. Quelques magistrats, ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre et fouetter rudement, sans qu'il prononçât une seule parole pour se défendre ni pour se plaindre d'être si maltraité, et il répétait toujours les mêmes avertissements. Croyant, comme il était vrai, qu'il obéissait à un ordre divin, les magistrats le conduisirent à Albinus, gouverneur de la Judée. Il le fit battre de verges au point de le mettre tout en sang, et n'en tira ni une prière ni une larme; mais à chaque coup, il répétait d'une voix plaintive et lamentable : « Malheur, malheur sur Jérusalem ! » Quand Albinus lui demandait qui il était, d'où il était, ce qui le faisait parler de la sorte, il gardait le silence. Aussi le renvoya-t-il comme un fou, et on ne le vit parler à personne jusqu'au commencement de la guerre. Il répétait seulement sans cesse les mêmes imprécations : « Malheur, malheur sur

Jérusalem ! » sans injurier ceux qui le frappaient, ni remercier ceux qui lui donnaient à manger. Toutes ses paroles se réduisaient à ces tristes présages, et il les proférait d'une voix plus forte les jours de fête. Il continua de crier pendant sept ans et cinq mois, sans relâche, et sans que sa voix en fût affaiblie ou enrouée.

« Quand Jérusalem fut assiégée, on vit l'effet de ses prédictions. Faisant alors le tour des murailles, il se mit encore à crier : « Malheur, malheur sur la ville ; « malheur sur le peuple ; malheur sur le temple ! » Une fois il ajouta : « Malheur sur moi-même ! » Et une pierre lancée par une machine le renversa. Il expira en proférant les mêmes malédictions. »

(Josèphe, *Guerre des Juifs*, livre VI, chap. XXXI.)

Texte de Tacite :

« On vit des bataillons s'entrechoquer dans les airs, des armes étinceler, et des feux, s'échappant des nues, éclairer soudainement le temple. Les portes du sanctuaire s'ouvrirent d'elles-mêmes, et une voix plus forte que la voix humaine annonça que les dieux en sortaient ; en même temps on entendit un grand mouvement de départ. »

(Tacite, *Histoires*, livre V, 13.)

Quelles sont les autres autorités que nous pouvons citer pour prouver que la prophétie de notre Seigneur fut exactement accomplie? Après Tacite, historien romain et païen, Gibbon,

le prince des sceptiques, l'historien anglais qui, même pendant qu'il écrivait pour prouver que le succès du Christianisme pouvait s'expliquer par des causes naturelles et secondaires, était forcé, malgré lui, de mentionner des faits qui prouvaient que notre Seigneur fut un véritable Prophète.

Un jour, Frédéric le Grand dit à l'un de ses maréchaux qui était un chrétien sincère : « Donnez-moi en un mot une preuve de la vérité de la Bible. » « LES JUIFS », fut la réponse laconique et irréfutable qui lui fut faite.

Comme nous l'avons dit, en prenant l'ensemble des Evangiles, nous trouvons vingt-cinq prédictions distinctes qui ont rapport à la destruction de Jérusalem, et pour l'instruction de nos lecteurs, nous les citerons, groupées selon un certain nombre de classes, par A. T. Pierson, un savant docteur en divinité.

VI

LES PROPHÉTIES SUR LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM, GROUPÉES PAR LE DOCTEUR A. T. PIERSON.

I

PRÉDICTIONS PAR RAPPORT A LA PRÉTENTION AU CARACTÈRE DE MESSIE

1° Il y en aurait beaucoup; 2° Elles pousseraient les gens à se rendre dans le désert et à se retirer dans les lieux secrets; 3° Elles tromperaient un grand nombre de personnes, etc.

Avant cette époque, il ne s'était jamais présenté de telles circonstances dans l'histoire des Juifs. Après la crucifixion de faux messies se multiplièrent, tels que Simon le Mage, le sorcier de Samarie; Dositheus, un autre Samaritain; Theudas, qui promit de séparer les eaux du Jourdain, comme Elie; et Josèphe dit : « Par de tels discours il en trompa plusieurs ». Le pays était rempli d'imposteurs qui trompaient le peuple, et le persuadaient de se rendre au désert où il verrait des signes; une grande multitude fut conduite dans les cloîtres du Temple par de faux prophètes.

II

PRÉDICTIONS DE DIFFÉRENTES CALAMITÉS REMARQUABLES

1° Guerres

Pendant la vie de Jésus, la paix régnait parmi les Juifs et les nations qui les entouraient. Même lorsque l'ordre donné par Caligula d'élever sa statue dans le Temple provoqua une résistance, les Juifs ne pouvaient pas croire que la guerre était imminente. Et cependant Josèphe dit : « Le pays fut bientôt rempli de violence ; des désordres éclatèrent à Alexandrie, Césarée, Damas, Tyr, Ptolémaïs, et dans toute la Syrie ». Les Juifs se révoltèrent contre Rome. L'Italie était en convulsion, et dans l'espace de deux ans quatre empereurs romains furent mis à mort.

2° La famine, la peste, des tremblements de terre, etc., etc.

Une famine qui dura sept ans causa des ravages en Judée ; la disette régnait aussi en Italie, la peste à Babylone, et, cinq ans avant la ruine de Jérusalem, à Rome, Tacite, Suétone et Philostrate mentionnent des tremblements de terre, et Josèphe parle de ceux qui eurent lieu en Crète, en Italie, dans l'Asie Mineure, et un, très violent, en Judée.

3° Scènes terribles et grands signes dans le ciel

Josèphe affirme que de suite, avant la guerre, « une étoile qui avait la forme d'une épée apparut au-dessus de la ville ; et une comète fut en vue pendant une année entière », qu'une grande lumière resplendit autour de l'autel ; que la massive porte de l'est qui, pour être remuée,

exigeait la force de vingt hommes, s'ouvrit toute seule; que, au coucher du soleil, on vit apparaître dans le ciel des chariots et des troupes; qu'à la Pentecôte, il y eut un tremblement de terre, et que l'on entendit une voix surnaturelle; qu'un homme nommé Jésus, persistait à crier : « Malheur à la ville », etc.

Tacite rapporte un grand nombre de prodiges qui signalèrent l'approche de la ruine.

Des armées apparurent dans les airs, se battant; le feu tomba du ciel sur le Temple; on entendit une voix puissante annonçant que les dieux allaient être enlevés du Temple, et des bruits de troupes armées qui s'en allaient.

Il nous est impossible de nous prononcer sur la réalité de la nature miraculeuse de ces signes et de ces sons, mais il suffit que, quand le grand historien en fit mention, les Juifs et les Romains en fussent impressionnés pour comprendre qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire.

III

SIGNES AU DEDANS DU ROYAUME DE DIEU

1° Persécution

Paul ne ravageait-il pas l'Eglise avant d'être converti? Pierre et Jean ne durent-ils pas paraître devant les conseils et ne furent-ils pas jetés en prison? Paul ne fut-il pas amené devant les rois, et lui et Silas battus de verges à cause de leur foi? Et cependant, quels pouvoirs merveilleux furent donnés à Paul, à Pierre et à Stéphane, lorsqu'ils se trouvèrent devant leurs adversaires. Aucun Apôtre, sauf Jean, ne semble être mort de mort naturelle. Environ six années avant la chute de Jérusalem, il y eut à

Rome une terrible conflagration de huit jours que l'on attribua à Néron, et afin de détourner de lui la colère du peuple il rejeta le blâme sur les chrétiens. Alors commença une persécution telle que l'histoire païenne ose à peine la raconter. Néron conduisit son char, dans les jardins impériaux, entre deux rangs de martyrs chrétiens enveloppés de flammes.

2° *Trahison mutuelle*

Tacite dit que, au début, ceux qui étaient pris avouaient leur foi et que, sur leurs indications, une grande multitude fut condamnée.

3° *L'Evangile doit être prêché partout comme un témoin.*

Quel travail à accomplir dans l'espace de quarante années, alors qu'il n'y avait pas d'imprimerie, que les moyens de communication existaient à peine et qu'il fallait, pour prêcher, apprendre les langues étrangères! Et cependant ce travail *fut accompli*. Les disciples réunis à la Pentecôte s'en allèrent pour prêcher la bonne nouvelle. Le don des langues fut accordé à ces premiers prédicateurs que la persécution chassa de tous côtés. Pierre s'en fut vers les tribus juives dispersées à l'est; Paul, vers les Gentils, à l'ouest. Les promesses de Notre Seigneur furent encore une fois accomplies.

Avant que la cité tombât, l'Evangile avait été proclamé en Asie Mineure, en Grèce, en Italie, au nord de la Scythie, au sud de l'Ethiopie, à l'est de la Parthie et de l'Inde, à l'ouest de la Bretagne, et en Espagne. Tacite dit que, à l'époque de la persécution de Néron, la religion du Christ s'était répandue sur toute la Judée, et même à travers l'empire romain, et comptait un si grand nombre de disci-

ples que des multitudes furent saisies et condamnées au martyre.

IV

SIGNES AYANT RAPPORT A LA VILLE ELLE-MÊME

1° Jérusalem sera entourée par des armées; 2° Les aigles doivent se rassembler comme autour d'un cadavre.

Lorsque l'armée romaine s'approcha et entoura la ville, au-dessus de chaque étendard qui flottait s'élevait l'aigle d'argent. Les bannières distinguent une armée; les nations sont connues sur mer et sur terre par leurs drapeaux. Les romains sont si intimement liés dans l'histoire avec leur symbole que les aigles romains ont une célébrité aussi grande que Rome elle-même. Quel emblème bien choisi! L'aigle, ou le vautour, se fait remarquer par trois choses, la force, la rapidité, la férocité. Les troupes romaines ne ressemblaient-elles pas à un vautour qui s'abat sur un cadavre? Comme elles étaient fortes, rapides, dans leurs mouvements, et cruelles!

3° La destruction devait venir comme un éclair qui luit de l'Orient à l'Occident.

Comme on arrivait à Jérusalem depuis la mer, on aurait pu s'attendre à ce que l'armée romaine s'avançât de l'ouest à l'est; mais il est de fait que l'approche eut lieu du mont des Oliviers, soit de l'est à l'ouest. Les éclairs de la guerre qui ébranla la belle capitale, partirent des nuages guerriers qui planaient à l'est, et se dirigèrent vers l'ouest.

4° L'abomination de la désolation qui régna dans le lieu saint.

Ce signe fut très remarquable. Ce que cela signifie, nous ne pouvons pas le dire exactement, parce que cette prédiction s'accomplit de plusieurs manières. Ce que saint Matthieu entend par l'abomination de la désolation, c'est peut-être ce que Luc appelait l'armée païenne désolante, portant la ruine avec les étendards idolâtres surmontés de l'aigle, et planant sur le sanctuaire comme de noirs oiseaux de proie. Les Juifs qui tenaient chaque idole pour une « abomination » prièrent un général romain qui traversait la Judée en conduisant son armée en Arabie, de prendre un autre chemin, de crainte que le passage d'une troupe païenne, avec les emblèmes païens, ne souillât le pays. Certaines choses pourraient faire croire que l'allusion se rapporte à une armée de parias et d'assassins, que les Juifs avaient appelée pour les défendre contre les Romains, et qui, à la lettre, se tenaient dans les cours du Temple et le profanaient. D'autres pensent que « l'abomination » s'appliquait à une statue de l'empereur élevée par Pilate, ou de Titus, élevée par Hadrien dans le lieu saint.

5° Un fossé fut creusé et un rempart élevé autour de la ville.

Rien ne semble plus improbable et plus inutile que ces travaux. Dans tous les sièges précédents que Jérusalem avait subis, cela n'avait jamais été fait. La situation de la ville et la configuration du sol ne rendaient pas la chose nécessaire. Les vallées qui entourent la ville étaient un fossé naturel, les collines qui s'élèvent autour formaient un rempart suffisant. Cependant Titus, contre le conseil de ses principaux chefs d'armée, contruisit autour de la capitale condamnée, un mur et un fossé ayant cinq lieues

de circonférence; et l'historien juif décrit exactement le circuit.

6° De grandes tribulations devaient marquer le siège.

Ecoutez Josèphe : « Aucune ville ne souffrit jamais pareilles misères, et jamais il n'y eut de génération si fertile en méchanceté depuis le commencement du monde. Il semble que les malheurs de tous les hommes depuis le commencement du monde sont peu de chose, comparés à ceux des Juifs Le nombre de ceux qui périrent dépasse toutes les destructions que l'homme ou Dieu ont jamais amenées dans le monde. »

C'était à Pâques, lorsque la nation envahissait sa capitale sacrée. On estime qu'il y avait alors environ trois millions de personnes dans la ville. La famine était si terrible que les hommes mangeaient des écorces de sandale, des ceintures de cuir, de la paille. Une mère apporta aux assassins affolés, prêts à commettre n'importe quelle violence pour se procurer de la nourriture, un enfant à moitié dévoré, et leur dit de partager avec elle l'agneau qu'elle avait préparé! Lorsque Titus vit les morts que l'on jetait par-dessus les murs, dans les vallées, par centaines et milliers, il leva ses mains vers le ciel en protestant devant Dieu que tout ceci n'était point de son fait. Josèphe affirme que 130,000 personnes périrent et que 97,000 furent vendues en esclavage.

7° La destruction effective de la ville

Elle devait être rasée jusqu'au sol. Josèphe nous dit que trois murs massifs d'une grande épaisseur entouraient la ville, et la garnison comptait dix fois le nombre des assié-

gés. A la fin, des ordres furent donnés pour « raser les fondations même » et rien ne fut laissé, sauf trois tours et le peu de murs qui étaient nécessaires pour abriter la garnison romaine, et indiquer la force des défenses que le pouvoir romain avait renversées. Titus dit : « Certainement Dieu a été notre aide dans cette guerre. Il a rejeté les Juifs hors de ces forts, car qu'est-ce que des hommes ou des machines auraient pu faire contre des fortifications semblables à celles-là ! » L'espoir de trouver des trésors cachés poussait l'armée romaine à déchirer le sol même, jusqu'à ce que les égoûts et les aqueducs fussent mis à découvert, et une charrue fut employée pour remuer les fondations du Temple, réalisant ainsi la prophétie de Michée, faite 750 ans avant la venue du Christ : *Jérusalem sera labourée comme un champ.*

Le Temple devait être compris dans cette terrible destruction. La prophétie de sa démolition est le premier lien de cette chaîne de prédictions. Après que notre Seigneur eut prononcé, dans le Temple, sa première lamentation sur son peuple qui ne voulait pas être rassemblé sous ses ailes il dit : *Voici, votre demeure va devenir déserte!* puis il quitta le sanctuaire. Ses disciples, qui l'accompagnaient, frappés de cette étrange prophétie au sujet du Temple, appelèrent son attention sur la solidité de ses murs, mais lui avec plus d'insistance répondit : *Je vous dis en vérité qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne sera renversée.*

Il était difficile de croire que cette prédiction pourrait jamais s'accomplir.

(*a*) Les murs enfermaient environ dix-neuf acres; la façade de l'est s'élevait à une hauteur de un sixième d'une lieue depuis la vallée. Cette massive structure était formée de pierres dont quelques-unes mesuraient 65 pieds sur 8 ou 10.

(*b*) Ce monument splendide était une œuvre d'art aussi bien qu'un lieu de culte. Il s'élevait vers le ciel, comme une montagne d'or et de neige. Ses portails sculptés, ses colonnes d'albâtre et son sanctuaire d'or excitaient l'admiration des païens eux-mêmes. Si les Vandales et les Barbares avaient, dans le sac d'Athènes et de Rome, épargné le Parthénon et le Panthéon que ne pouvait-on attendre des soldats du premier et du plus grand empire ? N'épargneraient ils pas un monument dont on dirait : « Si vous ne l'avez pas vu, vous n'avez rien vu de beau ! »

(*c*) Ce Temple avait été construit par Hérode, créature de la puissance romaine qui le patronait, et qui se montra plus loyal envers la nation conquérante qu'envers ceux à qui il appartenait, étant lui-même un descendant d'Isaac. Et il était en esprit un romain obséquieux qui construisait des villes pour perpétuer le nom de César, et qui voulait faire une seconde Jérusalem de Rome. Anéantir la gloire d'Hérode c'était détruire un chef d'œuvre romain..

(*d*) Et puis Titus était un commandant doux, humain et cultivé. On ne pouvait supposer qu'il approuverait cette destruction. Sur son ordre on éteignit les incendies, mais ils furent rallumés lorsqu'il eut le dos tourné.

V

LES PRÉDICTIONS DU CHRIST ASSURÈRENT CEPENDANT LA SÉCURITÉ DE SES DISCIPLES.

« *Pas un seul cheveu de votre tête ne tombera* »

C'est un fait assez remarquable que, dans un pareil massacre, pas un seul disciple ne périt. Mais ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est que ce ne fut qu'après que

l'armée assiégeante eut entouré la ville qu'ils eurent l'occasion de se retirer. Pourquoi le signal de la fuite leur fut-il donné au moment où l'ennemi fermait toutes les issues? Et ce fut là le gage du Christ promis à ses fidèles disciples. Ils devaient avoir encore une chance de fuir, mais il fallait se hâter, l'occasion serait courte.

Ecoutez encore le chroniqueur juif: « Après avoir commencé le siège, Cestius Gallus se retira mystérieusement et sans aucune raison au monde, et plusieurs profitèrent de cette occasion pour partir. Une grande multitude « s'enfuit dans les montagnes. » Les historiens de l'Eglise du premier siècle nous apprennent qu'au moment de cette crise tous les disciples du Christ se réfugièrent dans les montagnes de Pella, au-delà du Jourdain, et il n'est pas fait mention *d'un seul chrétien qui périt dans le siège!* Aussitôt que les armées revinrent, la ville fut entourée d'un mur et tout espoir de fuir disparut.

VII

CONTINUATION DES PROPHÉTIES SUR LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM, GROUPÉES PAR LE DOCTEUR A.-T. PIERSON.

VI

PROPHÉTIES SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE POSTÉRIEURE

1° Le destin des Juifs. Ils devaient tomber par le fil de l'épée, et être amenés captifs dans les nations.

Même avant que la ville tombât, un grand nombre de déserteurs, qui étaient aux mains des assiégeants, furent vendus avec leurs femmes et leurs enfants. Environ 100.000 habitants de Jérusalem furent enmenés en esclavage tandis que, 6.000 jeunes hommes choisis de Tarichée, étaient expédiés à Néron et 30.000 du même endroit vendus au dehors. On conduisit les plus beaux à Rome pour orner l'entrée triomphable de Titus. Plusieurs furent expédiés en Egypte pour les travaux forcés; d'autres distribués dans les provinces, parmi les nations, pour être tués comme gladiateurs ou donnés aux bêtes féroces. Et ainsi il en a été jusqu'à notre époque. L'épée n'est pas rentrée dans le fourreau et leurs chaînes ne sont pas encore brisées.

2° *Le destin de la ville. Elle doit être foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.*

Il y a ici trois choses : la désolation par les Gentils, continuée jusqu'à ce ceux-ci soient amenés à la connaissance de l'Evangile et que les Juifs aient été réclamés. Jusqu'à ce jour la ville a été foulée par les Gentils; et, quoique les Juifs aient fait des efforts désespérés pour reprendre leur ancienne capitale, ils n'y sont jamais rentrés. Environ 64 ans après leur exclusion, sous Titus, la ville fut, en partie, rebâtie par l'empereur Hadrien, et une colonie romaine s'établit là. Il fut défendu aux Juifs d'y entrer, sous peine de mort ; défendu même de regarder la ville de loin. L'idée que le lieu saint était souillé par les idoles les poussa à la révolte, mais ils furent écrasés et massacrés. De nouveau, à l'époque de Constantin, ils firent une vaine tentative pour s'emparer de la ville sainte; un instant ils se crurent sûrs du succès, car Rome leur donna la permission de rebâtir. Julien l'Apostat qui, d'après la prophétie, devait briser la foi, appuyant par les armes romaines le zèle des Juifs, entreprit de restaurer le Temple et le culte, et il fonda autour une colonie Juive

Pour nous rendre compte de quelle façon étrange ce projet fut réduit à néant, citons Gibbon (II. 436-9).

« L'esprit vain et ambitieux de Julien a pu aspirer à restaurer l'ancienne gloire du Temple de Jérusalem. Comme les Chrétiens étaient fermement persuadés qu'une sentence de destruction éternelle avait été prononcée contre toute la fabrique de la loi mosaïque, le sophiste impérial aurait fait du succès de son entreprise un argument spécieux contre la foi en la prophétie et la vérité de la révélation.

Il résolut d'élever immédiatement, sur l'éminence de Moriah, un Temple magnifique qui devait éclipser la splendeur de l'Eglise de la résurrection sur la colline du calvaire, d'établir un ordre de prêtres et d'inviter une nombreuse colonie Juive à venir là. A la voix du libérateur, les Juifs de toutes les provinces de l'empire s'assemblèrent sur la montagne sainte de leurs pères; et leur triomphe insolent alarma et exaspéra les habitants chrétiens de Jérusalem. Le désir de reconstruire le Temple a été, à toutes les époques, la passion dominante des enfants d'Israël. A ce moment favorable les hommes oublièrent leur avarice et les femmes leur délicatesse. Les riches, par vanité, fournirent des pioches d'argent, et les décombres furent transportés dans des manteaux de soie et de pourpre. Toutes les bourses s'ouvrirent pour des contributions libérales. Chacun voulut prendre sa part du pieux labeur; et les commandements d'un grand monarque furent exécutés par l'enthousiasme d'un peuple entier.

« Cependant les chrétiens s'attendaient pieusement à ce que, dans cette circonstance, l'honneur de leur religion fût vengé par quelque miracle signalé. Des autorités diverses contemporaines attestent, avec quelques variantes, qu'un tremblement de terre, un cyclone et de terribles éruptions bouleversèrent et éparpillèrent les fondations du nouveau Temple. Cet événement public est raconté par Ambroise, évêque de Milan, dans une lettre adressée à l'Empereur Théodosius; par l'éloquent Chrysostôme, qui pouvait en appeler à la mémoire de la partie la plus âgée de sa congrégation à Antioche, et par Grégoire de Nazianze, qui publia son récit du miracle avant l'expiration de la même année. Le dernier de ces écrivains affirme hardiment que cet événement surnaturel ne fut pas mis en doute par les infidèles, et cette assertion, quelque étrange qu'elle soit est confirmée par le témoignage

indiscutable de Ammianus Marcellinus. Ce soldat philosophe dit que « tandis qu'Alypius poussait avec vigueur l'exécution des travaux, d'affreuses boules de feu, qui éclataient fréquemment près des fondations, rendaient parfois la place inaccessible aux ouvriers qui étaient brûlés et écorchés; et l'élément victorieux continuant, de cette façon, obstinément et absolument à les chasser, l'entreprise fut abandonnée. » Une telle autorité, « ajoute Gibbon doitsatisfaire un croyant et étonner un incrédule.»

Dans une note, Gibbon essaye d'expliquer tout cela en supposant que de l'air inflammable, longtemps enfermé dans le sol sous les ruines du Temple, aurait fait explosion par le contact avec la flamme des torches des ouvriers, etc.

Jérusalem a positivement été foulée par les Gentils. Sans parler de la destruction, les troupes païennes la foulèrent sous leurs talons de fer. Durant soixante-quatre années elle fut occupée par une garnison romaine. La reconstruction partielle d'Hadrien fut une profanation ; il l'appela Ælias Capitolina (nom composé de son propre titre de famille, Ælias, et Capitolina, titre appliqué à Jupiter à cause de son Temple sur le mont Capitolinus). Il consacra la nouvelle ville à Jupiter Capitolinus et construisit un Temple à ce Dieu païen sur le sépulcre du Christ. Il plaça une statue de Vénus sur le Calvaire et l'image en marbre d'un porc, que les Juifs tenaient en abomination, sur la porte qui ouvrait du côté de Bethléem.

Le site sacré resta ainsi plus que désolé, sous son nom païen, jusqu'à ce qu'Hélène, la mère de Constantin, s'y rendit en pèlerinage en 326. Au VIe siècle, Justinien répara et enrichit ses Eglises, fonda des couvents et construisit une Eglise dédiée à la Vierge, sur le mont Moriah. Mais si tout cela était acceptable pour le Pape, les Juifs

n'y voyaient que profanation ; la cité était toujours foulée par les Gentils! En 610, après J.-C. elle fut grandement endommagée par les Persans qui en furent maîtres pendant quelques temps.

En 637, sous le calife Omer, les Sarrasins en prirent possession, et pendant plus de quatre siècles les Mahométans arabes, les Turcs ou Egyptiens continuèrent à fouler la capitale condamnée. En 1073, Jérusalem fut prise par les Turcs, et leurs cruautés envers les pèlerins chrétiens provoquèrent la première croisade. Le 15 Juillet 1099 les croisés l'ayant prise par surprise en firent la capitale d'un royaume chrétien, et les chrétiens seuls furent autorisés à y résider. En 1187 la ville fut conquise par le sultan Egyptien Saladin. Pendant près d'un demi siècle, jusqu'en 1244, elle fut comme un jouet que les chrétiens et les Turcs se lançaient tour à tour. Depuis cette date elle est restée sous la domination musulmane, et le fait même de voir une mosquée, couronnée par le croissant, s'élever là où était le Temple, suffit à montrer que le mont Moriah est toujours souillé et foulé par les Gentils.

Nous demandons à tout esprit sincère si la continuation de la désolation de Jérusalem n'est pas une merveille historique, nous allions dire même un miracle? Considérez la façon remarquable dont la nation Juive s'est conservée. Bien que dispersée partout, elle garde toujours ses traits nationaux et son unité, comme un peuple qui se mélange avec les autres peuples sans s'assimiler à eux. Considérez leur ténacité religieuse, leur amour pour l'ancienne cité et pour son Temple démoli. Considérez leur richesse immense ; une seule famille de Juifs possède des capitaux suffisants pour acheter toute la Judée. Considérez que, s'il est une pensée et un désir qui occupe l'esprit juif, c'est d'être réintégré dans la cité de David,

et après cela quelle philosophie humaine pourra rendre compte du fait que cette désolation de Jérusalem dure depuis dix-huit siècles ?

VII

LES PRÉDICTIONS DE NOTRE SEIGNEUR LIMITÈRENT LE PREMIER ACTE DE CE DRAME DES SIÈCLES AU TEMPS DE LA GÉNÉRATION QUI VIVAIT ALORS.

Nos jours sont considérés être de soixante-dix ans, et ce fut soixante-dix ans après la naissance de Jésus que Jérusalem fut détruite ou, si nous prenons 35 ans pour la moyenne de la vie d'une génération, il s'écoula à peu près ce laps de temps depuis que les paroles eussent été prononcées et jusqu'à ce que l'on vit le commencement de leur accomplissement.

VIII

LE CHRIST PRÉDIT QUE CES JOURS SERAIENT DES JOURS DE VENGEANCE (Luc XVII, 22), C'EST-A-DIRE DE JUSTICE DISTRIBUTIVE.

Tout cela devait être positivement le jugement de Dieu pour le péché d'avoir rejeté le Christ et de l'avoir crucifié. Un lecteur attentif de l'histoire ne peut pas manquer de voir Dieu dans l'histoire. Il y a, à certaines époques, une correspondance si frappante entre la forme du péché et la forme et même l'époque de sa punition, que les hommes sont forcés de dire comme les magiciens de Pharaon, « C'EST LA LE DOIGT DE DIEU ! » Si la destruction de Jérusalem doit être considérée, non pas comme une

calamité ordinaire, mais comme une intervention spéciale de Dieu, une juste visitation pour le crime commis par les Juifs en crucifiant son Fils aimé, il y aura, à propos de ce fait, des traits qui manifesteront pleinement son caractère rétributif. Comment cela ?

Les Juifs mirent Jésus à mort à Pâques ; à l'époque exacte de cette fête annuelle, des milliers d'eux furent massacrés.

Ils clamèrent, en demandant que l'on relâchât un voleur et un meurtrier afin que Jésus pût être mis à mort ; eux-mêmes devinrent la proie des voleurs et des meurtriers pendant le siège.

Ils crucifièrent Jésus en dehors des murs, et, en dehors des murs, un si grand nombre d'entre eux furent crucifiés, qu'il n'y avait pas assez de place pour les croix, ni de croix pour les corps.

Il se moquèrent de leur Messie et le raillèrent, même lorsqu'il se tenait impuissant devant le tribunal, ou qu'il était suspendu agonisant à la croix. Eux-mêmes furent crucifiés dans toutes les postures imaginables et fixés sur la croix, de façons si différentes, que cela semblait avoir « été fait par plaisanterie. »

Il traitèrent le Christ, celui qui était sans péché, comme un malfaiteur, et leurs propres corps furent lancés par dessus les murs ainsi que les carcasses méprisées des criminels auxquels on a refusé un enterrement honorable.

Pour convaincre le Christ de fautes graves, il se procurèrent de faux témoins, qui dénaturèrent sa prophétie sur sa mort et sa résurrection, en prétendant qu'il avait menacé de détruire leur Temple ; et ce témoignage parjure se trouva être inconsciemment prophétique, le Temple fût détruit.

C'est sur le mont des Oliviers que notre Seigneur

avait prononcé sa triste prédiction, et du mont des Oliviers la troupe des aigles s'abattit sur le cadavre.

Pilate était assis dans la cour du château d'Antoine pour condamner Jésus à mort, et c'est exactement de ce point que partit le dernier assaut, suivi de succès, sur le temple et sur la ville.

Le peuple intimida Pilate, en faisant montre d'une grande loyauté envers César qu'il réclamait pour son Roi; et ce fut sous son règne impérial que la nation juive fut brisée en fragments par les troupes mêmes de César.

Les Juifs repoussèrent leur vrai Messie, ses œuvres puissantes et ses paroles de vérité, et s'abandonnèrent, comme des dupes, à de prétendus Messies et à de faux prophètes. Lorsque Pilate déclara que Jésus était innocent et voulut le relâcher, ils assumèrent toute la responsabilité en disant: « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants, » et le sang de cette même génération paya pour celui du Christ répandu par elle. Il n'y eut jamais d'imprécation prophétique plus vraie que celle-là.

La rétribution frappe l'individu au delà de cette vie, parce qu'il vit au delà de cette vie. Une nation est un état temporaire, et si ses péchés doivent être punis, cela doit être dans ce monde. Les institutions sont mortelles, les hommes sont immortels. Le jugement historique et temporel frappe les institutions et les organisations ; le jugement final frappe les individus, chacun d'eux devant rendre son compte à Dieu.

Quel esprit sincère pourrait considérer le crime des Juifs et les calamités qui suivirent, selon les prédictions prophétiques, et ne pas voir, dans ces merveilleuses correspondances, le signe que Dieu se souvenait de leur péché en frappant cette même génération d'une rétribution si tragique ?

Ce témoignage merveilleux en faveur de l'inspiration

divine de l'Evangile, atteste aussi le caractère divin du Christ qui a dit lui-même : « Et je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que quand elle sera arrivée, vous croyiez. » Il prétendait à la qualité de Fils de Dieu et de Messie ; et pour défendre cette prétention, il prononça une prophétie si précise dans tous ses détails qu'aucune coïncidence ne pourrait l'expliquer. Comment sera-t-il possible de ne pas être convaincus ?

VIII

JÉSUS PLEURE SUR LA VILLE DE JÉRUSALEM

En transcrivant les pages qui précèdent, nous ne pouvions nous empêcher de nous étonner que le savant écrivain (un docteur en divinité), n'ait pas été écrasé par la conviction que les terribles événements qu'il racontait comme s'étant passés sur le plan matériel, et qui, ainsi qu'il le démontre à chaque page, accomplirent exactement la prophétie de notre Seigneur, étaient également un témoignage en faveur de leur accomplissement sur le plan spirituel; et que ces événements mêmes ne faisaient que prédire sa seconde venue pour juger le monde, ce qui est le fin mot de la prophétie elle-même.

Nous avons dû, plus d'une fois aussi, nous souvenir que nous aurions été inconscients

nous-même de cette vérité si nous n'avions pas reçu du ciel, la grande révélation que les pages de ce livre ont pour objet de faire connaître au monde, selon les ordres qui nous ont été donnés.

Combien terribles furent les événements qui accompagnèrent ce jugement et qu'il est effrayant de penser que les 144.000, nécessaires pour compléter le nombre promis des sauvés, ne purent pas se trouver dans une seule nation, mais durent être cherchés dans d'autres pays et d'autres religions, et amenés des « *carrefours des chemins* » pour célébrer « le mariage du Fils du Roi! »

Quelle leçon pour nous, aujourd'hui ! « *que plusieurs sont appelés, mais il y en a peu d'élus* ; » ceux là seuls qui auraient revêtu l'habit de noce pourront être admis à prendre part au grand souper du Roi, auquel nous sommes tous conviés. C'est ce grand événement dont notre Seigneur parle au chapitre XXII de l'Evangile de saint Matthieu.

« Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant: « Dites aux conviés : Voici, j'ai préparé mon festin ; mes

bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. » Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : « Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. » Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces, il lui dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir un habit de noces? » Cet homme garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : « Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres en dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Heureuses, en vérité, sont ces vierges qui furent trouvées avec leur lampe bien garnie d'huile! Et qu'elle est belle et significative cette parole de Notre Seigneur : « Veillez donc puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Mais pour en revenir à ce terrible événement, dont nous avons cité quelques détails, remarquons avec quelle tendresse et quel amour Notre Seigneur s'adresse à Jérusalem

en lui parlant des jours terribles qui vont venir. Il contempla la ville et pleura sur elle.

« Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant, elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te détruiront toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée (Luc XX, 42).

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici: votre maison vous sera laissée déserte; car, je vous le dis, vons ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » (Matth. XXIII, 37).

Depuis ce temps, et pendant environ 1850 années, les Juifs, ont erré sur la surface de la terre. Ayant perdu le rang de nation, ils ont été proscrits de partout et à peine tolérés en quelques lieux. Et leur destinée est de continuer ainsi pendant un certain temps, période appelée *aïonicnne* ou temporaire. Selon toute apparence la fin de ce temps approche, et doit

être déjà ici, puisqu'il est permis aujourd'hui que ces choses, qui ont été tenues secrètes depuis le commencement soient révélées.

Et maintenant si, d'après l'auteur que nous avons cité, « la destruction de Jérusalem doit être considérée, non pas comme une calamité ordinaire mais comme une intervention spéciale de Dieu, et une juste rétribution pour le crime commis par les Juifs en crucifiant son propre fils; » s'il en est réellement ainsi, alors n'avons nous pas lieu de trembler lorsque nous regardons autour de nous, ici dans cette belle ville de Paris, où le Christ est repoussé et crucifié chaque jour et de tous côtés par ceux qui ont décidé de vivre sans lui, et qui, par conséquent, s'adonnent trop souvent à des œuvres d'iniquité, et tombent dans de tels péchés qu'on n'ose pas même y penser sans frémir.

Nous ne pouvons pas entendre nier la beauté du caractère de notre Seigneur et son existence même, sans éprouver un sentiment de profonde tristesse. Tout ce que nous possédons et tout ce que nous espérons dans ce monde et dans le monde futur, est lié à l'Evangile du Christ. Celui qui insulte, attaque ou nie cette foi sacrée, nous blesse au plus intime de notre

être. Et c'est ce qu'entendait notre Seigneur lorsqu'il disait : « *Je suis blessé dans la maison de mes amis.* »

Et en effet il est constamment crucifié dans nos cœurs ; car le cœur aimant de tout croyant sincère, ne peut rester indifférent à n'importe quelle infidélité faite à Jésus de Nazareth, la Vérité, et la Vie !

Si Jésus est le Christ, l'Oint de Dieu, le Sauveur des hommes, celui qui le méprise, ou qui le rejette, le crucifie de nouveau. Les Juifs prirent la responsabilité que Pilate repoussait lorsqu'ils dirent : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » Quelle prophétie contenue dans cette exclamation ! Pendant dix-huit cents ans son sang a été sur eux et sur leurs enfants. Le feu, l'épée, la verge de la loi hostile, le mépris populaire, la haine humaine, les ont poursuivis partout, de pays à pays, du lever du soleil jusqu'à son coucher.

IX

TRANSFERT DES ANNALES SACRÉES AUX GENTILS

Arrêtez-vous un instant pour vous représenter quelle devait être la situation après le départ des Saints et la condamnation des incrédules. La Terre Sainte n'était que désolation. L'œuvre des douze avait si complètement échoué que les penseurs pouvaient se demander s'ils avaient jamais vécu et prêché. Une troupe de Juifs ignorants et superstitieux, surnommés les Ebionites, restèrent au bord du Jourdain, et, pendant une génération ou deux, après la destruction de Jérusalem, ils déshonorèrent le nom du Christianisme par la profession qu'ils en firent. Ils disparurent au commencement du troisième siècle.

Les douze Apôtres et les sept diacres n'avaient

pas laissé de traces derrière eux. S'ils moururent, leurs tombes ne furent pas marquées. Les traditions qui se rapportaient à leur œuvre, après l'époque des Actes des Apôtres, ne sont pas dignes de foi, et l'étudiant fera bien de ne pas en tenir compte. L'histoire profane ne raconte pas autre chose que les travaux de saint Paul et de ses collaborateurs.

Les Eglises fondées par lui et qui contenaient une proportion de Gentils survécurent toutes pendant un siècle, mais sans être remarquées. Cependant elles se développaient silencieusement. D'abord elles ne furent composées que de gens appartenant aux classes inférieures, mais bientôt les riches et les intelligents s'y rallièrent. Cependant il est évident que toutes ces églises ignoraient ce qui avait transpiré *au dernier jour*. Les suppositions enfantines au sujet de la chute de leurs fondateurs, permettent de conclure qu'il était dans l'intention de la Sagesse de laisser ces Eglises dans l'ignorance du fait, que leurs chefs avaient été enlevés du monde.

C'est avec quelque hésitation que nous exprimerons ici la conviction que l'Eglise Chrétienne, depuis l'époque de la résurrection jusqu'à ce

jour, n'a jamais su discerner la Vérité de la Révélation. Ainsi que les Eglises Juives qui tombèrent si rapidement, elle a conservé les Ecritures comme drapeau de la foi, mais en voilant leur signification par la tradition et les systèmes de théologie. Elle a enseigné comme doctrine les commandements des hommes, et obscurci le chemin du salut en expliquant à leur manière les paroles divines.

L'Eglise a constamment cherché à construire sur des fondations qui ne peuvent la porter, une religion acceptable pour le monde. Tout en conservant les enseignements de Jésus et des Apôtres, comme les Anciens et les Scribes l'ont fait de ceux de Moïse et des prophètes, elle n'en a pas fait sortir des résultats réels. Nous ne pouvons pas prouver cela, mais c'est un fait qui nous semble évident. Cependant, de même que le jour du jugement du Judaïsme a dévoilé ses erreurs, ainsi nous devons attendre le jour du jugement du Christianisme pour montrer qu'il a été encore plus infidèle à Jésus que le Judaïsme ne l'a été à Jéhovah.

Néanmoins nous savons que dans toutes les générations des Eglises chrétiennes il y a eu des petits et des humbles, inconnus du monde,

qui ont saisi la Vérité et, par elle, sont devenus héritiers du salut; de même que tout du long de la Dispensation Juive il y eut des fidèles qui ne furent pas condamnés à la destruction, mais héritèrent au moins de la vie *aionienne* (1) accordée au dernier jour.

La seule œuvre utile accomplie par le Judaïsme fut de conserver les Annales sacrées. Les Juifs furent des gardiens fidèles des Ecritures. Jusqu'aux derniers siècles avant la venue du Messie, les Ecritures étaient lues sans commentaires chez les Juifs et chez les Gentils. De nos jours, les vues des théologiens sont plus importantes, semble-t-il, que le texte des Ecrivains inspirés. Dans les premiers jours la parole était prise dans sa signification la plus simple. L'aveuglement des Eglises chrétiennes dans tous les siècles, n'est pas sans explication.

Lorsque les élus furent transférés, tout ceux qui étaient divinement illuminés disparurent. Avant que Paul fût enlevé, ses Eglises se composaient déjà de fidèles qui se croyaient plus sages que les Apôtres, et ne pensaient pas avoir besoin d'ordination. D'après les Epîtres de Paul

(1) Temporaire, pour un Cycle, probablement dans les incarnations.

nous pouvons deviner que deux classes d'hommes avaient été admises à la Communion de ses Eglises, qui prétendaient enseigner en opposition aux Apôtres. L'une de ces classes s'appelait les Judaïsants. Ils insistaient sur la nécessité de garder la loi de Moïse, et voulaient convertir les Juifs et les Gentils à leur point de vue. La seconde classe avait une teinture de philosophie Grecque et enseignait l'immortalité de l'âme humaine.

Ceux-ci ne pouvaient pas comprendre la résurrection des morts, et croyaient que la mort faisait entrer les uns dans les Champs-Elysées, et les autres dans le Tartarus.

L'observateur attentif remarquera que ce Christianisme, au début de son histoire, après le jugement, est une religion identique à toutes les autres religions humaines qui prêchent une morale et une vie correcte sur la terre, suivie de récompenses dans le Ciel. Il est à peine possible de démontrer au monde qu'une telle religion n'est pas d'accord avec les doctrines du Nouveau Testament, et que, bien que vraie, elle n'a pas saisi toute la portée des paroles de Jésus, le Christ.

La religion chrétienne, enseignée à la lettre

et sans la doctrine secrète, a toujours été humaine (1). Elle est du monde, et doit continuer à être sous sa domination jusqu'à ce qu'elle et le monde avec lequel elle s'est liguée, soient renversés pour le fait d'avoir rejeté le salut qui leur est offert, à la fin de l'époque des Gentils.

Nous sommes les Gentils, et les Annales Sacrées nous appartiennent. Par elles nous pouvons devenir sages jusqu'au Salut. Mais pour cela il faut découvrir la signification de ces « Oracles » qui révèlent le chemin du Seigneur. Les Grands et les Sages les ont interprétés d'une façon si étrange que la plupart d'entre nous ont désespéré de trouver la solution. Allons-nous renoncer à la tâche, vivre nos vie terrestres le mieux que nous pouvons et courir les chances de l'immortalité sans en savoir davantage?

Non, la vie éternelle est un don trop grand pour que nous y renoncions s'il est possible de l'obtenir. Nous ferons donc bien de considérer attentivement cette question. Nous aurons raison d'étudier les Ecritures à leur propre lumière, de mettre de côté tous les systèmes de

(1) Il faut entendre par là la religion extérieure représentée par l'Eglise visible.

théologie et d'accepter la parole divine telle qu'elle est.

Rendons-nous familiers avec les textes eux-mêmes, laissant de côté tous les commentaires. Comprenons, mais sans nous indigner contre elles, que les Eglises se sont servies de la Bible pour se construire et que, par conséquent, leurs interprétations ne sont pas absolument impartiales. Il serait déraisonnable à vous, de vous plaindre de ne pas trouver le salut si vous ne commencez pas par sonder la Bible. Votre plus grand plaisir doit être d'étudier, avec une simplicité d'enfant, les Saintes Ecritures. Il ne faut pas appliquer à vous-même les glorieuses descriptions qui sont faites du Christ et de ses Saints.

Aspirez à ces choses, mais ne croyez pas que vous les possédez déjà. Jésus a fait ces promesses à ses disciples, aux justes de son jour, aux pécheurs repentants. Mais craignez qu'à vous ne s'appliquent les paroles qu'il adressait aux Pharisiens. Contentez-vous des promesses qu'il faisait à la multitude de ceux qui n'étaient pas sauvés; et ne vous appropriez pas ce qu'il a dit à ses douze.

Croyez de tout votre cœur aux visions pro-

phétiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Des événements très importants sont près de se produire, selon ce qui a été écrit. Soyez dans une attitude d'expectative, afin que vous ne vous trouviez pas en opposition avec la volonté du Christ lorsque cette volonté s'accomplira, selon sa parole. Souvenez-vous que ce n'est pas au corps mortel ni à la chair que s'adresse la révélation. Ce n'est ni la Science ni la Religion *extérieure* qui peuvent délivrer notre Ego supérieur de la prison du corps où il est enfermé. Mais bientôt la délivrance nous sera offerte. Il faut que vous restiez en prison jusqu'à ce que la porte soit ouverte.

Etudiez donc la Bible en vous disant que vous n'êtes encore qu'un faible mortel et pas un saint. Attendez le moment où vous serez appelé à la Sainteté. Ne vous laissez pas égarer par l'illusion de posséder la vie éternelle ici. La vie dans la matière n'est qu'un rêve, que personne autre que nous ne peut dissiper. Il faut nous émanciper nous-mêmes de la matière pour vivre de la vie éternelle.

Rendez-vous compte de la grande œuvre à laquelle vous avez été appelés et sondez les Ecritures. La Bible est un livre qui contient

l'histoire de l'homme mortel, depuis le commencement du temps et de la matière jusqu'à leur fin. Une partie contient les annales du passé et le reste est une prophétie de l'avenir. Considérez ces deux parties comme une révélation de l'intention et de la volonté infinies. Cette intention, vous devez la comprendre et vous mettre d'accord avec elle. L'amour divin n'exclut pas la justice, et vous ne pouvez pas échapper aux conséquences du péché en fermant vos yeux et en déclarant *qu'il n'y a pas de péché*. Vous serez guidés en voyant ce que Dieu a fait dans le passé, et comment il a agi à l'égard du monde; cela vous fera comprendre ce qu'il a promis de faire dans l'avenir.

Il est plein de miséricorde pour les mortels, mais ceux-là seuls qui désirent la miséricorde et qui la cherchent l'obtiendront. L'Ancien Testament est aussi important que le Nouveau. Les livres de Moïse et l'histoire des Israélites serviront encore à illuminer les Gentils, et à leur montrer les tristes erreurs qu'ils commettent. Le monde actuel des mortels n'est pas plus sage dans les choses divines que ne l'était le peuple choisi, et nous lirons avec profit l'histoire de leur triste destin. Le temps presse pour nous

détourner des erreurs du monde et nous mettre à étudier la révélation.

Les Ecritures nous appartiennent. Elles ont été de fait transférées des Juifs aux Gentils. Les savants et les sages les lisent; mais la critique historique détruit leur autorité. Elle leur oppose la science, et ne veut y voir que des fables ou des légendes. Mais, ici et là, on rencontre des pécheurs repentants qui ont su trouver en elles une espérance; qui ont compris qu'un jour ou l'autre, qu'ils soient vivants ou endormis, le Père Céleste se souviendra d'eux, et les délivrera du péché et de la mort par l'intermédiaire du SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

X

LES ÉGLISES FONDÉES PAR SAINT PAUL L'APOTRE AUX GENTILS

Nous avons ainsi résumé les faits qui, d'accord avec la volonté infinie, se passèrent à la fin de la période, ou « Aïon, » Juive. Il a été montré que ceux qui avaient cru à la venue du Royaume de Dieu, annoncé par Jésus et les douze Apôtres, et qui étaient restés fidèles, furent sauvés de la mort et entrèrent dans l'immortalité. Ceux qui avaient écouté les paroles de la vie éternelle avec des cœurs endurcis et des intelligences incrédules furent disséminés et condamnés à la seconde mort. Le peuple qui n'avait pas pris garde au jour du jugement ni au temps de la visitation fut dispersé parmi les autres nations, par suite de son aveuglement et de sa propre folie.

Depuis ce jour mémorable les Juifs ont été sans patrie et sans gloire. Méprisés parmi les nations, leurs annales sacrées, leur sublime théologie et leur meilleure espérance sont cependant, d'une manière étrange, devenues la propriété de ces mêmes nations au milieu desquelles ce peuple, abandonné de Dieu avait été dispersé. Voyons comment ce fait merveilleux s'accomplit.

Le Juif est le descendant en ligne directe de Sem, un des fils de Noé, auquel il fut fait des prédictions favorables immédiatement après le déluge. Les Gentils, ou les nations, sont d'une façon générale, la postérité de Japhet, dont il fut prédit qu' « il demeurerait dans les tentes de Sem. » Et, en apparence, les Gentils demeurent maintenant dans les tentes d'où la postérité de Sem a été rejetée.

Dans le Nouveau Testament principalement, nous apprenons que, selon le plan divin, les nations (les Gentils) devaient posséder la connaissance du chemin qui conduit à la vie éternelle. Les citations suivantes prouvent clairement que « *la bénédiction promise à Abraham se répandit sur les Gentils par Jésus-Christ.* » (Gal. III, 14.) « *Que les Gentils sont co-héritiers,*

qu'ils ont un même corps et qu'ils participent à la promesse que Dieu a faite au Christ par l'Evangile. » (Eph. III, 6).

Ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites pour eux, et comment il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi. » (Actes, XIV, 27). *Que le Christ devait souffrir, et qu'étant ressuscité le premier d'entre les morts il devait annoncer la lumière à ce peuple et aux Gentils.* (Actes, XXVI, 23). *Mais la gloire, l'honneur et la paix seront pour tout homme qui fait le bien; premièrement pour le Juif et puis aussi pour le Gentil.* » (Rom. II, 10). Le passage des siècles jette une grande lumière sur ces étranges prophéties. Il semble que le Juif a été longtemps en dehors de toute possibilité de salut. Il a perdu toute preuve de la faveur divine, et les nations qui, une fois, se trouvaient en dehors des promesses les possèdent maintenant et y croient. La manière dont l'intelligence du Juif est fermée à l'égard de ses propres Ecritures sacrées, et son manque de foi en elles, fait un contraste si grand avec l'intérêt et la confiance manifestés par les Gentils à l'égard de ces mêmes Ecritures, que l'on peut y voir un accomplissement merveilleux

de la prédiction de Paul : « *si une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, ce n'est que jusqu'à ce que la multitude des Gentils soit entrée dans l'Eglise* (dans la lumière). (Rom. XI, 25).

Acceptons donc comme étant la volonté de l'Intelligence invisible que, pendant des siècles passés, les Gentils aient eu le moyen de découvrir le chemin de la vie par une foi intelligente dans les Ecritures, et de s'assurer de l'immortalité qui leur fut offerte dans leurs derniers jours.

La Révélation, ou la Bible, fut transférée des Juifs infortunés aux Gentils, par l'intermédiaire d'un homme. Il fut ordonné aux douze Apôtres de ne pas se mettre sur le chemin des Gentils. A l'exception de Cornélius et de sa maison, à qui Pierre fut envoyé d'une façon étrange, aucun d'eux ne fit de convertis en dehors des descendants d'Abraham. Il y a tout lieu de croire qu'aucun des douze ne mit jamais le pied hors de la Terre-Sainte.

Plusieurs années s'étaient écoulées après l'Ascension lorsque Paul de Tarse fut choisi pour opérer le transfert. Il se nomma lui-même l'Apôtre des Gentils. Conduit par l'Esprit, il

renonça aux pratiques extérieures du Judaïsme, et se retira du monde pour une période indéfinie, pendant laquelle il reçut plusieurs révélations concernant les intentions divines, révélations qui ne furent pas faites aux douze. Après cela, au cours de longs voyages, il prêcha le royaume du ciel dans beaucoup de synagogues; premièrement, aux Juifs, puis aux prosélytes dans les principales villes des nations.

Une étude attentive des travaux et des écrits de ce treizième Apôtre, montre que la mission qui lui fut confiée par une révélation divine était double. D'abord, au cours de son ministère, il était chargé de compléter le nombre mystérieux de ceux qui devaient être sauvés au dernier jour. Il apprit plus tard par une vision que ce nombre devait être 144.000.

La loi ne permettait à aucun Hébreu de voyager ou de demeurer en dehors de la Terre promise. Les douze Apôtres devaient accomplir leur mission dans la Loi, et par conséquent, ils ne pouvaient inviter « aux noces » de l'immortalité, que ceux qu'ils trouvaient au dedans des limites sacrées.

Paul et ses collaborateurs furent envoyés *dans les carrefours des chemins*, pour inviter

aux noces « tous ceux qui s'y trouvaient. » Mystérieusement conduit par l'esprit, il visita les villes où habitaient ceux qui avaient reçu l'ordination pour la vie éternelle. S'ils étaient Juifs, bien; si non les Prosélytes, les Grecs, les Barbares devaient compléter le nombre, et leur conversion s'opérait par son travail et sous sa direction.

Dans les jours de Paul les Juifs étaient des prosélytes enthousiastes, et dans presque toutes les synagogues des principales villes du monde romain, il y avait de nombreux convertis qui étaient Gentils par leur naissance. On leur accordait quelques-uns des privilèges de la Synagogue, mais ils n'étaient pas considérés comme des Juifs. C'est parmi eux que les Apôtres envoyés aux nations réunirent ceux qui, au Jour du Jugement, prirent dans le royaume du Ciel la place des non élus, parce que ces derniers n'avaient pas été trouvés dignes.

Saint Paul et ses collaborateurs fondèrent des Eglises dans toutes les villes où ils prêchèrent, au dedans comme au dehors de la Terre-Sainte. Ils enrôlèrent les convertis, nommèrent des Anciens et des Diacres et ordonnèrent des

Evêques qui devaient avoir la direction générale. Ils distribuèrent des copies des Ecritures et écrivirent un grand nombre de lettres pour être lues publiquement dans les congrégations.

Paul fit tout cela évidemment avec la pensée que ces corps organisés de croyants continueraient à exister après lui et après la délivrance des Saints. Ces Eglises ont été les mères de toutes les organisations chrétiennes parmi les nations. Les douze Apôtres qui travaillèrent en Terre-Sainte n'eurent pas l'occasion d'organiser des Eglises. Jérusalem était leur quartier général et son Eglise comprenait tous les croyants du pays, si on en excepte le groupe des convertis à Antioche. Les Apôtres eux-mêmes et les sept diacres gouvernaient toute l'Eglise en Samarie, en Galilée et en Judée. Ils avaient été informés par le Maître que la nation, en Palestine, devait être exterminée ou bannie, et que, lorsque le temps de leur délivrance viendrait, Israël serait rejeté et qu'il n'y aurait plus une seule secte de chrétiens juifs.

Ils ne savaient pas, cependant, que les Annales sacrées seraient transférées aux nations, et qu'une Dispensation des Gentils succè-

derait à la Dispensation juive. La connaissance de ce fait fut communiquée seulement à Paul et cachée aux douze. Ces choses étaient celles que Pierre trouvait « difficiles à comprendre. » Les prosélytes Gentils, qui formaient une grande partie des Eglises de Paul, n'avaient jamais été sous la Loi et ne pouvaient pas, en conséquence, tomber sous la malédiction. Ils ne pouvaient pas être frappés de la condamnation *Aïonienne*, car, en tant que *Gentils*, ils n'avaient pris aucune part au rejet du Messie. Il faut surtout remarquer ceci : Dans toutes les Eglises à l'extérieur, dans celle de Rome et de Corinthe et dans les nombreuses Eglises de l'Asie-Mineure, y compris les sept Eglises à qui saint Jean avait annoncé la Révélation, il y avait des centaines de croyants qui, par naissance, ou descendance, n'étaient pas Juifs ; ils étaient incirconcis. S'ils n'étaient pas fidèles jusqu'à la fin, ils ne recevaient pas le don de l'immortalité ; mais ils ne faisaient pas partie des *tares* qui devaient être brûlées. Cependant ils ne devaient pas être recueillis par les Anges. De ces Eglises « *une devait être prise et l'autre laissée.* » La translation, au dernier jour, ne devait se passer que pour celles des grandes

Eglises de Palestine, ou des nombreuses Eglises au dehors fondées par Paul et ses collaborateurs, et qui avaient reçu le Saint-Esprit de Vie par l'imposition des mains d'un Apôtre.

Ceci était l'un des premiers principes de la doctrine du Christ. Par cette ordination, le converti était régénéré. L'homme nouveau était né en lui, et il était prêt à affronter le baptême de feu qui devait le débarrasser de la chair.

Les membres de l'Eglise qui n'étaient pas Juifs de naissance, et qui n'avaient pas reçu le don de l'Esprit, ne possédaient pas les Ecritures, et, pour eux, les lettres des Apôtres étaient le seul récipient de la parole de Vérité qui devait servir aux générations futures.

XI

LA RAISON D'ÊTRE DE LA SAINTETÉ

Par le moyen de la prédication de Jésus et du ministère de ses disciples, un certain nombre de pécheurs en Israël avaient été appelés, gardés par le pouvoir du Saint-Esprit dans les derniers jours, puis transférés du royaume des sens à celui de l'esprit.

Le reste de la nation avait dû traverser les scènes du jugement *aionien* et périt misérablement, ou fut banni pour un temps indéfini ; les oracles aioniens furent transférés du peuple ancien d'Abraham aux nations en général. Le voile du secret fut jeté sur toute la série des événements, afin de cacher le but de la volonté infinie jusqu'à ce que les derniers temps fussent proches.

Ces jours sont maintenant arrivés. L'étudiant

peut suivre la pente des événements, tels que l'histoire écrite et la tradition les a révélés.

Les Saints sont ceux qui furent choisis pour être délivrés du jugement spécial, prononcé sur le peuple juif, à cause de la grandeur de son iniquité, et qui furent enlevés du monde lorsqu'ils eurent prouvé qu'ils étaient dignes d'être admis dans la vie immortelle.

Le terrain sur lequel devait se faire la sélection de ceux qui étaient appelés à la sainteté, était la foi dans le Messager envoyé pour avertir le peuple que le jugement était proche. Jésus fut le dernier et le plus grand de ces messagers, et il prédit à son peuple le jugement final des Juifs. Ceux qui le reçurent et qui crurent à ses paroles, au sujet des événements prochains, furent les saints des derniers jours.

Aucune question n'est plus importante que celle qui se pose naturellement sous cette forme : Pourquoi les élus furent-ils sauvés et retirés du monde ? La réponse se trouve dans les textes des Ecritures qui ont été cités précédemment. Cherchons cependant une explication plus complète dans d'autres oracles.

Jésus et les Saints rachetés sont hors du monde, et aucune manifestation de leur exis-

tence n'a jamais été faite devant les nations chrétiennes depuis dix-huit siècles. Pendant cette longue période les mortels ont été assujettis à un pouvoir civil et religieux qui prétend gouverner selon l'esprit du Christ, mais qui, en réalité, est le pouvoir représenté dans la prophétie sous le nom de la « Femme écarlate » et de la « Bête » qui la porte. L'Etat, et l'Eglise soutenue par l'Etat, prétendent représenter le gouvernement du Christ ; et, en l'absence de Jésus et de ses saints, les nations ne savent du christianisme que ce qu'ils en voient manifesté dans les gouvernements et les Eglises soi disant chrétiennes.

Il s'ensuit que la foi tombe de toutes parts, chez les nations catholiques comme chez les protestants. Les commentateurs voient dans la Femme et la Bête l'union du sensualisme avec le matérialisme. Aussi nous voyons les Églises se matérialiser de plus en plus, et recevoir, pour se soutenir encore dans les âmes, ces mille petites dévotions inconnues aux âges apostoliques.

Le Spiritualisme des premiers siècles a fait place à des pratiques qui frappent les sens plus que l'esprit, et cette tendance générale

constitue une irrémédiable décadence. Mais la domination de la Femme et de la Bête, ou en d'autres termes, du sensualisme et du matérialisme qui défigurent le Christianisme tire à sa fin. Le temps est proche où le Christ multiplié — autrement dit les fils de Dieu — se chargera de l'œuvre finale et procèdera à l'établissement du « *Royaume des Cieux*, » sur les ruines des gouvernements humains, civils et religieux.

Citons quelques passages pour montrer que Jésus doit être effectivement le Directeur suprême du monde (du monde mortel).

Alors le Roi règnera selon la justice et les Princes gouverneront avec droiture. Chacun sera comme un abri contre le vent et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée. Les yeux de ceux qui voient ne seront plus bouchés, et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives. Le cœur des hommes légers sera intelligent pour comprendre et la langue de ceux qui balbutient parlera vite et nettement. (Esaïe XXXII, 1-4).

Je vis aussi le Seigneur assis sur un trône très élevé et les pans de sa robe remplissaient le temple ; des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. (Esaïe VI, 1 3).

Il sera appelé fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il règnera sur la

maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. (Luc I, 32-33).

Comme David était prophète et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants selon la chair sur son trône, il a parlé de la résurrection du Christ. Elevé par la puissance de Dieu, il (Jésus) a reçu du Père le Saint Esprit qui avait été promis. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. (Actes II, 30-36).

Esaïe dit aussi : Il sortira d'Isaï un rejeton qui se lèvera pour régner sur les nations. (Romains, XV, 12).

Un grand nombre de passages ayant la même signification pourraient être ajoutés à ceux ci, mais cela serait superflu. Leur interprétation la plus simple est que le Christ glorifié viendra dans un temps futur se révéler au monde, et prendre possession de son gouvernement. Cette seule idée répugne à ceux qui sont en esprit sous la domination de la Bête du matérialisme. Le Christ règne maintenant, disent-ils, par l'intermédiaire de l'Eglise et de l'Etat qui ont assumé son nom.

Mais ce serait une erreur de croire que cette alliance hétéroclite produise le bien. Elle n'est faite que pour mieux asservir les Esprits dans

un intérêt commun. Mais comme la Femme et la Bête ne forment pas un être unique, elles se sépareront quand leur intérêt ne sera plus identique, et déjà partout, en France, en Italie, en Angleterre, on marche à grand pas vers ce résultat. Et selon la vision de l'apôtre, la Bête ou le Matérialisme détruira la Femme, ou le sensualisme religieux (Apocal. XVII, 16, 17), avant l'avènement du règne de Dieu sur la terre.

La domination de Jésus est spirituelle et non pas personnelle. Le Saint Esprit n'est pas l'Esprit du christianisme dominant; mais la civilisation moderne, sous ses aspects variés, est un accomplissement de toutes les magnifiques peintures représentant la gloire des derniers jours qui ont été faites par les Voyants hébreux.

Nous n'avancerons aucun argument contre la doctrine du règne spirituel du Christ, car aucun ne serait valable. Pendant 1500 ans, cette chose adultérée, appelée l'Eglise chrétienne, a tenu sous son pouvoir les nations de la prophétie. Bien que, dans le dernier demi-siècle, ce pouvoir de la Femme unie à la Bête se soit affaibli, il continue toujours et conti-

nuera jusqu'à la fin. Il tient le monde dans l'aveuglement et trompe ses fidèles en qualifiant de « spirituel » ce qui est simplement mystérieux ou symbolique. Celui qui a la marque de la Bête sur son front, ou dans sa main, lui appartient, fait partie d'elle et il devra souffrir avec elle dans sa chute.

Ces enseignements ne contiennent aucune parole d'indignation, d'avertissement ou de remontrance à l'adresse de ceux qui identifient le mot *chrétienté* avec religion; ceux-là ne peuvent pas entrevoir le salut qui doit venir aux nations, par le moyen de destruction du matérialisme et du sensualisme qui a envahi la religion chrétienne.

Les Saints qui furent sauvés à la fin de l'Eglise, ou de l'époque juive, le furent par le fait de l'abolition de l'Eglise juive, de la condamnation de la synagogue, des scribes et des docteurs de la loi, qui avaient pris sur eux de représenter Moïse et les prophètes et fabriqué la religion d'après les paroles de Jéhovah.

L'Eglise chrétienne est adultère, plus fausse envers Jésus que les Pharisiens ne l'ont été à l'égard de Moïse, par conséquent elle aura le sort de son prototype. Celui qui ne la regarde

qu'à travers le nuage de la tradition, ne pourra pas découvrir la vérité de la prophétie. Par sa manière fausse de spiritualiser les Ecritures, par l'application qu'elle fait à elle-même des paroles sacrées, par son idée qu'elle est le Christ et sa prétention de dominer, l'Eglise n'est pas chrétienne.

Nous écrivons seulement pour ceux qui appartiennent à la Dispensation du Saint-Esprit, et c'est une joie de savoir que leur nombre augmente de jour en jour.

D'autre part, il est curieux, autant que désolant, d'observer que la grande masse des hommes qui se méfient de l'Eglise chrétienne ont aussi rejeté Jésus et ses œuvres, parce qu'ils ont identifié les Ecritures avec la théologie des Eglises.

Un petit nombre d'entre nous, tout en repoussant la tradition et la fausse religion qui a été fondée sur elle, ont gardé la foi en Jésus et croient que, par son œuvre de rédemption parmi les Gentils, les mortels pourront être délivrés de tout mal naturel et social. Nous nous soumettons à l'Eglise et à l'Etat comme Jésus s'est soumis aux directeurs religieux et politiques de son temps, mais nous savons que leurs jours sont comptés et que leur chute est proche.

Jésus quittera la droite de son Dieu et le trône de son Père, et il construira le trône de David qui est le SIEN; il s'emparera du pouvoir et il règnera. Avec cette conviction très positive que le Christ doit venir pour régner visiblement sur les nations, nous devons lui associer tous les saints rachetés. Les paroles des Ecritures qui portent sur ce point, sont les suivantes :

Vous êtes demeurés avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume et que vous soyiez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. (Luc XXII, 28-30).

Ecoutez, mes frères bien-aimés. Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? (Jacques II, 5).

Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. (2 Tim. II, 11-13).

..... Tu as fait d'eux un royaume et des prêtres pour notre Dieu et ils règneront avec toi sur la terre. (Apoc. V, 10).

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. (Apoc. III, 21).

Ils seront prêtres de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. (Apoc. xx, 6).

Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? (Cor. vi, 2).

Venez, vous qui êtes bénis de mon père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. (Math. xxv, 34).

La façon ordinaire d'interpréter ces textes, selon ce qu'on appelle « la manière spirituelle, » a pour conséquence de les amener à ne signifier plus rien du tout. En agissant ainsi, on a poursuivi, inconsciemment peut-être, le but de réclamer l'apanage de la Sainteté pour tous les hommes d'Église de toutes les congrégations, dans les siècles passés et dans le siècle actuel. Les prêtres s'adressent au troupeau en qualité de Saints, et comme il est évident que la signification littérale du mot Saint, employé par les Apôtres, ne peut pas s'appliquer aux membres de leur Église, de là résulte qu'ils nient qu'elle puisse s'appliquer aux disciples de Jésus-Christ et à ceux qui les suivent. Ainsi l'idée de la sainteté possible pour le commun des mortels s'est perdue, et on ne comprend pas que, depuis le temps des Apôtres, il y ait eu des Saints.

Les faits de sainteté se sont produits *indi-*

viduellement, à l'état d'exceptions très rare : aucune communauté chrétienne n'oserait plus revendiquer le nom de *Saints* pour tous ses membres *collectivement*, Qui donc pourrait encore aujourd'hui se servir du nom *d'assemblée des Saints* pour désigner une réunion chrétienne quelconque?

En supposant qu'on l'osât, on serait la manifestation sensible, irréfragable, de ces dons prodigieux qui, d'après les paroles du Christ même (Marc XVI, 18), devaient signaler au monde les croyants, les saints?

Si, selon les affirmations que nous venons d'avancer, Jésus et ses Saints apparaissent de nouveau devant le monde pour l'inauguration du Royaume des Cieux sur la terre, alors commencera le règne des immortels qui doit succéder à celui des mortels.

L'anticipation d'un tel Royaume peut se concilier avec les enseignements du pur christianisme. Mais cette idée est nécessairement en désaccord avec les théories et les espérances du monde politique et scientifique.

Le second avènement semble quelque chose d'incohérent et de confus, parce qu'on s'attend à voir venir ce qui est déjà passé. On croit

que les Saints du Nouveau Testament sont morts, et on ne voit pas, dans l'état présent des nations, les circonstances qui pourraient rendre possible l'accomplissement des promesses de Jésus.

Quelques personnes ont prêté une oreille attentive à ceux qui ont voulu prouver que le second avènement de Jésus devait avoir eu lieu en 1888 et à d'autres époques spéciales. Ils ont attendu cet avènement qui devait apporter le salut aussi bien que le jugement; mais comme rien d'extraordinaire ne s'est passé qui vînt justifier les hérauts du millenium, ils n'ont plus eu confiance dans les prophètes inspirés et sont retournés à leur travail, à leurs plaisirs et à leurs souffrances sans espoir.

XII

SIGNES DES TEMPS

Les oracles qui ont déjà été accomplis ne le seront pas une seconde fois. Le second avènement a eu lieu à la fin de l'époque juive, au temps de la destruction de Jérusalem et de son Temple, mais pour diverses raisons ce fait a été caché au monde. A l'époque de sa condamnation et du salut des Saints, le peuple juif comptait 35.000.000 d'âmes. La plupart se trouvaient en Palestine, les autres étaient en dehors du pays, quoique ce fut illégal. Jésus offrit à toute la nation l'immortalité et le Royaume des Cieux.

Aveuglés par leurs conducteurs religieux et par leurs traditions vides de sens, aucun d'eux ne put discerner la portée de son plan ni le caractère de sa mission. Ils acceptèrent d'être

guéris par lui, mais ne songèrent pas à demander le don de la Vie immortelle. Ce n'est pas le péché qui les rendait aveugles, mais la fausse religion.

Ils croyaient, comme le monde chrétien le croit aujourd'hui, que, s'ils vivaient honnêtement, la mort les feraient entrer dans l'immortalité, mais ils ne demandaient pas d'être délivrés de la mort. Ainsi la nation juive perdit le royaume, et le temps de son rétablissement dut être ajourné parce qu'on manquait de « princes. »

Le royaume fut donc enlevé à ce peuple et, pendant des siècles successifs, il a été offert aux autres nations. Par le ministère de Jésus et de ses Apôtres, un nombre suffisant de Saints pour gouverner le peuple juif furent réunis. Mais le plus grand nombre, *qu'aucun homme ne peut compter*, doit encore être choisi et pris parmi les nations chrétiennes. Et lorsqu'ils seront réunis, ils seront les *brebis d'un autre troupeau* que le Christ doit amener avec lui pour former son royaume.

Nous devons regarder comme des élus et des Saints, ceux qui ont répondu à l'appel de Jésus et qui, par les tribulations et les persé-

cutions souffertes jusqu'à l'heure de leur disparition du monde, sont entrés dans la vie immortelle. En conscience, ils pouvaient se sentir les enfants de Dieu. Nous les appellerons des Saints, quoique, moralement et religieusement, ils ne fussent pas au-dessus de ceux qui, aujourd'hui, sont les disciples du Christ ; et nous ne pouvons nous empêcher de regretter que le nombre de ceux qui ont été choisis pour devenir immortels et participer au trône de Jésus, ait été si petit.

N'oublions pas qu'ils étaient simples et doux et qu'ils avaient accepté avec confiance les promesses du Messie ; et là est la raison du choix qui avait été fait d'eux. L'appel de Jésus et de ses apôtres s'adressait à tous indistinctement. Ceux-là entendirent l'appel, et, par le pouvoir du Saint-Esprit, ils écoutèrent les promesses et crurent. Le même appel se fait entendre aujourd'hui, les promesses sont toujours là, un autre dernier jour va venir, dans lequel les croyants d'entre les Gentils pourront obtenir la même immortalité et être associés de la même façon au trône du Christ. « Celui qui croit sera sauvé. » Ils sont peu nombreux, dans toutes les générations, ceux qui ont la patience

des Saints. Or nous avons besoin de patience *ici maintenant.* Nous ne pouvons attendre le temps du Seigneur, si nous ne sommes pas disposés à subir les tribulations, les souffrances, les épreuves que le chef du salut a endurées.

Nous acceptons la « Religion » au lieu de la Rédemption, et nous nous figurons que le royaume des cieux est déjà au-dedans de nous. Nous considérons n'importe quel jour comme le dernier jour, et nous prenons les expériences mentales et les changements physiologiques pour la régénération et la sanctification. Nous nous croyons mortels et immortels tout à la fois, et nous voulons être en possession de tout ce que Jésus nous a offert, comme prix de la croix que ses disciples doivent porter.

Si, à la fin, nous ne recevions pas une couronne de vie, à qui serait la faute, puisque nous ne voulons pas attendre le temps de la Rédemption promis par le Seigneur ? Ce n'est pas pour lui-même que Jésus est ressuscité d'entre les morts et est entré dans la gloire. Ce n'est pas pour eux-mêmes que les disciples furent appelés, justifiés et glorifiés. Mais c'était pour le monde, et le monde découvrira, une fois, que sa rédemption et sa délivrance du mal

sont le but de tous les faits étranges qui concernaient Jésus et ses disciples.

Pour nos sens l'homme est mortel, né à la souffrance et à la misère. Si jamais il peut sortir de son obscurité et du mal, cela sera par les soins des serviteurs du Bien. Nous disons les serviteurs et pas le serviteur. Jésus doit se multiplier indéfiniment par le pouvoir du Saint-Esprit, avant de pouvoir sauver la race humaine, l'affranchir du travail, du péché, de la souffrance, de la maladie et de la mort. Du point d'observation où nous sommes, nous voyons Jésus attirant auprès de lui ceux qui peuvent devenir ses collaborateurs dans la grande œuvre finale — affranchir le monde de la servitude du mal.

Mais avant que lui et eux puissent commencer ce travail deux choses sont nécessaires.

1° Ces Sauveurs doivent eux-mêmes être sauvés; 2° le monde doit désirer le salut. Ce que nous voyons dans le Nouveau Testament c'est le Processus par lequel lui et ses disciples, les serviteurs du bien, ont été préparés à l'œuvre qui les attend dans le « temps à venir. » Les Prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament nous apprennent quel sera le caractère de

l'œuvre elle-même et ses grands résultats, lorsque les Saints prendront le « royaume du ciel ».

La chair et le sang ne peuvent pas entrer dans le royaume; des pécheurs mortels ne peuvent pas gouverner durant l'époque du millénium. La plénitude du pouvoir spirituel ne peut pas être confiée à ceux qui doivent manger et boire, être revêtus de vêtements matériels, abrités dans des maisons construites par des mains, et qui sont sujets aux passions de l'envie, de l'ambition et de la convoitise de la chair.

Avant que le sceptre soit mis dans leurs mains, les Princes de la royauté divine doivent être devenus des êtres spirituels et immortels; mais ce changement qui est produit par le Saint-Esprit peut se passer en un clin d'œil. Nous avons montré, en interprétant de la façon la plus simple et la plus naturelle les Annales Sacrées, que le Roi et plusieurs Princes ont déjà été sauvés. Dieu a sauvé le Roi et le Roi a sauvé les Princes, mais aucun ne gouverne encore. Parmi ceux qui, à la fin de l'époque Juive, furent appelés, un petit nombre seulement fut trouvé digne. Le Père céleste sait

combien il lui en faut, et nous pouvons être certains que le nombre sera complété.

Le salut est venu une fois des Juifs, mais il n'en sera plus ainsi. Il doit venir aujourd'hui des Gentils. D'Abraham jusqu'à saint Paul, tous ceux de la lignée d'Abraham qui sont dignes de gouverner avec le Christ sont entrés dans le royaume et attendent. Les Gentils qui sont héritiers de la foi dans les promesses n'ont pas encore reçu les choses promises ; ils attendent — éveillés ou endormis — un *autre* dernier jour; alors ils mettront de côté la corruption pour revêtir l'incorruptibilité, et ils entreront dans la joie de leur Seigneur.

Nous ne faisons que répéter l'histoire, elle est si nouvelle et cependant si vieille ! mais la vérité est toujours la même.

Heureux est celui qui aura part à la première résurrection, ou à la translation des *Saints Gentils*. Ceci sera accompli par le renversement et la destruction de tout le pouvoir Gentil, civil et ecclésiastique. Le jour du salut est aussi le jour de la condamnation. Si nous possédons la moindre capacité de discernement, sûrement nous lirons ceci dans la leçon du passé.

Au moment où l'Eglise apostolique fut fondée, la Théocratie Juive, le Clergé, le Sanhédrin, le Roi et tous les autres représentants du gouvernement religieux n'ont-ils pas disparu?

Le Juif possède-t-il un pays, un Roi, un Temple, un gouvernement, ou quoi que ce soit qui y ressemble? N'est-il pas sans espoir, sans aide, abandonné, errant parmi les nations et dans le monde, inconsciemment prêt à accepter le royaume à venir, révélé dans les écrits de ses propres Voyants? Les Juifs n'ont pas grand respect pour leurs Rabbins, sauf le respect que l'on a pour l'éducation et le talent. Chaque jour l'histoire montre qu'il n'y a pas d'autorité dans la Synagogue :

« Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement jusqu'à ce que la multitude des Gentils soit entrée dans l'Eglise. »

Le bon sens humain n'a que de la pitié pour l'aveuglement des Juifs, mais, de fait, cet aveuglement n'est-il pas préférable à la vue fausse des nations? Pourquoi ne voyons-nous pas que ce qui a été écrit à propos de ce temps, l'a aussi été pour notre instruction? Nous citons souvent cette parole banale : « L'histoire se répète, » mais jamais on ne trouvera un meil-

leur exemple de ceci que dans la fin des temps des nations. Sous presque tous les rapports le monde chrétien est semblable au monde Juif, alors que Jésus enfant attendait de commencer son œuvre. Les Pharisiens ont leurs Eglises et leurs Synagogues dans tous les pays, et, du haut de leurs chaires, ils expliquent la loi et les prophètes d'après les traditions des Anciens. Ils font de longues prières, et enseignent comme des doctrines les commandements des hommes. Ils aiment à faire des salutations sur les places des marchés et dans les lieux de fêtes. Ils ont leurs neuvaines, se confessent et font des aumônes pour être vus des hommes. Ils croient aux Anges, aux esprits, aux visions et inculquent le culte de la volonté et la pitié comme autrefois.

Les Saducéens sont représentés par les hommes de science qui nient Dieu, les Anges et les âmes des hommes ; qui prétendent que tout est matière et force, que l'homme physique est tout ce qui existe, que la religion n'est que superstition et la raison le seul guide vers la vérité ; qui, n'ayant pas de foi, enseignent qu'il n'y a rien au-delà du témoignage des sens et en dehors du criterium de l'expérience.

L'Essénien est aussi vivant aujourd'hui que lorsqu'aux jours de Jésus, il se croyait un être très spiritualisé, se détournait de toutes les satisfactions des sens et vivait d'abstraction et d'extase.

Le temple de Jésus est de nouveau fermé, l'égoïsme et l'indifférence règnent en maîtres.

Les entreprises financières et les affaires occupent les esprits des hommes ; le monde ne songe qu'au luxe et au plaisir. Mais derrière tout cela une idée vague et indéfinie, une attente de quelque chose qui doit arriver bientôt, soit en bien, soit en mal, pénètre l'atmosphère mentale, présageant l'acccomplissement de la prophétie qui n'a été ni lue, ni annoncée.

Pourquoi ne savons-nous pas discerner les signes des temps ?

Ce qui caractérise l'Eglise et la Société d'aujourd'hui, c'est l'orgueil national et la vanité religieuse. En Europe et en Amérique, nos grandes villes rivalisent de luxe.

Les Eglises se vantent du grand nombre et de la valeur de leurs institutions charitables. Leurs membres parcourent la terre et la mer pour faire des prosélytes, et appellent leur intolérance du zèle religieux. N'est-il pas vrai,

aujourd'hui comme autrefois, que « l'orgueil marche devant l'écrasement ? »

Nous n'avons pas l'intention d'être prophète de malheur, ni de faire la leçon aux nations chrétiennes ; mais nos yeux sont ouverts sur l'état actuel de la chrétienté, et nous voudrions faire comprendre à ceux qui ne sont pas aveuglés par la vanité nationale, religieuse ou personnelle, quel rapport existe entre l'état actuel du monde et la parole de la prophétie divine. Si l'étudiant veut se retirer hors de l'influence magnétique de ce grand dix-neuvième siècle, qui se vante de posséder plus de pouvoir, de sagesse et d'intelligence que les siècles précédents, il s'apercevra que le monde qui se cabre sous l'idée d'une domination morale, a pris le mors aux dents et se précipite aveuglement en avant, sans avoir d'autre but que l'excitation du mouvement et le mépris de tout gouvernement. Aucune loi de Dieu n'a de prise sur le monde aujourd'hui, car toute croyance au divin est tenue pour superstitieuse.

Celui qui voit tout cela, qui comprend l'esprit de l'époque et qui est familier avec le génie des Écritures sait que la fin est très proche. Les grands hommes du monde, ses Rois, ses di-

recteurs, ses penseurs, ses philosophes, son clergé et ses guides spirituels ont presque terminé leur carrière. Dans le tourbillon de leur course précipitée, dans l'éclat rapide de leurs progrès sans but, tôt ou tard ils se heurteront contre Dieu, et cette collision amènera la destruction finale et complète. Ils disparaîtront et les Saints s'empareront du Royaume.

XIII

LE ROYAUME DU CIEL SUR LA TERRE

La destruction ou la disparition du monde matériel est un événement lointain. Pendant des siècles encore on croira à la chair et au sang, et l'homme sera considéré comme étant personnel et non pas spirituel. La fin du monde (cosmos) n'est pas la fin d'un Cycle ou d'un *Aion* donné.

Les personnes qui sont versées dans l'étude des Écritures doivent s'attendre à de grands changements dans l'ordre des choses parmi les mortels, mais non pas à la fin de la mortalité ou à la cessation de la loi de la génération mortelle ou charnelle.

Le « temps » des nations doit être suivi d'un gouvernement si différent de ceux auxquels nous avons été accoutumés qu'il faut vraiment

une forte dose de foi pour y croire et un grand développement pour le comprendre.

L'étudiant ordinaire, qui est en général un être assez matériel et indifférent, sera peu disposé à accepter l'idée d'un règne visible des Saints parmi les mortels, sur une terre matérielle. Toute doctrine vraie devient antipathique lorsqu'elle est pervertie ou faussement présentée.

Les Puritains croyaient qu'ils étaient les Saints du Christ, et Olivier Cromwell et ses généraux renversèrent la monarchie et la pensée anglaise, pour établir, par le pouvoir de leurs épées, un Royaume du Ciel dans lequel on prierait le Dieu de paix et on chanterait des psaumes à sa gloire.

De nos jours, les Mormons s'intitulent eux-mêmes les « Saints des derniers jours » et invitent les pauvres de toutes les nations à entrer dans la faveur divine et à devenir, avec eux, les héritiers de la Souveraineté du monde entier.

Les Mahométans se croient « les fidèles » et leurs prophètes s'attendent à dominer sur toutes les nations.

Chaque secte et chaque communauté religieuse prétend plus ou moins au monopole de

la sainteté, et ses membres se croient dignes de devenir les directeurs et les sauveurs du reste du monde.

Les *Adventistes* (1), qui croient au règne personnel du Christ sur la terre, ont une confiance absolue dans leur propre valeur et se croient dignes, en tous points, de s'emparer du Royaume. Ils s'attendent à ce que leur « changement » soit le prélude de l'inauguration du millenium.

Ceux qui n'ont que peu d'intérêt pour les choses à venir ne font que sourire de toutes ces prétentions; mais ce qui obscurcit le plus la vérité de la révélation, au sujet du royaume de la fin du monde, c'est la façon dont les grandes Églises orthodoxes parlent de nos jours. La plupart d'entre elles enseignent que le Royaume du Ciel est spirituel et non pas réel. Il est progressif et soumis à l'évolution et ne s'établira pas par la violence. Il a été fondé par Jésus, et durant les siècles qui se sont écoulés depuis lui, il a existé, comme un fait invisible, parmi les hommes.

On en voit sa manifestation dans les bonnes

(1) Ceux qui attendent la seconde venue du Christ.

œuvres accomplies par les chrétiens, dans la façon dont ils gardent la foi, dans la prédication de l'Évangile, dans les organisations religieuses des Missions, les Écoles du Dimanche, les Associations bienfaisantes. Tout ce qui se fait sous ces noms est, de fait, le Royaume du Ciel.

L'esprit de la Religion chrétienne est l'esprit du Royaume, et celui qui se convertit au christianisme est, par là, né au Royaume ; il devient un Saint qui gouverne par la bonté et la douceur. Rien ne peut prévaloir contre l'influence puissante de ces bonnes pensées.

Ceux qui s'éloignent le plus, cependant, de l'esprit des enseignements prophétiques, ce sont les soi-disant maîtres qui affirment que le Royaume du Ciel n'est qu'une pensée, un état de l'esprit humain, et qu'il n'existe pas en dehors de l'intelligence qui le pense.

Affirmer que toutes les choses spirituelles sont des conceptions mentales des hommes mortels, y compris ce qui est entendu par cette phrase : « Le Royaume du Ciel, » c'est interpréter le langage de la Bible d'une façon plus dangereuse que ne le faisaient les Juifs d'autrefois, ou que ne le font les Mormons et

les *Adventistes,* de nos jours; eux qui ne voient pas autre chose dans la parole divine que l'expression de leurs propres prétentions à la Sainteté!

La seule façon de sortir de cette confusion c'est de s'apercevoir que *c'est* la confusion, et que l'erreur est d'ignorer les droits de l'humanité à la sainteté, de laisser de côté toutes les conceptions du Royaume Divin qui peuvent exister dans l'intellect mortel, et de croire que le Royaume du Ciel ne doit se réaliser qu'après cette vie terrestre.

Le Royaume a été offert une fois aux Juifs et il sera bientôt offert de nouveau aux Gentils; l'histoire à venir montrera si ces derniers rejetteront cette offre, de même que les Juifs l'ont rejetée à cause de la fausse idée qu'ils s'en sont fait.

Le Royaume du Ciel, que Jésus prêchait, est plein de mystères; ces mystères ou ces traits caractéristiques furent cachés, de par la volonté du Seigneur, à beaucoup des hommes pieux et justes de la nation, et révélés seulement à ses disciples. Ils sont si bien cachés sous le voile de la parabole qu'on peut les interpréter comme on veut.

Il n'y a pas une secte, à quelque dénomination qu'elle appartienne, ni un corps de croyants, parmi les nations chrétiennes, qui ne puisse, et qui n'ait fait une application de ces paraboles à eux-mêmes. Les *Christian Scientists* ne font pas exception à la règle. Entraînés par la démonstration des guérisons, ils se sont avancés sur la pente dangereuse d'une illusion qui dépasse celles que l'on observe ailleurs.

Ils commencent à croire qu'ils sont des Saints, que l'esprit de leurs œuvres est le Christ-Esprit et non pas le leur, et que ces œuvres sont le Royaume; et en agissant ainsi, ils excluent les autres du droit à l'héritage et au titre.

Oh! nous vous en supplions, chers amis, prenez garde à cette erreur, de crainte que votre présomption ne vous conduise à une chute lamentable. Nous en appelons aux Écritures : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme « elle est faite au ciel. »

« Afin que quand les temps de la Dispensation de sa grâce seraient accomplis, il réunît toutes choses au Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre » (Eph. I. 10). « Et Jérusalem sera foulée par les nations

jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Luc XXI. 24). « Car je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu » (Luc XII. 18). « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il y habitera avec eux ; ils seront son peuple » (Apoc. XXI. 3).

Ces passages semblent bien indiquer la pensée que, dans l'avenir, le pouvoir infini qui veut le bien interviendra dans les affaires des hommes pour leur avantage. Ils font allusion à la *révélation* et non pas à l'*évolution*. Ils disent que le monde sera sauvé par des forces extérieures à lui, et non par des forces intérieures que nous nommons à tort spirituelles.

La volonté de Dieu sera faite sur la terre, mais non pas avant que les mortels soient sous la domination de pouvoirs autres et très différents de ceux qui nous gouvernent maintenant.

Il y a des dispensations diverses, et, dans la dernière, on verra l'union des immortels avec les mortels, des anges avec les hommes, des êtres célestes avec les êtres terrestres, ce qui sera certainement pour le plus grand bien de ces derniers.

Le fait que le Père Céleste a communiqué une fois avec ses créatures terrestres, que les anges conversaient avec les hommes et que le ciel était ouvert à la vision des mortels n'a été considéré que comme une tradition. Mais il faut comprendre que ces faits supra-naturels n'étaient que le préliminaire d'autres faits semblables et leurs types ; de même que les manifestations supra-mondaines d'aujourd'hui annoncent autre chose.

La Spiritualisation complète de la race humaine n'est pas encore proche. Avant que la transfiguration du monde soit accomplie il faut que le monde soit capable de manifester dans la chair la droiture d'un Jésus. Ce pas ne peut pas être omis. Aucun pouvoir dans l'Eglise, dans l'Etat ni dans aucune secte, ou doctrine, ne peut délivrer les mortels « de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux ou de l'orgueil de la vie. »

Ce pouvoir existe, mais il est en dehors de l'Eglise et en dehors de notre pensée. Ce n'est pas une science humaine ni même divine, mais une énergie divine que le Christ possède, et, pour être reçue, il faut qu'elle soit communiquée. « Le temps » et le mode de sa réception

ne sont pas aux ordres des mortels, mais à la volonté et à la disposition du Père Céleste.

La présence du Christ parmi les hommes, l'effusion sur les mortels, du Saint-Esprit par lequel ils pourront vaincre le monde de la chair et le diable, aussi bien que les scènes qui accompagneront le don divin seront les signes qui feront connaître le Royaume du ciel.

Aussi longtemps que ce royaume n'est pas venu, ceux qui exercent le pouvoir sur leurs frères pourront donner ce titre à ce qu'ils voudront; et la Chrétienté, ou n'importe quelle Eglise dominante, prétendra au Royaume sans qu'il soit possible de la contredire, puisqu'il n'y aura pas de terme de comparaison tant que le Royaume ne sera pas là.

Mais lorsque le Royaume paraîtra, les croyances, les doctrines et les organisations des hommes disparaîtront, tranquillement si elles acceptent sa proclamation, violemment si elles résistent. L'anti-matérialisme n'est pas par lui-même la spiritualité.

L'eau dont s'abreuvèrent les Hébreux dans le désert et la manne qui tomba pendant la nuit sont décrits par Saint-Paul comme une boisson spirituelle et une nourriture spirituelle.

Le Jésus ressuscité qui apparut à ses disciples et mangea avec eux était incarné spirituellement, en ce qu'il était ressuscité pour ne plus mourir.

Parce qu'on a déposé ses vêtements de chair, on n'est pas pour cela spiritualisé : si cela était ainsi, la mort serait un sauveur. Devenir un être spirituel, c'est être revêtu du corps céleste et immortel.

Pourquoi serait-il impossible de croire que Dieu puisse ressusciter les morts? et s'il a ressuscité des morts, pourquoi ceux-ci ne seraient-ils pas utilisés pour faire des œuvres plus grandes que celles que Jésus a faites lorsqu'il était encore dans la chair?

Le pendule de la foi humaine oscille en formant un arc de vibrations. Il est tour à tour aux deux extrêmes. Il ne peut pas se reposer dans la simplicité de la parole inspirée. Ne serait-ce pas à cause de l'impatience humaine?

L'erreur qu'ont commise les juifs à propos du Royaume du Messie, est complétée par celle que commettent les Gentils dans leur anticipation. La première erreur était de croire à des guerres, à une gloire martiale, à de vastes conquêtes, lorsque le « pied des Hébreux devait

écraser le cou des rois païens. » La seconde consiste en rêveries qui ne doivent pas s'exprimer extérieurement.

Les choses ne sont pas des pensées, mais elles sont des pensées exprimées. Le Royaume du ciel n'est pas votre pensée ni ma pensée. Il est la pensée du Père Céleste et un jour — qui a été fixé dès la fondation du monde, — cette pensée trouvera son expression et deviendra une chose qui réjouira les cœurs des hommes.

Le Royaume des cieux n'est pas seulement au dedans de nous, car les choses qui lui appartiennent ne sont pas entrées dans la pensée de l'homme pour les comprendre, parce qu'elles sont trop grandes pour qu'il puisse les concevoir maintenant. Le Royaume de Dieu n'était pas en Jésus ni dans les intelligences de ses Saints. Il avait été préparé pour eux, et ils sont entrés dans le Royaume au dernier jour. Le Royaume du ciel est une révélation faite dans les oracles sacrés, et étant une Révélation, elle est cachée à ceux qui sont sous l'influence des affections, des espérances, des ambitions et de l'orgueil humain.

« Il a été caché aux sages et aux prudents

et révélé aux enfants. » On ne peut le trouver qu'en perdant tout le reste. Celui qui y participera ne possède rien maintenant. Il a soif de justice, mais il n'est pas rempli. Il pleure et il n'est pas consolé. Il attend dans la tristesse, parce qu'il est séparé de l'objet de son désir.

XIV

LE RÈGNE DES SAINTS

Les oracles divins convergent tous et se centralisent dans un seul foyer, et ce foyer est dans le temps, non pas dans l'éternité. Il est sur la terre et pas dans le Ciel. L'Amour Infini et l'Infinie Sagesse ne peuvent pas avoir d'autre scène de manifestation que là où doit se produire la Rédemption des mortels sauvés du mal et du péché. Le ciel n'est pas un état mortel ou une harmonie du mental humain, c'est un lieu spirituel où le Père céleste, le Fils, les Saints et les Anges sont maintenant, et d'où ils viendront, en forme et en substance réelle et visible, au jour de la Dispensation à venir. Mais aujourd'hui les mortels peuvent communier avec le Père et le Fils, avec les Saints et les Anges, en sorte qu'ils doivent croire à leur existence.

Mais lorsqu'IL apparaîtra et que les hommes, les plus petits aussi bien que les plus grands, connaîtront le Seigneur parce qu'ils l'auront vu, alors le Royaume du ciel sera ici, non seulement dans votre esprit, mais aussi en dehors de lui.

« Le Tabernacle de Dieu sera avec les hommes. » Le corps ressuscité de Jésus était un corps spirituel, mais réel et tangible comme un corps mortel. Il doit être pour nous le type de tout ce qui est spirituel. Lorsque nous nous éloignons des conceptions que sa réalité nous suggère, nous sommes entraînés dans les régions non pas spirituelles mais mystiques.

Jérusalem était une ville qui avait été bâtie avec des mains; elle fut longtemps la capitale du peuple choisi. Comme type et comme figure, elle était la cité de Dieu. Jésus y vint, un jour donné, et offrit de réaliser en elle ce qui n'avait été que typique — « la cité du grand Roi. » Mais Jérusalem refusa d'accepter cette transformation; aussi fut-elle condamnée, et aujourd'hui elle est foulée par les nations.

Elle restera en l'état où elle est jusqu'à ce que le temps de la délivrance des nations soit ac-

compli. Mais alors comment? Une ville morte peut-elle ressusciter et un corps mortel être vivant pour l'éternité? Demandons plutôt si ses murs peuvent être reconstruits par l'architecte divin avec des pierres qui ne tomberont jamais en poussière, et ses maisons rebâties en une substance qui ne se détériorera pas, ses rues pavées d'un matériel durable, et si son Temple peut rester debout comme le Temple typique de Salomon, édifié sans que l'on ait entendu le bruit du marteau, ou le son de la truelle, et cependant visible pour les mortels?

Lisez de nouveau les prophéties sur Jérusalem, et que votre pensée s'élève au-dessus des diverses conceptions des *Adventistes* qui, par des moyens humains et des procédés politiques, voudraient chasser les Turcs, ramener les Juifs à Jérusalem et reconstruire la Cité Sainte. Gardez-vous aussi du mysticisme des Swedenborgiens (ou la Nouvelle Église de Jérusalem), qui croient trouver dans la nature spirituelle des expériences des mortels, l'accomplissement de tous les oracles des Voyants Hébreux.

Quelle conception voulez-vous accepter? Ou, trouvant la chose trop obscure, renoncerez-vous à conclure? Quelque non réelle que soit

la matière, et elle n'est pas la réalité puisqu'elle est changeante et temporaire, elle a, cependant, une apparence que nous ne pouvons pas vaincre, et elle ne disparaîtra pas sur notre ordre. Elle a eu un passé, et, bien qu'elle soit un rêve, elle a un présent et elle doit avoir un avenir. Les *Scientistes chrétiens* ont l'idée fantastique que nous finirons par nous débarrasser de la matière en répétant emphatiquement qu'il n'y a aucune substance dans la matière, et en détournant leurs pensées des prétentions à l'existence qu'a la matière. Mais elle n'en continuera pas moins à exister jusqu'à ce qu'elle soit changée par un pouvoir plus élevé que celui qui est impliqué dans le *Traitement* des *Christian scientists*.

Pendant environ 6.000 ans, le rêve de l'homme en tant qu'un être mortel qui naît, atteint la maturité et meurt, s'est continué lentement, et rien de ce que le christianisme a jusqu'à présent exprimé, ne semble indiquer que ce rêve soit près de finir.

Les prophéties ont la prétention d'aller plus loin. Les peintures des Voyants sont matérielles en ce sens qu'elles représentent les choses à venir d'une façon aussi tangible que

celles du passé. Si nous rejetons ces révélations sur l'avenir, sous prétexte qu'y ajouter foi serait accepter la lettre qui tue, nous finirons par trouver que nous ferions mieux de laisser la Bible tout à fait de côté, alors même que nous croirions trouver une signification spirituelle en rejetant la lettre.

Nous affirmons ici qu'aucune conception spirituelle n'est possible tant que nous n'acceptons pas la conception littérale.

Ce qui constitue la masse de la prophétie, c'est la description de faits futurs qui ne peuvent pas se produire par le moyen d'agents humains reconnus ; la signification spirituelle ne peut se découvrir que lorsque nous sommes conscients de l'intention divine et de l'agent spirituel que ces faits recouvrent sans le cacher. Là encore nos instructeurs ordinaire se sont étrangement trompés. Leur mode d'interprétation, lorsqu'on va au fond, est une négation de la lettre, et le sens spirituel qu'ils mettent à la place ne se trouve nullement dans les paroles de l'Ecriture et par conséquent ne peut-être voilé par elles. Ce n'est qu'une fantaisie *métaphysique* qui se propose de remplacer les paroles de l'inspiration, lesquelles

ne sont plus considérées que comme des fables, des paraboles ou des allégories.

Cette façon de faire est le résultat de l'ignorance et de la paresse. Il est bien plus facile de mettre nos propres pensées folles derrière les paroles divines que de penétrer dans la profondeur infinie que ces paroles recouvrent réellement, lorsqu'elles décrivent des événements se rapportant à certaines époques. Quel sens pouvons-nous attacher aux déclarations d'Isaïe ou de Jésus concernant Jérusalem si nous substituons à l'idée de cette célèbre cité la croyance mentale et la connaissance qui sont obtenues par l'intermédiaire des cinq sens corporels « l'orgueil et le pouvoir de l'orgueil, la sensualité, l'envie, l'oppression, la tyrannie? » En ce temps là on appellera Jérusalem le trône de l'Eternel et toutes les nations s'assembleront vers elle au nom de l'Eternel qui est à Jérusalem » (Gen. 3. 17). Sûrement la croyance mortelle, ou l'orgueil du pouvoir, ou la sensualité, ou l'envie ne seront jamais appelés le trône du Seigneur — et les nations ne pourront pas davantage être assemblées autour de ces mauvaises pensées au nom du Seigneur.

La Christian Science qui guérit les malades

au nom de cette vérité contenue dans les enseignements du Christ, que la maladie n'est pas la création de Dieu et n'existe que dans la croyance des mortels, en sorte qu'elle peut être vaincue par la foi, n'exige pas cependant que nous renoncions sans raison à toutes les révélations de l'Avenir.

Le rêve de la vie mortelle suit un ordre continu jusqu'à sa fin. L'amour infini se trouve derrière le tout, et la sagesse infinie a une façon pré-ordonnée de brider le mal par degrés successifs. Et si, pour fortifier les mortels qui sont impatients de la délivrance, ces degrés successifs ont été indiqués dans les prédictions des prophètes inspirés, pourquoi, par une étude patiente, ne pourrions-nous pas trouver le moyen de nous réjouir dans les promesses de la rédemption?

Il est vrai que des millions de mortels, aveuglés par le Dieu de ce monde, s'attachent à la vie terrestre, se réjouissent dans l'illusions des sens, appellent le mal bien, et luttent en vain pour croire à la perpétuité de ce qui est apparent. Aux yeux des fantaisistes, des extatiques, des poétiques, des mystiques, les pensées vagues et délicates de l'intellect humain sont

l'idéal le plus élevé de la spiritualité, et en les possédant ils se figurent avoir l'Eternité de l'Etre.

Pour ceux-là le Royaume du ciel, avec ses actualités, ne sera ni désirable ni bienvenu, parce que ce royaume ne s'adapte pas aux croyances erronées des mortels, et ne sera pas manifesté pour les sens qui sont les seuls moyens de perception des mortels.

Il sera rejeté par ceux qui demeurent dans le rêve de la spiritualité. Dans la personne de Jésus, l'homme spirituel a pris sur lui la *ressemblance* de la chair pécheresse. Ceci a eu lieu afin que les mortels pussent se rendre compte que l'homme charnel ou mortel, peut se débarrasser de ce qui appartient à la chair et gagner un corps spirituel. « Le peuple l'écoutait joyeusement, » et si ses directeurs qui préféraient la chair à la spiritualité, ne l'avaient pas faussement conduit, tous auraient été rachetés, comme ses disciples le furent, de leur état charnel et naturel, grâce au Christ.

Par la suite, tous ces « conducteurs aveugles d'aveugles » périrent misérablement. Telle est la leçon de l'histoire dont nous devrions

profiter. Si les Scribes, les Rabbins, les Prêtres avaient accepté Jésus comme le Messie, il aurait transformé toute la nation, et les hommes étant devenus immortels, seraient aujourd'hui les directeurs du monde, « guérissant, chassant les démons » et arrachant le monde à Satan.

Ils méconnurent le Juste, et en faisant cela, non seulement ils perdirent ce qu'ils avaient gagné, mais ce qu'ils paraissaient avoir leur fut enlevé, — la vie et le pouvoir dans la théocratie juive.

Cette scène se répétera à la plénitude des temps des Gentils, lorsque Jérusalem ne sera plus foulée.

Ceci n'est qu'une indication. Le tableau prophétique que nous contemplons dans notre pensée, représente le règne des immortels sur les mortels, la présence visible des *Saints rachetés* au milieu des hommes, parmi les nations; le temps où le tabernacle de Dieu sera parmi les hommes.

On ne peut pas qualifier de « Royaume du Ciel, » un état où des hommes de chair sont les directeurs des nations, et où des créatures nées de la terre enseignent la Religion. Et l'idéal du

royaume du ciel n'est pas que des pécheurs pardonnent les péchés et que des malades guérissent les malades. Mais ce qui serait digne du nom de Royaume Divin, ce serait un royaume où des hommes immortels, assis sur des trônes, écouteraient les plaintes des pauvres qui ont souffert de l'injustice, et exécuteraient le jugement sur toute la terre. Un Royaume dans lequel ceux qui ne connaîtront plus ni la maladie, ni le péché, ni la mort, guériront les malades, pardonneront les péchés, chasseront les démons et ressusciteront les morts.

Celui-là seul, qui a passé à travers la mort et qui en a été délivré, qui a été nettoyé du péché, et dont chaque atome de sa chair a été changé — le matériel étant transformé en spirituel par le fiat de son Seigneur, — est digne d'avoir part au gouvernement de la Dispensation lors de « la plénitude des temps. »

Des milliers d'hommes immortels ont été préparés et attendent avec leur Seigneur le moment de prendre le pouvoir et de régner. Des millions encore seront rassemblés parmi les nations, et l'espérance du monde est dans la révélation qui affirme que, quand le sceptre

sera placé dans leurs mains, le mal, la maladie et le péché cesseront de régner.

Direz-vous que c'est trop demander de votre foi que d'accepter cela ? Il est vrai que bien que tout ceci soit positivement enseigné dans les Ecritures, il faut de la foi pour y croire, mais c'est la même foi que celle qui a été manifestée par les hommes d'autrefois, lesquels obtinrent « une bonne réputation. »

Dans un certain sens, l'Ecriture est encore pour la chrétienté la parole de Dieu, et la croyance au règne visible des Saints est bien d'accord avec cette parole. Il ne s'agit pas d'une crédulité naïve qui accepte pour des Christs des hommes et des femmes qu'aucune parole de Dieu n'a jamais désignés comme des Messies ou des Saints. Leur prétention d'être des Sauveurs ne repose que sur leurs propres allégations. Si donc, vous pouvez accepter leur doctrine et leur caractère sans qu'ils soient appuyés par la prophétie, ni prouvés par aucun témoignage, sûrement vous ne sauriez refuser de croire que ceux qui ont été rachetés de la mort puissent devenir, et deviendront des Sauveurs de l'humanité.

Le monde du péché doit avoir un avenir, et

dans cet avenir une rédemption doit se produire.

A la place de toutes les théories spéculatives et de tous les rêves qui sont le fruit de l'illumination, nous vous offrons le règne visible et tangible des Saints, tel qu'il est prédit dans l'ancien et le nouveau Testament; et si vous avez la conscience de ne pas être encore sauvés et de n'être que des mortels, vous trouverez dans cette idée le chemin qui conduit au Seigneur. Au lieu d'attendre le résultat de l'évolution, nous vous disons de croire que vous pouvez être des hommes spirituels et, par conséquent, immortels déjà ici maintenant. Cette croyance est le seul chemin qui conduit à la délivrance de la maladie, de l'ignorance et de la mort.

XV

LES DONS DE L'ESPRIT

Celui-là seul peut prier, en disant comme Jésus nous a enseigné à le faire. « Que ton règne vienne » qui voit tristement que le Royaume du Ciel n'est pas ici. Le grand Instructeur considérait le mal comme une chose passagère, mais à laquelle l'homme est néanmoins soumis à présent. Et toujours il semble dire que le Père-Mère céleste lui a donné la mission de renverser le mal et le non-réel, et de manifester l'expression parfaite du bien, comme étant ce qui est réel et permanent.

Tant que son œuvre n'a pas été accomplie, c'est se tromper soi-même que d'appeler le mal bien, ou de croire qu'il n'y a pas de mal à surmonter.

Ignorer le mal, c'est rester sous sa domina-

tion, « car ce qui constitue le royaume de Dieu, » dit saint Paul, « ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie que donne l'Esprit saint. »

Ce royaume est quelque chose de plus que les pensées que nous pouvons avoir et qui sont plus ou moins claires. L'apôtre s'écrie : « c'est la justice, c'est la paix, c'est la joie, » et tout cela est divin, mais il ajoute ces mots « que donne l'Esprit saint. »

Nous le savons, l'apôtre entendait dire que la *justice* exprime ce qui est parfait, ou le « Royaume de Dieu » et que les hommes doivent exprimer cette justice au lieu du péché, et la paix en place de la guerre et du tumulte. La joie apparaîtra là où est maintenant la douleur. La Vérité sera triomphante, elle fera cesser toutes les désharmonies et les luttes, et c'est pour cela que nous devons lutter.

Le temps viendra où la volonté divine sera faite « sur la terre comme elle est faite dans les cieux. »

Le Seigneur n'aurait pas recommandé à ses disciples de prier pour une chose qui ne peut pas être, ou de s'adresser à un Dieu si éloigné

d'eux que leurs voix ne puissent pas être entendues de lui.

Une conception exacte du Royaume à venir, tirée des écrivains illuminés est ce qui doit précéder toute pensée vraie. L'agent puissant au moyen duquel le mal doit être détrôné et le bien établi, est partout désigné dans les Ecritures par ces mots « LE SAINT-ESPRIT. » Aussi devons-nous chercher à avoir une conception exacte de ce pouvoir suprême. En cela l'Eglise chrétienne semble avoir tout-à-fait erré.

L'esprit de corps qui règne parmi les chrétiens a été pris pour le Saint-Esprit. Leur zèle, leur enthousiasme, leurs émotions, leur spiritualité, comme on dit, sont considérés comme des manifestations de la présence et du pouvoir de cet Agent du Royaume.

Même la *Science chrétienne* à laquelle nous devons beaucoup, est regardée par plusieurs de ses adeptes comme cet esprit qui était descendu sur Jésus dans le Jourdain, ou sur ses disciples le jour de la Pentecôte.

Mis en garde par les erreurs des siècles, nous devrions hésiter à accepter ces conclusions et attendre patiemment la Révélation du Saint-Esprit au temps fixé, époque qui est

connue seulement de ceux qui ont mis de côté la forme charnelle et qui sont montés avec leur Maître vers le Père. Si le Saint-Esprit est l'Agent, les Saints ou les Princes sont ceux qui, dans le Royaume, expriment la justice, la paix et la joie ici et maintenant. Les Saints, comme collectivité, sont « le Christ, » et le plus petit dans le Royaume du Ciel manifestera, lorsque ce royaume sera établi, et exercera les pouvoirs qu'il possédera par le don de l'esprit.

Nous devons à saint Paul, le grand mystique, une analyse et une interprétation des pouvoirs royaux qui furent accordés anx Saints tandis qu'ils étaient encore des mortels.

Le caractère du Royaume fut dévoilé lentement, même aux apôtres des Gentils. Les pouvoirs déployés par Jésus — le chef du Royaume — ne peuvent pas être classifiés; ils n'existaient pas séparément pour répondre à chacun des besoins d'un monde mauvais. Le Faiseur de miracles renfermait son ministère au-dedans des limites de la loi divine et humaine. La manière dont il manifestait le royaume, en guérissant les malades, en ressuscitant les morts, en apaisant les tempêtes, en nourrissant

des milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons, en changeant l'eau en vin, en lisant les pensées des hommes, en prédisant le sort de Jérusalem et des villes de la Judée, ne nous semble pas maintenant une collection de faits et de merveilles sans ordre et sans science, et nous ne sommes pas incapables de comprendre ces fonctions du Royaume. Les modes même les plus inférieurs de la pensée, réflètent aujourd'hui ces hauts et saints offices du Céleste, et cependant sans atteindre jusqu'à l'esprit le plus intime et sans l'exprimer parfaitement, comme le firent les cent vingt disciples lorsqu'ils commencèrent leur ministère avec leur Maître.

Nous savons qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit et que tout ce qu'il faisaient était le produit de cet Esprit, mais nous n'avons pas pénétré assez profondément pour découvrir que toutes ces merveilles et ces dons divers de l'Esprit étaient faits pour affranchir les mortels de tout mal.

Saint Paul nous parle de ces dons et les souligne comme les Offices du Royaume du Ciel qui doivent être exercés sans limite et sans restriction, lorsque le monde, par le renver-

sement des pouvoirs actuels, aura été mis sous la domination absolue des Saints.

Un des premiers actes pour la sélection des Saints fut « l'imposition des mains. » Par là l'homme, ou la femme, devenait un héritier de transmission à la première résurrection.

Les treize (1) Apôtres avaient ce pouvoir et, par cet acte, les croyants recevaient le Saint-Esprit et le sceau du Royaume dont ils devaient être les Saints et les Princes, pourvu qu'ils fussent fidèles et gardassent l'Esprit jusqu'au jour de la Rédemption.

Au 12e chapitre de la 1re Epître des Corinthiens, saint Paul interprète les nombreux dons de l'Esprit avec une grande clarté et nous affirme qu'ils constituent les Offices spirituels de l'Ecclesia, ou corps des Saints. Il n'y avait qu'un seul Esprit et dans cette unité les Saints correspondaient à l'unité du Christ. Quoique chacun dût exercer plusieurs offices, Saint Paul énumère ces dons :

1. La Parole de Sagesse;
2. La Parole de la connaissance ;
3. La Foi ;

(1) Saint-Paul est compris dans ce nombre.

4. Le don de guérir ;
5. L'accomplissement de miracles ;
6. La Prophétie ;
7. Le discernement des Esprits ;
8. Le don des langues ;
9. L'interprétation des langages.

Cette classification des dons de l'Esprit est très suggestive. C'était les pouvoirs manifestés par Jésus, et larépétition de ces œuvres royales pourrait racheter notre monde. Les Apôtres possédaient ces dons dans leur plénitude et, par eux, ils eurent connaissance de leur règne futur. Chacun des douze conduisait une tribu des Hébreux. Paul avait le gouvernement des nations en général.

Nous pouvons bien nous représenter ce que ces hommes humbles et sans instruction éprouvèrent en voyant le résultat de « l'imposition des mains » faite par eux sur les nouveaux convertis. Tous reçurent un des dons royaux et l'exercèrent sans restriction, et l'un pas plus que l'autre.

Ils ne pouvaient pas prévoir quel don recevrait le candidat aux honneurs royaux, « mais c'est le seul et même esprit qui opère toutes

ces choses, les dispensant en particulier à chacun comme il veut. » (I Cor. 11).

Nous grouperons ainsi les Fonctions du Royaume des Cieux :

1. Instructeurs de la connaissance ;
2. Instructeurs de la Sagesse;
3. Instructeurs de la Foi ;
4. Guérisseurs ;
5. Faiseurs de miracles ;
6. Prophètes;
7. Lecteurs de caractères ou discerneurs ;
8. Linguistes ;
9. Interprétateurs.

Les treize Apôtres gouvernaient tous ceux-ci, et le monde des mortels leur sera soumis aussi. Au-dessus de tout est Jésus la tête suprême du Royaume.

Chaque disciple devra régner sur sa tribu respective lorsqu'elle sera réunie de nouveau dans la Terre Sainte. Saint Paul sera Vice-Roi, sous Jésus, et aura le gouvernement de toutes les nations du monde. Les treize auront sous leur commandement 12.000 fonctionnaires.

Un nombre d'employés subalternes, qu'il est impossible de supputer, tous remplis du

Saint-Esprit et de dons royaux, sera sous la domination des Apôtres des Gentils. Ceux qui doivent régner sous les treize ont été choisis, acceptés, glorifiés, et attendent le moment de gouverner.

La foule innombrable qui est chargée d'établir la justice, la paix et la joie parmi les nations, et de régner avec Paul, n'a pas encore été choisie ou appelée. Elle sera appelée à la fin des temps des Gentils, comme le furent les 144.000 à la fin de l'Aion juif. Les Juifs immortalisés ne peuvent pas régner sur les nations, mais il y a eu dans ce peuple assez de croyants pour remplir les fonctions, après la restauration d'Israël.

XVI

LE ROYAUME DU CHRIST SUR LA TERRE

Le refus du Messie et de son royaume, par les chefs du peuple Hébreu, fut fatal à « l'espoir d'Israël. » Ils perdirent le gouvernement universel. « Je possède encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; il faut que je les amène aussi et elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger, » a dit Jésus, prophétiquement, faisant sans doute allusion aux Saints qui seront bientôt recueillis d'entre les nations, comme les premiers le furent d'entre les Juifs.

Parce que sa propre nation l'avait rejeté, il prédit que la domination serait enlevée à cette nation et transférée aux Gentils. « C'est pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. »

Ces deux prédictions comprennent un fait qui doit éveiller l'attention de tous les étudiants, et les impressionner par sa mystérieuse signification, mais, en ce moment, nous n'interprétons pas l'appel fait au monde Gentil, ce sujet est réservé pour le prochain chapitre. Ce qui nous occupe maintenant, c'est la constitution du Royaume lui-même, telle qu'elle a été esquissée par les grands mystiques.

Le Saint-Esprit est révélé primitivement comme LA VIE UNE. Ses dons royaux furent des révélations faites à ceux qui les comprenaient et sentaient pourquoi ils leur avaient été faits. C'étaient des dons utiles qui avaient pour but de faire comprendre à ceux qui les recevaient les choses du royaume.

Le passage suivant prouve que c'était bien là l'intention. « Mais comme il est écrit : *les choses qu'aucun œil n'a vues*, et aucune oreille entendues et qui ne sont montées dans le cœur d'aucun homme, toutes les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment, c'est à nous, en effet, que Dieu les a révélées par l'esprit. » (I Cor. II, 9).

« Mais celui qui nous affermit ainsi que vous en Christ et qui vous a oints, c'est Dieu, qui

nous a aussi scellés et qui a mis dans nos cœurs le gage de son esprit. » (II Cor. I, 21-22).

« En qui vous-mêmes aussi, depuis que vous avez ouï la parole de la vérité, la bonne nouvelle de votre salut, en qui, dis-je, vous-mêmes aussi ayant cru, vous avez été scellés par l'Esprit-Saint qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour avoir part à la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire. » (Eph. I, 13, 14).

Le résumé de ces citations est que les disciples qui, par le don de l'Esprit, ont cru, savent ce qu'ils seront rendus capables de croire lorsque, dans l'avenir, le gouvernement sera remis dans leurs mains. Le don de guérir accordé aux Saints, alors qu'ils étaient encore dans la chair, indique que leur mission sera celle de guérisseurs au temps de l'expression parfaite, ou de l'état immortel.

Les prophètes qui, alors ou maintenant, ne prophétisent qu'imparfaitement, prophétiseront glorieusement. Le linguiste qui ne fait que balbutier, aujourd'hui, dans les assemblées de ses frères sera, dans un temps futur, capable de s'adresser à toutes les nations dans

leurs propres langues. Le faiseur de miracles recevra le pouvoir d'accomplir toutes choses pour les humanités malheureuses, et il enlèvera « la malédiction du travail » de dessus les épaules de tous les peuples, les remplissant d'une joie perpétuelle.

En vérité, nous n'avons encore eu que de faibles exemples des dons de l'esprit qui seront accordés aux Saints élus, lorsque le Seigneur rebâtira le trône de David qui est maintenant en ruine.

Citons, pour finir, ces peintures à la plume faites par les Prophètes, et voyons comment elles pourraient être admirablement réalisées lorsque l'homme, revêtu de ces pouvoirs, aura l'occasion de les exercer parmi les nations de la terre.

« Voici, un Roi règnera avec justice et les princes présideront avec équité. Et cet homme sera comme un lieu où l'on se met à couvert du vent, et comme une retraite contre la tempête ; comme sont les ruisseaux d'eaux dans un lieu sec, et l'ombre d'un gros rocher dans un pays altéré. Alors les yeux de ceux qui voient ne seront plus retenus, et les oreilles de ceux qui écoutent seront attentives. Et le

cœur des insensés entendra la science, et la langue de ceux qui bégayaient parlera promptement et nettement (Esaïe. XXXII. 1-4).

« Les yeux des aveugles seront ouverts, et les oreilles des sourds seront débouchées. Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet chantera avec triomphe; car des eaux sortiront du désert, et des torrents de la solitude. »

Le désert et le lieu aride se réjouiront, et la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme une rose. » (Esaïe XXXV. 5. 6. 1.).

« Chacun d'eux n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère en disant : Connaissez l'Eternel; car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Eternel; parce que je pardonnerai leur iniquité, et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie XXXI, 34).

Une imagination un peu vive pourra dès maintenant se représenter un monde qui réalisera la vision du Voyant Hébreu, un monde où la maladie et la désharmonie ne règneront plus, parceque tous *connaîtront* la vérité, vivront en elle et exerceront les dons du Saint-Esprit par amour pour la vérité. Les ignorants seront

enseignés du dedans et seront éclairés par ceux qui possèdent la parole de sagesse. Les lieux tortus seront aplanis et le monde sera enrichi.

Les nations ne formeront qu'une seule fraternité, en sorte qu'il n'y aura plus de guerre et que tous les gouvernements humains tomberont en face de la majesté du nouveau royaume. Toutes les religions se fondront dans une adoration sublime pour le Seigneur si aimé et vénéré.

Alors le royaume du monde sera devenu le royaume du Christ, (les saints) et le millenium commencera. Il n'y a pas dans les Ecritures une seule scène, peinte par les prophètes, qui ne puisse pas s'accomplir dans l'histoire future du monde au moyen des fonctions judiciaires et exécutives que Saint-Paul a indiquées comme appartenant au règne du Christ (les saints). « Un seul iota, ou un seul jambage ne disparaîtra point de la loi avant que tout n'ait été réalisé » a dit Jésus.

Pourquoi donc les mortels ne voient-ils pas cela et ne se réjouissent-ils pas dans l'espérance qui leur est présentée ? C'est une triste tâche pour les étudiants d'exposer les fausses

interprétations des soi-disant instructeurs. Partout on nous dit que le royaume du ciel ne doit pas être une chose réelle mais seulement spirituelle..

N'avez-vous pas essayé depuis longtemps de saisir ce que les grands docteurs en divinité entendent par un royaume spirituel sans aucune manifestation visible? En quoi le monde est-il meilleur aujourd'hui parce que le règne spirituel du Christ est caché dans les pensées de quelques personnes pieuses? Ne voyez-vous pas que c'est le royaume du mysticisme et non pas de la spiritualité que prêche un clergé asservi, tandis que les matérialistes mettent tout leur espoir dans la science et l'Evolution, l'hygiène et les forces physiques, et cherchent à réconcilier les hommes avec la mort, en leur disant qu'elle est inévitable et qu'ils doivent s'en consoler comme ils pourront.

Le royaume du ciel, que les voyants Hébreux ont esquissé, et que Paul a annoncé comme un royaume spirituel, d'après le type du Seigneur, par la parole de qui ils furent transformés, ne peut pas être vaincu par la mort. Les bénédictions qu'il doit répandre sur le

monde sont la justice, la joie, la paix ; et aucun étudiant sérieux de la Bible ne saurait manquer de voir que les immortels peuvent se mêler et se mêlent effectivement aux mortels, et c'est là la méthode de transformation du Christ.

Mais nos instructeurs modernes, qui se raillent de l'Ancien Testament, ne voient pas que les degrés, ou *rondes* (1) de l'échelle de la vie sont incomplets sans toutes ces expériences. Chaque étape de notre expérience doit nous élever vers les méthodes du Nouveau Testament, ou méthodes du Christ, et celui qui ne s'est pas élevé ainsi *doit* le faire avant qu'il ne puisse interprêter les nouveaux lieux et la nouvelle terre à l'image du royaume que Dieu a créé.

Un Jésus ressuscité ne s'est-il pas rendu visible aux hommes qui étaient encore dans la chair? Ceux qui prient pour la délivrance du monde doivent cependant croire que Dieu a déjà prévu ce qui était nécessaire pour sa rédemption, et ils peuvent se réjouir dans cette espérance positive.

(1) Expression tirée du Bouddhisme ésotérique de Sinnett.

La théocratie juive avec son rituel, son temple et ses lois, avait été instituée par les Anges et elle se trouve dépeinte dans les pages sacrées comme une ombre, ou un type, des bonnes choses qui sont à venir, dont le corps et la substance sont le Christ, ou le pouvoir de la collectivité des Saints qui règneront éternellement.

Qui donc voudrait accepter les Églises de ce monde, telles qu'elles sont aujourd'hui, comme le type du royaume dont nous venons de parler?

Nous protestons solennellement contre cette prétention. Les dix-huit siècles maintenant écoulés sont les temps des nations, et, pendant cette période, il n'y a pas eu de Saints, sauf ceux qui se sont cru des saints, ou qui ont été canonisés par leurs semblables; mais il y a eu un ministère des Anges, et beaucoup de travailleurs inspirés par eux ont été préparés pour le Royaume et pour la descente du Saint-Esprit, telle qu'elle est décrite par les écrivains du Nouveau Testament.

Pendant tout ce temps, on attendait que Dieu renversât toute autorité humaine et s'emparât de la direction du monde pour lequel son Fils avait souffert et était mort. La loi naturelle a régné suprême dans le monde, les nations se

sont élevées et sont tombées, selon leur sagesse ou leur folie. Les religions ont fleuri respectées, mais hostiles à Jésus, ou bien elles ont dégénéré et ont passé, selon leur degré de zèle et de foi. Les hommes ont fait leur propre volonté, sans autre résultat que ceux qui suivent la violation de la loi humaine, et ceci représente bien, selon nous, l'histoire du monde depuis que les Saints ont disparu de la vision des mortels.

Dieu n'est pas manifesté tel qu'il est exprimé dans les types, ou les ombres, indiqués dans l'Ancien et le Nouveau Testament; le Royaume du ciel n'est pas manifesté sur la terre; l'œuvre du Christ ne s'accomplit pas parmi les nations. Heureux celui qui, en étudiant les Écritures, voit qu'il n'a aucune espérance en ce qui apparaît aujourd'hui, mais mille fois plus heureux est celui qui, élevant les yeux, voit au-delà des visions du Royaume typique, et contemple les grandes scènes qui se passeront bientôt sous la direction de ce Dieu qui a si longtemps refusé de montrer sa main toute-puissante.

Pas un mot n'a été ajouté à la Bible depuis que les Apôtres ont fermé ses annales. Et aucune addition ne peut être faite aux écrits sacrés jusqu'à ce que vienne le temps prophétisé par

le Christ; aucune œuvre, accomplie maintenant sur la terre, ne peut être considérée comme le fruit du Saint-Esprit. Il n'y a pas de divisions dans le Royaume du Ciel, et ce n'est pas être infidèle que de refuser d'accepter les prétentions de toutes les Églises et de toutes les classes, mais il faut voir là, au contraire, le signe d'un véritable réveil de l'âme intime, qui pousse l'étudiant à chercher quelque chose de plus élevé, de plus pur, de plus puissant et de plus durable que ce qui a été manifesté jusqu'alors.

Quinze cents millions de mortels errants et pécheurs, délivrés du joug des puissances civiles et ecclésiastiques et placés sous le sceptre des Saints guérisseurs, et des instructeurs immortels, dont chacun aura à son service des Anges innombrables, voilà un grand spectacle à contempler, surtout lorsque la peinture en est faite avec ce vif coloris que seule l'antique foi en la Bible peut fournir.

XVII

LES BREBIS DE L'AUTRE TROUPEAU

Il est avancé dans ce chapitre que le Royaume du Ciel n'est pas encore complet. Aux milliers qui ont été réunis par le ministère de Jésus et de ses Apôtres, doit s'ajouter un grand nombre qui sera appelé, justifié, sanctifié et glorifié de la même façon que les brebis du troupeau juif furent rendues parfaites et admises dans l'immortalité : ceux-ci doivent être pris parmi les nations chrétiennes.

Le temps est proche où les bergers commenceront à trouver leurs troupeaux. Les Saints déjà sauvés ne sont plus Juifs ; dans le Christ, il n'y a ni Juif ni Gentil, ni homme ni femme; la nationalité, le sexe et toutes les conditions humaines ont disparu dans la transfiguration des élus. Jésus Lui-même n'est plus de la semence d'Abraham. Comme le premier

né parmi beaucoup de frères, il est aujourd'hui l'Adam spirituel, le chef de la famille divinement humaine. Il est un esprit vivifiant et il donnera sa vie à qui il voudra, afin que tous soient un avec Lui, chacun étant une partie ou un membre du Christ.

Les choses qui ont rapport au don de l'immortalité et l'œuvre confiée aux immortels, lorsqu'ils seront groupés ensemble, constituent le « Royaume du Ciel; la période limitée pendant laquelle la porte est ouverte et les mortels peuvent entrer, est le « jour du salut »; la bonne nouvelle, ou l'Évangile, est la proclamation que le Royaume du Ciel est proche, ou l'annonce que la porte est ouverte. A la fin de l'époque juive, le jour du salut fut une période d'environ vingt-cinq ans; elle se termina environ au commencement du « temps de trouble », mentionné par Jésus et Daniel, de longues années avant la destruction de Jérusalem et du Temple.

Les Saints avaient tous été enrôlés, lorsque des conducteurs séditieux obtinrent l'ascendant dans les conseils juifs. En tant que fils du Père céleste, un avec l'homme spirituel, Jésus ne peut plus reprendre sur Lui la « ressemblance

de la chair pécheresse. » Étant venu d'en-haut, il n'a pu être incarné qu'une fois. Il ne paraîtra pas dans le rôle d'un Gentil, pour faire la proclamation aux nations et leur annoncer que le Royaume de Dieu est de nouveau proche.

Le véritable Évangile n'a pas été prêché parmi les nations depuis la mort de saint Paul. A cette époque, la porte fut fermée. Depuis lors, le clergé a exposé les Écritures et a discuté sur leur signification, mais personne n'a prêché l'Évangile divin. Le salut complet qu'ils ont prétendu annoncer est une affaire humaine, qui n'a aucun rapport avec l'immortalité ou le Royaume. La Religion appelée Christianisme n'est pas, dans les conditions actuelles, le Royaume du Ciel ni le chemin qui y conduit; elle serait plutôt un empêchement. La science, la politique et la religion extérieure ont de l'importance pour ce monde, mais elles ne peuvent pas aider leurs disciples à obtenir l'admission dans le temps glorieux qui approche.

Le seul Évangile qui a été prêché aux nations depuis dix-huit siècles, est celui qui fut prêché à Abraham — un Évangile de promes-

ses. — C'est un Évangile écrit qui se trouve dans les livres des prophètes, dans les paroles de Jésus, dans les lettres de Paul aux Romains. La foi en ces promesses permettra qu'un homme pécheur soit reconnu aux derniers jours. Lorsque l'heure de la rédemption sera annoncée, un tel homme sera ressuscité comme le fut spirituellement Abraham, le jour où le Seigneur revint dans la puissance et la gloire.

Lorsque l'Évangile est proclamé, il est « une épée à deux tranchants. » Celui qui y croit est sauvé, celui qui ne croit pas est condamné. Cela suppose la plus grande gloire et la plus profonde malédiction. Parmi le peuple juif à qui Jésus et les Apôtres le proclamèrent, ceux qui crurent furent élevés au ciel, ceux qui ne crurent pas furent jetés dans la Géhenne ; et toute la nation juive rampe encore dans les ténèbres extérieures, « où il y a des pleurs et des grincements de dents. » Ils sont bannis de la présence du Seigneur et ne participent pas à la gloire de son pouvoir.

Comme le Nouveau Testament nous éclaire, lorsque nos yeux sont ouverts ! Nous ne saurions assez répéter que l'Évangile sera prêché à la fin des temps des nations, et que cette

prédication sera suivie du salut de ceux qui croiront et de la condamnation de ceux qui ne croiront pas, comme cela a été le cas à la fin de la période juive.

Nous savons bien qu'en prophétisant l'avènement qui est proche, nous risquons d'entraîner dans les dangers de suppositions erronées ceux qui suivraient cette ligne de spéculation. Mais alors même que l'on penserait que ce qui suit est purement imaginaire, on sera forcé de reconnaître que cette interprétation est assez d'accord avec les « vues du Seigneur », telles qu'elles se sont montrées dans le salut déjà accompli.

Les Gentils n'ont jamais été sous la loi divine et, par conséquent, ils ne peuvent pas encourir la malédiction divine, par le rejet de l'Évangile qui sera prêché. Leur jugement ne suppose pas la destruction des personnes, en ce sens qu'ils ne pourront pas maltraiter, ou crucifier, les messagers divins qui seront « les envoyés » ou les Messies, dans ces derniers jours. Ces paroles de Jésus : « Car il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu encore depuis le commencement du monde jusques maintenant, et qu'il n'y en aura cer-

tainement jamais » (Matth. XXIV, 21), qui furent dites par rapport à la chute de Jérusalem, ont un immense intérêt pour nous, elles semblent indiquer que Jésus aurait prévu qu'une pareille calamité ne pourra pas accompagner la fin des nations.

Il y a beaucoup de raisons de croire que le rejet de l'Évangile prêché aux Gentils, se fera sans violence personnelle perpétrée sur ceux qui l'annonceront ; leur message rencontrera seulement le mépris des partisans et des sujets des pouvoirs civils et ecclésiastiques ; et, par conséquent, le renversement de ces pouvoirs sera le seul résultat désastreux, mais les hommes, les femmes et les enfants ne seront pas atteints.

La chair et le sang sont prêts pour un pareil jugement. Qui ne se réjouirait de voir les monarchies, les républiques, les Églises et les institutions disparaître, si elles pouvaient être remplacées par des Saints, des Guérisseurs mortels et des Prophètes qui, par des méthodes nouvelles et inattendues, apporteront la justice, la joie et la paix à ces millions d'êtres qui souffrent sur la terre ? Mais il nous est plus facile de dire quels sont ceux

qui ne prêcheront pas l'Évangile aux Gentils, que ceux qui le prêcheront.

Aucun homme, ou groupe d'hommes inspirés, ne peut prévoir ou fixer le temps où l'immortalité sera offerte. Aucun n'est capable de démontrer que le Royaume du Ciel est de nouveau proche en chassant les démons ou en ressuscitant les morts. Il n'y a pas de raison de croire non plus que le Père céleste choisira des hommes dans les différentes Églises, ou dans les diverses nations, et les rendra capables d'accomplir sa grande œuvre. Ce n'est pas ainsi que les messagers sont choisis pour accomplir la volonté divine. Et nous ne pensons pas non plus qu'il sera suscité, parmi le « peuple saint », des hommes qui proclameront le jour du Seigneur. Non, car il faut que ceux qui seront employés pour une œuvre si élevée et si sainte, se soient d'abord rachetés eux-mêmes.

Après des années d'étude et de réflexion sur ce sujet important, nous sommes arrivés à la conviction, que nous soumettons ici avec quelque crainte, que les Saints qui sont partis accompliront eux-mêmes cette œuvre préliminaire mais essentielle.

Avant de citer les oracles des Écritures qui portent sur ce sujet, il serait bon de considérer la possibilité que des hommes immortels apparussent de nouveau dans la chair, pour accomplir la mission qui est comprise dans le salut des nations. La doctrine de la réincarnation est un principe fécond en résultats positifs, et nous devons admettre que le Fils de Dieu a pris, une fois, la forme d'un mortel; or, tous les Saints sont maintenant les fils de Dieu : par conséquent, eux aussi, peuvent apparaître dans le monde avec une connaissance et des pouvoirs infinis, mais tout en présentant cependant, comme Jésus, l'apparence de mortels ordinaires.

Nous affirmons cette possibilité, même, dirons-nous, cette probabilité, et nous en appelons à la foi de ceux qui n'ont pas perdu le sens véritable des Écritures, en le masquant sous de fausses interprétations.

Citons quelques-uns des oracles sacrés :

« Dieu a voulu faire connaître aux saints quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les gentils, je veux dire : Le Christ *en vous*, l'espérance de la gloire (Col. I, 27). »

Les anciens Prophètes prédirent de grandes

bénédictions et la gloire, pour les nations, dans les derniers jours. Comment ces bénédictions seraient communiquées, ou comment cette gloire serait amenée, avait été un mystère jusqu'au temps de l'illumination de Paul, mais à lui fut révélé l'agent d'une si grande œuvre, et l'Apôtre désirait communiquer le secret de ce mystère aux Saints, parce que cela avait pour eux un grand intérêt et une grande importance.

Toute espérance, quelque peu fondée, d'une délivrance par les Gentils, exprimée dans le Nouveau Testament, repose sur les Saints. Un Christ abstrait ou une conception mentale du Saint-Esprit ne servira à rien pour un monde enfoncé dans sa misère. Pendant des siècles, les Églises chrétiennes ont prié pour la descente du Saint-Esprit, afin que le monde fût sauvé et racheté, mais sans résultat appréciable. Elles ont aussi appelé Jésus, en qualité de Christ, afin qu'il secourût les hommes et les délivrât du péché, mais cette prière est restée sans réponse.

Le Saint-Esprit non incarné ne peut rien faire pour le monde. Dans la personne de Jésus, il a accompli des choses merveilleuses; dans la

personne de ses disciples, il a continué l'œuvre de salut, et cela, même alors que ses disciples avaient « leur trésor dans des vaisseaux terrestres. » Ils devaient être glorifiés, affranchis de la mortalité par l'Esprit qui était le Christ. Et, après cela, les Saints devaient enseigner aux Apôtres comment le Christ, l'espérance de la gloire parmi les nations, devait être manifesté.

Nous en concluons donc que les Saints déjà sauvés apparaîtront de nouveau dans le monde, pour annoncer que le jour du salut est proche, pour proclamer l'année favorable du Seigneur et pour promettre aux pécheurs la délivrance du péché et de la mort. Ce n'est pas Jésus, mais les Saints qui seront les sauveurs visibles des nations; chacun d'eux est son égal, un frère du Seigneur, et l'Évangile peut être prêché rapidement parmi les nations, lorsque nous considérons comment le Christ s'est multiplié en des milliers de Rédempteurs. « En vérité, en vérité, je vous le déclare, celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, lui aussi les fera, et il en fera de plus grandes parce que je m'en vais vers le Père. » (Jean XIV, 12). Cette prophétie ne fut pas accomplie durant la carrière charnelle de ses disciples; aucun d'eux ne fit des

œuvres plus grandes que leur Maître, ni par le nombre ni par la variété. Nous croyons pouvoir dire que tous les miracles des disciples de Jésus, et de *leurs* disciples réunis, ne pourraient pas être comparés, selon le sens humain de la grandeur, avec les merveilles de Jésus. Les paroles du Grand Instructeur ne prêtent jamais à l'équivoque, elles n'exagèrent rien: le temps doit donc venir. Ici, parce que Jésus reste avec son Père, ses élus auront l'occasion de déployer des pouvoirs du Christ parmi les nations, tels qu'il n'en a pas été manifesté dans les limites étroites de la Palestine.

Jésus employa trois années à révéler le caractère du Royaume et à réunir environ cinq cents disciples ; vingt-cinq années suffirent à peine pour l'œuvre assignée à ses disciples de compléter le nombre sacré.

Il ne sera pas besoin d'un temps aussi long pour trouver parmi les nations ce nombre qu'aucun homme ne pourra compter, car les œuvres merveilleuses des Saints attireront la masse des pécheurs. Ceux-ci seront trop heureux d'être délivrés des maladies, du mal, des passions et de la mort. Aux temps de Pierre et de Paul, le judaïsme, ou la théocratie, jouissait

d'une autorité presque absolue ; mais le christianisme ne réussit pas à dominer les mœurs, et chaque jour voit diminuer son influence sur le peuple.

XVIII

DES GUIDES IMMORTELS APPARAITRONT

Aux derniers temps des nations, les ministres du Nouveau Testament trouveront la multitude prête pour recevoir le message céleste, (le troisième). « Comment donc invoqueront-ils Celui auquel ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en Celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler sans prédicateur? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont envoyés conformément à ce qui est écrit : « *Comme ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent de bonnes choses!* » (Rom. X, 14, 15).

Toutes les Écritures saintes affirment que l'humanité est enveloppée d'obscurité et de misère, et que les hommes ne savent qui appeler pour être délivrés ; et, en effet, ils ne peuvent

pas savoir qui ils doivent appeler, à moins que cette personne ne soit proclamée avec autorité et commissionnée par Celui qui est capable de sauver.

Il va sans dire qu'il n'y a personne aujourd'hui qui soit autorisé à annoncer la délivrance, de façon à inspirer une confiance inébranlable dans son message. Où trouver celui qui sera capable de démontrer qu'il est venu du ciel, et qu'il peut sauver du péché et de la mort tous ceux qui mettent leur confiance en lui?

En vérité, nous savons qu'il n'y a maintenant aucun Évangile de paix, aucune annonce de bonnes choses. Les hommes qui occupent les chaires de la chrétienté sont des mortels malades, fragiles, sujets à l'erreur comme ceux auxquels ils prêchent; et ils n'ont pas d'autre message de salut qu'un *message mystique* également dénué de faits et de preuves, aux yeux de ces pauvres, de ces possédés du démon, de ces malades, de ces mourants qui cherchent en vain du secours et des consolations. Les soi-disant ministres de l'Évangile qui accaparent aujourd'hui l'attention des foules, savent bien qu'eux-mêmes trébuchent dans l'obscurité; et n'était que leur pain quotidien est en

jeu et qu'ils risqueraient leur réputation, ils seraient prêts à reconnaître leur ignorance et à cesser d'être des conducteurs aveugles des aveugles.

Ces paroles sont écrites avec un sentiment semblable à celui qu'éprouve le chirurgien, lorsqu'il applique le couteau sur la plaie vive; mais elles doivent être prononcées quelques douloureuses qu'elles soient. C'est une œuvre saine de détruire la confiance des hommes en ceux qui ne peuvent pas les sauver, alors même qu'il faudra attendre patiemment les Saints qui sauront les délivrer. La méfiance à l'égard des instructeurs mortels est l'aurore d'une espérance en des guides immortels. Les nations doivent être sauvées, car la bouche du Seigneur l'a déclaré; et, pour être sauvées, il faut qu'elles soient appelées, et ceux qui appelleront doivent venir maintenant du ciel, comme Jésus est venu du ciel pour sauver Israël dans les jours passés.

Bien que nous reconnaissions que nous puissions être sujets à l'erreur dans l'interprétation et les applications des oracles de Dieu, nous exprimons cependant avec calme et confiance l'espérance que les Saints rachetés, il y a des

siècles, apparaîtront bientôt pour prêcher l'Évangile Aionien dans la chrétienté, et pour réunir les autres saints dont la glorification, par le don de l'immortalité et les pouvoirs royaux, est la condition première de l'établissement du Royaume du Ciel.

Une grande partie des idées exprimées ici sont fondées sur un parallèle entre les deux dispensations, celle des Juifs et celle des Gentils, mais il faut remarquer la différence dans le détail, afin que nous ne soyons pas induits en erreur, en prétendant que des événements exactement semblables accompagneront la fin de cette dispensation. « Le Christ est apparu à la fin du monde » (aion), dit saint Paul, « pour abolir le péché. » Saint Jean enseigne la même doctrine. (I Ép. III, 5).

Les œuvres de Jésus et de ses Apôtres, qui ont été couronnées par une translation et une résurrection cachées au monde, se manifestent à travers les Évangiles et les Épîtres du Nouveau Testament. Lorsque ces Écritures saintes sont bien comprises, elles nous amènent à découvrir « le chemin du Seigneur », ou la place du salut. Il n'y a qu'un seul chemin, et si jamais l'intention prophétique de Dieu de mon-

trer sa miséricorde aux Gentils, comme il l'a montrée aux Juifs, doit s'accomplir, ce sera d'une manière presque semblable à celle qui est rapportée dans le Nouveau Testament, et suivant que les circonstances le permettront. Et toutes ces manifestations spirituelles qui éclatent aujourd'hui autour de nous, sont comme une immense voix qui crie sur le monde : *Préparez les voies du Seigneur* : Sa venue est proche !

Les Juifs ne formaient qu'une seule nation, et leur territoire était limité. La chrétienté comprend une multitude de nations qui peuplent tous les continents. Il suffisait d'un Fils de Dieu pour proclamer l'avènement du Royaume dans les limites étroites de la Terre Sainte; aujourd'hui il y a des milliers de Fils de Dieu prêts à faire la même proclamation à tous les peuples qui professent croire au Fils Divin; par conséquent nous pouvons nous attendre à une proclamation simultanée de bonnes nouvelles en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique.

Jésus a revêtu la condition la plus humble, il est sorti inconnu et sans réputation d'une ville modeste pour commencer son œuvre. Ses frères

divins imiteront son exemple et paraîtront parmi les nations sans instruction savante et sans prestige; ils seront méprisés comme leur prototype, parceque personne ne saura d'où ils viennent. Jésus a été jugé par les sages de sa nation et selon un criterium humain, et il a été condamné parce qu'ils le croyaient animé de passions semblables aux leurs.

Les Fils de Dieu apparaîtront parmi les nations, chacun d'eux comme appartenant à la nation où il se manifestera, et il sera, de la même façon, jugé selon une appréciation humaine et condamné par les sages de son peuple. Jésus n'appelait pas à lui les justes et les pieux, il n'annonçait pas la miséricorde à ceux qui ne croyaient pas en avoir besoin. Sa mission s'adressait seulement aux pécheurs qui avaient conscience de leur péché. Ceux qui viendront, comme lui, ne doivent s'attendre à aucune parole de bonté de la part des justes de leur nation, mais ils chercheront et sauveront seulement ceux qui sont perdus. Jésus errait comme un vagabond et se mettait toujours sur le chemin des pécheurs, des malades et des mourants, ne se détournant jamais de personne et bénissant tous ceux qui venaient à lui. Nous devons

nous attendre à ce que cet exemple soit suivi par ceux qui doivent faire une œuvre pareille à la sienne parmi les nations.

Jésus enseignait à ses disciples, à mots couverts, les détails qui concernent le Royaume des Cieux, mais il les cachait aux directeurs du peuple, les aveuglant par des paraboles qu'ils ne pouvaient déchiffrer. En cela aussi nous pouvons croire qu'il sera imité. Jésus respecta la loi écrite de Moïse et accomplit les prédictions des voyants, mais il n'avait aucun égard pour la théologie, la philosophie, la morale, la science ou les axiomes politiques du jour. Il était ardent pour prouver qu'un royaume divin était proche, et il désirait sauver le peuple des calamités dont les pouvoirs humains ne pouvaient pas le sauver. Il ne prêtait nulle attention aux Rois, aux prêtres, au clergé, aux docteurs, et se contentait de les dénoncer comme des tyrans égoïstes qui écrasaient le peuple.

D'autres hérauts envoyés d'en-haut ne manqueront pas de diriger leurs mouvements d'après cet exemple, lorsque leur temps sera venu. Ils observeront fidèlement les commandements du Nouveau Testament tandis que,

en apparence, ils transgresseront les lois de l'Église. En proclamant ouvertement le pardon de tous les péchés et en offrant la vie éternelle comme un don libre fait aux pécheurs, Jésus avertit les Juifs que, s'ils ne l'acceptaient pas, ils seraient frappés de la plus terrible punition que l'histoire aurait jamais à enregistrer. Leur pays serait maudit et rendu stérile, leurs villes seraient dévastées, leur capitale détruite, et leur temple rasé. Le peuple périrait misérablement, ou serait emmené en captivité, et ils ne seraient plus connus comme le peuple de Dieu.

De la même manière, lorsque l'Évangile sera proclamé aux Gentils, il arrivera que, par la volonté divine, ceux qui rejetteront cet Évangile recevront exactement le même traitement qu'auront reçu ceux qui ont été envoyés pour le prêcher. Jésus, par l'intermédiaire de ses disciples, réunit ses élus, les doua de l'Esprit de vie, et les exposa à la méchanceté de l'ennemi, afin qu'ils fussent éprouvés. Les dons royaux qu'ils reçurent leur firent comprendre l'œuvre qu'ils devaient accomplir. Ils restèrent en communion intime avec Jésus, tandis que la grande tribulation passait sur leur pays, et

enfin ils furent admis dans l'état suprême de l'immortalité.

On peut s'attendre à ce que quelque chose de semblable se passe pour ceux d'entre les nations, qui accepteront l'offre du Salut aux derniers jours de l'époque Chrétienne. Jésus avait décidé à l'avance que ce qui serait rejeté par les Juifs serait offert aux Gentils ; nous pouvons conclure que, de la même manière, l'Évangile des Saints, après avoir été rejeté par les Gentils, sera de nouveau rendu aux Juifs : les prophéties sont claires et nettes sur ce point.

Après avoir enseigné fidèlement pendant trois années et multiplié les démonstrations de sa royauté devant le peuple, dans toutes les villes et les villages, Jésus, partant du Mont des Oliviers, fit ce qui dut paraître aux grands et aux prêtres de Jérusalem un travestissement de leurs cérémonies royales, lorsqu'il entra dans Jérusalem à la tête d'un nombreux cortège et s'offrit lui-même comme Roi aux autorités de la capitale. Suivi de la foule des malades et des estropiés qu'il avait guéris, il pénétra jusque dans le temple et, pour une heure, prit possession du lieu où son Père était adoré. Mais

ni le grand prêtre, ni les anciens, ni les scribes ni les pharisiens ne reconnurent le jour de sa visitation ; il fut arrêté comme un malfaiteur et crucifié. Ce fut là le pas fatal qui mit le sceau sur le destin de la nation.

De la même manière, ne pouvons-nous pas conclure que lorsque les Christs de l'époque moderne auront appelé et réuni, de tous les pays chrétiens, ceux qui sont prêts à accepter leurs Sauveurs, ils s'offriront aussi, en un certain jour, pour être les Sauveurs des capitales de tous les pays et des corps ecclésiastiques de toutes les Églises chrétiennes. Ils ne seront pas crucifiés, car ni l'Église ni l'État ne peuvent plus infliger la mort et pas même la prison pour des opinions religieuses ; mais avec quel mépris saint Pierre ne serait-il pas reçu par sa propre Église de Rome, si, entouré de la foule de ceux qu'il aurait guéris, il se présentait, un jour de cérémonie religieuse, devant le Pape, les cardinaux et les Évêques, en qualité de véritable Pierre qui tient les clefs de la porte qu'aucun homme ne peut ouvrir ou fermer ? Quelque ridicule que puisse paraître cette vision, elle serait une répétition de celle qui fut autrefois suivie de la chute de la Synagogue et de l'État.

Tout salut divin et toute condamnation divine se sont accomplis autrefois selon le même ordre d'événements qui, aux yeux des grands de ce monde, ont pu sembler puérils ou méprisables. Et croyez-moi, lecteur, il en sera de nouveau ainsi : aucun gouvernement qui prétend être chrétien, aucune Église chrétienne ne seront renversés avant d'avoir eu l'occasion d'accepter ou de rejeter un messager du ciel portant ses lettres de créance de justice et de dons célestes, mais vêtu comme un malheureux, n'ayant ni talent, ni science, ni prestige, ni réputation humaine.

La longue suite de l'histoire des nations qui s'est déroulée sans intervention divine, les nations se créant et disparaissant au gré de la puissance des passions humaines et des pouvoirs politiques et militaires, a produit un état universel et inconscient de scepticisme dans tout le monde chrétien. Le peu qui reste de la pensée de Dieu est la croyance en un pouvoir spirituel, agissant sur l'élément religieux dans l'homme ; mais toute idée que l'intelligence divine intervienne visiblement dans les affaires des hommes, ou au sujet des nationalités, a presque entièrement disparu.

Cette prophétie, non encore accomplie, qui dit que, dans un avenir peu éloigné, le pouvoir de la justice divine se manifestera par des faits glorieux ou destructeurs, ne peut pas être acceptée par ces millions d'hommes qui, jusqu'à ce jour, ont violé impunément la loi divine. Il doit vivre dans l'atmosphère des oracles sacrés, l'homme qui veut comprendre ce qui est en réserve pour le monde, lorsque Celui qui a souffert depuis si longtemps sortira des retraites cachées du Tout-Puissant, appellera en jugement les nations de la chrétienté, et les jugera par les paroles de ses Prophètes, à qui ils ont prétendu croire, mais qui sont restées sans effet à cause de leurs traditions.

XIX

LA PLÉNITUDE DES GENTILS

Les principales nations du monde professent aujourd'hui le christianisme, et il est généralement admis, parmi elles au moins, que leur supériorité est due au christianisme. Les peuples mahométans et payens n'acceptent peut-être pas qu'il en soit ainsi, mais il leur est impossible de réduire cette prétention à néant, car la chose paraît évidente. Le pouvoir divin qui se cache derrière la scène du monde ne proteste pas, et pendant quinze siècles, par les bénédictions de la nature, la prospérité et le succès, il a semblé plutôt reconnaître que ces nations méritaient d'être récompensées pour leur loyauté envers Jésus.

Les Juifs qui étaient autrefois la nation préférée de Jéhovah, sont maintenant en disgrâce, et les preuves de la défaveur divine à leur

égard sont aussi marquées que celles de sa faveur à l'égard des Chrétiens. Il en résulte que la confiance et l'assurance de ces derniers forment un contraste frappant avec la défiance et la crainte que manifestent les premiers.

L'ancien courage des Juifs a fait place à une attitude craintive en présence des Chrétiens. Cette attitude, dans presque tous les pays chrétiens, est vraiment pitoyable. Le Juif se laisse opprimer avec une patience sombre, il ne résiste presque pas à la persécution. Jamais, depuis la destruction de Jérusalem, il n'a tenté de prendre sa revanche des cruautés de ses ennemis universels, ou de défendre ses droits naturels. Si l'on met en regard son histoire ancienne avec son histoire moderne, il semble que, d'un dogue qu'il était, il s'est transformé en un lièvre.

Tout cela est absolument d'accord avec ce que ses propres prophètes ont dit de sa condition actuelle.

« Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre ; et tu serviras là d'autres dieux, que ni toi, ni tes pères, n'avez point connus, *des dieux* de bois et de pierre. Encore ne trouveras-tu

aucun repos parmi ces nations-là, et même la plante de ton pied n'aura aucun repos, car l'Éternel te donnera là un cœur tremblant, et des yeux qui ne verront point, et une âme pénétrée de douleur ; et ta vie sera comme pendante devant toi ; et tu seras dans l'effroi nuit et jour, et tu ne seras point assuré de ta vie. » (Deut. XXVIII, 64-66.) Comment celui qui lit intelligemment les Écritures, pourrait-il se railler de leur inspiration, lorsqu'il lit ces paroles de Moïse, et qu'il voit leur merveilleuse réalisation sous ses yeux ?

Quelque nombreux que *fût* le peuple juif au milieu des nations, celles-ci n'en ont jamais eu peur. Elles l'ont volé, torturé, assassiné, et, semblable à un cerf aux abois, il n'a pas même essayé, dans les siècles passés, de prendre les armes pour défendre ses propriétés et sa vie. Une sagesse et un pouvoir mystérieux ne se révèlent-ils pas partiellement dans cette scène historique? Reconnaissons que la grandeur et la gloire des nations chrétiennes sont dues à la faveur divine, et que l'humiliation des Juifs est également le résultat du retrait de cette faveur.

Cette condition relative des Juifs et des Gentils continuera-t-elle pour toujours ? Cette

question est plus importante qu'aucune question politique ou religieuse ; plus importante que toutes les questions réunies que l'on suppose concerner le bien-être du monde, *parce qu'elle suppose l'intervention de la pensée divine dans les affaires des hommes.*

L'histoire biblique révèle le fait que, lorsque Dieu est intervenu dans le cours des événements humains, les nations ont été comme de la terre glaise dans Sa main. Il les a élevées ou les a abaissées, comme si elles étaient des jouets. Lorsque le Juif se trouvait en alliance avec son Jéhovah, et qu'il était miraculeusement défendu et protégé par une haute puissance, il se laissait aller à croire que c'était sa piété et sa propre valeur qui lui obtenaient ce privilège. Israël se complaisait dans la pensée que son Dieu l'aimait par dessus tous les autres peuples, à cause de sa justice, et il en résulta qu'il se mit à mépriser les nations qui ne respectaient pas sa religion.

Ce fut une fatale erreur : son Jéhovah l'avait choisi dans une intention qui ne devait se manifester que plus tard, intention trop profonde pour être comprise sans une sérieuse étude. L'homme mortel est incapable d'être vraiment

juste, et Dieu a choisi Abraham, non pas à cause de son caractère moral, mais à cause de sa *foi*. Au cours des siècles, ses descendants perdirent la foi et y substituèrent le caractère moral. Cette croyance dans la justice acquise par la culture conduisit les hommes à juger les autres, comme moins dignes de la faveur divine qu'eux-mêmes.

Lorsque Jésus vint, ils ne crurent pas en lui, — comme Abraham l'aurait fait, — à cause de ses œuvres merveilleuses; mais ils voulurent faire descendre le Nazaréen jusqu'à la moyenne de leur caractère, et, parce qu'il s'associait avec les Publicains, les femmes de mauvaise vie et les pécheurs, ils le rejetèrent comme un pécheur. Ce fut une terrible erreur et la nation juive l'expia cruellement.

Saint-Paul nous dit : « Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » (II Tim., III, 16).

Si les nations chrétiennes avaient fait usage des Écritures de la façon dont saint Paul l'indique ici, elles eussent été en sécurité ; mais nous ne les avons pas employées ainsi, nous nous sommes approprié, comme les Juifs l'ont

fait avant nous, tout ce qui y est dit en faveur des Saints, et nous avons passé à côté des dénonciations et des avertissements sans y prendre garde. Nous attachant aux promesses, nous avons oublié les malédictions ; ceci est spécialement vrai à propos des paroles du Nouveau Testament.

Si nous pouvons admettre que les Saints ont dû être sauvés à la fin de la période juive, nous devrions voir qu'une grande partie de ce qui est dit dans le Nouveau Testament ne peut pas s'appliquer directement à nous aujourd'hui. Nous trouverons des enseignements de doctrine, des reproches et des corrections dans toutes les Épîtres des Apôtres, mais nous ne pouvons pas prétendre que ce qui est promis aux Saints dans ces lettres puisse s'appliquer à nous, car nous ne sommes pas des Juifs convertis et sanctifiés. Par conséquent, les lettres de saint Paul aux Hébreux ne s'adressent pas à nous. Nous ne sommes pas membres des Églises de Colosse, de Galatie, de Corinthe ou d'Éphèse, et nous n'avons pas le droit de nous approprier ce qui est dit des Saints dans ces lettres, écrites il y a dix-huit siècles.

Notre salut n'est pas derrière nous, mais de-

vant nous, dans l'avenir ; notre Évangile n'a pas encore été prêché, et, quoique le royaume du ciel soit très proche, il n'est pas encore là. Si, en qualité de Chrétiens, nous étions sages au lieu d'être gonflés d'orgueil à la pensée que nous méritons la faveur divine ; si nous ne méprisions pas les Juifs parce qu'ils ont mis Jésus à mort, nous figurant que, si nous avions vécu de son temps, nous l'aurions adoré comme le Rédempteur au lieu de le crucifier, nous lirions les Écritures avec profit.

Le monde chrétien ne sait pas, et ne veut pas voir, que son mépris des Juifs, qui ont été en disgrâce auprès de Dieu, mépris que les Chrétiens ont manifesté durant des siècles, par leurs cruautés, que ce mépris, disons-nous, portera des fruits de son espèce. Dieu a mis de côté, pour un temps, ses anciens serviteurs, mais il n'a jamais ordonné aux nations de les maltraiter et de les battre, parce qu'ils étaient en disgrâce auprès de Lui. Les anciens prophètes ont prédit tout ce qu'Israël souffre maintenant ; ils ont également prédit quelle terrible disgrâce Dieu infligera aux nations qui le méprisent et le défient. La Chrétienté tout entière est aveugle à ce fait que, dans peu d'an-

nées, les Juifs seront élevés et les Chrétiens abaissés ; qu'Israël habitera de nouveau dans Jérusalem, et que cette cité, qui a été foulée aux pieds, deviendra la capitale du monde. « Car la loi sortira de Sion et la parole de l'Éternel de Jérusalem. » (Michée IV, 2).

L'Épître de saint Paul aux Romains contient les prédications les plus importantes se rapportant aux nations chrétiennes. Elle est spécialement adressée aux Gentils, et, bien qu'une grande partie s'adresse directement aux Saints qui vivaient à Rome à l'époque où elle fut écrite, d'autres parties sont certainement une prophétie. Le onzième chapitre contient une clause de salut que les Églises chrétiennes devraient comprendre. Si le lecteur veut le lire attentivement, il comprendra ce qui suit : Premièrement, la suspension de la faveur de Dieu est temporaire, le peuple choisi n'est pas rejeté pour toujours ; il est puni pendant un temps déterminé. L'intention de Dieu, qui doit s'accomplir par l'intermédiaire du peuple abrahamique, est absolue et ne peut pas changer, malgré la mauvaise conduite de ce peuple. Les promesses ont été faites à Abraham sans condition et seront accomplies. La Terre Sainte

sera rendue à ses descendants; son ancienne fertilité reviendra, et même augmentera, et une nouvelle alliance remplacera l'ancienne. Le peuple deviendra juste par le don du Saint-Esprit, en sorte qu'aux jours de leur restauration, tous rivaliseront de pureté et de vertu. La vie de leur prototype Jésus, leurs trois fêtes annuelles se réaliseront. Ils moissonneront de nouveau à la grande moisson; la nouvelle Jérusalem paraîtra dans sa gloire. On inaugurera le temple et le culte en esprit pour la période du Millénium, et les nations connaîtront que Jéhovah possède un pouvoir qui s'exercera selon les paroles de ses prophètes.

Secondement : les Juifs, ou Israël, continueront à être aveuglés partiellement, tandis que les Gentils seront en ascendant. Ils ne comprennent pas encore la signification des paroles de leurs prophètes ni le caractère du Roi qu'ils attendent et de son royaume. La table de la loi est une pierre d'achoppement pour eux. Ils ne comprennent pas que la loi a été donnée principalement pour révéler l'état de péché naturel, et non pas pour établir leur justice. Au lieu d'avoir cette foi complète en attendant le Seigneur, ils ne songent qu'à éta-

blir leur propre justice. Ils n'ont aucune perception d'une vie autre que la vie naturelle, et ils n'ont jamais découvert que, pour régner avec leur Messie, le prince de la maison de David, ils doivent d'abord devenir immortels.

Troisièmement : les Juifs perdirent le Royaume du ciel par leur incrédulité. L'offre que Jésus leur en fit est appelée par saint Paul « *leur miséricorde* », parce que cette offre fut faite librement, sans condition et sans égard au caractère moral. Le Messie prononçait une amnistie générale pour tous ceux qui avaient péché contre la loi Mosaïque. Les Publicains et les gens de mauvaise vie eux-mêmes n'étaient pas exclus du royaume, s'ils voulaient seulement croire en Jésus et le suivre; ceci était une offense à la piété et aux traditions de la Synagogue. Les Pharisiens ne pouvaient pas accepter Jésus comme le Messie, dans des conditions où ils l'abaissaient au niveau des débauchés et des parias.

Quatrièmement : comme nous l'avons vu, toute la révélation de la volonté divine, y compris la loi, les prophètes et la lumière de l'immortalité qui a été répandue sur les Juifs par l'histoire du salut, a été transférée, pour un

temps, aux Gentils. A cause de son incrédulité, le Juif a été coupé comme une branche morte, et les Gentils ont été greffés sur le tronc abrahamique.

Les promesses qui ont été faites aux Juifs, nos pères spirituels, appartiennent maintenant aux nations chrétiennes et, à travers toutes les générations, pendant des siècles, tous ceux qui, à travers les prophéties juives ont entrevu le Royaume du ciel et qui y ont cru, en feront partie par la résurrection d'entre les morts.

Le Seigneur connaît les siens; aucun critérium humain ne peut indiquer quels sont ceux dont les noms seront écrits sur le livre de la vie. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ceux qui se sont approchés autant qu'ils ont pu de ce qui est écrit, et qui y ont cru de tout leur cœur, seront sauvés. « Ne jugez point afin que vous ne soyez pas jugés. »

L'histoire sainte du passé nous montre que le jugement du Seigneur n'est pas le jugement de l'homme. Une piété et une culture qui plaisent au monde ne seront jamais le terrain favorable pour la révélation divine. Le Christianisme acceptable pour le monde doit être mondain. Si le Christianisme est une branche

greffée sur le tronc juif, ce n'est pas lui qui supporte ce tronc, mais il est soutenu par lui, et il tire de lui toute sa vie. Le Christianisme apparent s'est séparé de l'alliance divine, il rejette l'Ancien Testament et ne se nourrit pas des promesses divines, mais de ses belles pensées à lui. Pour employer une figure, nous disons qu'il n'est pas même le gui, mais une vigne nourrie de l'air, qui, en s'enroulant autour de l'ancien arbre sacré, l'a étouffé et tué dans cet embrassement fatal.

Aveugle comme il l'est, le Juif ne pourra jamais se convertir au Christianisme des Gentils, il ne deviendra jamais un protestant ou un catholique. On ne peut pas greffer une branche naturelle sur une greffe, et pas même lorsque cette greffe ne reçoit plus la vie de la racine et du tronc de l'arbre.

Cinquièmement : la plénitude des Gentils sera venue lorsque la « *miséricorde* » leur aura été offerte; la miséricorde de Dieu est la même toujours. C'est une offre de bénédiction faite à ceux qui n'y ont aucun droit. La miséricorde révélée dans les Écritures est le don de l'immortalité, ainsi qu'une part dans le Royaume du ciel. Ceci doit encore être offert aux na-

tions chrétiennes qui attendent, ou prétendent attendre, le royaume de la vie éternelle.

Dans notre dernière exposition, nous avons dit que les Gentils ne peuvent pas être déchus de leur position prééminente, sans quelque preuve qui montre qu'ils sont indignes de garder leur position actuelle.

XX

LA SECONDE VENUE DU CHRIST

Le monde chrétien reconnaît lui-même qu'il se compose de bons et de méchants, de saints et de pécheurs. Ceux qui se croient bons n'ont pas besoin de miséricorde ; ils considèrent donc que le salut qui viendra leur appartient de droit, de même que les Juifs le croyaient dans leur Synagogue à la fin de leur époque.

Si jamais il doit venir un « Envoyé » ou un Messie, nul doute qu'il ne place, sans hésitation, la couronne sur leurs têtes, tandis qu'il jettera un regard terrible sur ceux qui violent le Sabbat ou mènent une mauvaise vie. Le clergé se déclare prêt à indiquer ceux qui seront reçus par les hérauts célestes et qui sont prêts à franchir les « portes de perles » dès qu'elles seront ouvertes.

Comment peut-on s'attendre à ce que ces

gens riches, cultivés et pieux, écoutent l'offre de la vie *aionienne*, que leur fait un vagabond alors même qu'il aurait rendu la vie aux aveugles et ressuscité les morts ? Heureusement qu'aujourd'hui le nombre des pécheurs est plus grand que celui de ces justes-là. Il y a plus de monde hors des Églises que dans les Églises ; la méfiance à l'égard de la piété humaine est un des plus grands signes des temps. Des millions d'hommes sont prêts à recevoir la « *miséricorde* » des mains de qui que ce soit qui puisse vraiment leur porter secours. La « *miséricorde* » des Gentils viendra, et elle est proche. Elle viendra d'en-haut, Jésus est venu d'en-haut vers les Juifs, mais le *en-haut* divin est le *en-dessous* humain ; et le *en-haut* humain est le *en-dessous* divin. Votre en-haut est un trône papal, une chaire métropolitaine, un grand séminaire théologique. Le *en-haut* divin est un Nazaréen, un vêtement usé, un homme sans nom ! Qui s'attendra à ce que la miséricorde infinie vienne de celui qui erre sans un nom sur la terre ? O ! l'aveugle chrétienté du XIXe siècle ! debout près d'un gouffre où elle va tomber, rêvant de solutions spirituelles et se flattant qu'elle va sauver le monde !

Sixièmement : « Comme vous, ô Gentils, vous étiez autrefois incrédules à Dieu, et que vous avez maintenant obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des Juifs : de même aussi les Juifs ont maintenant refusé de croire à la miséricorde que Dieu vous a faite, et ils sont tombés dans l'infidélité, afin de recevoir eux-mêmes miséricorde comme vous (1). » (Rom. XI, 30-31). L'Apôtre aurait-il pu, sans citer d'après les Prophètes, faire une allusion plus claire, à ce que sera bientôt la situation relative des Juifs et des Gentils ? L'histoire biblique bien interprétée ne nous montre-t-elle pas que la théocratie juive est tombée, afin que la monarchie et le sacerdoce chrétiens puissent monter.

Tout cela sera renversé. Parce que les Juifs n'ont pas voulu croire à la miséricorde qui leur était offerte, ils ont perdu le Royaume et la promesse a été transférée aux nations. L'offre de ce Royaume doit être rejetée de la même façon par l'incrédulité des Gentils, avant que le Royaume soit de nouveau transféré aux Juifs : c'est là la révélation du mystère des âges.

(1) Traduction d'après le grec par le savant helléniste Maunoury.

La miséricorde doit être offerte aux Chrétiens, car la bouche du Seigneur l'a dit. A cause de leur incrédulité, les autorités de l'Église et de l'État repousseront constamment cette offre ; mais elle sera reçue joyeusement par les humbles, les pauvres, les infirmes, les abandonnés. La foule des malheureux se pressera autour des hérauts de la nouvelle dispensation, qui les grouperont sous forme de société et leur enseigneront les choses qui concernent le Royaume du ciel. Ceux qui auront été fermes recevront le don du Saint-Esprit qui les marquera du *sceau*, comme héritiers de la vie aionienne, laquelle leur sera accordée à la fin des temps marqués.

Mais pourquoi indiquer ici ces événements spéculatifs qui sont l'intérieur des choses à venir ? Ce qui nous intéresse maintenant, ce sont les événements extérieurs dont parle l'Apôtre.

Les sauveurs humains sont toujours venus en leur propre nom, et ils ont cherché à faire du bien au monde par des pensées et des sentiments qui ont une force magnétique. Pour obtenir le succès, il est essentiel qu'ils arrivent parmi leurs semblables à un degré d'élévation qui ne peut être atteint que par le génie, le

talent ou une grande intelligence. De ce terrain élevé, les apôtres de la liberté, du patriotisme ou de la religion, jettent un grand éclat sur la foule, et ils l'entraînent à rechercher un but, qui n'est que temporaire, au prix de n'importe quel sacrifice.

Les sauveurs divins restent dans les masses, partagent leur pauvreté, leur humilité et leurs souffrances, mais, par des dons surhumains, ils délivrent tous ceux qui ont foi en eux, des défauts inhérents à la constitution humaine et qui sont la source de toutes les misères; les directeurs des hommes, qui tiennent leur commission d'eux-mêmes, gouvernent pour leur propre gloire ; les sauveurs qui tiennent leur autorité du divin n'ont aucun pouvoir qui leur soit propre, ils se contentent de mettre en action les dons qui leur permettent de sauver les autres, sans faire retomber leur pouvoir sur eux-mêmes.

Les gouvernements humains sont constitués d'une façon si différente des gouvernements divins, que les premiers ne cèderont pas la place aux seconds sans une violente opposition. Si donc des hommes divins comme Jésus, apparaissaient (ce qui sera) parmi les nations,

pour essayer de sauver les hommes par des moyens surnaturels, des maux constitutionnels dont ils souffrent, nous pouvons prévoir ce qui arriverait. L'histoire du Nazaréen se répèterait sur une plus grande échelle. « Pourquoi les Rois de la terre s'assemblent-ils, et les princes se liguent-ils ensemble contre l'Éternel et contre son Oint ? » (Ps. II. 2). Les hommes qui, aujourd'hui, occupent les hautes places dans la Chrétienté ne peuvent pas même soupçonner les événements qui se préparent.

L'aveuglement dont ils sont atteints est analogue à celui qui frappa les Juifs dans la dernière génération de leur nation. La perte de la Foi et de la compréhension du sens des Écritures fait que les avertissements divins ne sont pas entendus. Nous en sommes arrivés à ce point, que les fiers États du monde chrétien vont pénétrer dans les sombres régions de l'anarchie, où les masses erreront au hasard et sans guide.

N'oubliez pas cependant qu'aucune grande catastrophe ne peut se produire avant que les Gentils n'aient rejeté « leur *Miséricorde* », telle est la méthode divine.

Le Christ viendra pour les Gentils et pour

eux seuls (1), aussi humblement qu'il est venu la première fois pour les Juifs; mais si la Chrétienté ne reçoit pas son Christ à cause de son humilité, et si elle perd ainsi l'espérance de l'immortalité, les Élus recevront le don tandis que tous les autres seront aveugles. Il faut que les Églises chrétiennes aient formellement rejeté le Royaume, avant que les messagers célestes veuillent ou puissent se détourner des Gentils et transférer ce salut, qui a été rejeté, aux Hébreux.

Plusieurs années se sont écoulées entre la première proclamation du Royaume faite aux Juifs, par Jésus et ses Apôtres, et le moment où les portes furent ouvertes aux nations. Il se passera sans doute quelques années pendant lesquelles l'appel se fera entendre aux Gentils, mais lorsque le dernier de ceux qui auront cru parmi les Gentils aura été recueilli et mis à part, alors les hérauts de la monarchie divine retourneront vers Israël dispersé et proclameront sa restauration.

La moisson est la fin de l'Age. « Voyez, les champs sont déjà mûrs pour la moisson. »

(1) Il s'agit du second avénement annoncé dans le Nouveau Testament.

Des milliers et des milliers sont prêts à recevoir le message du salut, lorsqu'il sera offert aux peuples. Les pouvoirs de ce monde sont sur le point de tomber et de céder la place à ceux qui, depuis la fondation du monde, ont été ordonnés pour être les directeurs de la dispensation lors de la plénitude des temps.

Le Socialisme, l'*Utopianisme* et la voix jusqu'ici étouffée du prolétariat sont prêts à renverser la Société civile décrépite et pourrie. La science, l'incrédulité et la philosophie sont campées autour de l'Église chrétienne, et font un siège qui ne sera pas levé avant que cette haute construction ne soit tombée en ruines.

Dieu n'aura pas à appeler un pouvoir étranger pour renverser la nation adultère, selon les déclarations qu'il fit aux Pharisiens d'autrefois; les forces de la destruction sont prêtes et groupées pour l'action. Les Gentils rejettent la miséricorde, et ce sera le Juif qui viendra avec un pouvoir divin. Nous avons déjà fait remarquer que l'explication de saint Paul, au sujet du mystère historique, n'est guère plus qu'une allusion faite aux Gentils. En parlant de la restauration des Juifs, il s'exprime comme un oracle. « Et ainsi tout Israël sera sauvé,

comme il est écrit : le Libérateur viendra de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété. Et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'effacerai leurs péchés. » (Rom. XI, 26-27). Quel est ce libérateur ? et qui est cette Sion, d'où il doit venir ? On peut appeler cela un oracle, parce qu'il n'y a qu'une seule signification qui doit être accomplie, tandis que plusieurs interprétations sont possibles. Le mont de Sion est, littéralement, une des collines sur lesquelles Jérusalem est bâtie, mais, au figuré, c'est le lieu, si on peut appeler cela un lieu, où les Saints rachetés demeurent tandis que les temps des Gentils continuent.

Dans sa lettre aux Hébreux, l'Apôtre, parlant des Saints du Nouveau Testament dit : « Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'anges ; à l'assemblée et à l'Église des premiers-nés, qui sont écrits dans les cieux; à Dieu qui est le juge de tous; aux esprits des justes qui sont parvenus à la perfection. » (Héb. XII, 22-23).

Si les disciples de Jésus et ses Apôtres ont été sauvés et enlevés du milieu des mortels, le lieu de leur séjour, dans le temps intermé-

diaire, s'appelle ici Sion, et, par conséquent, Sion est le nom de la demeure invisible des Saints. C'est de là que doit venir le Libérateur de Jacob, qui le sauvera de son impiété, et le héraut du salut, ou de la *miséricorde* pour les nations. Quoique le terme Libérateur se trouve au singulier, il se peut que, dans l'oracle, le mot soit employé pour exprimer l'unité des Saints.

Le Christ n'est pas, maintenant, Jésus seul, mais le corps oint et racheté du premier-né. Pendant son incarnation ici-bas, Jésus était bien le Christ ou l'Oint, mais après son départ, lorsque ses disciples reçurent eux-mêmes l'onction sainte, ils devinrent le Christ, et par le fait de l'union de Jésus et de l'Église dans le royaume spirituel, le Christ est maintenant « Un premier-né parmi plusieurs frères. » C'est ce Christ-là qui doit apparaître aux derniers jours, pour offrir la miséricorde aux Gentils et détourner l'impiété de Jacob. Ne vous glorifiez pas devant les branches. Israël a été en partie aveuglé par son Dieu ; les Gentils sont aveuglés en plein par le Dieu du monde.

L'avenir de l'histoire humaine sera partiellement d'accord avec l'espérance de l'Israélite

fidèle, mais tout à fait différent de ce qu'attend le Chrétien qui se livre aux spéculations métaphysiques. Notre spiritualité qui se paye de théorie et qui n'a aucune substance, est pire que la matérialité dénuée d'élément spirituel de l'Israélite. Il découvrira que les événements qui doivent se passer dans la ligne de la prophétie sont divins, mais nous les regardons comme du fanatisme. Ses yeux commencent à s'ouvrir, à la suite des amères persécutions dont il a souffert pendant des milliers d'années ; les nôtres ont été fermés à cause de la prospérité prolongée et de la présomption qui est le fruit de la supériorité.

Le Juif a été humilié afin qu'il pût être élevé ; le Gentil a été exalté afin qu'il pût être abaissé. Israël connaît qu'il y a un Dieu, parce qu'il a été puni bien longtemps et terriblement par sa main, la Chrétienté doute de l'existence divine parce qu'elle peut faire sa propre volonté sans intervention surnaturelle. Israël prie, demandant la délivrance de l'oppression, et il sera entendu et délivré au temps marqué ; les Gentils savent que leur suprématie est compromise et repose sur leur fausse espérance.

Dieu règne.

XXI

LA FOI DANS LE PLAN DIVIN

Si l'on considère les religions en mettant de côté l'idée de la vertu, on verra qu'elles se composent de ce que les hommes ont cru au sujet de Dieu et de la révélation qu'il a faite à la race humaine. La croyance cependant suppose encore une conception quelconque du plan divin.

La religion manifestée ne peut pas être autre chose qu'une croyance, elle ne saurait être la connaissance parce que nul ne connaît le caractère de Dieu, et les intentions de l'Infini ne peuvent se raisonner ou se découvrir au moyen des opérations de la nature. L'intelligence humaine ne peut pas même affirmer, avec certitude, qu'il y a un Dieu, et encore moins pourrait-on connaître, sans une révélation, quelle est la volonté de Dieu à l'égard de l'homme.

Conséquemment les Saintes Écritures, en tant qu'elles sont une Révélation de l'Être Infini, *en appellent moins à la raison humaine qu'à la foi.* La raison n'est pas mise de côté, mais la FOI est la qualité requise. « Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu. » Les choses qui, dans la Bible, sont déclarées être la parole de Dieu ne sont pas contraires à la raison, mais elles dépassent la raison. Nous les appelons surnaturelles, ou nous disons qu'elles vont au-delà de ce que nous connaissons de la nature et de l'action physique qui nous entoure. Cela étant, il n'y a pas d'autre moyen de les recevoir et de les accepter que par la foi. Le monde chrétien est en train de perdre la foi : il a appris à nier le surnaturel et, par suite, la nécessité de la foi ne s'est plus imposée à lui ; ou plutôt, admettant qu'il ne peut rien y avoir au dehors de ce qui est purement rationnel, le monde a détruit en lui-même la faculté de croire.

Le rôle de la raison est de nous aider à nous faire une idée exacte de ce qui nous a été révélé de Dieu et de ses œuvres, et si la chose semble être inexplicable et dépasse notre compréhension, alors nous devons la recevoir par la FOI.

La foi est ce qui, dans le passé, a été révélé comme la parole de Dieu, et cela n'a de valeur que comme fondement de ce que nous devons croire pour nous mettre à la portée de la miséricorde divine.

A l'époque de Jésus, les hommes de son pays croyaient fermement à l'histoire des actes de Jéhovah par rapport à leurs ancêtres, et leur foi se trouva vaine parce qu'ils avaient interprété l'histoire d'après la raison.

Leur conception de la volonté et de l'intention de leur Jéhovah n'était pas seulement défectueuse, elle était essentiellement fausse. Aussi, lorsque Dieu continua son œuvre à travers son fils Jésus, ils ne surent pas voir que cette œuvre était divine et la qualifièrent de diabolique.

Le Dieu de Moïse est aussi le Dieu de Jésus. Les miracles de Moïse, de Josué et d'Élie avaient été accomplis par le même agent spirituel au moyen duquel Jésus, Pierre et Paul, guérissaient les malades et ressuscitaient les morts.

Le plan que l'intelligence infinie développait dans l'histoire du peuple Hébreu s'était continué dans les dernières années de cette histoire,

de telle sorte que l'Ancien Testament se trouve intimement uni au Nouveau. L'intelligence, non influencée par la passion, par les préjugés ou l'orgueil, doit chercher à comprendre le plan divin, et s'il lui semble impossible qu'il puisse se réaliser parce qu'il est en désaccord avec les intentions humaines, alors il faut le recevoir par la foi.

Pendant la période de cinq cents années qui précéda immédiatement l'œuvre de Jésus, aucun prophète n'avait apparu parmi les Juifs et aucune manifestation de pouvoirs surnaturels n'avait rendu les générations attentives au fait qu'un plan divin devait s'accomplir. La loi et les prophètes étaient devenus de l'histoire ancienne ; on les interprétait au gré des préjugés personnels ou nationaux ; et ainsi leur signification s'obscurcit et finit par se perdre.

Nous avons quelque chose à apprendre des erreurs qui furent commises. Dans leurs synagogues et leur culte, les Juifs prétendirent faire mieux que Moïse et que les Prophètes. Ils ajoutèrent à la loi une multitude d'aphorismes et de pratiques pieuses. Le Talmud, qui en est le recueil, acquit une plus grande valeur que le livre contenant les paroles de Moïse et

des prophètes. A cela ils ajoutèrent les spéculations métaphysiques qu'enseignaient les professeurs de philosophie et les prêtres du paganisme. Et c'est ainsi que les Juifs constituèrent une religion.

Selon eux, un peuple religieux est un peuple qui est bon, et un peuple qui est bon doit être approuvé de Dieu. Les Juifs, satisfaits d'eux-mêmes, en arrivèrent à se croire « le peuple choisi de Dieu », qui méritait une faveur divine spéciale. La suite prouva que ceci fut une grande erreur. Ils interprétèrent faussement leurs prophètes et, en tant que nation, perdirent le royaume du ciel. Les irréligieux et les pécheurs (les Gentils) gagnèrent ce que les pieux et les justes devant eux-mêmes, perdirent.

Pendant les cinq cents années de ce développement de piété et de religion parmi les Hébreux, nous devons reconnaître l'absence du péché d'idolâtrie. Les Juifs avaient accepté le monothéisme et s'en tenaient inébranlablement à *leur* Jéhovah. C'est à ce fait que nous devons attribuer l'absence de messages prophétiques et la cessation des punitions surnaturelles.

La Terre Sainte continuait à être fertile, la prospérité régnait. Les Juifs faisaient preuve d'une sagesse ordinaire dans leurs conseils politiques. Ils étaient pleins de sagacité, courageux en face de leurs ennemis. On pouvait prendre leur habileté à se défendre contre l'agression d'étrangers pour une marque de la faveur divine. Jéhovah ne semblait trouver aucune faute en eux, et Il s'était retiré derrière la scène, attendant le moment où leur fidélité serait soumise à l'épreuve finale. Mais lorsque cette épreuve arriva, ils se trouvèrent trop bons, trop pieux et trop justes à leurs propres yeux pour reconnaître le Messie qui leur avait été annoncé.

Le Judaïsme, ou la religion juive, avait bien, à l'époque de Jésus, un fondement divin; mais cette structure, qui semblait si parfaite, était construite en matériaux humains et destinée à tomber. Le Pharisien, qui en était la principale partie, devait forcément être rejeté. Mais un grand nombre, parmi le peuple, était doué d'assez de perception spirituelle pour voir la fausseté des prétentions des Pharisiens. Jetés, par dégoût, dans l'extrême opposé, ils avaient fini par devenir impies, et ils niaient l'autorité

des prophètes aussi bien que celle de la tradition. A l'heure de l'épreuve, les Sadducéens se trouvèrent ne pas valoir beaucoup mieux que les Pharisiens. Il est difficile, en effet, de choisir entre les résultats d'une foi erronée et ceux de la négation. L'histoire nous révèle que les pécheurs qui eurent foi en Moïse et dans les Prophètes, furent les heureux mortels qui arrivèrent à posséder les dons de la Miséricorde Divine.

Les statuts qui ont régi les Gentils, depuis la dispensation des Juifs, ont été assez semblables, en apparence, à ceux qui furent en force chez les Hébreux depuis la restauration de la captivité de Babylone jusqu'au temps de Jésus. Le fils de Dieu, mis à mort par son propre peuple, a été accepté et reconnu pour divin par plusieurs nations. Le récit de ses paroles et de ses actions sur le plan surnaturel est considéré comme la vérité, et nous pouvons raisonnablement croire que c'est pour cela que l'histoire de ces nations est ce qu'elle est.

Elles occupent les parties les plus fertiles de la terre; elles sont plus à l'abri des maux et des calamités que les nations payennes. Leurs moissons sont plus abondantes, leurs richesses

plus grandes. Elles surpassent toutes les autres pour la santé physique et la vigueur de l'intelligence. Sauf lorsqu'elles ont volontairement ignoré la prophétie, elles ont été victorieuses dans toutes les guerres agressives ou défensives contre les payens. La sagacité politique, la philosophie et la sagesse ont marqué toutes leurs entreprises, et nul ne peut nier la prétention qu'elles avancent que, parce qu'elles sont chrétiennes elles sont sous la protection d'une providence spéciale. Si l'on compare le milieu des nations chrétiennes à celui des autres nations, on est forcé de reconnaître ces faits. Et cette providence spéciale se manifeste d'une manière encore plus évidente dans le parallèle entre la condition des Gentils et celle des Hébreux. Mais il faut reconnaître qu'il n'y a aucune preuve surnaturelle de la faveur divine à l'égard des nations. Aucun prophète, aucun messager divin n'est venu donner son approbation à la chrétienté, ou avertir les Chrétiens qu'ils ne sont pas fidèles à leur Christ.

Sans doute, c'est beaucoup qu'un si grand nombre de nations aient reconnu un prophète méprisé de son peuple pour le représentant de la divinité, et, d'après les vues humaines, on

peut dire que ces nations ont été récompensées de leur foi. Cette foi a été agréable à Dieu, sans doute, mais ce n'est pas à cause de cela que les nations chrétiennes prétendent jouir de la faveur divine.

A l'exemple des Juifs, ces nations ont construit, sur le fondement du Christ et de ses Apôtres, non pas une mais plusieurs religions, dans lesquelles ils manifestent une piété qui, selon eux, doit leur mériter une faveur spéciale de Dieu. Ils comptent sur une récompense déjà ici bas, et sur une plus grande encore dans le ciel. Nous ne saurions assez nous élever contre cette erreur dans laquelle tombent les hommes, en croyant qu'un homme mortel peut se recommander lui-même à Dieu à cause de sa piété. Cette erreur s'est toujours produite lorsque Dieu a laissé l'homme seul et sans révélation.

En l'absence d'un avertissement direct et d'une preuve surnaturelle à l'encontre de cette idée, un peuple tombera dans le péché de croire à sa propre justice par la perversion de la parole écrite. Si, par la même erreur, les Juifs ont institué une sorte de Synagogue et un mode de justice propre, le monde chrétien a organisé

des centaines d'Églises et compilé des Talmuds sans nombre. Il en résulte toutes sortes de piétés qui ont une base commune, mais une grande variété d'observances. Les adhérents de toutes ces sectes prétendent tous être le peuple divin en vertu de leurs doctrines ; et le monde se trouve ainsi rempli de gens pieux.

Cette piété n'a de mérite que dans chaque cercle respectif ; celle des Catholiques parmi les Catholiques, celle des Protestants parmi les Protestants, celle des Méthodistes parmi les Méthodistes, etc. Parfois une Église reconnaîtra la piété d'une autre Église, mais nous pouvons être certains qu'aucune d'elles prise isolément, n'est agréable à Dieu. La foi *commune* dans laquelle toutes se rencontrent est celle que Dieu nous ordonne d'avoir ; et tout ce qui ne repose pas sur cette foi là ne vaut rien. Une classe d'hommes ne peut pas prétendre à être meilleure que les autres sans exciter d'abord l'antipathie et ensuite le dégoût. Comme toutes les passions, celles-là sont aveugles, et partout où on professe une piété spéciale on créera l'incrédulité. Dans son dégoût, l'homme rejettera non-seulement la piété d'une Église, mais il se détournera de la fondation même sur laquelle

cette Église est construite, et, dans sa haine des Chrétiens, il niera aussi le Christ.

Il n'existe presque jamais un Pharisien sans qu'il ait pour complément un Sadducéen. En dehors de ces deux classes — les pieux et les pécheurs — le monde chrétien se compose de pécheurs croyants, d'hommes qui *savent* qu'ils ne sont *pas* bons et qu'ils n'ont, par leur propre mérite, aucun droit à la faveur de Dieu. Si, au temps de Jésus, il était dur d'être compris dans cette classe, cela ne l'est pas moins aujourd'hui. Puisque nous ne voyons aucune manifestation du Christ parmi les nations anciennes et qu'il n'y en a pas davantage maintenant, que devons-nous croire? Des pasteurs sans nombre peuvent, au nom de ce qu'ils appellent la Religion chrétienne, exiger que les pécheurs s'inclinent devant leurs affirmations ; et ceux-ci le font dans la mesure où ces affirmations se rapportent aux faits historiques de la Bible. Mais lorsqu'on prétend leur imposer des formules théologiques et des pratiques diverses, lorsqu'on exige qu'ils se soumettent aveuglément aux prêtres, sous prétexte qu'en agissant ainsi ils obtiendront une faveur spéciale de Dieu et s'assureront une récompense dans le

monde invisible, qui pourrait les blâmer de douter et de se rébeller ?

En face des objurgations du clergé catholique contre les Protestants et des attaques de ceux-ci contre les Catholiques romains, qu'ils tiennent collectivement pour l'Anté-Christ, le pécheur raisonnable ne peut que s'éloigner des deux ; et, s'il se met à étudier un peu sérieusement, il découvrira que toutes les religions positives sont humaines et n'ont aucune valeur par elles-mêmes aux yeux de Dieu. Alors, demanderons-nous encore, qu'est-ce que les pauvres mortels doivent croire pour être sauvés? A notre époque, toutes les Églises chrétiennes sont devenues sceptiques au sujet de l'intervention divine dans les affaires des hommes. Le pécheur ordinaire est dix fois plus croyant que le prêtre savant. Celui qui lit l'histoire sainte avec confiance et qui croit au Dieu d'Abraham, de David et de Jésus, en désirant ardemment être délivré de ses péchés et de la mort, peut être sûr que le salut est pour lui. Il possédera consciemment ce que les croyants dans la religion extérieure ne possédent qu'en théorie.

Nous sommes certains que celui qui croit en un Père-Mère toujours présent et qui fait sa

volonté, est déjà sauvé. Celui qui croit au triomphe final du bien et qui est bon, est sauvé. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, » aussi bien aujourd'hui qu'à l'époque où ces paroles furent prononcées.

La foi en la manifestation future du pouvoir divin, tel qu'il a été révélé dans le passé, est la seule condition de salut. « Là sera le pleur et le grincement des dents, lorsque vous verrez Abraham et Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, tandis que vous en serez exclus. » (Luc XIII, 28.)

Les premiers patriarches, les Prophètes et une foule d'autres entrèrent dans le Royaume de Dieu par la résurrection, au moment où les Apôtres et leurs disciples y eurent accès par la translation ; et les pieux Pharisiens virent cela avec le plus amer désappointement.

XXII

JÉRUSALEM

Le roi David choisit la principale ville des Jébuséens pour en faire sa capitale, et lui donna le nom de cité de David. Plus tard, elle fut nommée Jérusalem, et Jéhovah déclara qu'il l'avait choisie pour Sa Cité. Il fit connaître, par ses prophètes, qu'en tout temps sa présence et son pouvoir se manifesteraient dans ce lieu. Par le fait qu'elle était la ville centrale du pays, que le temple s'y trouvait et que c'était le lieu où Jéhovah devait révéler tout ce qu'il était possible de connaître du Dieu d'Israël, Jérusalem devint, pour les Juifs, un objet de vénération. Les livres sacrés et apocryphes des Scribes racontent tout au long son histoire, si mouvementée, jusqu'au temps de Jésus-Christ. Le bien-être de la nation était en intime corrélation avec celui de la cité, et, si nous en croyons

les récits des Scribes, aucune autre ville dans le monde ne fut, par rapport à sa prospérité et à ses désastres, aussi dépendante de la volonté d'une divinité tutélaire que Jérusalem. Il suffisait de la bonne volonté de Jéhovah pour que la cité fût riche et populeuse, tandis que sa colère la réduisait à un état de désolation.

Jérusalem est le principal sujet des oracles divins. Lorsque des désastres étaient imminents, ses habitants en étaient toujours prévenus, et, dans l'épreuve, l'espérance les soutenait, grâce à la promesse d'une intervention divine en leur faveur. C'est la plume de Jérémie qui décrivit les 70 années de désolation sous les rois de Babylone, aussi bien que la restauration de la cité Sainte. D'autres prophètes prédirent également sa destruction et, dans un langage imagé et fortement coloré, décrivirent sa gloire subséquente.

Il est important de remarquer que tous les oracles des voyants Hébreux, qui se rapportaient aux malheurs et aux désastres de la ville Sainte, se sont accomplis; tandis qu'il n'en est pas de même des prédictions favorables. L'histoire de ses calamités est étrangement d'accord avec les paroles sacrées. Toutes les

menaces exprimées par Moïse, David, Esaïe, Jérémie et les autres prophètes, s'accomplirent à la lettre. Il n'y a pas un seul oracle présageant du mal qui soit encore à réaliser ; aussi l'étudiant des prophéties doit s'arrêter avec intérêt sur les passages des Écritures annonçant ce qui n'est pas encore accompli et promettant à Jérusalem une gloire aussi brillante que son passé a été sombre.

Peu de personnes lisent maintenant les anciens prophètes, et l'interprétation *littérale* de ces écrits est *spécialement* confinée dans le groupe de ceux que l'on appelle les croyants au second avènement (1). Ce sont les fausses applications qu'ils font de la prophétie qui ont jeté un certain discrédit sur cette étude. L'indifférence qui règne parmi les lecteurs de la Bible vient moins, cependant, du fait que les prédictions ne se sont pas accomplies que de l'influence de la littérature religieuse. Pour la moyenne des instructeurs chrétiens, la prophétie n'est pas la prophétie. On pense généralement que les menaces des prophètes ont eu leur accomplissement dans l'histoire des nations, mais elles sont interprétées comme un

(1) « Second adventists ».

symbole de l'expression intérieure de l'homme pécheur dans tous les temps. Les bénédictions et les événements glorieux annoncés pour Juda, Israël et Jérusalem, sont mystiquement appliqués à l'Église chrétienne, et il est enseigné qu'ils représentent l'expérience religieuse intérieure des hommes.

Les traducteurs anglais de la Bible semblent avoir entretenu spécialement la pensée que l'Église d'Angleterre comprenait le vrai peuple de Dieu, en sorte qu'ils reportaient sur les Juifs et sur les nations méchantes la colère de Dieu, s'appropriant complaisamment, pour leur Église, toutes les paroles de miséricorde. Elle serait spirituellement Sion, Israël et Jérusalem. Il suffit de remarquer le titre et le contenu des chapitres des différentes prophéties, pour découvrir pourquoi le monde chrétien est aveugle au sujet de la signification des oracles. « Jugement de Dieu contre les ennemis de l'Église; » « Bénédictions de l'Evangile; » « Promulgation de l'Evangile; » « Restauration complète de l'Église; » « la Rédemption gratuite du Christ; » « l'Église confondue; » « Heureux état des croyants; » « Promesses à ceux qui se repentent; » « les Péchés des Juifs. »

Ces exemples, pris dans les en-têtes de chapitres indiquent que, dans la pensée des traducteurs, il sont le résumé du contenu des prédictions d'Esaïe. Ils attirent, en premier lieu, l'œil du lecteur, et il n'y a pas une personne sur mille qui se doute que ces titres n'indiquent pas le moins du monde le contenu des colonnes au-dessus desquelles ils se trouvent. Cependant, les traducteurs sembleraient presque nous laisser croire que c'est Esaïe lui-même qui les a mis là, afin de mieux faire comprendre la parole de Dieu.

La moyenne des lecteurs, préoccupée de l'idée que, sous la forme de l'histoire, les prophètes enseignaient le mysticisme de la religion, n'est guère préparée à comprendre les événements futurs auxquels il est fait allusion. Ce mode d'interprétation, qui semble dire que, sous les noms de Jacob, Israël, Sion et Jérusalem, il faut entendre l'Église chrétienne parmi les Gentils, ne serait pas si absurde, n'était que lorsque des paroles de condamnation sont prononcées sur eux, alors on les leur applique directement. Il faut une bonne dose de fatuité pour croire que, lorsque Jérusalem est maudite, c'est bien de Jérusalem

qu'il s'agit, mais que lorsque Jérusalem est bénie, c'est de l'Église chrétienne dont il est question. Nous voudrions mettre en garde l'honnête étudiant de la Bible contre cet aveuglement, dont les chefs de l'Église chrétienne sont responsables, en leur rappelant que « pas un iota des prophéties ne passera jusqu'à ce que tout ait été accompli. »

Nous citerons quelques-uns des oracles contre Jérusalem et qui tous ont été accomplis, et nous les ferons suivre d'autres qui ne sont pas favorables à la cité de Jéhovah et qui n'ont pas encore été accomplis. « *Et l'Éternel dit : J'ôterai aussi Juda de devant ma face comme j'ai ôté Israël, et je rejetterai cette ville de Jérusalem que j'avais choisie, et la maison de laquelle j'avais dit : Là sera mon nom* (2 Rois XXII, 27). « *Je ferai de Jérusalem un monceau de ruines, un repaire de chacals et je réduirai la ville de Juda en un désert sans habitants.* » (Jér. IX, 11). « *Les maisons de Jérusalem et les maisons des rois de Juda seront impures comme le lieu de Topheth.* » (Jér. XIX, 13). « *En ce temps-là, je fouillerai Jérusalem avec des lampes et je châtierai les hommes qui reposent sur leurs lies.* » (So-

phonie I. 12). « *Comme le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt, ce bois que je livre au feu pour le consumer, ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem.* » (Ezéch. XV, 16). « *Jérusalem chancelle, et Juda s'écroule, parce que leurs paroles et leurs œuvres sont contre l'Éternel, bravant les regards de Sa Majesté.* » (Esaïe III, 8). « *Tes villes saintes sont un désert ; Sion est un désert, Jérusalem une solitude.* » (Esaïe LXIV, 9). « *Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* » (Luc XXI, 24).

Sous l'ancienne alliance, les Juifs durent, à cause de leur désobéissance, subir des calamités pareilles à celles qui sont décrites ici, et leur capitale fut la scène de la plupart de leurs tribulations. Les avertissements donnés sous l'ancienne alliance n'étaient pas obscurs, et lorsque les calamités fondirent sur eux, ils furent sans excuse. Mais, celui qui croit aux récits sacrés ne peut pas se tromper sur la signification de ces prédictions, et il est évident que les paroles et les événements correspondent

exactement. Pourquoi donc chercher un sens autre que le sens naturel? C'est-à-dire que la ville et ses habitants devaient subir les vicissitudes spéciales prédites par ceux qui avaient la mission de révéler les conditions, sous lesquelles seulement, on pouvait posséder la Terre Promise. Le seul mystère, qui ait rapport aux oracles de l'Ancien Testament concernant Jérusalem, était de savoir le temps qui devait s'écouler avant leur accomplissement. Il n'est pas dit, également, quelle serait leur durée, et nous ne savons pas non plus à laquelle des calamités s'appliquent les paroles. Mais nous pouvons être certains que toutes les prédictions fâcheuses, à moins que nous n'en exceptions une, ont été accomplies, et par conséquent l'histoire future de Jérusalem ne peut être que grande et glorieuse.

Voyons maintenant les promesses. « *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne fais de Jérusalem le principal sujet de ma joie !* » (Ps. CXXXVII, 5, 6.) « *Regarde Sion, la cité de nos fêtes ! Tes yeux verront Jérusalem, séjour tranquille, tente qui ne sera plus transportée, dont les*

pieux ne seront jamais enlevés, et dont les cordages ne seront point détachés. » (Esaïe XXXIII, 20). « *Je dis de Jérusalem : elle sera habitée; et des villes de Juda : elles seront rebâties ; et je relèverai leurs ruines.* » (Esaïe XLIV, 26.) « *Réveille-toi, réveille-toi ! revêts ta parure, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis, ni impurs.* » (Esaïe LII.) « *Pour l'amour de Sion, je ne me tairai point, pour l'amour de Jérusalem, je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que son salut paraisse, comme l'aurore, et sa délivrance, comme un flambeau qui s'allume. Alors les nations verront ton salut, et tous les rois ta gloire ; et l'on t'appellera d'un nom que la bouche de l'Éternel déterminera.* » (Esaïe LXII, 1, 2.) « *Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel.* » (Esaïe II, 3.) « *En ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; toutes les nations s'assembleront à Jérusalem, au nom de l'Éternel, et elles ne suivront plus les penchants de leur mauvais cœur.* » (Jérémie III, 17.) « *De Sion, l'Éternel rugit ; de Jérusalem, il fait entendre sa voix ; les cieux et la terre sont ébranlés. Mais l'Éternel est un refuge*

pour son peuple, un abri pour les enfants d'Israël.

Et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu, résidant à à Sion, ma sainte montagne. Jérusalem sera sainte, et les étrangers n'y passeront plus » (Joël III, 16-17). « *Ainsi parle l'Éternel :* « *Je retourne à Sion et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée ville fidèle, et la montagne de l'Éternel des armées, montagne sainte* » (Zach. VIII, 3). « *Voici, je ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour, et aussi pour Juda dans le siège de Jérusalem* » (Zach. XII, 2). « *Ne jugez aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du Grand Roi* » (Matth. V, 34-35).

Combien Jésus aimait Jérusalem! et cependant il fut l'occasion qui amena sur elle les plus terribles tribulations. Debout, sur le mont des Oliviers, et contemplant, d'un regard mélancolique, ses murailles crénelées, il suppliait Jérusalem de se sauver elle-même de la ruine qui la menaçait. Mais, insouciante des terribles paroles des prophètes, Jérusalem ne comprit pas le

danger, ni les choses qui appartenaient à sa paix, et elle ne voulut pas recevoir son prince et son Rédempteur. Alors, renvoyant, pour ainsi dire, l'écho de la colère divine, en le tempérant de sa douce pitié, il résuma tristement les maux annoncés par la prophétie, et la douleur, qui pénétrait sa voix, rendait ses paroles encore plus terribles que celles des anciens prophètes, car, en vain, aurait-il voulu, par la compassion, empêcher ce que la justice exigeait. « *Voici: votre maison vous sera laissée déserte, car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous me disiez: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* » (Matth. XXIII, 38-39).

Il y aurait vraiment de la présomption, de la part de quelqu'un qui ne soit pas inspiré, à essayer d'annoncer la suite des événe ments qui doivent précéder l'accomplissement des prophéties sur la gloire de Jérusalem; et ce serait folie plus grande encore de penser que nous puissions deviner quels seront le instruments, ou les faits, qui amèneront leur accomplissement.

Mais nous prions l'étudiant de remarquer que les sombres peintures que fait Jésus ne

sont pas continuelles; c'est pour un temps seulement que Jérusalem sera désolée. Les tristes prédictions du Seigneur sont toujours suivies du terme « *jusqu'à ce que* ». « *Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations,* JUSQU'A CE QUE *les temps des nations soient accomplis* » (Luc XXI, 24).

La foi dans le Christ qui peut sauver, exige que l'on croie entièrement à ses paroles. Il est possible de discerner, dans une certaine mesure, les pensées de Jésus, et si nous pouvons croire ce qu'il croyait, et régler nos actions d'après notre foi, nous arriverons à être en relation intime avec les événements prophétiques qui constitueront le salut du monde. Nous n'avons pas d'excuse d'ignorer les paroles de notre Maître : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations* ». Voilà une affirmation prophétique bien nette. Cependant, le monde chrétien n'a pas pris garde à ces paroles et n'y a pas cru.

XXIII

JÉRUSALEM TELLE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI

Esquissons brièvement l'histoire de Jérusalem, depuis le temps de Jésus jusqu'à l'époque actuelle. Avant que la génération, à laquelle Jésus appartenait, eût passé, tous les maux, prédits par lui et les prophètes avant lui, fondirent sur la ville Sainte. Elle fut assiégée par les armées romaines, qui s'en emparèrent et la détruisirent. Ses habitants furent emmenés en captivité, ses murailles renversées, son temple brûlé; la désolation fut complète au second siècle : un des Empereurs romains éleva une forteresse sur la place où elle avait été, mais sans autre intention que d'en faire un poste d'où ses soldats pussent dominer le pays.

Plus tard, l'empereur Julien, connu sous le nom de l'Apostat, irrité de l'autorité de l'évêque chrétien, abjura la foi dans laquelle il avait été

élevé et se rallia au paganisme. Il eut le désir d'abattre l'orgueil et l'autorité de l'Église, et pour cela, prenant une forte somme dans le trésor royal, il invita les riches Juifs de l'Empire à s'unir à lui pour rebâtir Jérusalem et en faire une cité juive. Les Juifs répondirent avec empressement et s'assemblèrent, hommes et femmes, au jour indiqué. On commença à creuser le sol pour retrouver les fondations. Les riches Juives emportaient la terre dans leurs robes de soie, mais bientôt le feu sortit de terre et consuma les ouvriers. Une seconde tentative fut faite, mais sans plus de succès. Un tremblement de terre se produisit et l'entreprise fut abandonnée.

Les efforts combinés des Juifs et des Empereurs romains, pour faire de Jérusalem une cité juive, échouèrent. Gibbon, dans l'histoire du « Déclin et de la chute de l'Empire romain », dit que cet incident est attesté par trois témoins ou historiens autorisés, entre autres saint Chrysostôme.

On raconte que l'impératrice Hélène, qui était chrétienne, fit aussi une tentative pour reconstruire Jérusalem. Dans sa pieuse dévotion pour le Christ, elle pensa que c'était une honte

que le Saint Sépulcre fût exposé à être profané par la présence et la conduite des vagabonds qui erraient à travers le pays. Jérusalem devait être rebâtie pour être, cette fois, une ville chrétienne. Mais, de nouveau, le feu sortit des fondations de ces murs écroulés et dévora les ouvriers.

Jérusalem ne pouvait être rebâtie, ni comme une cité juive, ni comme une ville chrétienne, parce que son roi l'avait ainsi déclaré.

Les siècles passèrent, et le pélerinage à Jérusalem, pour aller adorer le Saint Sépulcre, devint une partie de la foi et fut ordonné comme un devoir dans toutes les parties de l'Europe. La malheureuse cité était aux mains des mahométans tartares. Les pélerins, fatigués, partaient, poussés par leur dévotion, et s'exposaient aux insultes et aux violences des ennemis de la Croix.

Pierre l'Hermite, animé par un zèle ardent, entraîna les chrétiens de toute l'Europe à s'unir pour délivrer la Cité Sainte de la présence et de la domination des infidèles. Il prêcha la première croisade, qui finit par un désastre. Rien ne l'arrêta; une seconde, puis une troisième croisade suivirent, et, pendant plus de deux

siècles, il sembla que la principale mission de la chrétienté fût de délivrer la terre Sainte de ses ennemis mortels : les Mahométans. Des millions de vies furent sacrifiées et plus d'argent dépensé qu'il n'y en a aujourd'hui en circulation dans le monde. Dans ces vaines tentatives, onze croisades furent organisées. Dans tous les pays, on extorquait de l'argent aux Juifs par des moyens violents. Des rois, des nobles, et jusqu'aux femmes et aux enfants, croyant prouver leur loyauté envers « l'humble homme de Nazareth », périrent le long des routes, et leurs os blanchirent sur les montagnes et dans les vallées de la Palestine.

Comme dérision de ces folles entreprises, Saladin, le général tartare, fut défait, et Godefroy de Bouillon couronné roi de Jérusalem; mais, au bout de peu d'années, tout vestige des conquêtes chrétiennes disparut. Jérusalem et tout le pays tombèrent de nouveau dans les mains d'un peuple qui peut détruire, mais, en aucune façon, construire une ville sainte. Depuis le douzième siècle jusqu'au dix-neuvième, Jérusalem fut un objet de pitié pour les Juifs comme pour les chrétiens. Aujourd'hui, les Turcs détiennent le pays contre tous les plans

et les conseils des nations chrétiennes, et aucun étudiant sérieux de la Bible ne peut s'empêcher de soupçonner que quelque pouvoir invisible, caché derrière la scène, gouverne tous les plans humains afin que cette parole de Jésus s'accomplisse : « Jérusalem *sera* foulée aux pieds par les nations, *jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* »

Mais quels commentaires sur le christianisme que toutes les tentatives de ceux qui se disent chrétiens, pour annuler les paroles de leur Seigneur qu'ils ont la prétention de servir. L'honnêteté, la sincérité, la pieuse dévotion comptent comme rien lorsque, dans leur ignorance, les hommes essayent de servir Dieu en faisant ce qui est contraire à Sa volonté inspirée ou exprimée.

Dans les siècles passés, le beau côté de la chrétienté a été l'histoire des actes d'héroïsme, de dévouement, de consécration et de fidélité à quelque chose que l'on croyait être le Christ. Les tortures et le martyre ont été endurés, avec la confiance qu'une récompense glorieuse attend ceux qui souffrent pour leur fidélité à ce qu'ils croient être la vérité. Et il en est à peu près de même aujourd'hui ; on prend pour le

christianisme des formes de pensée qui aident au développement de l'élément religieux dans l'homme, et des millions de personnes cherchent, en croyant à ces choses, à acquérir un caractère chrétien ou religieux.

Pendant ce temps, on laisse de côté la volonté et les intentions de Dieu concernant le monde, et on perd la foi dans les oracles divins, parce qu'on cherche vainement à les appliquer à l'expérience intérieure, ou religieuse, des individus. Pendant ces derniers siècles, l'Église chrétienne a professé croire à la Bible. Pourquoi donc, après que les croisés eurent fait, au onzième siècle, deux ou trois tentatives malheureuses pour restaurer Jérusalem et en faire une cité chrétienne, ne se sont-ils pas arrêtés et ne se sont-ils pas demandé si, oui ou non, c'était la volonté de Dieu par le Christ, qu'ils expulsassent les musulmans et reconstruisissent la cité profanée ? Si les Papes, les moines et la chevalerie, dans toute l'Europe, avaient consulté leur Nouveau Testament et lu les oracles sacrés qui étaient sortis des lèvres de leur Jésus : « Jérusalem *sera* foulée par les Gentils, » que de vies eussent été épargnées ! N'est-il pas permis de dire que la foi en cette

seule parole prophétique aurait plus recommandé les nations chrétiennes à Dieu que toutes les prières, les sacrifices et les pieuses dévotions qui inspirèrent les croisades? Ne peut-on pas supposer que le temps viendra où il sera également évident que la croyance dans un tel oracle, s'appliquant à notre temps, vaudra davantage que toutes les prières, les aumônes, les constructions d'églises et les expériences religieuses qui constituent aujourd'hui, à ce que l'on croit, le christianisme? Répétons encore ces paroles de Jésus : « Vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous me disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » « *Jusqu'à ce que* », quelle profonde signification dans cette expression qui indique une époque longtemps attendue! Jérusalem, la cité du grand Roi, vit son Roi une fois. Il vint à elle de la façon la plus humble, « monté sur une ânesse ». Cette ville le reverra-t-elle jamais? Aucun étudiant sincère du Nouveau Testament n'hésitera devant cette question. Jésus ne parle pas pour les sceptiques. OUI, JÉRUSALEM VERRA DE NOUVEAU

Jésus, mais non pas avant que ses habitants soient prêts à recevoir les messagers qui viennent en son nom.

Qui, dans Jérusalem, est prêt à recevoir maintenant les messagers qui viennent en son nom ? Les Turcs qui adorent dans la mosquée d'Omar, là où se trouvait autrefois le temple d'où Jésus chassa les marchands qui trafiquaient dans le lieu saint? les Juifs qui s'assemblent au coin des murailles et prient pour la restauration de la cité Sainte, ou le peuple qui vend et achète dans les faubourgs? les pélerins de tous les pays qui s'attardent dans les hôtels pour voir ce qui pourrait se passer? Mais qui est celui qui viendra au nom du Seigneur, et dont la présence sera bénie pour les habitants de Jérusalem? Sûrement pas le missionnaire, envoyé par l'Église d'Angleterre ou par les nombreuses sectes de l'Amérique; non pas l'illuminé qui, enfoncé dans l'étude des prophéties, se figure qu'il est lui-même le messager divin; ni même le haut dignitaire de l'Église catholique romaine, ou de l'Église grecque, qui cherche à étendre les limites de son Église en créant un diocèse en terre Sainte.

Celui qui vient au nom du Seigneur ne pro-

cédera d'aucune hiérarchie terrestre. Il tiendra sa commission d'une autorité plus haute que celle du Pape ou d'un patriarche. Il viendra du ciel. Mais avouons qu'il nous est impossible de concevoir les événements qui doivent se produire, afin que s'accomplissent les prophéties qui disent : « Jérusalem sera une coupe d'étourdissement à tous les peuples des environs », une cité « où l'incirconcis et le souillé ne passeront plus », et « d'où la Parole de l'Éternel sortira et d'où Il exercera ses jugements parmi les nations ».

Il ne nous est pas demandé de prévoir les moyens et les agents qui seront divinement employés pour assurer un but aussi important, mais il nous est ordonné de croire que toutes ces choses se passeront et d'attendre, avec patience, leur accomplissement.

Si nous avons foi dans les prophéties, nous reconnaîtrons leur accomplissement lorsqu'il viendra. Nous ne connaissons pas « le Temps des Gentils ». Tous les calculs que l'on peut faire, soit d'après les Écritures, soit par l'observation astronomique, ou selon les déductions fantaisistes que nous tirons des mesures de la *Grande Pyramide*, ne sont que des spé-

culations hasardées. Nous ne possédons aucune chronologie sûre ; et rien ne prouve que nous devions connaître « les temps » et les « saisons » ; mais il est important et même absolument nécessaire que nous croyions que les temps des nations prendront fin.

Notre salut dépend de notre croyance, qu'il n'y a aucun pouvoir parmi les nations, quelque grand ou bon qu'il puisse être, qui pourra subsister en dépit du Seigneur. Toutes les institutions ecclésiastiques, ou civiles, devront tomber devant le pouvoir qui construira Jérusalem.

Aujourd'hui, le spectacle est le même qu'il a été pendant des siècles : les nations sont grandes, riches et puissantes; Jérusalem est petite, méprisée, insignifiante parmi les villes. L'avenir verra Jérusalem capitale du monde, et les nations assujetties et dépendantes de la cité restaurée. La foi dans ce grand fait aura une importance extrême pour notre salut. Cette foi nous élèvera au-dessus du monde, nous émancipera de son esclavage, nous délivrera de ses illusions, tuera en nous l'ambition mondaine et l'amour de l'argent, vaincra notre orgueil et nous mettra dans une attitude qui

nous permettra de recevoir les dons de Celui qui vient au nom du Seigneur. C'est là la victoire sur le monde. Croyez à cette parole : « *Jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.* » Alors Jérusalem ne sera plus « foulée aux pieds » mais reconstruite.

Mais qui sera son architecte et quels seront le plan et les matériaux de la Sainte Cité ? Sur ce point, nous ne pouvons qu'être silencieux, mais tandis que nous attendons la réalisation du plan divin, nous devons repousser toutes les conceptions mystiques qui ont généralement cours dans les Églises, de nos jours. La nouvelle Jérusalem n'est pas un état d'esprit ; c'est « une cité qui a des fondements dont Dieu est l'architecte et le fabricateur », et lorsqu'elle paraîtra, elle se tiendra debout dans le pays, sur le lieu où fut l'ancienne Jérusalem.

XXIV

CE QUI EST LE SALUT OFFERT PAR LE CHRIST

Jésus demanda à ses compatriotes de l'accepter comme un chef et un maître. Il leur fit des promesses et il leur donna des assurances. Il affirmait qu'Il était capable de faire pour eux plus qu'aucun de ceux qui occupaient de hautes situations et jouissaient d'une grande autorité. La génération dans laquelle il apparut n'était pas dans une position spécialement dangereuse; on y rencontrait un grand nombre d'hommes sages, pieux et éminents. Les affaires politiques étaient entre les mains de gens compétents, et des personnes éduquées en vue du service du Temple, ou de la Synagogue, géraient les intérêts religieux; les conditions sociales, commerciales et économiques, étaient satisfaisantes; la richesse normale et le niveau moral de la nation ne semblaient pas baisser, si

même ces conditions n'étaient pas supérieures à celles des générations précédentes.

Pourquoi donc cet homme venait-il offrir une instruction, une direction ou un secours dont on n'avait nul besoin ? Le peuple juif, ainsi que toutes les nations voisines, avait été subjugué par les Romains ; il était forcé de payer un tribut à ses vainqueurs et de maintenir de petites bandes d'hommes armés pour garantir la paix. Nul doute que les Juifs se fussent réjouis de voir arriver un homme valeureux, qui aurait joué avec succès le rôle d'un libérateur comme les Machabées ou les Juges d'autrefois. Mais ce Jésus n'était pas un guerrier ni un homme d'État; pas davantage un économiste, un philosophe ou un spécialiste de n'importe quelle école. Qu'avait-il à offrir au peuple pour qu'il le suivît? Bien peu de ceux qui avaient découvert la raison de son appel comprenaient pourquoi il errait parmi le peuple; et aujourd'hui combien y en a-t-il qui ont découvert la raison sacrée et historique de sa mission, ou compris les résultats qu'elle peut produire lorsqu'elle est acceptée?

Puisqu'il ne traitait ni de politique, ni de religion positive, ni de philosophie, ni des af-

faires, ni de questions sociales, comment pouvait-il s'attendre à ce que les gens répondissent à son invitation ou écoutassent ses paroles ? Il y a des questions plus profondes que celles qui ont rapport au milieu dans lequel l'homme se trouve, à ses relations nationales, sociales, religieuses, économiques. Nous sommes chair et sang, et, comme tels, notre vie dépend de l'air que nous respirons, de la nourriture que nous mangeons, des vêtements que nous portons et des maisons qui nous abritent ; les appétits, les passions, les désirs inhérents à la chair sont indispensables pour assurer la conservation de la vie et la propagation de l'espèce. Libre à nous d'appeler bonne ou mauvaise cette condition de la vie dans laquelle nous nous trouvons. Nous ne connaissons pas d'autre espèce d'hommes que ceux qui sont de chair et de sang, et, qu'ils soient bons ou mauvais, c'est toujours la même sorte d'êtres.

Les instructeurs de l'humanité n'ont jamais connu d'autres êtres humains que ceux qui sont semblables à nous, et leur enseignement ne peut, par conséquent, porter que sur des modifications, des changements et une discipline qui soient accessibles à des hommes de chair

et de sang. Ils doivent admettre que notre nature ne peut pas changer totalement, et que tout ce que l'on peut faire c'est d'arriver à une adaptation et à une domination sur soi qui produisent, dans une certaine mesure, l'harmonie, la paix et le contentement au sein de la société humaine.

L'idée que le *corps humain puisse être entièrement changé*, que la substance de ses tissus arrive jamais à devenir tout à fait différente, que son sang, qui est sa vie, soit remplacé par quelque chose d'autre qui lui soit supérieur, n'est pas encore entrée dans le bon sens comme une chose possible, de par la volonté du Créateur. Encore moins admettrait-on que la conséquence d'un tel changement serait la disparition de nos appétits, de nos passions, de nos amours, de nos haines, qui céderaient la place à d'autres forces et à d'autres motifs. Non, aucun de ceux qui ont répandu les enseignements de Jésus n'eût suggéré cette idée.

De même, la mort, étant un fait de la nature, est considérée par tous les instructeurs humains comme inévitable. Le nombre de nos jours est limité, et nous devons quitter la terre après y être venus. A cause de la diminution de nos

forces et de nos facultés il ne semble pas désirable que nos jours soient prolongés au delà d'une période limitée. Nul ne songe à protester contre la nature, et personne n'admet *que la mort puisse être évitée;* une telle idée ne se trouve dans aucune doctrine humaine. La spéculation de la pensée doit venir à notre aide, et nous trouvons une solution au problème de notre existence, en niant la mort et en nous figurant qu'elle n'est pas la fin de notre existence consciente.

Si Jésus est allé jusqu'à croire que la nature n'est pas la puissance suprême, s'il a pu se figurer que lui-même avait le pouvoir de changer la constitution de son propre corps et de vaincre la mort, avait-il le droit de s'attendre à ce que ses compatriotes acceptassent une idée aussi chimérique? Si, par une raison inconnue, il avait la confiance de pouvoir faire cela pour lui-même, qui serait assez fou pour croire qu'il pourrait accomplir la même chose pour les autres? Cette idée ne saurait entrer dans la tête d'aucun homme sage et instruit.

La sagesse des hommes ne fait que confirmer, ou fortifier la croyance que la nature est suprême et ses lois irrévocables. Aussi lorsque

Jésus annonçait qu'il vaincrait le monde, la chair et le diable dans sa propre personne et qu'il s'affranchirait de la mort, et lorsqu'il offrait de faire la même chose pour ceux qui voudraient se mettre sous sa direction, il devait savoir déjà, avant d'en avoir fait l'expérience, qu'aucun homme sage selon le monde n'aurait confiance en lui. Le pouvoir qui se trouve derrière la nature est Dieu. Ceux-là seuls qui ont été convaincus par l'histoire ancienne du peuple juif que Dieu a pu, à l'occasion, agir en dehors de la nature et de la constitution des choses, pouvaient croire que les promesses faites par Jésus rentraient dans l'ordre des possibilités.

Des hommes raisonnables peuvent croire que l'esprit survit à la dissolution du corps, parce que, si cela ne peut pas être prouvé, cependant la nature et ses lois n'ont rien à dire à ce sujet, et la négation n'est pas plus possible que l'affirmation. *Cependant, affirmer qu'un corps humain peut être changé au point que le sang ne soit plus sa vie*, ni les passions les ressorts secrets de ses actions, serait se séparer de l'ordre de la nature jusqu'à un point que ni la raison ni la foi ne peuvent admettre.

De fait on croit encore, dans certains groupes

religieux, que tout ce que Jésus a annoncé sur lui-même est vrai. Il a vraiment vaincu sa nature charnelle, il s'est séparé de la vie physique, représentée par le sang, il a dominé la mort et il vit maintenant d'une vie qui est au-dessus et en dehors des lois de la nature humaine. Mais il serait curieux de savoir jusqu'à quel point ceux qui professent cela en paroles, l'admettent vraiment dans leurs cœurs.

Nous pouvons être sûrs qu'on trouvera, dans les cercles scientifiques, peu de personnes qui partagent une telle foi. Parmi les sphères les plus élevées du clergé, la foi dans les récits évangéliques s'affaiblit chaque jour, ce qui démontre le fait que la philosophie et la foi ne vont pas toujours ensemble. Où trouverez-vous quelqu'un qui croie réellement que Jésus, tout divin qu'il fut, ait été capable d'accomplir pour ses disciples ce qu'il avait fait pour lui-même, et que Pierre et Paul aient eu un avantage immédiat à abandonner toutes choses pour se fier uniquement aux promesses de leur Maître ?

Les maux dont nous nous plaignons le plus sont ceux que nos semblables nous infligent. Le pauvre souffre par le riche, le faible est victime du fort, les sujets sont opprimés par le gou-

vernement; partout règne l'ignorance, l'injustice, la cruauté, la violence, la tromperie, le vol et la guerre. Nous demandons d'être délivrés de tout cela. Mais ce nouvel envoyé qui est venu pour aider les hommes, n'a pas promis de les délivrer de toutes ces choses. Dans cette sphère, les hommes d'État, les juges, les prêtres, les philosophes, etc., ont toute liberté. Jésus n'est pas leur compétiteur. Il s'est seulement posé comme l'ennemi de la nature matérielle; son œuvre doit se faire *dans l'homme* et non pas *parmi les hommes.*

Il ne prétendait pas rendre les hommes heureux dans leur matérialité, mais il affirmait pouvoir les délivrer des passions du sang. Il ne voulait pas réconcilier les hommes avec la mort en la présentant comme une bénédiction, mais plutôt *les affranchir de la mort.*

Il ne mettait pas grande importance aux maux passagers causés par les hommes; les conditions de bonheur et de malheur qui résultaient de l'état de la Société n'étaient pas ce qui attirait le plus son attention, mais il offrait aux hommes quelque chose qui devait les élever si haut que la persécution et la violence n'auraient plus aucune importance pour eux.

Les signes qu'il donnait et les merveilles qu'il accomplissait tendaient tous vers le même but — prouver son pouvoir sur la nature. Selon lui, la nature n'était pas plus qu'un mot. La nature pour lui n'était pas Dieu, mais, s'étant pervertie, quelque chose qui se dressait contre Dieu et dont il pouvait délivrer tous ceux qui accepteraient son intervention.

Le monde, à l'époque où Jésus apparut, ne le comprit pas, et il ne pouvait pas le comprendre parce qu'il ne pouvait pas croire qu'il fût ce qu'il prétendait être. Et aujourd'hui il en est de même. Les plus sages et les plus prudents parmi ceux qui prétendent adorer sa nature, n'ont pas la plus faible idée de ce qu'est l'œuvre de cet homme divin. Jamais il ne fit ce qu'ils lui attribuent, mais aucun d'eux ne peut croire à ce qu'il fit réellement.

Il ne peut y avoir qu'une seule rédemption et c'est la victoire remportée sur la nature. Si Jésus remporta cette victoire pour lui-même mais non pas pour ses disciples, son œuvre a échoué, à moins que nous ne prétendions pas voir en lui quelque chose de plus qu'un homme qui a fait avancer le progrès d'un pas.

XXV

LE MÊME SALUT OFFERT AUX GENTILS

Supposons qu'il soit dans l'ordre de la nature que des hommes charnels deviennent immortels uniquement par le moyen de la mort. C'est estimer que l'œuvre de Jésus ne mérite aucune considération. Ou la mort a sauvé Abraham ou elle ne l'a pas sauvé. Si c'est la mort qui l'a sauvé, les promesses qui lui avaient été faites furent vaines ; si ce n'est pas la mort qui l'a sauvé, il faut donc que Jésus l'ait ressuscité d'entre les morts, à moins qu'il ne doive être sauvé plus tard.

Ce serait une grande preuve en faveur de la foi et une gloire pour Jésus, si nous pouvions croire dans nos cœurs qu'il a accompli les promesses faites à ses disciples. Si nous ne le croyons pas, c'est sans doute parce que quelque influence néfaste a détruit en nous la capacité de croire

ce qui est si clairement révélé. Mais ainsi que les Juifs du temps de Jésus, les chrétiens aujourd'hui sont aveuglés par la pensée humaine.

Ce ne furent pas les sages et les savants qui crurent, et c'est là une chose encourageante pour ceux qui gémissent sous le fardeau du mal physique, et qui sont prêts à accepter la délivrance par des moyens que méprisent les grands et les orgueilleux.

Les personnes qui étudient profondément la Bible n'ont pas besoin qu'on leur affirme que ce que Jésus a fait, une fois, pour les Juifs qui pouvaient comprendre son œuvre, il le fera de nouveau sur une plus large échelle, dans cette génération ou dans une génération future. Si cela n'était pas, les *oracles* de l'Ancien et du Nouveau Testament ne pourraient pas s'accomplir ; et il n'est pas difficile de prévoir qui seront les élus, lorsque le salut sera de nouveau offert aux mortels.

L'occasion viendra pour les Gentils : nous pouvons nous fier au Seigneur Jésus à ce sujet. Il est le Sauveur des nations aussi bien que celui du peuple choisi. A sa mort, il s'est séparé du sang juif qui coulait dans ses veines, et main-

tenant il est un homme sans race ou lignage, et ses élus n'ont aucune teinte de nationalité spéciale. S'ils veulent accomplir dans leurs génération ce que Jésus a fait pour le peuple d'Abraham, il faut qu'ils s'adressent indistinctement à tous ceux qui font profession de croire à ce salut et de l'attendre.

Par rapport au caractère de leur mission, nous pouvons prévoir qu'ils feront leur œuvre de la façon qui leur est indiquée dans l'histoire du passé. Nous n'avons pas besoin de faire des suppositions au sujet du caractère qu'auraient les nouveaux Hérauts : nul besoin n'est de nous enquérir de leurs antécédents: leurs lettres de créance seront le pouvoir qu'ils auront de dominer la nature et de vaincre ce mal que les hommes subissent parce qu'ils le croient inévitable.

Ceux qui ne sont pas malades n'ont pas besoin d'un médecin, ceux qui ne sont pas en prison n'attendent pas un libérateur; les pécheurs seuls sauront reconnaître un sauveur, et il faut se sentir mortels pour prêter une oreille attentive aux promesses de l'immortalité. Ceux qui pleurent sont prêts à être consolés, et les âmes chargées soupirent après le

repos. L'état mauvais de nos natures nous pousse vers un Rédempteur, et ouvre nos yeux à cette puissance que l'on ne peut reconnaître que si l'on a besoin d'un Envoyé divin. L'expérience de chaque jour nous fait comprendre que nous ne possédons aucun pouvoir qui puisse vaincre les forces de la nature.

Dans ce qu'il est de mieux, l'homme n'est encore que vanité. Nous sommes enfermés et retenus dans les liens de la passion charnelle ; nos ennemis sont nous-mêmes ; le péché règne en maître. Nous ne pouvons pas être heureux sauf par l'oubli ou l'illusion qui nous permet de devenir optimistes. Nous vivons d'une vie factice, et, en niant la souffrance, nous croyons la détruire. Mais c'est en vain que nous essayons de nous croire parfaits, et de penser que le mal est un rêve « qui n'a ni substance ni réalité », la mort nous atteint et met fin à notre résistance contre la nature.

Tout cela, nous le faisons dans notre ignorance, poussés par la force des circonstances. Notre intelligence physique est trop faible et trop limitée pour résoudre le problème de notre existence actuelle. Il est bon que nous fassions tous les efforts possibles pour vaincre

les forces de la nature, mais lorsque nous sommes vaincus, il serait sage de reconnaître notre impuissance et de la confesser.

Une résistance prolongée, par les moyens que peut nous procurer une science mentale, finirait par produire un affaissement désastreux.

La modération dans nos désirs et le retour à des modes simples de vie, éclairciraient notre vision. Nous prononçons sur la nature, qui est devenue mauvaise, une bonne partie du blâme qui devrait s'appliquer à l'art, lequel est plus imparfait que la nature. Les craintes que nous cherchons à dominer ont été engendrées par nous-mêmes. Dans la mesure où nous réussirons à les vaincre, nous pourrons échapper aux maux que nous redoutons, mais on peut se demander si nos conquêtes méritent les efforts qu'elles nous coûtent.

Abraham, le premier des fidèles, ne lutta pas contre les maux de la nature.

Quelque incompréhensibles qu'étaient pour lui les promesses de Dieu, il eut confiance en elles, et il vécut et mourut sans avoir à se mettre en lutte avec la nature. L'absence de crainte qui vient de la confiance en Dieu, réduit le mal à son minimum.

Le magnétisme d'une intelligence charnelle et sans culture a affaibli notre foi et jeté une ombre sur l'œuvre de Jésus. Nous ne voyons plus que nul ne peut arriver au Père autrement que par Lui. Nous voudrions, par une fausse science, accomplir pour nous-mêmes ce que Lui seul peut faire pour nous. Nous n'obtiendrons la paix et le salut final que lorsque nous aurons compris la futilité de nos efforts, et que nous retournerons à Lui comme de « petits enfants ».

Il est bon d'éprouver tout ce qui se présente à nous : ayons l'esprit ouvert à tous les remèdes que l'on nous propose pour guérir notre misère, mais lorsque nous aurons compris que tout cela est vain et illusoire, renonçons-y promptement. Tout ce que Dieu nous envoie mérite d'être écouté, il y aurait danger à le repousser sans examen. « N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est par elle que quelques-uns, sans s'en douter, ont hébergé des Anges, » a dit l'Apôtre aux Hébreux. Depuis le temps de Jésus, le Christ, il ne s'est rien manifesté parmi les hommes qui pût prétendre être de Dieu, et aucun homme n'a pu se targuer de posséder le pouvoir de vaincre le mal.

Les nombreux prétendants à la science divine qui nous fatiguent par leurs prétentions discordantes et vaniteuses, ne peuvent nous faire aucun mal si nous ne nous fions pas à eux aveuglément comme s'ils étaient le Christ. Il suffit de connaître la Parole sainte et de nous rendre à peu près compte de l'œuvre de Jésus, le seul véritable Envoyé de Dieu, pour ne pas être trompés. Le mal sera finalement vaincu. Satan sera lié, car les paroles de la prophétie ne peuvent être fausses. Les cordes avec lesquelles il sera *lié* sont dans les mains de Jésus : le Libérateur doit venir de sa part.

Parce que nous n'avons plus confiance dans l'Église, la science ou la philosophie, pour nous sauver, nous ne devons pas en conclure que le mal continuera toujours à régner et qu'il n'y a aucune puissance capable de nous délivrer. Nous ne croyons plus aux « pouvoirs qui existent parce que, après une loyale expérience, nous avons dû conclure qu'ils ne sauraient nous sauver ; » mais en face de ces désappointements, prenons garde de ne pas nous laisser abattre. L'impatience est au fond de toutes les nouvelles religions qui surgissent chaque jour sous nos yeux. Elles ne feraient

pas tant d'adhérents si ce n'était que nous avons perdu « la patience de l'espérance, » et que nous voulons absolument voir le salut avant que son jour soit arrivé.

Ceux qui veulent être sauvés, « ici et maintenant, » et qui insistent sur un salut « plein et sans condition, » mais qui ne s'affranchissent pas eux-mêmes de quoi que ce soit, perdront ce salut qui libère de tous les maux, lorsqu'une fois on l'a reçu.

Avant tout nous devons déterminer, à la lumière de la *révélation*, de quoi nous désirons être sauvés. Jésus a reçu *le pouvoir de délivrer* seulement des maux réels ; ses messagers ne nous trouveront que si nous désirons consciemment ce qu'ils peuvent nous donner.

Jésus est venu une première fois dans un monde qui croyait ne pas avoir besoin de lui ; les hommes ne voulurent pas répondre à son appel ; ils s'étaient confiés à d'autres, et croyaient posséder tout ce qui leur était nécessaire ; de là l'apathie en face du grand Sauveur et de sa Parole. Si nous manquons de sagesse, nous ferons comme eux. Il nous faut apprendre à distinguer la vérité falsifiée de la vérité pure, et si notre foi et nos croyances sont erron-

nées, nous devons être prêts à les abandonner au moment où le vrai nous est présenté. Nul n'est en danger d'exagérer ses besoins : le mal de notre nature est trop grand pour que nous puissions nous contenter d'un salut partiel. L'œuvre divine ne saurait s'accomplir trop profondément en nous, et nous serions dans une grave erreur si nous nous figurions qu'il ne nous manque que peu de chose pour être bons et pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Il faut qu'une œuvre soit accomplie par nous *et en nous*, avant que nous puissions « monter comme sur les ailes des aigles. »

Où que ce soit que la culture religieuse ou les circonstances nous aient mis, nous devons être prêts à prendre la place la plus humble, parmi les plus misérables des pécheurs, si nous voulons être sauvés lorsque le jour de la miséricorde sera venu. Le salut ne peut s'appliquer qu'à un pécheur repentant. Ne nous laissons pas trop facilement aller à croire que nous sommes sauvés, tandis que rien dans nos vies ne vient prouver que cela soit.

Lorsque Dieu affirmera d'une façon très nette que nous sommes lavés de nos péchés et que nous avons passé de la mort à la vie, nous se-

rons sûrs de l'immortalité : le pécheur qui a conscience de son péché ne peut en appeler à rien d'autre qu'à la miséricorde de *Dieu*. L'homme qui se croit juste attend le salut parce qu'il croit qu'il le mérite comme récompense de sa justice. Lequel de ces deux caractères sommes-nous ? Celui qui a le pouvoir « d'éprouver les esprits » le sait. Aucun mortel n'a le droit de dire quel est le fond de notre être et en quelle estime nous nous tenons ; mais si nous sommes satisfaits de notre propre justice, nous n'avons rien à attendre de Celui qui doit venir.

XXVI

LA FOI DANS CELUI QUI EST LA RÉSURRECTION ET LA VIE

Dans le second chapitre de l'Épître de saint Paul aux Hébreux, l'Apôtre nous indique nettement les conditions du salut. Certaines prédictions étaient faites aux patriarches, ainsi que des promesses qui étaient appelées « un salut à venir. »

Ces promesses se rapportaient à un temps et à des circonstances indéfinies; on y crut cependant, et cette foi, qui anticipait des événements futurs sur un plan super-naturel, fut imputée à justice à ceux qui la possédaient, en sorte qu'elle leur donnait droit à la participation d'un salut qui s'était produit des siècles auparavant. Dans les temps passés, Dieu a manifesté ses intentions, qui s'accompliront, alors même qu'Il peut rester caché pendant des générations.

Chaque fois que Dieu s'est révélé, Il a choisi des témoins qu'Il a inspirés afin qu'ils inscrivissent ses actions. Le recueil de ces récits est la Bible. La Bible se termine avec la narration de la dispersion des Juifs, on peut conclure de ce fait ou bien que, depuis cette époque, Dieu n'est pas intervenu dans les affaires des hommes, ou qu'il n'a inspiré aucun témoin.

Par conséquent, croire que Dieu est enfermé dans l'Église chrétienne et que l'histoire de cette Église révèle d'une manière quelconque sa volonté ou son plan, c'est admettre qu'Il est un être changeant, dont la volonté n'est plus la même que lorsqu'Il agissait avec son peuple choisi. La dispensation chrétienne est évidemment une dispensation de liberté humaine.

Le Dieu de la Bible s'est retiré pour un temps dans les chambres secrètes de ses propres conseils. Parce qu'Il ne se manifeste plus aujourd'hui comme autrefois, les hommes croient presque qu'il n'existe pas ou que son caractère est si changé qu'il n'y a plus lieu de Le craindre. Dieu est devenu une pensée, une conception de l'esprit humain, le génie d'une religion, une émotion, un pouvoir mystique invisible qui agit dans le monde physique et

au sujet duquel les hommes rêvent, discutent, parlent et écrivent.

Bien peu de personnes, de nos jours, se doutent qu'Il est un pouvoir infini, omnipotent, patient et miséricordieux, inflexible dans sa justice, et que bientôt il sortira des chambres secrètes de l'Éternité. Bien peu d'années s'écouleront avant que les hommes n'aient plus l'occasion de mettre en doute les limites de la liberté humaine et l'étendue de la souveraineté divine. La Bible sera résumée lorsque Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, mettra « un mors dans la bouche des nations » et les forcera à se détourner.

Ce que les nations chrétiennes demandent aujourd'hui, c'est la foi en un avenir divin. Ce dont elles ont besoin, ce n'est pas d'un mystère mais de la révélation d'une loi de l'amour infini. Il faut que les mortels se sentent indissolublement unis à la miséricorde promise dans l'avenir, par la foi qu'ils auront en elle et la crainte du jugement qui va toujours, la main dans la main, avec la miséricorde. La foi seule peut unir tous les hommes dans cette bénédiction promise.

C'est là la révélation ; « les Gentils arriveront

à l'éclat de son lever», et il faut qu'ils y arrivent; car les roues du temps les entraînent vers des bénédictions, ou vers la condamnation, qu'ils le sachent ou non et qu'ils croient ou non à ce qui a été écrit autrefois. Le Dieu de Moïse et de Jésus apparaîtra au milieu de ces foules d'hommes qui gouvernent avec l'insolence du pouvoir et l'orgueil de la richesse, ou qui souffrent de l'oppression et de la misère, et Il fera connaître son caractère et révèlera sa personnalité.

On peut acquérir la vertu pour un temps et la moralité pour un jour, si c'est là le Dieu que l'on adore; mais la vie éternelle par la résurrection d'entre les morts doit être reçue avec cette foi qui prévoit le temps où cette vie sera donnée par Celui *qui est la résurrection et la vie.*

Le caractère personnel vient de la constitution physique et mentale, de l'éducation et du milieu. Sa valeur dépend de l'estimation humaine : il est approuvé ou condamné, selon la moyenne de l'opinion de la génération à laquelle l'homme appartient. Mais la vie qui plaît à Dieu, la vie que l'on vit lorsqu'on a trouvé Dieu, est en dehors de ce caractère et au-dessus de lui. Selon l'interprétation humaine, Abraham est un menteur; selon l'estimation

divine, il est le prince des fidèles. David, que les hommes dénoncent comme un roi meurtrier et adultère, est appelé par les prophètes « un homme selon le cœur de Dieu. » Jésus, qui était accusé de blasphémer, et de violer le Sabbat, est venu à nous à travers les Évangiles, et il était le Fils de Dieu.

Le chrétien d'aujourd'hui se flatte d'être meilleur que les hommes de la Bible, et qui peut prouver que ses prétentions sont fausses? Le jugement humain est toujours l'opposé du jugement divin, et il en sera éternellement ainsi. Tant que le jugement est suspendu ou retardé, le pécheur peut espérer; si lui-même n'opprime pas son semblable, il peut invoquer la clémence divine contre les dénonciations humaines et ecclésiastiques.

Dieu *a été*, Dieu *est* et Dieu *sera*, voilà ce que nous devons croire de tout notre cœur, malgré l'obscurité où nous sommes par rapport au bien et quoique le mal éclate de tous côtés. Nous ne savons pas interpréter les milliers de voix qui nous crient : « Voici, Dieu est ici ou il est là. » Cependant l'amour, la miséricorde et la bonté sont toujours ici, et doivent faire le sujet de nos méditations.

Les religions telles qu'elles sont, et à part l'utilité qu'elles ont eu pour conserver les annales sacrées, n'ont guère servi au progrès du monde. Dieu n'est pas dans le sacerdotalisme. Il ne demeure pas dans les Églises ou dans des Congrégations soi-disant pieuses. Son esprit n'inspire pas la littérature religieuse. Depuis longtemps Sa présence a été cachée au monde, et le Prince de ce monde jouit d'une domination suprême mais qui ne sera que temporaire.

La foi intuitive en Dieu et l'action divine de ceux qu'Il enverra, façonneront le monde à son image. La croyance aux prophètes et en la révélation, inspireront cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse, et cet amour plein de vénération que recompensera Celui qui n'a jamais trahi la confiance et la foi, lorsque celles-ci s'appuyaient sur sa parole. Cette crainte et cette confiance suffiront pour guider les mortels pendant la dispensation des Gentils, et ils pourront traverser en toute sécurité tous les mystères de la vie présente pour arriver enfin dans la présence de leur Seigneur.

Les promesses faites aux nations ne sont pas

si nombreuses ni si claires que celles qui furent faites à Israël. Les avertissements aussi sont moins explicites ; mais cela importe peu, car les leçons que nous pouvons tirer de l'histoire des Juifs peuvent nous suffire. Telle qu'a été « leur miséricorde, ainsi sera la nôtre ; » mais notre destruction au jour du jugement ne sera pas aussi terrible que celle des Juifs.

Nous n'avons pas péché contre Dieu en persécutant ses prophètes et en crucifiant son Christ, nous avons seulement *oublié* Dieu et mal compris l'histoire de ses œuvres. Les Écritures de Sa vérité nous ont seules été données, et nous ne pouvons pas savoir comment nous recevrions un Sauveur, ou un Messager divin, parce que nous n'en n'avons jamais vu un. L'histoire des Gentils ne parle d'aucune opposition de ce genre, et nul ne sait sous quelle forme apparaîtront les saints Hérauts qui, aux derniers jours, apporteront les bonnes nouvelles et les paroles sacrées d'avertissement.

La colère ne peut pas être séparée de la miséricorde. Le pardon sera pour le pécheur qui se repent, mais la justice s'accomplira pour les nations, et les Gentils auront à rendre compte des persécutions qu'ils ont fait subir

à ce peuple qui fut le peuple de Dieu. Ce sera un triste jour, en vérité, pour les ennemis d'Israël que celui où la balance se fera dans le Livre de la Vie.

Les nations se vantent trop de leur sainteté : la justice propre de l'Église dépasse celle de la Synagogue, mais ce n'est qu'une profession de foi hypocrite. Jésus rend les hommes responsables, car Jésus réfléchit l'Intelligence divine.

Si la colère de Dieu doit se manifester contre toute hypocrisie et toute impureté, qu'est-ce qui attend ceux qui couvrent leurs cœurs pécheurs du voile d'une sainteté apparente? Mais qui mesurera la miséricorde de l'Être Infini pour le pécheur triste et repentant? Nous savons que les pauvres en esprit hériteront du royaume de Dieu, que ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés et désaltérés, et que celui qui pleure sera consolé ; non pas ici, peut-être, mais au-delà de ce monde.

Les Gentils doivent croire que ce qui s'est passé à la fin de l'époque juive va se reproduire bientôt pour eux. Dieu les visitera et, parmi eux, Il se choisira un peuple qui glorifiera son nom. Ils doivent savoir que la délivrance du péché et de la mort sera offerte aux

Chrétiens, comme elle fut offerte autrefois aux Juifs ; que le Saint-Esprit se répandra sur les croyants et que ces croyants seront purifiés, comme du temps de Jésus et des Apôtres. Le résultat final sera la translation de l'état mortel à l'état immortel, et l'entrée dans le Royaume du ciel. Mais en outre, ceux qui, aujourd'hui, attendent ces événements avec une foi inébranlable, participeront sûrement à ce joyeux destin par la résurrection d'entre les morts.

C'est là l'Évangile qui n'a pas encore été prêché, le mystère des Gentils, le secret caché aux sages et aux prudents, mais qui est révélé aux enfants.

XXVII

L'HOMME A L'IMAGE DE DIEU

Là où est la vie, il doit y avoir une source de vie. Là où est l'amour, il doit y avoir une source d'amour. Là où est la force, il doit y avoir une source de force. Là où est la matière, il doit y avoir une origine de cette matière. Là où il y a une loi, il doit y avoir un maître qui a donné la loi.

Nous appelons la source d'où procèdent la vie, l'amour, la force, la substance, ou la matière, Dieu, qui est l'incorporation éternelle et infinie, ou la concentration de ces cinq principes.

La vie est le résultat de l'opération des deux principes dont l'amour est composé : ces deux principes sont le masculin et le féminin.

Par conséquent, Dieu contient en Lui ces deux principes, car rien ne peut exister dont

Il ne soit pas la première cause. Il est, par conséquent, la *Mère* infinie et éternelle de la création, de même que son Père infini et éternel — les deux principes forment un seul être.

L'homme, à l'origine, fut créé à l'image de Dieu, à sa ressemblance, — un être UN, mais contenant au dedans de lui les principes mâle et femelle, et, au premier chapitre de la Genèse, il est dit : *Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il le créa mâle et femelle.*

Cette même affirmation est contenue dans les fragments des annales sacrées de presque toutes les anciennes religions que nous possédons. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons longuement développé dans notre volume intitulé l'OUVERTURE DES SCEAUX (1). Le lecteur trouvera là la véritable explication que nous avons reçue au sujet des deux récits sur la création de l'homme, contenus dans les premier et second chapitres de la Genèse, et qui semblent contradictoires. Il suffira de rappeler ici que le premier chapitre parle de l'homme en tant qu'être spirituel, créé à l'image et à la

(1) Administration de l'*Aurore*, 124, avenue de Wagram.

ressemblance de Dieu, tandis que le second chapitre le considère sur le plan matériel, fait de la poussière de la terre ; et c'est pourquoi il reçut le nom d'*Adam,* ce qui signifie « terre rouge ». Cet homme terrestre fut mis à l'épreuve et céda à la tentation d'un esprit animal du monde inférieur, en sorte qu'il tomba. Il en résulta que l'homme fut séparé de la femme ; ne pouvant plus être unis, ils se trouvèrent séparés en deux moitiés et ne ressemblèrent plus à Dieu.

Depuis ce moment, et par suite de la séparation des sexes, la vie de l'homme, sur la terre, est devenue une vie de souffrance, de maladie physique et de péché.

Il en fut ainsi, parce que, avant la chute, c'est-à-dire avant la séparation des deux entités, les principes mâle et femelle étaient purs et la procréation se produisait d'une autre manière que maintenent. En outre, la translation d'un monde à un autre n'était pas accompagnée de la corruption de la chair, car l'homme d'alors n'avait pas une chair semblable à la nôtre. Mais lorsqu'il eut cédé à la tentation d'un esprit impur, appelé le Diable ou le Serpent, un courant de désir sensuel pénétra en

lui, qui souilla et contamina toute sa nature morale et physique.

On a dit que l'amour ne peut pas agir sans la force ; l'homme devint alors le réceptacle d'une force impure au lieu d'une force pure. Il procréa des rejetons impurs et malsains, il viola la loi de sa nature supérieure, et il laissa se déchaîner en lui les passions de rapine et de violence auxquelles ce courant de force sexuelle infernale avait donné naissance dans son organisme.

C'est là le secret de la maladie du monde.

Mais, si toutes les choses ne devaient pas, à la fin, être ramenées de nouveau à l'unité et concentrées sous une même tête, dans une créature consciente, pour l'intelligence et la joie de l'amour, le Créateur n'aurait pas de représentant, et l'Univers serait sans interprète, il serait de fait privé de centre et de couronne, — l'homme parfait, l'œuvre la plus noble de Dieu, faite à son image et à sa ressemblance, n'existerait pas.

Un tel Être ne pouvait pas être moins que le « Fils de Dieu », car il serait étrange, en vérité, que l'Infini ne fût pas un *Père* aussi bien qu'un Créateur. S'il n'avait pas de rejeton

direct, sa création serait une œuvre merveilleuse, sans doute, mais pas complète ; elle n'aurait ni signification ni fin ; ce serait une vaste maison très compliquée, mais sans habitant adapté à elle ; un immense État, pourvu de tout ce qui peut satisfaire les sens, gouverné d'après des lois que la raison ne saurait assez admirer, mais sans personne pour en hériter.

Cette supposition est absurde, et cependant, il y a des penseurs qui affirment constamment que *Celui de qui tout procède* et qui a créé toutes choses, n'a pas de véritable *Fils*, pas d'esprit de sa nature avec lequel il soit en sympathie. En conséquence, on rencontre, dans le monde de la pensée, des hommes distingués qui se débattent, comme si l'univers qu'ils cherchent à étudier était un chaos, comme si cet univers ne tirait son origine de personne et n'avait été créé en vue de personne. Ils semblent admettre que rien ne peut être connu et que l'homme n'est qu'un petit poisson, lancé dans le courant d'une force impersonnelle, non pensante, irrésistible.

Nous demandons avec étonnement : Comment cela pourrait-il être ainsi ? Car il nous

semble vraiment pervers de douter que l'homme possède dans sa nature la clef de la sagesse. Que l'homme reste frappé de terreur en face de la grandeur des forces de l'Univers, n'est pas une chose plus raisonnable que de supposer l'héritier d'un grand État debout et stupéfait devant une meule de foin.

Voici ce que le Seigneur dit à ses enfants : « *Il est mal de vous regarder comme moindres que la terre sur laquelle vous marchez, et moindres que le soleil qui pénètre les planètes de sa vertu. Vous êtes plus que toutes les étoiles ; elles ne sont que des demeures où habitent vos frères et vos sœurs. Tout ce qu'elles contiennent est pour votre usage et pour votre plaisir. Ne soyez pas effrayés en voyant les signes du ciel ; car toute cette agrégation de mondes solaires et planétaires est moins importante que l'esprit personnel de l'un de mes enfants.* »

Vous, rejetons de Dieu, soyez dignes de votre parenté et marchez droit ; vous n'êtes pas des esclaves de la création. Ce n'est pas la nature qui a engendré la puissance de votre pensée, ni votre amour, ni votre sentiment de vénération. Renoncez à vos étonnements, accep-

tez l'héritage des distinctions que votre droit de naissance divine vous confère. Vous n'êtes pas de simples fragments de la création ; vous êtes des *personnes divines.*

Nous sommes bien forcé d'avouer que, sous sa forme actuelle, engendré de la terre et rejeton de générations brutales, l'homme appartient à une espèce dégradée. Il est dans un état d'humiliation ; son unité originelle a été brisée ; il ne se connaît pas, et n'a pas fait l'expérience de lui-même, comme *image et ressemblance de Dieu.*

L'homme, « l'image », « la parole » — le rejeton et la révélation de Dieu, — comprenait, dans une indissoluble unité, les deux sexes. Sa *dualité* et son *unité* sont silencieusement réfléchies par toute la création. Les lois de l'attraction, de l'affinité, de la polarisation se concentrent en lui. La manifestion de Dieu et l'opération de son pouvoir générateur dépendent de l'action réciproque de ses deux parties et de l'harmonie qui règne entre elles. L'amour est l'action et la réaction éternelles entre deux parties qui, réunies, font un tout complet ; autrement Il ne pourrait pas être l'Amour, car l'amour ne vient pas d'*un*, mais de DEUX EN

UN, et parce que la première chose qui caractérise Dieu, en tant que la nature éternelle, est l'unité du mariage. — Cette union devient donc la Loi centrale de toute existence dans le ciel et sur la terre.

Ce mystère sacré, par lequel les deux moitiés du cercle humain sont attirées l'une vers l'autre est, par conséquent, digne de notre plus grand respect. *Ceux qui le pervertissent*, le dégradent et le profanent, ne savent pas ce qu'ils font. « Que ton nom soit sanctifié ! » Et où pouvez-vous trouver le nom divin dans sa plénitude, si ce n'est dans l'unité de l'homme, qui est deux en un ? Deux âmes entrelacées, entremêlées, sont un enfant parfait de Dieu, et la couronne de toute unité.

L'homme est la forme plus extérieure de la femme, la femme est la forme plus intérieure de l'homme. Elle est plus vite que lui touchée par l'étincelle divine, et elle est aussi plus profondément réceptive. Avant que l'homme connaisse la vérité, elle la *sent*. Les intuitions de la femme sont une merveille pour la raison de l'homme, et le pouvoir de réalisation de celui-ci excite l'admiration de la femme. Chacun complète la polarité de l'autre. De là le jeu

sans fin de l'attraction, de l'idéalisme, du roman entre les deux sexes. Séparez l'un de l'autre, et Dieu serait dépouillé, le ciel stérilisé, et le charme de l'humanité aurait disparu pour toujours.

Nous ne trouverons jamais l'image et la ressemblance de Dieu dans l'humanité, jusqu'à ce que nous les reconnaissions autant dans la femme que dans l'homme, et dans l'homme que dans la femme.

La femme, « au commencement », est contenue dans l'homme. Elle l'est aussi dans Jésus. Il est entré dans le monde par la femme ; « né de la femme », il l'honore et la développe en lui. Chez lui, ce n'est ni le masculin ni le féminin qui domine, car les deux sont l'Homme. « *Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme. Car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu.* » (I Cor. XI, 11). *Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux.* (Jean III, 29). Par conséquent, son influence fait le charme de l'homme comme de la femme ; et Il prépare l'âme de chacun pour cette unité parfaite qui

est la félicité céleste. « *L'ange me dit : Ecris, heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau !* »

La séparation ou le déplacement de la dualité de l'homme est la croix centrale de notre monde, le veuvage du cœur, l'âme de la tragédie, et la plus grande incitation au suicide. La communion réciproque, parfaite, des deux en une seule vie est le Paradis, c'est « *l'arbre de la vie* », « *la manne cachée* » et la source de la jeunesse éternelle.

Que ce soit là la loi de la vie éternelle et du bonheur du ciel, est tacitement impliqué dans cette question posée par notre Seigneur : « *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces* ? » (Math. XXII, 12). Tu n'es qu'une division, qu'un arbre sec ; il n'y a pas de place pour toi dans l'activité divine ; tu n'as pas en toi la loi du renouvellement immortel.

Dans tous les fragments des anciennes religions qui sont venus à notre connaissance, nous trouvons la glorification de cette humanité de deux en un. Elle était tenue en grande vénération, et considérée comme la demeure et le véhicule de la Présence Divine. Les ché-

rubins sont des symboles très clairs de la dualité de l'homme. Il est impossible de lire les instructions minutieuses données à Moïse sans être profondément impressionné de la haute et sainte signification des deux Chérubins (Ex. XXV, 16, 22; XXVII, 7).

Tout a été accompli dans le Christ, afin que tout soit, en dernier lieu, accompli de la même manière dans l'homme. Le Christ est le premier fruit de la race divine. Dans sa solitude sur la terre Il est « l'homme de douleur ». Dans le ciel Il est l'homme de glorie et de délice. Dans la vision de son *Humanité* complète et glorifiée, qui fut accordée à saint Jean, le disciple aimé, le *divin féminin* du Christ est certainement représenté *vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or aux mamelles*. Le mot employé signifie les mamelles d'une femme (μαζοί), (Apoc. I, 13). Prosternons-nous, comme saint Jean, dans une adoration silencieuse devant cette Image et cette ressemblance de Dieu qui nous sont dévoilées. Et qu'aucun de nous ne s'attende à être un tabernacle de Dieu jusqu'à ce qu'il ait atteint l'unité de notre nature. Dieu demeure entre deux âmes qui sont également unies l'une à l'autre dans l'unité d'une affection

parfaite. « Et je me trouverai là, avec toi, entre les deux chérubins. » (Voyez Ex. XXV, 18, 22). « *Une lumière sortait de là, comme une présence, une gloire divine et humaine.* » Le mot « entre » n'est pas employé dans le sens de quelque chose d'extérieur aux deux, mais signifie *entre les deux comme une Présence répandue intérieurement*, une âme toute vivifiante dans les deux. En vérité, le lien du mariage idéal n'est pas moins que la vie et l'amour intenses de Dieu.

O triste solitaire ! ô solitaire ardent ! attendez et croyez en Dieu. C'est la volonté de Dieu, c'est la loi de l'amour qui est la loi de l'univers, car chaque amant doit trouver son amour et chaque amour doit trouver son amant. Dieu conduit les deux solitudes divorcées qui se cherchent, et tout en les conduisant, il les prépare pour le jour de la rencontre. L'attente n'a pas d'autre but que de rendre la rencontre plus divine.

Il arrive souvent que l'une des unités humaines est dans le ciel et l'autre sur la terre. Dans ce cas, des courants de sympathie qui montent et descendent, établissent un circuit de communication secrète entre elles, ce qui

est un gage et une preuve de leur unité éternelle.

Si l'un, dans le ciel, a retrouvé la nouvelle virginité, l'autre sur la terre, doit faire de même, avant qu'ait lieu le « *souper du mariage de l'agneau* ». Chacun doit être complètement justifié et blanchi. Les délices célestes sont réservées à ceux qui ont le cœur pur. « Fais tes délices du Seigneur, afin qu'il te donne le désir de ton cœur. » La Sainte Virginité recevra la couronne de la dualité. Oh ! vous, veufs et veuves, vous tous, enfants de Dieu, isolés, ne craignez pas la crucifixion de votre moi héréditaire, mais plutôt priez pour qu'elle vienne. Tandis que vous lutterez à travers les étapes et le processus de la régénération, la révélation du secret le plus intime du ciel vous sera accordée ; elle fortifiera votre courage et vous inspirera l'espérance.

Bientôt le chant des 144.000 dont parle la Bible, résonnera à vos oreilles, et les sources cachées de la dualité dans l'unité, et de l'unité dans la dualité, seront la vue qui fera vos délices. La vie immortelle qui est Dieu dans l'homme et la plénitude de la joie ne peuvent demeurer que dans la plénitude humaine —

l'union de l'âme, du principe mâle et du femelle dans l'homme. « Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, car les noces de l'agneau sont proches et *son épouse s'est parée.* »

Nous conseillons à tous ceux que cela regarde de se « parer » de la chasteté céleste, de l'innocence céleste et de la sainteté ; mais de se mettre en garde contre les deux extrêmes de la *sensualité* ou de la *spiritualité.* Il y a une voie royale : essayez de la trouver et marchez-y.

Les hommes et les femmes qui ne sont nés que de la terre ne se soucient pas de dépenser leur temps et leur force en aspirations vers le ciel. Qu'ils courent après la richesse, le plaisir ou la science, ils sont de la terre et terrestres. A côté de ceux là se trouvent ceux qui sont spirituels d'une façon morbide. Nous employons cette expression de *morbide,* parce que leur spiritualité n'est pas du ciel, mais du genre de celle que l'on rencontre dans les couvents et les cloîtres; elle n'est pas générale et selon le Christ, elle varie avec les jours, trop souvent aussi elle est pharisaïque. La voie royale se trouve entre les deux. Les sensualistes s'égarent à gauche ; les ascétiques et

tous les bigots durs et tristes errent à droite; ils cherchent le ciel en répudiant la terre. Il est plus beau et plus divin d'unir que de diviser. Si votre ciel se sépare de la terre, ce n'est plus le véritable ciel; et, si la terre se sépare du ciel, elle n'est plus la terre du Seigneur, mais la terre d'illusion et de tromperie, la terre des espérances vaines et du désespoir certain.

Il y a un seul Dieu qui est le Dieu du *Ciel et de la Terre*. Pour les cœurs simples et semblables aux enfants, « le Ciel et la Terre sont pleins de sa gloire. » Il y a une sorte de spiritualité dédaigneuse et amère qui croit honorer Dieu en méprisant ses œuvres. Sachons Le voir, Le sentir et jouir de Lui dans ses œuvres et sentir ses œuvres en Lui. Et, après avoir fait nos délices des rayons du soleil, des nuages, des violettes et des buissons de roses, des fruits et des arbres embaumés de la terre, nous irons dans son paradis, plus beau et plus élevé, et, là, nous continuerons à contempler, à étudier et à admirer ses œuvres.

Pendant que nous sommes sur la terre, ornons-la, en y menant une vie utile. Épanouissons-nous et portons du fruit. Que nos cœurs soient des autels sur lesquels brûle l'en-

cens, et tandis que le parfum montera vers le ciel, il planera cependant aussi sur la terre.

Nous sortons maintenant des siècles durs et masculins; le nouveau jour se lève aujourd'hui, le doux feu du divin-féminin descend du ciel et, comme une nouvelle atmosphère, pénètre et vivifie les âmes des hommes et des femmes; de là résultera un nouveau développement et une nouvelle efflorescence de l'humanité. Le nouveau siècle qui vient sera éminemment le siècle de la femme; la semence du serpent, ou de l'homme naturel ou terrestre, sera écrasée jusqu'à la mort, pour s'élever de nouveau avec le pouvoir et la ressemblance du Christ ressuscité.

Après la magistrature de Moise, avec ses rites desséchants, après les visions, tour à tour sombres et lumineuses, des prophètes, après la venue de Jésus qui apportait la révélation de la paternité de Dieu et qui fut suivie par un développement de la pensée, glorieux mais masculin — après toutes ces époques, relativement stériles, l'élément féminin et maternel de Dieu commence à agir sur les ressorts même de l'âme humaine, et doucement, comme sous l'action d'une force nouvelle et divine,

les anciennes duretés disparaissent. Le soleil de la femme se lève et, à l'horizon, disparaît l'obscurité des temps où les affaires humaines n'étaient comprises que d'un seul côté.

La prochaine venue du Christ, cette venue qui sera plus complète, plus profonde, plus universelle, est représentée dans la vision que saint Jean désigne par ces mots : « Il parut aussi un grand signe dans le ciel, savoir *une femme revêtue du soleil* », etc. Nous sommes à l'aurore de cette nouvelle époque, et sa chaleur se répand de tous côtés dans la pensée humaine. Des voix retentissent dans le ciel : « *Voici, je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre* » — « *Toutes choses sont devenues nouvelles.* » Le soleil maternel de l'influence divine, voilé pendant des siècles, apparaît lentement; il monte vers son zénith et ne se couchera plus.

Sur toute la terre, l'humanité va être guérie, sauvée, consolée. Nul ne pourra résister à la Femme des Cieux, « au Saint-Esprit dans son ineffable beauté », « à la mère de nous tous » — « *Je vous consolerai comme une mère console son fils.* »

Ces paroles n'auront aucune valeur pour

ceux qui sont liés aux institutions surannées et à la routine des religions mortes. Néanmoins, elles sont l'expression d'une âme ardente, embrasée de la fervente chaleur de la nouvelle venue du Seigneur. Et ces paroles trouveront un écho et seront recueillies dans les demeures du peuple dispersé qui attend Son retour. *Il vient*, « voici l'époux qui vient, » Il est dans l'espace au dessus de la terre et « ses saints Anges sont avec lui. »

Pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, mon message est : « *Sortez au devant de lui.* » Sortez de vous-mêmes, de vos vieilles pensées, de vos froides affections et « rencontrez-le dans les airs. » « Préparez le chemin du Seigneur, » afin qu'il puisse entrer dans le temple de votre esprit. Enlevez les obstacles qui sont sur son chemin pour qu'il puisse entrer droit dans votre cœur, et que son souffle créateur donne une nouvelle vie à vos âmes. Souvenez-vous que saint Paul disait qu'il était comme une mère en travail à l'égard de ceux qu'il instruisait « *jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux.* » Soyons nous-mêmes des mères en travail jusqu'à ce que la nouvelle humanité divine soit formée en nous. La naissance ter-

restre ne produit qu'un bâtard — une humanité qui ne peut avoir aucune place ni aucun héritage dans le royaume de notre Seigneur qui approche. Avant que le Christ et ses saints Anges puissent prendre possession de nous, il faut que les couches superposées de vieilles idées héréditaires soient enlevées de nos intelligences. Si nous laissons tomber notre vieille âme, si nous abandonnons complètement à Lui chaque fibre et chaque atôme de notre être, la reconstruction de notre âme et de notre chair se fera aussi vite que la nature du cas le permettra. *Avec une fermeté absolue de cœur et de résolution*, nous devons VOULOIR que nos âmes et nos corps deviennent un terrain ferme pour la nouvelle vie que Dieu fait descendre aujourd'hui du ciel. Nos Anges nous demandent de leur faire place, pour qu'ils viennent allumer au dedans de nous la gloire du Christ qui brûle en eux.

Ce n'est pas l'illumination mentale et spirituelle seule qui pourra créer l'unité de la terre et du ciel, il faut encore la *réalité organique d'un saint mariage intérieur*. Les hommes et les femmes qui, depuis leur départ de la terre, sont devenus des Anges du Christ, nous

aideront à purifier nos âmes et nos cœurs. Ils nous communiqueront la plénitude de la joie et de l'amour en s'unissant à nous de telle sorte que nous ne fassions qu'un avec eux dans nos âmes et nos corps.

Telle est la loi de l'Unité du ciel et de la terre.

Aux jours de Jésus, les Juifs persistaient à regarder en arrière vers Moïse, et leur nation restait pétrifiée et morte ; les chrétiens resteront pétrifiés et morts, s'ils persistent à regarder en arrière vers la première venue du Christ et vers sa mort, au lieu de regarder en avant et d'attendre Sa venue dans la puissance et la gloire de son MAINTENANT.

XXVIII

LA VÉRITABLE MISSION DU SAUVEUR DU MONDE

Les Juifs firent la sourde oreille aux enseignements du Christ, et il ne confia la signification intérieure de la loi à ses disciples que dans la mesure où ils pouvaient la comprendre. Souvent il leur répétait : « J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. » La plupart de ses enseignements contiennent cependant un sens caché que ses disciples eux-mêmes ne pouvaient pas comprendre.

Le temps est venu aujourd'hui où, à ce qui nous est dit, la *véritable* nature de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'œuvre qu'il a accomplie sur la terre doivent être expliquées. Ceci était un grand secret, un mystère, mais maintenant qu'il a été révélé à quelques-uns des croyants les plus dévoués, on peut dire que ce

secret se résume dans les paroles prononcées par Jésus à propos de sa venue. « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient même avec abondance. »

Dans le chapitre précédent, nous avons essayé d'expliquer les causes de la maladie du monde, et comment un être, créé spirituellement à l'image de Dieu, avait été corrompu par les mauvaises influences des passions dérivées de l'animalité matérielle de la création inférieure, et était devenu le réceptacle d'une force impure au lieu de celui d'une force pure et sainte. Et, ainsi, cet Être a violé les lois de sa nature supérieure, et a apporté le mal, sous la forme du péché, de la maladie et de la mort, dans le merveilleux monde de Dieu, ce que les animaux inférieurs n'avaient pas fait, car ils étaient restés fidèles aux instincts naturels implantés en eux par une sage Providence.

L'homme seul a péché et est tombé. La couronne de la création, l'Être qui avait été fait à l'image divine, et qui avait été chargé de régner sur toutes les formes inférieures de la création, est tombé honteusement à un niveau plus bas que celui des bêtes de la terre, en désobéissant au seul ordre que lui eût donné son

Créateur, et en goûtant à la connaissance du mal qui lui avait été interdite. En conséquence, il ne fut pas autorisé à manger du fruit de l'ARBRE DE LA VIE qui croissait au milieu du jardin symbolique de l'Éden.

C'est cet arbre de la vie que le Sauveur, selon ses paroles, est venu restaurer dans l'humanité terrestre. « Je suis venu pour leur apporter la VIE et pour qu'ils l'aient même avec abondance. » Et c'est précisément cette mission qui fait de lui le Sauveur de l'humanité.

Sa grande œuvre n'a pas été de répandre son sang innocent pour apaiser la colère d'un Dieu irrité, selon la cruelle doctrine que les hommes ont fondée à propos de l'épisode de sa mort sur la croix, par le fait de l'ignorance où ils étaient de la vérité. Il était nécessaire, cependant, que son sang fût versé pour que l'homme pût avoir la vie, mais non pas de la manière qu'on le suppose; non pas pour acheter le pardon des pécheurs et la vie à venir, mais afin de pouvoir posséder la plénitude de la vie, ici, sur la terre; cette plénitude de la vie que l'homme a perdue en cédant à la convoitise de l'animalité. Il ne lui était pas possible de la retrou-

ver jusqu'à ce que notre Sauveur béni fût venu la donner à ceux qui étaient prêts pour la recevoir, en leur montrant le chemin par lequel ils peuvent arriver à la posséder comme lui. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » — « Je suis la résurrection et la vie. » Telle est la déclaration qu'il fit. Mais nous ne l'avons jamais cherché comme LA VIE ; nous l'avons seulement adoré comme un Christ *mort*. Nous nous sommes rassemblés autour de la Croix, oubliant de voir la couronne. Nous nous sommes attardés auprès du Saint Sépulcre, sans nous rendre compte que le tombeau n'avait rien gardé de Lui, et ceci, malgré ce qu'avait dit l'Ange : « Il n'est pas ici, car il est ressuscité. »

Il nous a été révélé aujourd'hui qu'il était nécessaire que son sang fût versé, afin de distribuer dans la nature les éléments atomiques du Divin-Féminin qu'il contenait. C'est pourquoi Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Les globules de ce sang et les atômes de cette chair, en passant dans la nature, furent semblables à une goutte d'un puissant médi-

cament infusée dans la vitalité d'un monde dont l'organisme tombait en décomposition. Et toujours, depuis lors, il lui a silencieusement communiqué sa force qui donne la santé. Il est vrai qu'il s'est écoulé une longue période de stagnation religieuse apparente, depuis ce sublime événement ; mais cela n'a été qu'apparent. Bien que la semence parût morte, elle germait constamment. Les énergies se ramassaient lentement, se préparant pour la grande crise, que Jésus avait annoncée par ces paroles : « C'est maintenant que se fait le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

C'est pour cette raison qu'il devait naître de la terre, par le moyen d'une femme naturelle, puis mourir et être élevé de la terre, car, de cette façon seulement, tout en étant le nouvel homme à l'image de Dieu, il pouvait acquérir une construction atomique qui lui permettrait d'avoir une affinité intime avec l'homme, et ainsi d'attirer tous les hommes à lui. Il n'y a pas, dans notre monde, un autre être que lui dont les éléments organiques soient dans un rapport

semblable avec les nôtres ; et c'est à cause de cela qu'il est notre Sauveur, le seul auquel nous devions nous attacher, et de qui seul nous puissions tirer les courants vitaux qui communiqueront la puissance nécessaire pour le salut de la race.

Dieu, dans son amour infini, a pourvu à une méthode par laquelle le principe Divin-Féminin peut descendre, à travers le Christ, vers tous ceux qui aiment leur prochain plus qu'eux-mêmes, et qui sont prêts à se sacrifier pour l'humanité, — qu'ils soient des Agnostiques, des Juifs, des Mahométans, des Bouddhistes, ou qu'ils appartiennent à n'importe quelle autre religion, philosophie ou croyance.

Il a fallu toutes ces années pour que la semence qu'il avait semée dans le monde, par son corps et son sang, eût germé ; pour qu'une batterie pneumatique assez puissante pût être chargée, et qu'une chaîne atomique fût préparée, faite des organismes de ceux qui avaient passé dans le monde invisible, étant dans la foi et l'amour du Christ qui les avait mûris pour la vie immortelle, — chaîne qui doit transmettre les forces nécessaires pour la rédemption du monde. Cette énergie vitale devait avoir

été amassée ici et au-delà. C'est par cette chaîne que nous arrivons jusqu'au Christ, et que Lui nous atteint ; et voilà ce qu'est, en principe, la Communion des Saints.

Aussitôt que la batterie terrestre sera assez puissante pour attirer en bas la vie qui est en réserve, attendant le moment de descendre sur nous, ceux qui, jusqu'à présent, nous ont été cachés par la mort, deviendront visibles ; ce sera la manifestation « des fils et des filles de Dieu » ; et lorsque les combinaisons atomiques seront complètes entre nous et ceux qui ont passé avant, « nous qui vivrons et qui serons restés sur la terre, nous serons enlevés tous en l'air, ensemble, avec eux, dans les nuées, au devant du Seigneur, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ». Il va sans dire que ceci ne signifie pas, à la lettre, une ascension dans nos corps actuels, mais une modification atomique de ces corps, — dont nous avons un exemple dans la transfiguration sur la montagne, — modification qui changera complétement nos relations avec la forme actuelle de la matière, et nous mettra en possession des mêmes pouvoirs qu'avait le Christ.

Alors, nous pourrons avoir — ce qui n'est

pas possible aujourd'hui — un contact plus direct avec Celui qui reviendra dans la gloire pour diriger ce grand mouvement rédempteur. C'est dans l'anticipation de cet événement, qui, à ce que l'on nous dit, ne tardera pas, que nous avons été appelée à l'œuvre de préparation. Elle a déjà commencé, par un processus qui, comme nous l'expliquerons, s'infiltre dans les cœurs, silencieusement mais sûrement, chez ceux qui s'ouvrent à cette influence. Aussi, a-t-il dit : « Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille. » Pour *quelques-uns*, il est venu sans même les avertir, et ils ont été bouleversés par l'extase joyeuse de cette venue ; à ceux-ci s'appliquent ces mots : « Le Seigneur que vous cherchez entrera soudainement dans son Temple. » Mais ceux-là sont ceux qui vivent très près du Seigneur, qui cherchent sa présence continuellement, non seulement dans la prière, mais dans une pensée constante. Leur nombre est petit ; nous en connaissons personnellement quatre, peut-être six. Mais d'autres nous ont été révélés dans des livres, parmi lesquels nous mentionnerons Mme Guyon et plusieurs des mystiques ; mais, avant tous les autres, Sainte

Thérèse, la fiancée mystique du Christ. Thérèse, qui fut cloîtrée dès sa vingtième année, était une enfant du soleil du Midi, et le langage du cantique de Salomon venait naturellement sous sa plume, lorsqu'elle essayait de décrire l'extase de son union avec le Divin Seigneur. Il est constamment parlé de l'Église, dans l'Apocalypse, sous le terme de : la fiancée, l'épouse de l'Agneau, comme si les dernières paroles des Saintes Écritures devaient montrer à l'humanité, que ce n'est que dans l'extase de la passion divine de l'union nuptiale que peut exister une émotion céleste assez exquise et sainte, pour être comparée aux délices spirituelles intenses de l'union consciente de l'âme avec son Sauveur.

Sainte Thérèse sentit cela tout naturellement. Comme l'Église était la fiancée, l'épouse de l'Agneau, ainsi Thérèse d'Avila était mystiquement unie à Notre Seigneur. C'était l'expression sublime de son sexe qui, trouvant une issue dans le mysticisme le plus élevé, portait témoignage, dans chaque phrase et tournure de phrase, de l'arbre d'où il sortait.

Pour ceux qui peuvent voir avec leurs yeux, entendre avec leurs oreilles et compren-

dre avec leur cœur, le livre de l'Apocalypse est tout plein de ce mystère : « Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, et rendons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est parée. Et il lui a été donné de se vêtir de fin lin, pur et éclatant; car ce fin lin, ce sont les justices des Saints ». (Apoc. XIX, 7-8).

Il est évident que, puisque c'est par la femme que la maladie et la mort sont entrées dans le monde, c'est de la femme que le remède doit venir, et que c'est en s'unissant au Féminin-divin que descendra sur elle la force qui chassera les impuretés de son organisme. Dans la personne du Christ se trouve le lien qui pourra permettre que cette union s'accomplisse; c'est pourquoi il s'appelle constamment « l'époux », et il dépeint sa relation avec la race humaine par la parabole des vierges sages et folles, par le mariage du Fils du Roi et par la parabole du souper des noces, d'où celui qui n'a pas un habit de noces est chassé. Ceci contient un grand mystère, car il est impossible pour tout homme, ou toute femme, qui sont dans leur condition actuelle, d'entrer en relation directe avec le Christ. Les

rayons de sa gloire sont trop intenses pour qu'aucun être humain puisse en supporter l'éclat sans l'influence d'un medium transmetteur, et ce médium est composé des esprits des hommes justes arrivés à la perfection. Leur relation avec nous est complètement décrite dans l'épître aux Hébreux. Ce sont eux qui nous fournissent l'habit de noces et le fin lin qui sont les justices des Saints.

Les forces qui agissent dans la partie invisible de l'univers sont infiniment plus puissantes que celles qui travaillent ici. Néanmoins le progrès et le succès de ce qui est visible dépend absolument de ceux qui sont sur la terre, et la régénération de l'univers ne peut avoir lieu que par le moyen de l'action de l'homme sur sa planète. La raison en est que c'est sur cette planète que la maladie a pris naissance, et c'est par l'influence du Divin-Féminin sur l'homme que sera introduit le levain qui doit faire lever toute la pâte; car, c'est par l'influence que la femme tombée a eue sur l'homme, que le virus qui a infecté la race est entré dans le monde. C'est afin de douer la femme d'une force nouvelle qui lui permettra d'agir sur l'homme, qu'a été établie la chaîne

des Saints, au moyen de laquelle les éléments du *Divin-Féminin* pourront lui être transmis directement du Christ. Comme elle écouta une fois la voix du serpent tentateur, ainsi maintenant elle doit tendre l'oreille au murmure de l'Ange. De même qu'une fois, elle ressentit le choc d'une vibration infernale qui a convulsé et rabaissé son organisme, ainsi, maintenant, elle doit ressentir le tressaillement d'une impulsion divine qui le purifiera et l'élèvera. Ainsi, qu'une fois, elle a donné à l'homme le fruit de l'arbre de la connaissance du mal, maintenant elle doit lui donner le fruit de l'arbre de la vie pure, qui lui est librement offert. Et comme, une fois, elle l'a trompé par un langage mensonger, maintenant elle doit lui dire la parole de vie. Puisque c'est elle qui fut cause de son expulsion du jardin d'Éden, c'est elle qui doit l'y ramener. Elle est la prêtresse de l'autel de la pureté, devant lequel l'homme doit, désormais, adorer pour y représenter le grand prêtre, son époux.

Ce sont là les droits de la femme qui feront plus pour elle que toutes les lois qu'elle tâche d'obtenir en sa faveur ; et c'est un des signes qui montrera que son long temps d'esclavage

est passé, et que sa véritable émancipation va être établie, par le moyen de cette œuvre de transformation qui est sa *mission divine.* Et c'est ainsi que la semence de la femme finira par écraser la tête du serpent.

« Donc mes frères, puisque nous avons, par le sang de Jésus, la liberté d'entrer dans les lieux saints, par le chemin nouveau qui mène à la vie (la distribution atomique des éléments du Divin-Féminin dans la nature), — chemin qu'il nous a frayé à travers le voile, qui est sa propre chair (ou l'organisme humain), — et puisque nous avons un grand sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous de Lui avec un cœur sincère, avec une confiance pleine et parfaite, ayant les cœurs purifiés des souillures d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure (la pureté divine). Retenons constamment la profession de notre espérance, sans varier, car Celui qui a fait les promesses est fidèle. » (Héb. X, 19-23).

XXIX

L'AVÈNEMENT DU SAINT-ESPRIT

C'est le Saint-Esprit qui communique à l'homme la conscience du Divin-Féminin — par un processus qui sera présentement décrit — de la même façon qu'il le communiqua au Christ lorsqu'il descendit sur lui sous la forme d'une colombe. La nouvelle révélation descend par l'opération du Saint-Esprit dans l'organisme, et pénètre l'homme de cette vérité fondamentale qu'il est ún être bi-un au service d'un Dieu bi-un, et qu'il ne pourra pas être uni de nouveau à ce Dieu jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'image perdue de son maître, selon laquelle il fut, à l'origine, créé.

En premier lieu, le Divin-Féminin descend dans la Femme, par le moyen du Christ en elle, lequel est lui-même masculin-féminin, — le Verbe divin, ou, comme les Juifs le disent

plus exactement dans la Kabbale, la Parole et la Voix (1), car, sans la voix, la parole ne pourrait pas être prononcée.

Procédant du Christ, le Saint-Esprit descend, par couples angéliques (Verbe et Energie vitale), dans les régions supérieures du monde invisible, et de ces couples à d'autres couples plus bas, s'atténuant, pour ainsi dire, à mesure qu'il passe et s'approche de la terre. Enfin, il arrive à ce couple qui a reçu la mission de le transmettre à la femme terrestre, après l'avoir préparée par des étapes de discipline, et avec laquelle il se trouve dans une affinité atomiques spéciale.

Pour mieux saisir ce processus, il est nécessaire de comprendre que la propagation de chaque être humain, dans la partie visible de notre univers, est précédée de sa génération dans la partie invisible. En d'autres mots, les âmes naissent des âmes comme les corps naissent des corps. De même que, par la mort, nous sortons du monde visible pour naître au monde invisible, ainsi, lorsque nous naissons ici, nous mourons au monde invisible après avoir été engendrés par la Source infinie, au moyen de

(1) Bath-qôl — ou fille de la voix.

l'action successive et réciproque d'éléments atomiques mâles et femelles à travers une longue série d'êtres spirituels. Représentez-vous une étincelle de vie, ou un germe-âme qui finit par tomber dans des organismes humains pour y recevoir, de leurs parents terrestres, un corps atomique matériel, qui tire, plus ou moins, son origine de leurs natures physiques et morales, mais tout en conservant ses caractéristiques propres, par rapport à la sensibilité atomique et à la capacité de former de nouvelles combinaisons.

La condition morale et intellectuelle d'un être qui vient au monde, ne dépend pas autant de ses parents humains — de qui il tire son enveloppe charnelle et plusieurs de ses caractéristiques héréditaires — que de ses progéniteurs plus immédiats, quoique invisibles, qui sont généralement en affinité avec ses parents et atomiquement reliés à eux par la ressemblance de la constitution morale et du tempérament.

Cela intéressera peut-être mes lecteurs de savoir comment j'eus, pour la première fois, connaissance de cette théorie sur la génération de l'âme.

Il y a plusieurs années que, dans une de ses innombrables communications, celle qui est, je le sais maintenant, ma mère spirituelle, ou mon âme-mère, me donna, par l'exemple poétique qui suit, l'explication de ce processus divin. Elle me dit :

« Le rosier, dans votre jardin, n'est pas l'arbuste réel, le véritable rosier est le rosier spirituel, dont la nature est double, et la force divine agit continuellement sur lui pour faire pousser de nouveaux boutons sur le plan extérieur. Ces boutons ne sont qu'une émanation, une incarnation, si vous voulez, mais jamais une *ré*-incarnation, parce qu'il n'est jamais fait usage à nouveau des mêmes éléments soit spirituels, soit matériels. Et cependant, votre rosier est un fait permanent qui, constamment, vit, respire et s'épanouit à l'extérieur par la force d'impulsion de l'intérieur, manifestant sans cesse le principe intérieur.

« C'est, en réalité, une manifestation de l'Esprit Divin ; et de même que pour le rosier, ainsi en est-il pour tous les autres arbres du jardin de Dieu et pour le plus petit rameau du plus petit buisson, lequel, saison après saison, renouvelle ses feuilles qui sont sa vie objective,

et tire d'elles sa nourriture. Et il en est de même des arbres humains dans le jardin de Dieu : ils ne sont pas les arbres réels, mais seulement la manifestation extérieure de ceux qui ont des racines plus solides que la terre ne peut en donner, car ils sont plantés dans un sol céleste et ne sont, par conséquent, qu'une expression de l'homme réel et spirituel avec sa double nature. »

Cette déclaration m'a été plusieurs fois confirmée dans des communications subséquentes. Par là, j'ai eu la preuve que nous sommes seulement des *personnes* (*persona*, comme fut *le* MASQUE *des anciennes comédies grecques*), jusqu'à ce que nous soyons assez développés pour recevoir d'en haut l'Influx divin, que nous expliquerons dans ce chapitre, comme étant l'un des *secrets* du Christ. C'est par là que nous est conférée cette *individualité*, ou *indivisible dualité* qui doit finalement faire de nous un Fils de Dieu, en nous restaurant d'après cette image divine, — perdue par suite de notre désobéissance, mais d'après laquelle l'homme avait été créé au début (1).

(1) Dieu donc créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il le créa mâle et femelle.

Le fait que c'était seulement par la descente du principe Divin-Féminin dans l'organisme de la Vierge que le Saint-Esprit pouvait être développé dans l'enfant, la revêt d'un caractère de sainteté d'un ordre très élevé, car elle est le lien atomique entre le progéniteur invisible et le fils de l'homme. Marie représente l'âme, et, en cette qualité, elle est la matrice du principe divin. Bien que, dans la traduction des Écritures, on ait trop souvent confondu l'esprit et l'âme, les deux sont absolument distincts. Cependant, nous lisons dans le premier chapitre de saint Luc que, répondant à la question de Marie, l'Ange lui dit : « Le Saint-Esprit (Divin Féminin) surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut (le Divin-masculin, attribut du pouvoir ou de la force) te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu. » Cette salutation, qui concerne *le Christ*, a fait supposer à l'Église que Jésus n'avait pas de père naturel.

Et n'en est-il pas ainsi pour le Christ conçu dans chacun de nous, car, la véritable épouse de l'âme est l'ESPRIT DIVIN, qui est ainsi le véritable père du Christ, ou l'homme régé-

néré. « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » (Galates IV, 19). Ainsi, Joseph ne nous est pas montré comme le véritable époux de Marie, l'âme vierge, pure et immaculée, ou comme le père véritable de son *fils*, cette « *chose sainte* » qui naquit d'ELLE; quoique, d'après les paroles de Pierre et de Paul, il semble qu'il soit le père charnel de l'HOMME-JÉSUS, qui était le fils de l'homme, mais qui, à son baptême, fut déclaré être le Fils de Dieu.

La signification réelle du baptême est de symboliser la descente du Divin-féminin. L'eau a toujours été un emblême de la Mère Divine, qui est quelquefois appelée l'Océan de la Vie, ou la profondeur ; de même que l'emblême de Dieu le Père est le feu pur, car c'est bien décrire Dieu que de le comparer à un feu pur et simple, brûlant à l'infini, et dont une flamme subsiste dans toute créature. Le kosmos est un arbre qui a des branches innombrables dont chacune est reliée à la racine principale d'où elle tire sa nourriture. Et Dieu est semblable à un feu qui brûle dans cet arbre, mais sans le consumer. Dieu est « JE SUIS » Telle

est la nature de l'être infini et essentiel, et il est Dieu au commencement et avant les mondes. L'esprit est essentiel, est parfait en lui-même, n'ayant ni commencement ni fin. L'esprit est abstrait. L'âme est secondaire et perfectible, étant engendrée de l'esprit. L'âme est concrète et le but de toute la création, ou manifestation, est l'évolutions des âmes. L'esprit est le premier Adam ; l'âme est Ève, la femme prise du côté de l'homme. L'esprit est le premier principe, l'âme en est une résultante.

L'âme est le médium par lequel l'esprit est individualisé et dans lequel il devient concret ; en sorte que, par le moyen de la création, le Dieu UN devient le Dieu *Infini*. Le but qui est donc proposé au saint est de vivre de façon à rendre l'âme lumineuse et de l'unir fermement à l'esprit, afin que, par là, l'esprit puisse être perpétuellement un avec l'âme, et rendre ainsi son *individualité* éternelle. Cette union parfaite est représentée dans l'Écriture par l'allégorie du mariage du fils du Roi.

Sans la création, il n'existerait qu'un état conscient, vaste, diffus, non individualisé, contenu dans une immense substance. C'est la force, ou esprit, qui fait que toutes les choses

se forment de cette substance, qui est la Mère Divine ; et l'âme grandit en sortant de la matière par le moyen de l'évolution, c'est-à-dire par la force inhérente qui agit sur la substance. Et ainsi, l'âme naît dans le sein de la matière, et au dedans d'elle est conçu l'élément personnel, qui, quoique séparé de Dieu, est cependant Dieu dans l'homme, car Dieu n'est ni multiplié ni diminué, mais il est séparé en plusieurs. La matière est la cire, l'âme est la mèche et Dieu est la flamme qui illumine.

« Si on te demande la raison de la création, tu répondras : l'évolution et l'élaboration de l'âme, et des âmes, dans le but de peupler le Royaume céleste. »

Mais, pour en revenir à notre dernière citation de saint Paul, qui semble avoir trait au parentage humain du Seigneur Jésus, il fait allusion à cet important incident de la vie terrestre du Sauveur des hommes, qui est rapporté avec insistance par chacun des quatre évangélistes et que nous citerons ici avec les paroles de saint Jean.

« Le lendemain, il vit Jésus venant à lui et il dit : Voici l'Agneau de Dieu qui *ôte les péchés du monde*. C'est celui dont j'ai dit :

Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il soit manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. Jean rendit ce témoignage : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme UNE COLOMBE et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. (Jean I, 29-34.) »

Et ici, l'ordre m'est donné par quelqu'un qui doit être obéi, de dire que ce passage de saint Jean contient les trois grandes vérités qui sont le salut du monde. Premièrement, Jean-Baptiste déclare que Jésus est « l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* ». Nous avons déjà montré de quelle façon il doit accomplir cette mission divine — savoir en rétablissant l'image dénaturée de Dieu dans sa première condition de pureté bi-sexuelle. Secondement, le précurseur vit : « *le Saint-Esprit de Dieu descendre sur lui sous la forme d'une colombe* », — ce saint principe féminin dont tous doivent

être baptisés pour être sauvés. Et troisièmement, il rend témoignage qu'il est « *le Fils de Dieu* ».

Le parentage immédiat du Christ dans le *monde invisible* nous est caché. Tout ce qui nous est indiqué est qu'il fut engendré directement par le Séraphin dans une complète bi-unité. Ceci est indiqué par les termes de la salutation angélique que nous avons déjà citée, lorsqu'il est dit à Marie que le Saint-Esprit viendra sur elle, et que « la puissance, (la force) du Très-Haut la couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » Le SAINT-ESPRIT et la PUISSANCE (ou force) étant respectivement les principes Divin-Féminin et Divin-Masculin, ce fut par le moyen de cette puissance, concentration bi-sexuelle sur un organisme vierge préparé, que le Christ descendit dans le monde en s'incarnant dans un corps humain.

Mais, avant que sa contre-partie féminine pût se manifester intérieurement à Jésus, il était nécessaire que le Saint-Esprit, ou Divin-Féminin, descendît *directement* sur lui personnellement. Le Christ devait donc recevoir le baptême du Saint-Esprit pour développer

en lui la pleine conscience du principe féminin, qui se manifesta sous la forme d'une colombe. Après que ceci se fut passé, le Baptiste reconnut immédiatement en Jésus la double nature ; car, lorsque les Juifs vinrent à lui en désignant le Christ comme un rival qui avait aussi baptisé, Jean leur répondit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes en êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. Mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux (Jean III, 27-29). » Il est impossible de trouver un témoignage plus clair, quant à la nature bi-une du Christ et à sa complète bi-sexualité, que celui qui est contenu dans ces paroles et cette allusion à son épouse, allusion faite par le seul homme, vivant alors, qui fût capable de saisir ce profond mystère.

Jésus lui-même reconnaît en lui cette double nature lorsqu'il dit à ses disciples : « Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûne-

ront. » (Math. IX, 15. Marc. II, 19 et Luc V, 34.)

Remarquons que ces paroles de notre Seigneur sont citées par trois des Évangélistes, ce qui semble indiquer la grande importance qu'ils y mettent — car, par là, Jésus semble prévoir que les enfants des « amis de l'époux » — qu'il appela de ce nom, parce que ce sont ceux qui commençaient à recevoir la vie-biune, — perdraient bientôt le peu de sentiment conscient qu'ils en avaient, lorsque l'époux leur serait ôté, et qu'ils souffriraient alors de l'absence de ce principe vivifiant que leur communiquait cette vie.

Un des obstacles les plus puissants à l'approche du Christ comme époux, est cette tristesse constante, et le fait de ne voir en lui qu'une victime sur la croix. C'est un obstacle pour deux raisons : Premièrement, parce que la plupart des gens s'obstinent à contempler le sacrifice du Christ, croyant, par là, échapper à la damnation éternelle ; et, secondement, si cette damnation éternelle existait, ils ne pourraient pas employer de meilleur moyen de se l'attirer qu'en acceptant une victime parfaitement innocente, pour servir leurs inté-

rêts, et apaiser ainsi la colère d'un Dieu cruel.

Bien que cette doctrine ait eu son utilité comme agent moral et emblême du *sacrifice personnel*, elle semble aujourd'hui retenir les hommes loin de leur Maître, en les enracinant dans le sol même où était planté cet arbre symbolique de la vie qui devait, comme disait le Christ, élever tous les hommes à lui.

La croix doit être tenue en vénération, non pas comme l'emblême de la mort du Christ, mais de la vie qu'il est venu rendre à l'humanité, — car elle est le véritable emblême de l'arbre de la vie en tant que symbole de la bi-sexualité, — la ligne verticale indiquant le principe masculin et la ligne horizontale le principe féminin. Ainsi, la manière même dont notre Seigneur est mort exprime d'une façon spéciale la perfection de son humanité.

Mais l'étendard du Christ flotte devant nous et non pas derrière nous ; et ses plis sont blasonnés de la PURE ET BLANCHE COLOMBE, — emblême de son épouse, — au lieu de la croix placée sur les bannières des armées engagées dans des guerres sanglantes faites en son nom, comme au temps des Croisades. Chaque

fois qu'un crime allait être accompli par l'Église, soit en Orient, soit en Occident, la croix était dressée comme pour en fournir le mandat; ainsi que cela fut au temps de l'Inquisition, alors que le corps et le sang du Christ étaient, pour ainsi dire, traînés en effigie dans la boue, par les mêmes personnes qui croyaient que, chaque fois que les sacrements étaient administrés, ce corps et ce sang subissaient un changement miraculeux, en sorte qu'elles pouvaient manger l'un et boire l'autre.

C'est ainsi que le saint emblême de l'arbre de la vie est véritablement devenu un obstacle qui empêche les hommes de s'approcher de l'épouse. L'époux cependant est venu pour nous rendre cette vie qui, parce que sa signification intérieure a été supprimée et son sens extérieur faussé dans un but d'intérêts sacerdotaux, a perverti entièrement notre conception du Christ, de son œuvre sainte et de nos devoirs par rapport à lui. Car il est un guerrier conquérant, et il nous appelle au champ de bataille qui doit précéder les noces si souvent décrites dans l'Évangile, comme le mariage du fils du roi, et par les bouddhistes, comme l'union du *Buddhi-Manas*, ou esprit

et âme. Cette union est destinée à nous restaurer selon l'image divine d'après laquelle nous fûmes créés à l'origine, mais que nous avons perdue en acquérant la connaissance du mal, et en tombant dans un état de matérialité inférieur à celui des bêtes de la terre.

Nous ne pourrons nous approcher de lui que dans la mesure où nous nous rendrons compte de cela, et où, comme le dit saint Paul, « oubliant les choses qui sont derrière, et nous avançant vers celles qui sont devant, nous courrons vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. »

XXX

L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Plus nous étudions ce livre merveilleux, plus nous sommes convaincue qu'il est un message envoyé par l'Apôtre aux Églises de l'Asie Mineure. Nous croyons, en effet, que ce livre était parfaitement compréhensible pour ses premiers lecteurs, les premiers chrétiens qui, dans les cruelles persécutions qu'ils subissaient, attendaient avec impatience l'heure de la délivrance où, selon sa promesse, le Seigneur devait venir pour la seconde fois, afin de juger leurs ennemis.

Est-il vraisemblable que l'Apôtre se serait moqué de leurs souffrances en leur adressant de sombres paraboles au sujet d'époques lointaines, comme voudraient nous le faire croire ces sages d'aujourd'hui, qui ne cessent de se creuser le cerveau pour dévoiler et interpréter le message troublant?

Quelle raison y aurait-il eu d'envoyer aux sept Églises ce document, accompagné d'une bénédiction, avec l'ordre de le méditer, si ce qu'il contenait ne les intéressait pas immédiatement? Cette considération ne nous donne-t-elle pas la clef en question en nous montrant que ce livre traite nécessairement de choses se rapportant à l'histoire contemporaine?

Les premières phrases, comme les dernières du livre, indiquent nettement la proximité des événements auxquels elles font allusion.

« *La Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt et qu'il a fait connaître par l'envoi de son Ange à son serviteur Jean — lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ et tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites!* CAR LE TEMPS EST PROCHE. » Suit la

« DÉDICACE DU LIVRE AUX SEPT ÉGLISES D'ASIE »

« *Jean aux sept Églises qui sont en Asie* (1)

(1) Asie, province romaine comprenant le sud-ouest de l'Asie-Mineure.

que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept Esprits qui sont devant son trône et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né des morts, et le chef des rois de la terre (*Apoc. I, 1-5*). Voyons maintenant

« LA CONCLUSION DU LIVRE »

« *Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt.* » *Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !*

« *C'est moi, Jean, qui ait entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'Ange qui me les montrait, pour l'adorer. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre : Adore Dieu.*

« *Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche.* (*Apoc. XXII, 6-9*).

Après avoir lu la « Dédicace » ci-dessus et la « CONCLUSION » du Livre, cela paraît un comble d'absurdité de vouloir interpréter ce livre comme s'il s'adressait à des générations d'un avenir éloigné. Cependant, toutes les interprétations qui ont jamais été données de la vision apocalyptique de saint Jean, essayent de l'expliquer comme un jugement à venir qui doit s'accomplir sur la terre et qui, avec tous ses détails terrifiants, est toujours suspendu sur notre tête. S'il est besoin de plus de preuves, nous en trouverons dans les affirmations du Livre lui-même, qui parle plusieurs fois de la *proximité* des événements qu'il prédit. « Le temps est proche. » « Ces choses arriveront dans *peu* de temps. » « Voici, je viens *bientôt*. » Ces affirmations se retrouvent dans tout le livre, au commencement, au milieu et à la fin.

Persister, en face de ces déclarations, à ne voir dans l'Apocalypse qu'une prophétie s'appliquant à un avenir lointain, et qui ne pouvait avoir aucun intérêt pour les premières Églises chrétiennes auxquelles elle s'adressait, c'est commettre une erreur coupable, calculée pour induire en erreur toute la chrétienté jusqu'à

la fin des temps ; c'est méconnaître l'intention évidente de l'auteur du message et ignorer l'existence même de ceux auxquels il est constamment fait allusion.

Cependant, en face de ces déclarations réitérées que *le temps est proche*, presque tous les commentateurs se sont permis d'ignorer les limites du temps et d'errer à plaisir à travers les siècles, en ne voyant pas, dans ce livre, autre chose qu'un almanach d'événements ecclésiastiques pour toute la chrétienté, jusqu'à la fin des temps.

Si les premiers lecteurs furent capables de comprendre l'Apocalypse, sans une interprétation, cela ne peut être que parce qu'ils *reconnaissaient* le *rapport* que le livre avait avec les événements de *leur époque*. Supposer qu'ils auraient pu prendre quelque intérêt à un livre qui traitait de conciles catholiques, de réformes protestantes, de révolutions françaises et d'événements distants, devant se passer à des époques éloignées, dans des pays dont ils n'avaient jamais entendu parler, est une des idées les plus fantastiques qui ait jamais traversé un cerveau humain. Du commencement à la fin, le livre lui-même porte un

témoignage décisif en faveur de l'accomplissement immédiat de ses prédictions. Il s'ouvre par la déclaration expresse que les événements dont il parle « doivent arriver bientôt ». — « Le Seigneur a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. » — « Le temps est proche. »

Ainsi, la clef qui a été donnée avec le livre a toujours été suspendue à la porte ; elle est visible pour tous ceux qui ont des yeux pour voir, mais les hommes ont préféré laisser la vraie clef se rouiller pendant qu'ils en essayaient vainement d'autres ; si bien qu'on a fini par considérer l'Apocalypse comme une énigme inintelligible, qui n'a d'autre but que d'embarrasser, d'étonner et d'effrayer. Cependant, la véritable clef n'a pas cessé d'être visible, et toutes les pages du livre attirent l'attention sur elle.

Dans chacune de ces épîtres, adressées aux sept Églises de l'Asie, nous trouvons une allusion distincte à une grave et imminente crise, alors que la récompense et la punition seront mesurées selon l'œuvre. A l'Église d'Éphèse, il est dit : « Je viendrai bientôt à toi » (chap. II. 5); à l'Église de Smyrne :

« Vous aurez une affliction de dix jours » (chap. II. 10) ; à l'Église de Pergame : « Je viendrai bientôt à toi » (chap. II. 16) ; à l'Église de Thyatire : « Retenez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne » (chap. II. 25) ; à l'Église de Sardes : « Je viendrai à toi comme un larron » (chap. III. 3) ; à l'Église de Philadelphie : « Voici, je viens bientôt » (chap. III. 11) ; à l'Église de Laodicée : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (chap. III. 20). Il est impossible de se figurer que ces avertissements pressants n'avaient aucune signification spéciale pour ceux à qui ils s'adressaient, et qu'ils ont rapport à une consommation qui n'a pas encore eu lieu et qui, après dix-huit cents ans, est encore à venir.

Pourquoi recourir à une explication si peu naturelle et si peu satisfaisante, puisqu'il y avait une consommation promise, et par conséquent attendue, qui devait avoir lieu pendant que ces Églises étaient encore florissantes ? Nous concluons, par conséquent, que la période de récompense et de punition, à laquelle il est fait allusion dans toutes ces épîtres aux Églises, était « LE JOUR DU SEIGNEUR » qui approchait, et dont lui-même avait souvent parlé comme

devant venir avant que la génération qui avait vu ses miracles et rejeté son message eût disparu.

Il suffit que nous nous placions dans le temps et les circonstances où se trouvaient ces Églises primitives, pour que les symboles mystiques qu'avait vu l'Apôtre se transforment, devant nos yeux, en faits historiques. Le Voyant se tient debout au moment où va se produire la crise depuis si longtemps prédite et attendue, pour la venue de laquelle le Sauveur avait, de son temps, préparé ses disciples. La prophétie qu'il avait faite sur le mont des Oliviers commence par des guerres, des bruits de guerre, et continue en parlant de « Jérusalem environnée par des armées », et de « l'abomination de la désolation dans le lieu saint », jusqu'à ce qu'elle finisse par le naufrage apparent de la nature entière et la venue du « Fils de l'homme *dans les nuages du ciel.* Et nous voyons que la prophétie, dans l'Apocalypse, procède selon la même méthode.

Le disciple bien-aimé, qui a entendu la prophétie sur le mont des Oliviers, voit maintenant son accomplissement dans une vision

représentant la prochaine destruction de Jérusalem, le jugement du pays coupable. L'orage s'amoncelle sur sa propre nation, sur la ville et sur le Temple de Dieu; ses armées se rassemblent pour la lutte, et, à mesure que sceau après sceau sont brisés par l'Agneau de Dieu, ou le Lion de la tribu de Juda, le seul qui eût été trouvé digne d'ouvrir le livre, le Voyant, contemple les vagues successives de ce terrible déluge de colère qui était sur le point de submerger le pays d'Israël.

Nous croyons que telle est aussi la signification de la vision symbolique des sept sceaux. C'est seulement une autre forme de la même catastrophe prédite par notre Sauveur à ses disciples, mais que saint Jean voit alors comme imminente.

Nous devons faire remarquer ici que chacune des visions de l'ouverture des sceaux se termine par une catastrophe ou un acte spécial d'un jugement divin, qui amène la destruction pour les méchants et le salut pour les justes. Il est impossible que l'on ne voie pas que presque chaque trait de cette terrible scène se passe, ainsi que cela a été prédit dans la prophétie de notre Seigneur, sur le mont des

Oliviers, lorsqu'il parle du jugement qui allait être rendu sur la ville et sur la nation d'Israël. Il n'y a donc place pour aucune incertitude, quant à la signification des visions, — mais, plus on les étudiera attentivement, plus nettement on verra le rapport de chaque symbole avec cette grande catastrophe.

Nous attirons aussi l'attention sur le fait que, comme pour le rêve du Pharaon, qui fut répété sous deux formes différentes (1), afin de rendre la leçon plus impressive, de même les différentes visions de l'Apocalypse courent, pour ainsi dire paralèllement l'une à l'autre, et donnent des peintures diverses des mêmes événements. De même, aussi, un court silence sépare la vision des sept sceaux de celle des sept trompettes, — cette pause indiquant que le drame doit se développer de nouveau et que, substantiellement, les mêmes séries d'événe-

(1) « Et quant à ce que le songe a été réitéré au Pharaon pour la seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de Dieu et que Dieu l'accomplira bientôt. » (Genèse XLI. 32). Comparez, avec le double rêve de Joseph (Genèse XXXVII) le double signe de Gédéon (Juges VI, 36-39), la double vision de Daniel (II et VII) et le fait que notre Seigneur emploie plus d'une parabole pour illustrer différents côtés d'une même vérité, comme dans Luc XV.

ments seront doublement affirmées, étant répétées sous des aspects différents.

« C'est le grand et terrible jour du Seigneur » prédit par Malachie III, 2, « mais qui pourra subsister quand il paraîtra — car le grand jour de sa colère est venu. » (Apoc. VI, 17). C'est le « *dies iræ* » prédit par Jean Baptiste, par saint Paul, par saint Pierre, et spécialement par notre Seigneur lui-même sur le mont des Oliviers. C'est la consommation que l'Église apostolique attendait — le jour du jugement de la nation coupable, le jour de la rédemption et de la récompense pour le peuple de Dieu. Voyez saint Luc XXI, 28 à 32. « Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez la tête parce que votre délivrance est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. »

Mais remarquons d'une façon toute spéciale la correspondance qui existe entre les symboles dans la vision et ceux qui se trouvent dans le discours prophétique de notre Seigneur.

LE SIXIÈME SCEAU	LA PROPHÉTIE DU MONT DES OLIVIERS
« Et il se fit un grand tremblement de terre. »	« Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux. » (Saint Luc XXI,11; Matth. XXIV, 7.)
« Et le soleil devint noir, comme un sac fait de poil, et la lune devint comme du sang. »	« Et aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière. » (Matth. XXIV, 29).
« Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre. »	« Les étoiles tombèrent du ciel. » (Matth. XXIV, 29).
« Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule. »	« Et les puissances des cieux seront ébranlées. » (Matth. XXIV, 29).
« Et les rois de la terre, les grands du monde... etc. se cachèrent... et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez nous,.. etc. »	« Alors, ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux coteaux : Couvrez-nous » (Luc XXIII, 30.)

La comparaison entre ces passages, mis en regard, devrait satisfaire tout esprit raison-

nable, et lui prouver qu'ils se rapportent bien à un seul et même événement. « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et vos enfants », signifie que les calamités que le Sauveur leur prédisait se passeraient de son temps.

Dans les prédictions qui ont rapport à la « fin du siècle », nous trouvons invariablement une promesse de salut et de bénédiction faite aux disciples du Christ, associée à des déclarations au sujet de la colère qui tombera sur leurs ennemis.

Dans la prophétie que notre Seigneur prononça sur le mont des Oliviers et dont l'Apocalypse est un écho et un prolongement, il recommande à ses disciples de fuir en Judée lorsqu'ils verraient « JÉRUSALEM environnée par les armées » (Luc XXI, 20). « C'est l'abomination dans le lieu saint qui cause la désolation » (Matth. XXIV, 15). Il leur donne l'assurance que pas un cheveu de leur tête ne sera touché, et leur dit : « Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre délivrance approche » (Luc XXI, 8, 28). Il ajoute qu'il « enverra ses Anges avec un grand son de trompette,

et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout. » (Matth. XXIV. 31). Il s'agit évidemment ici du jour du grand jugement qui doit suivre la destruction de Jérusalem, et cet épisode est la représentation de l'accomplissement de la promesse que le Seigneur a faite à ses fidèles disciples. Tandis que la colère est déchaînée sur le pays; tandis que les ennemis de Dieu fuient et se cachent dans les cavernes et sous les rochers, — à cette heure terrible, la trompette appelle les fidèles parmi le peuple de Dieu.

Les collines de la Palestine, composées de pierre calcaire, sont pleines de grottes qui servaient d'abri aux voleurs et aux fugitifs, et il est remarquable que Josèphe dit que ces cavernes et ces passages souterrains servirent de dernier refuge et de retraite à un grand nombre de Juifs après la prise de la ville (Guerres VI, 7 et 9, et VII, 2, 2 (1). L'historien porte ainsi témoignage à l'accomplissement exact de la prophétie de Jésus.

(1) Le dernier espoir, dit Josèphe, d'échapper aux tyrans et à leurs bandes se trouvait dans les excavations souterraines, où les fugitifs se croyaient à l'abri des poursuites, et ils se

Une autre preuve, très importante, en faveur de l'affirmation que les visions apocalyptiques se rapportent à l'histoire contemporaine, à des faits et à des choses de l'époque de saint Jean, nous est fournie au chapitre XI, v. 1 et 2.

« *Alors, on me donna une canne semblable à un bâton à mesurer; et l'Ange s'étant présenté, me dit : Lève-toi et mesure le Temple de Dieu et l'Autel et ceux qui y adorent. Mais laisse le parvis qui est hors du Temple, et ne le mesure point; car il est abandonné aux gentils; et ils fouleront aux pieds la sainte cité, pendant quarante-deux mois.* »

La vision parle de la ville et du Temple de Jérusalem, de la ville et du Temple littéralement. Ils existaient donc lorsque l'Apocalypse fut écrit, puisque, dans ce livre, leur destruction est prédite. C'est une chose curieuse qu'une partie du Temple n'est pas mesurée, et la raison qui en est donnée est que cette partie « est abandonnée aux gentils ».

Nous savons qu'une partie du Temple était

proposaient d'attendre le moment où les Romains s'étant retirés, ils pourraient sortir et fuir. Mais ce n'était qu'un rêve, car ils ne réussirent à se cacher ni de la vue de Dieu ni de celle des Romains. Josephus, *op*. cit., Livre VI, 7).

désignée sous le nom de Cour des Gentils, — et il est évident que cet abandon de la cour extérieure aux Gentils est considéré comme un sacrilège ; cela ressort du rapprochement à faire entre ce qui est dit de la Cour des Gentils et les paroles suivantes : « et ils fouleront aux pieds la sainte cité pendant quarante-deux mois. » La raison, pour laquelle la cour extérieure ne fut pas comprise dans la mesure, était probablement que le lieu se trouvait déjà souillé, il était rejeté comme n'étant plus le saint lieu ; c'était un lieu profane et impur, déjà foulé par les pieds des Gentils.

Pourquoi, dans la vision, les adorateurs sont-ils mesurés aussi bien que le Temple et l'Autel ? La raison nous en paraît évidente. Ce commandement de mesurer le Temple, l'Autel ainsi que *ceux qui y adorent*, semble faire allusion à la destruction imminente qui allait frapper les lieux les plus saints du Judaïsme et son malheureux peuple.

On trouve dans les Écritures beaucoup de passages parallèles semblables, montrant que l'expression — mesurer — est un symbole de la destruction aussi bien que de la construction. Nous ne pouvons en indiquer que quelques

uns, vu la longueur de ces passages. Voyez les Lamentations II, 7, 8 ; la prophétie d'Isaïe au sujet de la destruction de Babylone (chap. XXXIV. 2.) Un exemple se trouve dans Amos VII. 6, 9. Un autre, très suggestif, dans Rois XXI. 12, 13. (Voyez aussi Psaumes LX. 6. Isaïe XXVIII. 17.)

Non seulement la canne ou le bâton à mesurer sont des termes employés comme symboles de la destruction des *lieux*, mais ce qui est plus curieux encore, c'est que ces mots s'appliquent aussi aux personnes. Il y a un passage remarquable dans Samuel II, VIII. 2, qui illustre le fait que nous avançons : « *Il* (David) *battit aussi les Moabites, et les mesura au cordeau,* les *faisant coucher par terre ; il en mesura deux cordeaux pour les faire mourir, et un plein cordeau pour leur sauver la vie.* » Ceci expliquerait pourquoi, dans la vision de saint Jean, les adorateurs sont mesurés aussi bien que le Temple ; et nous pensons donc que ce commandement de mesurer « le Temple, l'Autel et ceux qui y adorent », signifie la destruction imminente qui menace les places les plus saintes du Judaïsme et le malheureux peuple lui-même.

Mais ce que nous ne pouvons pas comprendre, c'est comment ce commandement pourrait s'appliquer aux interprétations modernes de la prophétie, qui attend encore son accomplissement : Où est le Temple auquel il est fait allusion, avec l'Autel et la Cour au dehors, laquelle est donnée aux Gentils, et qui sont ces Gentils eux-mêmes, qui fouleront la Sainte Cité pendant quarante-deux mois ?

Nous trouvant très embarrassée en voyant l'aveuglement qui semble empêcher les Églises, de nos jours, de comprendre qu'il est impossible que le Christ ait pu tromper à tel point ses apôtres et ses disciples, au sujet de la proximité de sa seconde venue pour juger le monde juif, nous nous sommes adressée, afin d'être éclairée, à un prêtre très savant. C'est avec joie que nous entendîmes que lui-même est tout à fait ouvert à cette vérité, bien qu'il avoue n'avoir pas pensé précédemment à ce sujet. Mais, d'un seul coup d'œil, il a vu l'importance de ce point de vue pour la génération présente, et quelle bénédiction ce serait pour l'humanité si la position que nous avons prise au sujet de cette question était établie d'une façon certaine, en sorte que les

esprits seraient délivrés de la terreur que leur causent les horreurs décrites dans l'Apocalypse, comme étant une menace sur nous. Ce prêtre, aussi remarquable par son savoir que par sa sincérité, nous dit qu'il se souvenait seulement que l'opinion concernant le second avènement du Seigneur, à la ruine de Jérusalem, a été mentionnée chez quelques auteurs anciens ; mais, comme elle n'était pas dans les traditions ecclésiastiques, elle a été étouffée sous la pression du parti opposant. Il dit, en outre, que Lightfoot, Hammond, au XVII[e] siècle, Dom Calmet, un peu plus tard, mettaient cette opinion en première ligne.[1]

Du reste, ajoute-t-il, « elle s'impose d'elle-même. Au chapitre XXIV, saint Matthieu dit qu'alors *on verra le signe du Fils de l'homme dans le ciel*. Or, Josèphe, au VI[e] livre de la Guerre des Romains, met, parmi les présages de la ruine de Jérusalem, un météore en forme d'épée, qui parut pendant toute une année au-dessus de Jérusalem. Comme l'épée antique avait la forme d'une croix, car la garde n'existait pas comme aujourd'hui, il s'ensuit que Josèphe se conforme historiquement à ce que saint Matthieu avait écrit. Aussi,

voyez-vous des commentateurs de haute valeur, appartenant à l'Église catholique romaine, soutenir que l'Apocalypse concerne la ruine de Jérusalem et la destruction de l'empire païen de Rome. Salmeron, Hug, Scholtz, embrassent ce sentiment ».

Notre correspondant nous dit encore : « Ils ne s'expriment pas avec la même netteté que M. Hampden-Cook, mais leurs déductions logiques, s'ils ne craignaient pas de les tirer aboutiraient à vos conclusions. A défaut de détails plus précis, je vous conseillerais de prendre, dans une bibliothèque publique, quelques-unes des collections des Pères de l'Église grecque et latine, et de regarder simplement les tables, généralement fort bien faites, des textes de l'Écriture.

« Je ne doute pas que vous ne retrouviez les passages que j'ai regardés autrefois comme singularité. Un seul texte suffit à examiner : celui de saint Mathieu, XXIV. 30 et, dans deux ou trois jours, vous aurez fait d'importantes découvertes. »

Notre correspondant ajoute : « Si j'habitais plus près des villes et que j'eusse à ma disposition la grande collection de Migne, par

exemple, je ne serais pas longtemps à retrouver les textes. »

Toute personne qui saura se servir de la clef qui a été donnée, dès le début, avec l'Apocalypse, verra que ce livre est simplement une vision du jugement complet de l'humanité, comprenant d'abord le premier jugement rendu sur les Juifs et la Dispensation juive au moment de la seconde venue du Christ, qui fut suivie du règne intermédiaire du Christ et de ses Saints ; puis du jugement qui doit avoir lieu à la fin de l'époque des Gentils et qui est celui que nous attendons. En d'autres mots, l'Apocalypse contient le détail de la peinture dont Notre Seigneur indiqua si vivement les grandes lignes, ainsi que cela nous est rapporté aux vingt-quatrième et vingt-cinquième chapitres de saint Matthieu. Les grands faits annoncés dans ces chapitres, sont : 1° la destruction de Jérusalem et la fin du Judaïsme ; 2° la venue du Christ pour détruire ses ennemis et rassembler ses élus ; 3° son règne, puis le rassemblement et le triage de toutes les nations ; 4° le jugement final.

Tels sont aussi les grands faits de l'Apoca-

lypse. Les sixième et septième chapitres de ce livre (qui sont le commencement de ses prophéties), annoncent la destruction de Jérusalem, la fin du Judaïsme, la venue du Christ pour détruire ses ennemis et le rassemblement des élus. Au huitième chapitre, commence une série de mouvements parmi les nations, précédés du son des trompettes ; ces mouvements doivent être attribués à l'influence du Christ dont l'avènement au Trône, ou au gouvernement de la terre, a été annoncé dans les chapitres précédents. Ce sont les transactions qui se passent pendant son règne intermédiaire — le rassemblement et l'organisation des nations. A la fin du onzième chapitre, le son de la septième trompette annonce le jugement final et universel. Tel est le plan du livre.

Toutes les autres visions sont contenues dans les limites de ce cadre et représentent le même événement, sous des aspects différents, ou des événements connexes qui se passent dans la même période : mais le premier et le dernier jugement, avec les événements qui les séparent, forment la somme et la substance de ce livre.

En calculant la chronologie de ce grand

tableau, nous prenons pour premier élément la période du premier jugement, celui de la Dispensation juive. C'est une date certaine, un point fixe sur la carte du temps. Le témoignage explicite du Christ, contenu dans le vingt-quatrième chapitre de saint Matthieu, aussi bien que les allusions qui se trouvent dans tout le Nouveau Testament et les prédictions du sixième chapitre de l'Apocalypse elle-même, nous disent nettement que le premier jugement suivit immédiatement la destruction de Jérusalem en 70 A. D.

La seconde question qui se pose est celle-ci : quelle distance y a-t-il entre ce point fixe et le second jugement, celui de la Dispensation chrétienne ?

Dix-neuf cents ans se sont bientôt écoulés depuis le « Nouveau commencement ». Sans parler de la faiblesse et de l'insipidité des formes actuelles du Christianisme, si nous considérons seulement le temps passé et mille autres signes, nous concluerons que les siècles obscurs seront bientôt derrière nous, que Dieu prépare une nouvelle Ère, et que la nouvelle venue du Christ se fait déjà pressentir dans l'atmosphère terrestre.

Les signes abondent dans tout le firmament mental. Les merveilleuses découvertes scientifiques, spécialement dans le domaine des éléments plus occultes, — télégraphe, phonographe, magnétisme, électricité, — ont une grande signification. L'emploi de l'électricité, soit comme lumière, soit comme force motrice, doit être attribuée à un mouvement dans le monde secret et invisible des causes ; et il faut remonter à la même source pour trouver la raison de ces graves préoccupations des corps ecclésiastiques au sujet de l'audacieux élan de la pensée moderne qu'ils ne peuvent ni arrêter ni dominer, et pour s'expliquer les agitations du monde politique et social.

L'Ère ancienne disparaît petit à petit à l'horizon et l'Ère nouvelle fait poindre l'aurore dans le ciel et dans les pensées des hommes. « *Voyez le figuier et tous les abres : quand ils ont commencé à pousser, vous savez d'après eux, en les regardant, que déjà l'été est proche. De même vous aussi, lorsque vous aurez vu ces choses se réaliser, sachez que le royaume de Dieu est proche.* » (Luc XXI, 31.) Lorsque vous voyez les choses et les méthodes anciennes passer, les moyens de communication ra-

pides se développer, les pensées des hommes s'affranchir de tous côtés ; lorsque des inventions merveilleuses et sans nombre promettent aux générations futures mille facilités et avantages ; lorsque, dans les nations et dans les Eglises, la foule s'impatiente de ce qui est ; lorsque de nouvelles pulsations font battre les cœurs des hommes, chez quelques-uns de crainte, chez d'autres d'une sympathie humaine plus grande, « sachez que le royaume de Dieu est proche », que le souffle de la nouvelle venue du Seigneur attire les âmes. Les hommes se détachent des anciennes conceptions des Ecritures, parce que la présence plus complète de Dieu leur inspire des conceptions plus divines. Le Soleil-Amour de l'Eternité éveille toutes choses. Le figuier de Dieu, — la race humaine, — tressaille d'une nouvelle vie et pouse de nouvelles feuilles. Nous sentons que l'été est proche. Et si ces signes ne vous forcent pas de reconnaître l'opération des causes divines, entendez le Seigneur qui vous dit de nouveau : « Comment ne discernez-vous pas les signes des temps ? »

La puissance secrète, l'espérance des nations, procède lentement, mais progressivement, pour faire « toute choses nouvelles ».

Les gouvernements du monde comme de l'Eglise, ont conscience de la pression d'une force qui cherche à tout transformer, et ils sont actifs, roulant de grosses pierres devant leurs portes pour se défendre. Mais cette force merveilveilleuse se rit de ces pierres, elle agit sur elles, et quand le temps sera venu, on les verra se fondre et se résoudre en air pur sous sa chaleur ardente.

Les mille ans, dont il est généralement parlé, comme du millenium durant lequel Satan, le chef du mal, est placé sous une domination, sont la représentation d'une longue période, de fait, toute la Dispensation Chrétienne. C'est le temps pendant lequel le Christ assuma la souveraineté, non pas *sur* la terre, mais *au-dessus* de la terre; au moment de sa seconde venue, lorsque Jérusalem et son célèbre temple furent détruits A. D. 70, et que la Dispensation juive prit fin par la dispersion des Juifs sur toute la terre.

Saint Paul, dans I Cor., Chap. XV, verset 25, dit : « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. » Nous savons, par conséquent, que la durée du règne du millenium est celle de la durée

de son propre royaume, c'est-à-dire de la Dispensation chrétienne, lorsqu'il viendra de nouveau pour juger le monde, puis Il abandonnera le gouvernement du royaume à son Père.

Ecoutons ce que dit saint Paul dans le chapitre que nous venons de citer :

« *Christ est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui sont de Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.* » (1 Cor. XV, 20-26.)

XXXI

LES DEUX ALLIANCES

La division de la Bible en deux livres, appelés l'Ancien et le Nouveau Testament, est un fait qui indique clairement l'existence, en même temps que la différence, des deux alliances qui se rapportent aux deux Dispensations, — juive et chrétienne. L'Épître de saint Paul aux Hébreux pourrait fort bien être intitulée : « Comparaison entre les deux Dispensations », ou entre « l'ancienne et la nouvelle alliance ».

Nous désirons spécialement attirer l'attention de nos lecteurs sur le VIIIe chapitre de cette Épître. Au verset 7, nous lisons :

« Si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde... En disant une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne : or, ce qui est ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître. » Le neuvième chapitre commence par une description complète des ordon-

nances qui étaient accomplies dans le sanctuaire terrestre, et au sixième verset il est dit : « Or, ces choses étant ainsi disposées, les prêtres qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle; et dans la seconde, le *grand prêtre seul* entre une fois par an, avec du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. Le Saint-Esprit montrait, par là, que le chemin du lieu très Saint n'était pas ouvert tant que le premier tabernacle subsistait. C'est une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et des sacrifices, qui ne peuvent rendre parfait, sous le rapport de la conscience, celui qui rend ce culte... Mais le Christ est venu comme grand prêtre des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle (1)... Et c'est pour cela

(1) Ces paroles de l'Apôtre n'affirment-t-elles pas nettement la vraie nature divine du grand Prêtre de la nouvelle alliance ? Prêtre de l'ordre de Melchisedech, « qui est sans père, sans mère,

qu'il est le Médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testataire soit constatée. »

Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testataire vit. Voilà pourquoi c'est avec du sang que, même la première alliance, fut inaugurée.

La nouvelle alliance fut conclue au moment de la venue du Christ. c'est-à-dire que son effet sur la race humaine commença à se faire sentir lorsque « Dieu fut manifesté dans la chair ». La comparaison entre les deux alliances des Dispensations juive et chrétienne remplit presque toute l'Épître aux Hébreux, ainsi que les passages suivants le prouveront :

« Car si la parole proclamée par les Anges a été irréfragable... comment nous-mêmes

sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais qui est rendu semblable au fils de Dieu » (Héb. VII, 3), mais qui a pris sur lui notre nature, étant conçu du Saint-Esprit et né d'un corps humain comme fils de l'homme.

échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? — « Après avoir été amené à la perfection, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel. » (V, 9.) — « Le Christ est survenu... par son propre sang il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, après avoir obtenu une rédemption éternelle pour nous. » (IX, 11, 12.) — Nous serons sauvés en accomplissant sa grande mission, qui était de mettre de nouveau le Divin-Féminin à la portée de chaque être humain, donnant ainsi, selon sa parole, une vie plus abondante.

Le dixième chapitre indique expressément la venue du Christ comme le commencement de la Dispensation de la nouvelle alliance. « C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais Tu m'as préparé un corps; Tu n'as eu à gré ni les holocaustes ni les oblations pour le péché* », toutes choses qui se font selon la loi; puis il ajoute : « *Voici, je viens pour faire ta volonté* » ; il abolit l'un pour établir l'autre... C'est d'ailleurs ce que l'Esprit saint aussi nous atteste, car, après avoir dit : « *Voici l'alliance que je ferai avec eux après ce temps-là* », le Seigneur

dit : « *Je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et je les graverai dans leurs pensées.* » (Héb. X, 5, 17.)

La différence entre l'ancienne et la nouvelle alliance, c'est que la nouvelle place ses sujets au-dessus de la nécessité d'être enseignés par les hommes. « *Et ils n'enseigneront plus chacun son concitoyen, et chacun son frère, en disant : Apprends à connaître le Seigneur, car tous Me connaîtront parmi eux, depuis le plus petit jusqu'au plus grand* ». L'opération extérieure est remplacée par l'opération intérieure. Sous la Dispensation juive, Moïse était, par rapport à l'instruction, le seul médiateur entre Dieu et l'Homme.

Il fut permis à lui et à quelques-uns de ceux qui lui succédèrent, de s'approcher de Dieu et de recevoir directement de Lui des enseignements et des commandements, mais on ne peut pas dire que le menu du peuple *connût* le Seigneur. Ils entendaient parler de Lui par leurs instructeurs, mais ils ne Le connaissaient pas personnellement. Moïse, qui succombait sous le poids de sa charge, désirait ardemment que le Seigneur lui donnât un système d'instruction universelle. « Plût à

Dieu », s'écrie-t-il, « que tout le peuple de l'Éternel fût prophète et que l'Éternel mît Son Esprit sur eux » (Nombres XI. 29). La nouvelle alliance apporta ce qu'il désirait. Il n'y a maintenant « qu'un seul médiateur entre Dieu et l'homme, c'est Jésus-Christ ». Et le nom de médiateur ne suppose pas qu'il y a séparation entre les parties, mais qu'elles se rencontrent et sont une en lui. En sorte que tous ceux qui appartiennent au Seigneur sont des prophètes, — tous *connaissent* le Seigneur. « Et quant à vous, vous possédez une onction qui vient de Celui qui est saint ; vous le savez tous... et vous n'avez pas besoin que personne vous instruise ». (I. Jean II 20-27). *Le Christ est le médiateur de la nouvelle alliance.* Par *Lui*, nous sommes sauvés du péché ; par *Lui*, nous obtenons la sainteté ; par *Lui*, nous sommes *affranchis de la loi* ; par *Lui*, nous avons accès auprès de Dieu, en sorte que nous n'avons pas besoin que personne nous enseigne. La nouvelle alliance est conclue par le *sang du Christ*, qui est le renouvellement de la vie.

Dans le dixième chapitre aux Hébreux, après que l'Apôtre a exposé les principes de la nouvelle alliance, il s'exprime ainsi : « Pouvant

donc, frères, grâce au sang de Jésus, compter avec une ferme assurance sur l'entrée dans le sanctuaire, qu'il nous a ouverte, comme une route nouvelle et vivante, — approchons-nous avec un cœur sincère.... » (X. 19-22).

Dans beaucoup de passages, le sang de Jésus-Christ est représenté comme ayant le pouvoir de « purifier la conscience », « de donner accès au sanctuaire, de procurer la vie éternelle », « de racheter les péchés », « de vaincre Satan ». Il n'est pas besoin d'être un profond penseur pour comprendre que ceci ne peut pas être vrai du sang physique d'un corps humain, répandu sur une croix et agissant comme expiation pour des transgressions passées. Il est donc nécessaire que nous cherchions une autre signification au mot « sang », soit dans ces passages, soit dans d'autres applications qui en sont faites. Nous nous en rapporterons donc à la définition de ce mot que Dieu a donnée dans Genèse IX. 4, Lév. XVII. 11, Deut. XII. 23. « *Le sang est la vie.* » Le sang de Jésus-Christ est donc la vie de Jésus-Christ. Mais la vie de Jésus-Christ n'est pas la vie du corps humain qu'il a reçue de ses parents terrestres. Il possédait une vie infiniment plus élevée que

sa vie dans la chair. Supposer que le sang de son corps humain était sa *vie* serait nier la préexistence de sa nature super-humaine. Si nous désirons savoir ce qu'est le sang de Jésus-Christ, nous devons nous demander ce qu'est sa nature : Est-elle terrestre ou céleste? S'il est le Fils de Dieu, son sang est l'Esprit du Dieu vivant. Quelque étrange que puisse sembler ce raisonnement, nous sommes autorisés à le faire d'après le langage même que Jésus emploie. Il dit : « C'est moi qui suis le pain vivant qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité ; mais le pain aussi que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde, etc. » Alors même que trois fois, par rapport à ce passage, il déclare que sa chair et son sang (sa vie) viennent du ciel, les Juifs supposent qu'il fait allusion à sa chair et à son sang humain. Aussi les scandalise-t-il par ces mots : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. »

Il s'explique donc davantage au verset 61-63 : « Cela vous scandalise-t-il ? Si donc vous voyez le Fils de l'homme remonter là où il *était*

premièrement ? » (Comme s'il voulait dire : Si vous voulez comprendre mon langage, n'oubliez pas ma pré-existence). « C'est l'esprit (ma nature divine) qui vivifie ; c'est là ce que j'entends par ces mots : Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; la chair (ma nature humaine) ne sert de rien. »

Voilà donc la définition que le Christ lui-même donne de cette expression : « *le sang de Christ* ». C'est la vie de cette nature superhumaine qu'il avait avant d'être incarné dans un corps humain, et c'est en concevant la chose ainsi, qu'il explique ce qu'est cette vie : « *Je vis dans le Père* ». Ainsi, l'Esprit du Père, ou, en d'autres mots, le Saint-Esprit, voilà ce qui était la vie et par conséquent le *sang de Jésus-Christ.*

Pour des exemples semblables de cette phraséologie, voyez saint Jean VII, 37, 39 ; là le Saint-Esprit est appelé « eau vive », c'est-à-dire le sang ; et I Cor. 12-13, les croyants sont représentés comme *buvant* de cet Esprit. Il est évident que ceux qui regardent le sang humain qui a coulé par la lance sur le calvaire comme le « *sang du Christ* » nient sa nature divine

et rabaissent l'esprit du Dieu vivant jusqu'à n'en faire qu'un fluide animal. Ils foulent aux pieds le Fils de Dieu et considèrent le *sang de l'alliance* comme *une chose impure.* (Héb. X, 29) (1).

Dans le chapitre XXIX de ce livre, nous avons déjà indiqué en quoi consiste réellement l'efficacité du sang qui était la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, et démontré que le plan de l'expiation a une signification tout autre et bien plus importante que celle qui lui est généralement attribuée. Pour le comprendre dans toute sa profondeur, il faut saisir le sens intérieur de la LOI de Moïse. Celle-ci contient des arcanes trop profonds pour que nous puissions les pénétrer, mais cependant nous y trouvons tout ce qui nous est nécessaire aujourd'hui, car elle nous montre comment le Christ a été l'accomplissement de la première promesse que Dieu a faite dans le premier

(1) « Celui qui viole la loi de Moïse, meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'esprit de la grâce ?... C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. » (Héb. X, 23-29).

chapitre de la Genèse, — c'est-à-dire que la semence de la femme écraserait la tête du serpent, et que Jésus était l'accomplissement de la loi, ainsi qu'il le dit : « Je ne suis pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir ». Cela nous montre que la loi n'étant que l'ombre des bonnes choses qui doivent venir, et non pas l'image même de ces choses, ce ne sont pas les sacrifices offerts, année après année, qui peuvent nous rendre parfaits. Cela nous montre comment « le Christ mit fin à la loi, pour donner la justice à celui qui croit, quel qu'il soit », qui ne vit pas selon la chair, mais selon l'esprit. Et lorsque le Christ fut ressuscité, il dit à ses disciples : « Ce sont les paroles que je vous ai adressées lorsque j'étais encore avec vous, vous disant qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses écrites à mon sujet dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes. »

Mais, quoiqu'Il leur ouvrît l'esprit afin qu'ils pussent comprendre les Écritures, cependant leurs intelligences étaient encore trop imprégnées des idées juives qui faisaient de Jésus un Dieu sous forme d'homme, animé de toutes les passions humaines — la colère, la jalou-

sie, la vengeance, etc. — pour qu'ils pussent se représenter un autre accomplissement de la loi que celui d'un immense sacrifice, où Dieu immolerait son propre fils, comme offrande expiatoire pour les péchés de la race qu'il avait lui-même créée. Et combien de gens, de nos jours, ne vont pas au-delà de cette conception !

Leur compréhension était obscurcie ; et de là leurs idées sur « la repentance et la rémission des péchés », qu'ils allèrent prêcher en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem, et qui se systématisèrent dans ce plan de salut que toutes les Églises chrétiennes ont adopté comme l'accomplissement de la loi manifesté dans la personne du Christ. Le fait de ce voile jeté sur la vision morale des hommes de cette époque, ne leur a pas permis de reconnaître le sens réel et interne de la loi, ce que devait être son accomplissement et quelle était la véritable nature de ce mystère du sang de la Nouvelle Alliance que saint Paul appelle « *le sang d'une Alliance éternelle* ». (Héb. XII, 20), mystère qui a « été tenu secret depuis le commencement du monde », et qui n'aurait pu être révélé aux Apôtres si leurs percep-

tions spirituelles n'avaient été plus développées. D'ailleurs, les nations à qui ils devaient prêcher étaient loin d'être préparées pour la divulgation de ce mystère. Ce qui prouve bien la chose, c'est que même ce que les Apôtres enseignèrent fut dénaturé et servit à construire des dogmes bien éloignés de la tendance générale de leur pensée. Une étude approfondie de l'histoire primitive de l'Église montrera que les Apôtres en savaient bien plus qu'ils ne disaient. Tertullien ne nie pas qu'il n'y ait eu parmi eux une classe d'initiés, et il parle de « mystères » qui devaient être cachés à tous, sauf aux fidèles, au point que, pour les autres, la manière et la méthode de leurs actions était inconnue. Les païens étaient opposés au secret de ce mystère des chrétiens, ce que Tertullien ne nie pas, mais il fait remarquer qu'il est de la nature même des mystères d'être cachés, ainsi qu'il en était pour les mystères de Cérès à Samothrace.

Mais ces initiés chrétiens étaient en avance de leur temps et aussitôt que l'Eglise se fût solidement établie à Rome, elle eut soin de les écraser pour ses propres fins.

XXXII

LE CHRIST PORTEUR DE LA NOUVELLE SEMENCE

Il a fallu presque deux mille ans pour que la nourriture solide que l'Apôtre retenait, et qui, par conséquent, n'était pas contenue exotériquement dans leurs enseignements, fût adaptée aux esprits des classes éduquées. Mais aujourd'hui une nouvelle Dispensation luit sur le monde et, par conséquent, le mystère peut et *doit* être révélé. Non seulement les instincts religieux réclament cette nouvelle nourriture, qui se trouve dans la signification intérieure de la loi de Moïse, des Psaumes, des Prophètes et du Nouveau Testament, mais la nouvelle Dispensation est si intimement liée à ce mystère, — le suivant comme l'effet suit la cause, — que son avènement même dépend de la reconnaissance de la vérité telle qu'elle est contenue en Jésus-Christ. La parole de Dieu se trouve

dans le cœur de celui qui s'ouvre à son influence. « Car ce commandement que je te prescris aujourd'hui, n'est point trop élevé au-dessus de toi. Il n'est pas dans les cieux pour te donner lieu de dire : Qui est-ce qui montera pour nous aux cieux et nous l'apportera pour nous le faire entendre, afin que nous le fassions ? Il n'est point aussi au delà de la mer, pour te donner lieu de dire : Qui est-ce qui passera au delà de la mer pour nous, et nous l'apportera, afin de nous le faire entendre, et que nous le fassions ? Car cette parole est fort proche de toi ; elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu l'accomplisses. » (Romains X, 6-8.)

Le mystère que contenait la loi était, nous l'avons déjà dit, le principe Divin-Féminin ; et le mystère du Christ se cachait dans sa nature androgyne. Il était le second Adam à l'image de Dieu par ce fait : qu'enfoui dans sa nature extérieure, masculine, se trouvait le principe Divin-Féminin. Ce principe n'a jamais été entièrement retiré de la terre, et il nous est dit que jamais Moïse n'aurait pu donner la loi, s'il n'avait pas possédé organiquement ce principe. Un lien atomique latent a toujours existé

entre ce principe et les organismes humains, mais il n'a été vraiment manifesté que dans des cas très rares. Les exemples bibliques les plus remarquables de cette manifestation sont Melchisédech, Moïse, Élie et Jean-Baptiste. Nul doute que ce principe ne fût développé à un haut degré chez les Sages et les Fondateurs des religions. Le Christ Jésus possédait encore un principe supérieur à celui-là. Mais le cas le plus intéressant pour les Juifs est celui de Moïse, dont il est dit que Dieu lui-même l'ensevelit et qu'aucun homme jusqu'à ce jour ne sait où est son sépulcre.

Le fait que nous ne trouvons, dans les Écritures, aucun récit de la mort de ceux qui ont été ainsi exceptionnellement favorisés, suppose une transformation spéciale des éléments atomiques de leur corps. Ce que nous lisons au sujet de la dispute qui eut lieu entre Michel et Satan, à propos du corps de Moïse, représente la lutte pour la possession de ces éléments organiques Divin-Féminin (1). Car si

(1) Nous lisons dans l'Epître de saint Jude, V. 9 : « Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : « Que le Seigneur te réprime ».

les pouvoirs du mal pouvaient être les plus forts, leur victoire sur l'homme serait assurée.

C'est par le moyen de l'introduction de ce principe sexuel interverti dans l'univers nouvellement créé, que les démons cherchèrent à remporter la victoire et à étendre la sphère de leur pouvoir et de leur domination. L'histoire de ce que l'on a appelé la chute, raconte, dans un langage symbolique, le succès de cette tentative. On a suffisamment écrit pour chercher à expliquer la manière dont le sens extérieur des Écritures sacrées enveloppe la signification intérieure, et pour éclaircir les doutes et les difficultés qui s'élèvent dans quelques esprits, parce qu'ils sont incapables de concilier ce masque de la parole avec leur raison et le sens commun.

Il suffira de dire ici que la conséquence de l'imprégnation du pur principe féminin par le virus, ainsi injecté dans l'humanité à travers la création animale inférieure, fut d'infecter le courant de vie divin bi-sexuel à la source même de notre monde. L'Adam bi-sexuel à l'*image de Dieu* fut d'abord infidèle au divin féminin en lui-même, et étant devenu animal,

Dieu vit qu'il n'était pas bon pour lui d'être seul ; de là, la séparation d'Ève. Alors vint l'union impure entre celle qui avait été le céleste féminin, représenté par Ève, et le masculin infernal, représenté par le serpent. Adam, qui, à l'origine était ouvrier avec Dieu et un vaisseau pour recevoir le bien spirituel fut, par sa chute, assujetti au diable et devint un vaisseau propre à recevoir le mal spirituel. Dès lors, le courant des deux sources coula parallèlement en lui. Primitivement, sa nature spirituelle était bonne, puisqu'elle procédait de Dieu; mais, secondairement, elle était mauvaise, puisqu'elle était envahie par le diable. Doué de ce caractère composé, il avait le pouvoir de procréer à sa ressemblance, et la direction à donner à ce pouvoir intéressait les éléments opposés du bien et du mal abstraits. De fait, c'est là que se trouvait le point de leur lutte essentielle.

La descendance du corps d'Adam était double — mâle et femelle ; — une partie suivit la nature des éléments parents primaires, et l'autre, celle des éléments parents secondaires ; ainsi, la descendance de sa nature spirituelle fut aussi double — le bien et

le mal ; une partie suivit le caractère primaire et l'autre le caractère secondaire de l'élément spirituel. En d'autres mots, Adam eut deux classes d'enfants spirituels, — l'une, comme lui-même, premièrement de Dieu et secondement du diable, dont Abel fut un spécimen ; l'autre, premièrement du diable et secondement de Dieu, dont Caïn fut un spécimen. (Voyez I. Jean III, 12.)

Ainsi, l'humanité est divisée spirituellement en deux classes de caractères originaux différents, qui procèdent respectivement du bien et du mal. L'explication que Jésus donne de la parabole de l'ivraie et du bon grain coïncide tout à fait avec cette théorie : « Or, il répliqua : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les Fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les Fils du malin ; l'ennemi, c'est le diable qui l'a semé. » (Saint Matth. XIII, 37-39).

Remarquons ici qu'il est question de deux classes de personnes (non pas seulement au point de vue des qualités morales), qui sont représentées par la bonne et la mauvaise semence. C'est à ces deux classes qu'il est fait

allusion dans (Genèse III. 15), sous les noms de « *la semence de la femme* », et la « *semence du serpent* », et leur lutte, ainsi que leur destinée finale est prédite. Pour preuves à l'appui, voyez saint Matth. XI, 19; XV. 13; XXIII, 33; saint Jean VIII, 38-47 ; X, 26, 27).

La perversité de la race humaine se présente donc sous deux aspects. La semence de la femme a été dépravée, comme Adam l'avait été après la chute. Adam et Ève n'ont cependant pas été pervertis dans leurs esprits originels et individuels, qui sont de Dieu, mais par suite de leur association spirituelle avec le diable, qui les a asservis à lui. En d'autres mots, ils ont été possédés de l'Esprit de ce monde. Cependant, ils ne sont pas des *démons*. La divinité de leur origine résulte du fait qu'ils entendent et reçoivent la parole de Dieu, lorsqu'elle vient à eux. « Celui qui est issu de Dieu, écoute la parole de Dieu ». (Saint Jean VIII, 47). — « Mes brebis entendent ma voix ». (X, 27). D'un autre côté, la semence du serpent est dépravée ainsi que Caïn l'était, — non pas seulement par la combinaison avec le Diable et son assujettissement à lui, mais par une identité originelle et spirituelle avec lui. Ceux de cette

classe ne sont pas seulement possédés du Diable, ils sont radicalement des DIABLES EUX-MÊMES. Et le caractère distinctif de leur origine est prouvé par le fait qu'ils ne prêtent pas l'oreille à la parole de Dieu. « Vous, vous ne les écoutez pas (les paroles de Dieu), parce que vous n'êtes pas issus de Dieu. » (Saint Jean VIII, 47 ; X, 26). Jésus leur dit : « Vous avez pour Père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre Père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le Père du mensonge... Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » (*Idem*).

Le changement organique que la race humaine subit en conséquence de sa chute dans la matérialité, est indiqué par ces paroles : « Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peaux et les en revêtit. » Il est plusieurs fois fait allusion à ce fait dans la Kabbale juive, et les mystiques nous ont conservé ces documents.

Ainsi nous lisons dans le Zohar : « Lorsque

Adam demeurait dans le jardin d'Éden, il était habillé d'un vêtement céleste, qui est un vêtement de lumière céleste, mais lorsqu'il fut chassé de l'Éden et qu'il se trouva assujetti aux besoins de ce monde — qu'est-il écrit? Jéhovah Elohim fit des vêtements de peaux à Adam et à sa femme et il les en revêtit, car, avant cela, ils avaient des vêtements de lumière. »

C'est ainsi que l'homme a perdu sa ressemblance originelle avec Dieu. Depuis ce moment, par suite de la séparation des sexes en deux moitiés solides, qui ne savent laquelle appartient à l'autre, la vie de l'homme, sur la terre, n'a été qu'une vie de chagrin, de maladie, de péché, car chacune de ces moitiés est le réceptacle d'une force sexuelle impure au lieu d'une force pure. Ainsi, l'homme continue à procréer une descendance impure; il viole les lois de la nature et donne essor aux passions de la rapine, de la violence que la convoitise infernale a générées dans son organisme.

Mais ce triste état de choses doit avoir une fin. Dieu a promis que la semence de la femme écraserait la tête du serpent; et dans un chapitre précédent (1) nous avons cité les paroles

(1) Chapitre XXIX. L'avènement du Saint-Esprit. Page 318.

de saint Jean affirmant qu'il avait vu le Saint-Esprit descendre du ciel sous forme d'une colombe, et s'arrêter sur la tête de l'*Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*. Ce langage signifie beaucoup plus que ce qui est généralement entendu par l'expiation.

Les bonnes nouvelles que les Anges annonçaient comme venant avec la naissance du Christ, n'auraient pas été une nouvelle pour le monde, si leur message avait seulement été une proclamation de *pardon*. Depuis le commencement du monde, le pardon avait toujours été promis au pénitent. Dieu s'était présenté à Moïse comme « miséricordieux et bien lent à la colère ». Mais Jésus, en proclamant non seulement la miséricorde de Dieu, mais en affirmant, en outre, que sa mission était *de sauver son peuple du péché et de la mort*, apportait en vérité la « *nouvelle d'une grande joie !* »

Il y a une ligne de démarcation très nette entre la Dispensation avant la manifestation du Christ et la Dispensation après. Nous affirmons, nous avons démontré et nous démontrerons plus abondamment encore, que la venue de Jésus-Christ a opéré une révolution complète

dans la condition spirituelle de la race humaine. Les saints de l'Ancien Testament prévoyaient la venue du Christ — le Sauveur promis — et se réjouissaient des bénédictions qu'il devait apporter. On peut demander si les saints de l'Ancien Testament ne furent pas sauvés. Nous répondrons : Oui ; mais non pas avant que le Christ fût venu dans la chair. Ils sont morts dans la *foi, sans avoir reçu les promesses, mais les ayant vues de loin.* (Hébreux XI, 13). Leur foi, semblable à un câble qui relie un vaisseau au rivage, les reliait à un salut futur. Le but final de leur foi, le rivage qu'ils espéraient, était la sainteté parfaite ; mais ils ne pouvaient pas atteindre ce rivage avant que le sang de la nouvelle alliance ne fût répandu. Alors les saints, sur la terre et dans le ciel, reçurent la récompense de leur foi, et même le salut de leurs âmes. Saint Pierre nous dit nettement, au second chapitre des Actes des Apôtres, que « David n'était pas encore monté au ciel, parce que le Christ n'était pas ressuscité ».

Si l'on demande : Les saints de l'Ancien Testament n'étaient-ils pas *nés de Dieu* avant le temps de la nouvelle alliance? nous répon-

drons : Non, car Christ fut le *premier né* d'entre ses frères (Rom. VIII, 29.), « le *premier né d'entre les morts* » (Col. I, 18). Les saints qui avaient vécu avant lui étaient les héritiers du Fils qui devait venir, c'est-à-dire que Dieu leur avait promis qu'ils seraient faits *participants de la nature divine dans un temps futur*. Ils étaient des enfants à venir, mais pour le présent ils n'étaient que des *serviteurs*, et ils ne reçurent pas l'esprit d'adoption jusqu'à ce que la Dispensation chrétienne fût venue. (Voyez Gal. IV, 1-7.)

Sûrement, tout ce que nous avons avancé ici, en nous fondant sur les paroles des Apôtres, doit montrer clairement que la mission du Christ, comme Sauveur du monde, était bien plus importante que les Églises ne l'ont jusqu'ici enseigné ; car elles se sont contentées d'indiquer que le *sang humain* répandu sur une croix servait d'expiation aux yeux d'un Dieu irrité qui ne se contentait plus des sacrifices des animaux selon l'ancienne alliance juive.

Elles n'ont pas suffisamment montré que, dans le Christ, nous avons le nouvel Adam, et qu'il est venu pour apporter une nouvelle vie au monde — cette vie qui a été perdue par le

premier Adam, lequel a été assujetti à la mort par sa désobéissance. Le Christ que nous avons la mission de prêcher est la nouvelle semence qui, selon la promesse de Dieu, devait arriver à la plénitude des temps — la semence de la femme qui devait écraser la tête du serpent. Mais il faut bien comprendre que la semence ici promise est celle du Féminin-Divin, le second Principe dans la Divinité, — ce saint pouvoir féminin appelé par saint Luc le pouvoir du Plus Haut. C'est ce pouvoir que l'ange Gabriel annonça à la mère terrestre du Christ; qui devait l'adombrer, en sorte que Celui qui devait naître d'elle serait appelé le Fils de Dieu.

Le Divin-Féminin descend en premier lieu sur la femme, et la méthode de sa descente est l'intermédiaire du Saint-Esprit. Le Pneuma est, de fait, l'esprit qui donne à l'homme la conscience de l'influx du Divin-Féminin, comme cela eut lieu pour le Christ, lorsque cet esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. C'est par l'opération de cet esprit, dans l'organisme de l'homme, que la nouvelle révélation descend en lui et lui communique cette vérité fondamentale qu'il est un être bi-un au service d'un Dieu bi-un, et que, aussi

longtemps qu'il n'aura pas retrouvé l'image perdue de son créateur, il ne pourra pas être re-uni à Lui.

La signification de la descente de ces langues séparées (fendues), le jour de la Pentecôte n'a jamais été reconnu par les Eglises comme indiquant la nature et les fonctions du Saint-Esprit. Peut-être même, que les disciples ne le comprirent pas alors complètement. Mais aujourd'hui, le sens intérieur de cette manifestation est révélé. Les langues fendues, comme ces langues de feu, symbolisaient la nature double (deux-en-un) de la puissance bi-sexuelle, et la forme de langue signifiait que la Parole elle-même avait été ainsi manifestée. Le bruit qui venait du ciel, et qui était semblable à un violent coup de vent, représentait la nouvelle naissance spirituelle. Ainsi que le Seigneur le dit à Nicodème : « Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : il faut naître d'en haut ; le vent souffle où il veut et tu en entends le son, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va ; il en est de même pour quiconque est né de l'esprit. »

Or, Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais

pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, Celui là m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est Celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. »

XXXIII

LE TÉMOIGNAGE DE JACOB BOEHME, LE THÉOSOPHE INSPIRÉ DU XVIe SIÈCLE (1575)

Nous avons fidèlement tenté d'exposer aussi clairement que possible devant nos lecteurs tout ce qu'il nous a été donné de comprendre au sujet de la question la plus importante qui soit pour l'humanité c'est-à-dire la véritable nature de l'efficacité du sang du Christ.

Il y a plus d'un quart de siècle que, seule, dans un beau jour d'été, nous contemplions la vaste étendue d'eau du Pentland Firth, qui sépare la côte nord de l'Ecosse des îles Orcades. Autour de nous, rien que le ciel et la mer qui se brisait sur la côte sauvage et rocheuse. Dans ce silence solennel, une voix, qui semblait descendre du ciel, frappa littéralement notre oreille et nous révéla qu'une mission nous était confiée, celle de faire connaître cette grande vérité que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. Mais, en le faisant, nous sentons avec tristesse

que, quelque sacrée que soit pour nous cette mission, elle est loin d'être appréciée de la même façon par ceux qui nous lisent ; car, petit est le nombre de ceux qui sont prêts à reconnaître la vérité lorsqu'ils l'entendent proclamer. Quelques-uns seulement comprendront, mais beaucoup, qui restent attachés aux enseignements de l'Eglise, s'étonneront que nous osions proclamer aussi gravement la *signification réelle* et la grande importance du sang du Christ, et se demanderont si notre interprétation est vraie. Car, d'après l'enseignement littéral qui leur a été donné, ils croient qu'il s'agit d'un sacrifice matériel, de sang physique répandu pour apaiser la colère d'un Dieu irrité, qui ne veut plus se contenter des sacrifices d'animaux, ceux-ci n'ayant été jusqu'alors que le symbole de cette nouvelle vie que le Père miséricordieux avait promis d'envoyer au monde, pour sauver ses enfants qui, de leur état divin, étaient tombés dans l'état animal en écoutant la voix de l'esprit malin si bien représenté par un serpent !

C'est lorsque nous sentions la faiblesse de nos propres paroles et notre impuissance à donner une idée adéquate de l'importance

extrême de cette vérité pour l'humanité, qu'il nous a été spirituellement indiqué de recourir aux ouvrages du plus grand Voyant et du plus profond Théosophe que le monde ait jamais connu, afin de voir si, dans ces pages inspirées, nous trouverions des passages qui viendraient à l'appui de nos affirmations. Et chose étrange, les premières paroles sur lesquelles nos yeux sont tombés en ouvrant un de ces volumineux ouvrages, nous semblent être exactement ce dont nous avons besoin pour fortifier notre argumentation. Aussi, nous hâtons-nous de transcrire quelques-uns de ces passages. Ils seront utiles aux personnes qui ont besoin de preuves supplémentaires parce que leur intuition n'est pas encore assez développée pour les conduire dans toute la vérité.

Nous ajouterons seulement, à ces remarques préliminaires, que le langage et le style de notre auteur, datant de trois cents ans, est plus difficile à comprendre que nous ne le voudrions, et exigera, de la part des lecteurs, une attention soutenue. Mais chacun ne sera-t-il pas prêt à faire un effort pour s'instruire sur la vérité la plus importante qui ait été donnée à l'homme — savoir la *véritable mission* du

Sauveur sur la terre, et de quelle manière il est le sauveur de l'humanité, ce Sauveur, qui est aussi appelé « le *premier né d'entre les morts* » et le « *premier né d'entre plusieurs frères.* »

CE QUE DIT JACOB BOEHME DU NOUVEL HOMME CÉLESTE OU DE LA DIVINE HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST ; CE QU'ELLE EST ET COMMENT NOUS POUVONS Y PARTICIPER.

« Il est dit que nous devons rejeter le vieil homme et être renouvelé, etc., et que nous devons revêtir le nouvel homme ; lequel (d'après Dieu) est créé en justice et en véritable sainteté.

Q. — Quel est ce nouvel homme que nous devons revêtir ?

1. R. — C'est Jésus Christ ; ainsi qu'il est écrit : revêtez le Seigneur Jésus-Christ, il est dit que nous sommes vêtus de notre demeure qui est du ciel, et construite par Dieu.

Ainsi, nous nous trouvons vêtus d'humilité, vêtus d'honneur, vêtus de chasteté, entendu non pas comme une couverture, mais comme une *transmutation* de notre Etre, d'un contraire à l'autre ; comme la femme vêtue du soleil, sa lumière divine au lieu de son obscurité.

Q. — Quelle partie du Christ pouvons-nous assumer pour en être revêtu et enveloppé ?

2. R. — Non pas sa Toute-Puissance ; car cela c'est son omnipotence, ce qu'aucune créature ne peut contempler et atteindre. Ainsi est l'éclat de la gloire de son Père, qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance.

Non pas le corps, ni l'âme qu'il a reçus de la Vierge Marie — ceci était terrestre ; une âme et un corps qui procédait d'Eve étant né de la chair, était chair. Comme tel (il s'abaissa jusqu'à prendre cette forme) il était le Fils de l'Homme et notre frère ; donc de cette façon-là, nous ne le revêtons pas non plus. Comme tel il appartient à cette humanité du Christ qu'il a reçue de la Vierge, il demeure une créature qui n'est pas si mélangée et confondue avec Dieu qu'elle soit engloutie par Lui.

3. Les deux hommes en blanc (les Anges) affirmèrent qu'il descendrait comme ils l'avaient vu monter.

4. Mais le nouvel homme est le nouvel homme céleste, ou l'humanité céleste de Jésus-Christ, *étant l'humble et pure vierge de la Sagesse qu'Adam avait perdue*, et qui, pour ainsi dire, mourut pour lui, disparut, se retirant dans son *propre éther*.

Le premier Adam avait répudié cette chaste et sainte image de Dieu ; celle-ci, par le Christ, le second *Adam*, (le Seigneur du ciel), est restaurée en lui, unie à lui, et, en lui, à notre humanité terrestre. Elle a été sienne au moment même où le Saint-Esprit plana sur la Vierge

Marie. Elle est nôtre, lorsque par le Saint Esprit, nous sommes créés de nouveau, et que cette image divine est éveillée et unie en nous.

5. Que nul ne s'étonne si c'est en elle que ma faible main cherche sa force, et trouve son plaisir à en parler ; car elle est cette chère et précieuse image de la Virginité, de la Pureté, de la Modestie, dont l'éternel, le parfait et le doux amour, a été remplacé par la convoitise d'Adam, par la femme terrestre qui entraîna bientôt l'homme dans la mortalité.

6. Cette vierge (comme le soleil du monde extérieur) aurait dû être le Guide de l'homme, procédant elle-même de l'abîme de la Sagesse Infinie. Et c'est cette Vierge, engendrée dans le Christ, (la semence de la femme), qui appelle toujours doucement et amoureusement à la porte du cœur de chaque homme.

7. Mais parce qu'elle est céleste, elle ne peut avoir aucun rapport avec celui qui est résolu à être terrestre. Elle ne peut être unie qu'à l'âme qui est régénérée; celle que Nicodème ne comprenait pas d'abord, et que ne peut comprendre celui qui ne désire pas être divorcé du vieil homme et mourir journellement.

Pour les autres, ces écrits ne sont que des sons et non pas des substances; car l'Arbre de la Vie ne peut pas être touché par ceux qui aiment l'arbre du bien et du mal.

8. Cette humanité céleste (qui disparut lorsque Adam tomba) produit l'eau de la vie, qui devient une

source, jaillissant jusque dans la vie éternelle. C'est le pain des enfants; il remplit le paradis; il nourrit les Anges et tous les bénis, pour l'éternité.

9. C'est la quintessence des choses; l'élément saint d'où sont sortis les quatre éléments C'est la vie et la vertu de la nature éternelle, ou le grand mystère. C'est la *couronne ;* c'est cette perle qui ne sera jamais trop payée par celui qui, l'ayant trouvée, l'achète (1).

10. Ceci est la chair et le sang célestes du Christ, avec lesquels il nourrit les siens dans la fête du Sacrement. Mais puisque nous en arrivons à un point qui est un sujet de controverse entre les hommes, il sera utile de le discuter.

Dans saint Jean VI, du verset 47 au verset 59 et encore au verset 63, il est dit : « Je suis le pain de vie qui descend du ciel », et v. 53 : « Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous même. »

11. Les Juifs comprenaient ceci (et beaucoup le com-

(1) En d'autres mots, c'est le céleste SYMPNEUMATA dont il a été tant parlé dans les ouvrages ésotériques et dont on a cherché en vain à comprendre la nature. Nous mêmes, nous avons lu bien des fois ce chapitre de Jacob Bœhmen, sans comprendre qu'il s'agissait du SYMPNEUMATA céleste, qui vient aujourd'hui nous aider et nous guider; sans comprendre qu'il s'agit ici de ce qu'on a appelé la *nouvelle force*, cette force mystérieuse qui commence à envahir les organismes intérieurs des personnes préparées pour la recevoir. C'est la perle de grand prix, le don le plus élevé que nous puissions vous souhaiter, chers lecteurs!

prennent encore) comme signifiant sa chair et son sang extérieurs, ou matériels. Et ils disaient (avec raison) : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger? Car ce qu'ils comprenaient n'était pas ce qu'il avait voulu dire, et leur semblait une idée cannibale.

12. Mais le Seigneur interprète la chose lui-même, négativement, au verset 63 : « La chair (ce qu'ils entendaient) ne sert de rien ». Mais affirmativement, v. 50 et 58. Le Seigneur lui-même dit expressément : La chair qu'il entend est aussi le pain, et ce pain c'est le pain qui descend du ciel — savoir la PAROLE de Dieu. De là deux points de controverse qui diffèrent l'un de l'autre, quoique tous les deux procèdent de la vérité.

13. Un parti dit qu'il mange la chair extérieure qui, étant avalée, passe dans la carcasse animale. Le parti opposé dit que cette chair (quoique glorifiée maintenant) demeure une substance *circonscriptive*; par conséquent qu'elle ne peut pas être mangée partout à la fois, qu'elle n'est pas plusieurs, mais UNE; par conséquent, qu'elle ne peut pas être mangée.

Ce dernier parti (en opposition au premier) dit encore : qu'il ne mange cette chair et ne boit ce sang que par la foi, ou l'imagination. Mais il ne connaît rien de la chair céleste, il comprend toujours la chair extérieure, quoique le Seigneur soit expresse sur ce point, que c'est l'esprit qui vivifie et que la chair ne sert de

rien, que ses paroles sont esprit et vie, et que c'est là le pain qui est venu, ou qui vient du ciel.

14. La bouche et le manger de l'âme sont réels et substantiels, quoique non palpables — mais ils ne sont point imaginaires.

15. Ce n'était pas la chair et le sang extérieurs que les Apôtres mangeaient et qu'ils buvaient, car Il était assis avec eux tandis qu'ils mangeaient et buvaient. Montrant clairement que la chair et le sang sacramentels sont la chair divine et le sang qui vient du ciel.

16. En ceci, *Enoch* marchait avec Dieu, et il se nourrissait si bien de cette nourriture, qu'il n'absorbait plus la nourriture du troisième principe; *et ce nouveau vin renouvelait la bouteille, ou faisait une bouteille nouvelle.* Ceci (comme la teinture qui transmutait les métaux) enflammait et transmutait son être tout entier; en sorte que ce troisième principe était avalé par le *Divin, le second principe.*

C'est par tout cela que les saints hommes étaient nourris durant leur pélerinage sur la terre — avant l'incarnation du Christ, et par là, ils étaient conduits dans leur véritable patrie.

17. C'était là le roc qui les suivait au désert; car ils mangeaient tous de la même viande spirituelle, et buvaient tous de la même boisson spirituelle, et ce roc était le Christ, — la nouvelle vie, ou le sang de la nouvelle alliance.

18. C'est l'arbre de la vie, la nourriture des Anges, qui n'aurait plus jamais été la nourriture de la postérité déchue d'Adam, si le second Adam n'avait pas ouvert une porte dans nos cœurs, par laquelle entrer, s'il ne nous avait pas donné une bouche pour la manger et une nouvelle vigueur pour nous l'assimiler.

Ce premier-né de toute créature était héritier de toutes choses.

19. Mais il n'est pas le seul *Fils engendré*, car alors, il serait la véritable seconde Personne de la Trinité, l'Adonai, et le Seigneur de toutes choses ; mais il est sa manifestation, le Fils créé ou la parole, qui est l'héritier de toutes choses.

C'est le *Nouvel Homme*, car il n'est pas dit : Voici le Dieu *omnipotent* ; non, il est appelé cette *céleste image de Dieu*, d'après laquelle fut créé le premier *Adam*, et qui (par sa désobéissance) disparut, et fut comme morte pour lui, et qui est dite être l'agneau immolé.

20. Ainsi cette céleste image, *le Fils unique engendré de Dieu, apportant avec lui* celle qui est la véritable seconde Personne de la Trinité, (ou le second principe divin), a restauré la nature humaine ; et ayant fait les hommes Prêtres, il les a aussi fait Rois, régnant sur le *premier* et le *troisième Principe* dans l'homme ; irradiant et gouvernant divinement le premier, et sacrifiant les volontés de la convoitise et les faux amours du troisième Principe.

21. *Cette chose sainte* fut engendrée par le *Saint-Esprit*, comme la *pure* et *céleste humanité* unie à la nature terrestre ou humaine déchue, comprenant les essences de la Vierge Marie en qualité de fille d'Eve.

22. Le Seigneur dit : « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle* ». Il ne dit pas, celui qui la mange et qui le boit dignement, mais celui qui mange et qui boit. Car on ne peut pas dire de celui qui mange cette chair et qui boit ce sang, qu'il mange et boit indignement ; ils mangent et ils boivent ce qui est commun à ceux qui n'ont pas la vie éternelle ; ils ne mangent et ne boivent que les éléments, ou (tout au plus) l'imagination qui ne se fonde et ne s'étend pas plus loin que l'histoire Ils ne sont pas capables d'entrer dans les souffrances, la mort et la vie nouvelle du Christ.

23. En conséquence, tous ceux qui ne meurent pas aux moindres bénédictions ne peuvent pas vivre des plus grandes ; si nous ne mourons pas à toutes choses, sauf le Christ, nous sommes indignes de Lui. Tout ce qui est séparé de Lui est mort, car Lui seul est la Vie (la Vie qui vient du Ciel), et Dieu est appelé Dieu, selon son abîme Infini, de Lumière, d'Amour, de Vie, de Bonté, et de *second Principe* ; car, selon son *premier Principe*, Il est un feu consumant.

24. L'homme qui vit selon les plaisirs trompeurs du *troisième Principe* est mort, ainsi que cela est dit

de la veuve qui vit dans le plaisir. Nous ne voulons pas croire que nous sommes adultères, idolâtres, etc. ; cependant, nous le sommes tandis que nous vivons, c'est-à-dire jusqu'à ce que nous mourions avec le Christ, jusqu'à ce que nous passions à travers la mort, c'est à dire que nous mourions véritablement et réellement à la colère, à la terrible et sombre angoisse du *premier Principe* — la racine de l'âme quant à la propriété du Père. Et jusqu'à ce que nous mourions à la convoitise trompeuse, volatile, ensorcelante et lassante du *troisième Principe*, dans lequel le corps extérieur de l'homme (comme celui des bêtes) est tombé ; dans lequel aussi demeure la malédiction. Jusqu'à ce que ceci soit, nous sommes morts quant à Dieu. Mais étant mortifiés par rapport à ces deux *Principes*, nous sommes dans le même degré, élevés, au point de pouvoir vivre de la vie de Jésus-Christ ; une vie d'amour, d humilité, de patience, de sereine soumisssion et d'obéissance.

25. Car la mort à ces deux principes (le premier et le troisième) quant à leur prédominance, fait que nous nous vidons nous-mêmes au point de pouvoir (sans répugnance) prier le Seigneur d'exercer toute sa volonté en nous, et indifférent au fait que cette volonté soit impuisante ou insignifiante, douceou amère, miséricordieuse ou dure ; mais sans réflexion et sans hésitation, estimant que tout ce que la volonté divine nous ordonne ou nous fait subir est également acceptable.

26. Et cette vie de sacrifice est pénétrée d'un sentiment de vénération reconnaissante, et elle est aussi complète que les vies qui ont été brûlées, sans aucune réserve. Cette vie n'est plus nôtre, car nous sommes d'abord morts. Mais dans la vie du Christ, cette douce vie de soumission entantine que nous enseigne la croix du Christ, les pas du Seigneur sont nettement marqués sur ce bon chemin.

27. Elle est en parole et en pouvoir, mais la parole et le pouvoir ne sont pas nôtres ; c'est la parole sacrée et le pouvoir dont *Adam* s'est séparé comme les Anges tombés l'avaient fait avant, — cette Parole et ce Pouvoir dans lesquels les Anges bénis conversent et sont établis. Dans lesquels Adam aurait pu vivre glorieusement sans connaître la croix comme les Anges ne la connaissent pas.

28. Cette fête est un véritable repas de la chair et du sang du Christ ; c'est bien cette eau qui devient, en nous, une source d'eau vive jusqu'à la vie éternelle. C'est une vie cachée avec le Christ en Dieu. C'est marcher avec Dieu et revêtir le Seigneur Jésus-Christ, le *souper de noce* et l'*habit de noce*, une paix qui surpasse la compréhension de tous, sauf celle des enfants qui sont régénérés, et qui leur est connue en proportion de ce qu'ils progressent dans la mortification, et que, par là, ils croissent à la nouvelle et pure Image de Dieu restaurée par Jésus Christ.

29. Pour finir — que tous soient avertis de ne pas

condamner s'ils ne comprennent pas certaines choses, et ainsi de se juger indignes du pain des enfants.

La raison pour laquelle si peu de personnes comprennent les Saintes Ecritures (que beaucoup lisent cependant), est, que peu d'entre elles abandonnent leur volonté pour obéir, et la régénération est la qualification nécessaire pour atteindre la véritable sagesse. De là résulte que, pour un esprit corrompu, les sermons même du Seigneur lui-même (qui parlait comme nul homme n'a jamais parlé) sont cachés. *Et aucun des méchants ne comprendra, mais le sage comprendra.*

Plus tard, nous donnerons encore un autre chapitre des œuvres de ce grand parmi les Théosophes, Jacob Boéhme, afin que le lecteur comprenne mieux les trois principes dans l'Être Divin (1).

(1) Voyez Appendice.

XXXIV

LES JUIFS

Le crédit que mérite la Bible, dans son ensemble, est identifié au crédit que mérite Jésus-Christ. Celui qui discrédite l'un, discrédite l'autre. Celui qui aime Jésus-Christ et qui connaît le pouvoir de sa grâce, aime la Bible dans son ensemble, et sait qu'elle est un véhicule de vérité et de vie spirituelle.

On ne s'est pas suffisamment arrêté à considérer le fait que Notre Seigneur citait constamment les Écritures juives, et, dans ses discours, s'appuyait sur leur autorité. A chaque instant, il renvoie le lecteur aux principaux livres de l'Ancien Testament (1).

Les passages suivants, dans lesquels l'Ancien Testament est désigné par les diverses

(1) Le lecteur pourra vérifier lui-même la liste suivante de références. Le Christ renvoie ses auditeurs au livre de la Genèse, dans saint Matth. XIX, 4-5 ; XXIV. 37 ; saint Luc XVII, 29. — A l'Exode, dans saint Matth. V, 21, 27, 33, 38

expressions de : « *la loi et les Prophètes* », « *les Écritures* », etc, montrent la façon respectueuse avec laquelle Jésus parlait toujours des livres sacrés : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir, car, en vérité, je vous le déclare, jusqu'à ce que le ciel et la terre aient disparu, un seul *i* ou un seul jambage ne disparaîtra pas de la loi avant que tout n'ait été réalisé ». (Saint Matth. V, 17-18.) « Et il leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce dont ont parlé les prophètes ! ne fallait il

XV, 4 ; XIX, 18-19 ; XXII, 32. — Au LÉVITIQUE, dans saint Matth. V, 43 ; saint Jean VII, 22.— Aux NOMBRES, dans saint Matth. XII, 5 ; saint Jean III, 14. — Au DEUTÉRONOME, dans saint Matth. IV, 4, 7, 10 ; V. 31 ;XIX, 7-8 ; saint Jean, VIII, 17. — A SAMUEL, dans saint Matth, XII, 3. — Aux ROIS, dans saint Matth. XII, 42 ; saint Luc IV, 25, 26, 27. — Aux CHRONIQUES, dans saint Matth. XXIII, 35. — Aux PSAUMES, dans saint Matth. V, 5 ; XXI, 16, 42 ; XXII, 43 ; XXVII, 46 ; saint Jean VII, 42 ; X, 34 ; XIII, 18 ; XV, 25. — Aux PROVERBES, dans saint Luc XIV, 8. — A ESAÏE, dans saint Matth. XIII, 14 ; XV, 8 ; saint Marc IX, 44 ; saint Luc IV, 18-19 ; XXII, 37 ; XXIII, 30. — A JÉRÉMIE, dans saint Matth. XXI, 13. — A DANIEL, dans saint Matth. XXIV, 15. — A OSÉE, dans saint Matth. IX, 13 ; saint Luc XXIII, 30. — A JONAS, dans saint Matth. XII, 40 ; XVI, 4. — A MICHÉE, dans saint Matth. X, 35-36. — A ZACHARIE. dans saint Matth. XXVI, 31. — A MALACHIE, dans saint Matth. XI, 10, 14.

pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ? Et ayant commencé depuis Moïse et depuis tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait ». (Saint Luc XXIV, 25, 27.) « Vous scrutez les Écritures, parce que vous possédez en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui témoignent pour moi ». (Saint Jean V, 30.)

Jamais le Christ n'a douté de l'Ancien Testament. Il cherchait toujours à fortifier la foi des Juifs dans leurs Écritures. Tout en préparant le chemin pour l'abolition des institutions rituelles de Moïse, et tant que la période qui leur avait été assignée n'était pas finie, il respecta scrupuleusement l'autorité de ceux qui occupaient le siège de Moïse. (Voyez saint Matth. XXIII, 2, et VII, 4). Et enfin, la manifestation de Moïse et d'Elie, à côté de lui, sur la montagne et dans la gloire, scellèrent son alliance avec la loi et les prophètes.

Nous devons aux Juifs, non seulement l'Ancien Testament, mais aussi le Nouveau. Si nous n'avions reçu que l'Ancien, nous devrions déjà le regarder comme une acquisition d'une valeur extrême, à cause de ses doctrines et de son histoire,qui nous révèlent si bien le

caractère et la volonté de Dieu, ainsi que la méthode qu'il emploie avec l'humanité. Mais, si nous considérons que c'est par l'intermédiaire des Juifs que nous avons reçu le don de Jésus-Christ et son Évangile, notre reconnaissance n'ira pas seulement à Dieu, qui est le premier dispensateur, mais aussi aux Juifs, qui ont été l'intermédiaire à travers lequel le salut est venu dans le monde. Les Gentils n'étaient que les branches de l'Église primitive : les Juifs ont été sa racine et son tronc. Eux seuls étaient prêts pour recevoir le Christ, à cause des promesses qui leur avaient été faites et de l'attente où ils étaient à son sujet. Si le Christ avait commencé son ministère dans n'importe quelle autre nation, il est probable qu'il aurait eu très peu de disciples.

Pendant des milliers d'années, Dieu avait discipliné les Juifs, et immédiatement avant l'avènement du Christ, Jean le Baptiste fut envoyé dans le but spécial de préparer le chemin pour la venue d'un nouvel influx de Dieu. Aussi, Jésus disait-il avec raison « le *salut est venu des Juifs* ». Saint Paul aussi déclarait que les Gentils étaient leurs débi-

teurs, et avaient été faits participants des choses spirituelles.

Quelque nombreux que soient leurs péchés et quelque grand que puisse être le courroux du Seigneur contre eux, le devoir des Gentils à leur égard doit être déterminé non pas par leur caractère et leur conduite, mais par ce que nous connaissons des intentions que Dieu a réalisées en eux. Et d'abord nous voyons que leur DROIT DE NAISSANCE a été loyalement reconnu ; car Dieu promit à Abraham qu'il serait un Dieu pour lui et pour sa postérité et que, dans sa postérité, toutes les nations seraient bénies.

La distinction que Dieu faisait entre les Juifs et toutes les autres nations, dans l'alliance qu'il conclut avec eux, est clairement indiquée par le passage suivant : « Car tu es un peuple consacré à l'Eternel ton Dieu : *l'Eternel ton Dieu t'a choisi, afin que tu sois un peuple précieux, d'entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre* (Deut. VII, 6). En qualité de Gentils, nous avons des raisons de rendre grâce à Dieu de ce que les bénédictions accordées à Abraham et à sa postérité s'appliquent à toutes les familles de la terre.

Les deux ALLIANCES appartiennent aux Juifs. Au sujet de la première, aucun doute n'est possible; et le Christ, qui est venu pour établir la nouvelle alliance, a dit explicitement : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël*. Au début de leur mission il dit aussi à ses disciples : « N'allez pas du côté des Gentils... mais dirigez-vous plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Math. X, 5 6). Et même lorsque, après sa résurrection, il leur donna la mission d'enseigner toutes les nations, c'est à Jérusalem et en Judée qu'il les envoya en premier lieu pour prêcher l'Evangile. (Voyez saint Luc, 24, 47. Actes I, 8). La nouvelle alliance a été promise au même peuple qui avait reçu l'ancienne, — à la maison d'Israël et à la maison de Juda, le peuple dont Dieu avait conduit les pères hors du pays d'Egypte. Quoique saint Paul eût été choisi pour être l'apôtre des Gentils, en toute occasion il agit selon les instructions données par Jésus à ses disciple, auxquelles nous venons de faire allusion. Il prêcha l'Evangile d'abord aux Juifs et ne se tourna vers les Gentils que lorsque les Juifs le repoussèrent.

Avant l'époque de la conversion de Paul, les

Gentils n'avaient entendu aucune prédication ; mais la rencontre entre Cornélius et Paul, qui eut lieu alors, ouvrit la porte aux Gentils. Il semble résulter de ceci que tout le ministère personnel du Christ et les cinq premières années du ministère de ses apôtres furent exclusivement consacrés aux Juifs. Les faits suivants nous permettront d'estimer le nombre des premiers Juifs convertis au christianisme : Avant l'ascension du Christ il y en avait plus de 500 qui étaient appelés frères. (I Cor. XV. 6). Secondement, 3,000 furent convertis le jour de la Pentecôte. On dira que ceux-ci étaient des Mèdes et des Parthes, mais il faut remarquer qu'auparavant ils avaient été appelés « Juifs, des hommes pieux de toutes les nations » sous le ciel, et qui demeuraient à Jérusalem. Saint Pierre s'adresse à eux comme à des « hommes d'Israël ». Ils étaient assemblés à Jérusalem à l'occasion d'une fête Juive. Et, en outre, la conduite subséquente de Pierre et d'autres à l'égard de Cornélius, montre qu'ils n'avaient jamais, jusqu'alors, prêché aux Gentils. Nous voyons que peu de temps après, le jour de la Pentecôte, le nombre des croyants était d'environ cinq mille.

Saint Paul prêcha d'abord aux Juifs et les confondit à Damas. A l'époque de sa conversion, nous lisons que « l'Eglise était donc en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle *s'accroissait* par l'assistance du Saint Esprit. » (Actes IX, 31.) Tout ceci fut fait avant que, par suite de la vision de Cornélius et de la prédication de Pierre, la porte fût ouverte aux Gentils. Nous savons d'une façon certaine que, après cela, le ministère de tous les apôtres fut principalement consacré aux Juifs et que, même l'apôtre des Gentils se faisait la règle de prêcher toujours en premier lieu aux Juifs, et de ne s'adresser aux Gentils que lorsque les Juifs le repoussaient. La racine et les premiers fruits de l'Eglise primitive furent les Juifs, et c'est ainsi que Dieu accomplit à la lettre les promesses qu'il avait faites à Abraham et que la nouvelle alliance, aussi bien que l'ancienne, fut donnée aux maisons d'Israël et de Juda.

La première Eglise de l'Eglise primitive fut juive. Selon la parabole du souper de noces, Dieu n'envoya pas sur les grandes routes et au bord des chemins avant que les convives les

plus respectables qu'il avait invités n'eussent refusé de se rendre au repas.

On objectera peut-être que, en amenant le Christ et l'Evangile par l'intermédiaire des Juifs, Dieu accomplit l'objet qu'il avait en vue : savoir, de les séparer des autres nations, et que depuis lors il ne les a plus regardés spécialement comme son peuple. En d'autres mots, à la seconde venue de Notre Seigneur, au moment de la destruction de Jérusalem, lorsque la théocratie Mosaïque prit fin, l'intérêt que Dieu témoignait à la nation juive se noya dans l'intérêt général qu'il portait au monde.

Si ceci est vrai, pourquoi alors la nation juive ne se fondit-elle pas dans les autres nations ? Leur histoire, depuis lors, est l'accomplissement complet de la prophétie portant qu'il « les passerait au crible parmi les nations sans qu'il en tombât un grain en terre » (Amos IX, 9). « Même, je consumerai entièrement toutes les nations parmi lesquelles je t'aurai dispersé ; mais je ne te consumerai point entièrement ; je te châtierai par mesure ; cependant je ne te tiendrai pas pour innocent. » (Jérémie XXX, 11). En détruisant Jérusalem, en brisant l'existence politique des Juifs, en

mettant fin aux sacrifices, il flagellait la nation, mais il ne la détruisait pas. Et, même lorsqu'il les dispersa parmi les nations, bien loin de détruire l'unité de leur esprit national, il l'augmenta et en prouva la force. Les Juifs ont survécu à l'Empire Romain qui les avait écrasés, en sorte que l'on peut dire que Dieu a détruit, sous leurs yeux, la verge qui les avait frappés, et ils ont survécu à leur punition.

Ils ont vu un empire ecclésiastique sortir des ruines du Royaume qui les avait détruits eux-mêmes, et cette nouvelle verge leur a infligé des tortures aussi terribles que celles qu'ils avaient déjà subies; cependant, ils survécurent à leur punition. Ils sont la seule nation au monde qui ait gardé son individualité depuis la destruction de Jérusalem. Indépendamment de toute prophétie, ce fait remarquable est une preuve suffisante que Dieu nourrit des intentions ultérieures à leur égard.

Le fait que les Juifs tiennent encore une place sur la scène du monde, tout en conservant les particularités de leur ancien caractère, montre que le drame dans lequel ils sont appelés à jouer un rôle important ne s'est pas terminé

au moment de la venue du Christ et de l'introduction de l'Evangile. Par la providence évidente de Dieu, les Juifs qui, il y a dix-huit cents ans, furent les acteurs principaux du drame humain, existent toujours, et sont un sujet d'étonnement aussi grand qu'autrefois. En sorte que, au lieu qu'une discipline et des punitions paternelles indiquent une condamnation prononcée sur cette nation, il y a des preuves évidentes que les Juifs sont encore destinés à jouir des glorieuses distinctions que Dieu a promises à Abraham.

Si l'on objecte que la promesse a été faite à Abraham et à sa postérité et que cette postérité est le Christ, en sorte que l'alliance avec le reste de la nation juive a pris fin, nous répondrons : les faits que nous venons d'examiner montrent que l'alliance, ainsi qu'elle a été interprétée ci-dessus, demeura en vigueur après la naissance du Christ, et a été reconnue et respectée par lui. En outre, l'histoire des Juifs, depuis cette époque, est une confirmation de la continuation de l'alliance. Aussi le Christ dit : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils (combien de temps ? non pas pour toujours mais), *tant que dureront les temps*

des Gentils, et jusqu'à ce qu'ils soient accomplis ». Et il dit encore, s'adressant à Jérusalem : « Voici, votre habitation va demeurer déserte (combien de temps? — pas pour toujours, mais) *jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* ». Et saint Paul dit : « Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement (non pas pour toujours, mais) jusqu'à ce que toute la multitude des Gentils soit entrée dans l'Église », et il ajoute une prédiction explicite sur ce que Dieu effacera leurs péchés, selon l'alliance qu'il a faite avec leurs pères.

Une des conséquences de la restauration des Juifs et de leur exaltation parmi les nations, sera l'*humiliation* des Gentils.

Les Gentils qui, longtemps, ont détenu le pays que Dieu avait, par alliance, donné à Abraham et à sa postérité, n'ont pas seulement méconnu les droits des véritables héritiers et les intentions de Dieu à leur égard, mais ils se sont réjouis de leur chute et de leurs malheurs. Ils les ont foulés sous leurs pieds et, ainsi, « ils ont méprisé mon peuple », dit le Seigneur par la bouche du prophète, « afin qu'il ne fut plus une nation devant eux ». Mais Dieu a

déclaré son intention de juger et de punir les nations à cause de leur dédain impie de l'alliance qu'il avait faite avec Israël. Le rétablissement des Juifs, que nous voyons si clairement et nettement prédit par les prophètes, n'est pas annoncé d'une manière plus indubitable que ne le sont les jugements de Dieu sur les nations qui auraient méprisé son peuple.

Si l'espace nous le permettait, nous pourrions citer un nombre infini de passages de l'Ancien Testament qui montrent que la raison invoquée par Dieu lorsqu'il ménaçait de punir les diverses nations était, presque toujours, le mépris qu'elles avaient de son peuple et le mal qu'elles lui faisaient. Et nous concluons, d'après les indications très nettes de la prophétie, que le jugement prononcé sur les Gentils — « la bataille du grand jour » qui mettra en pièces les royaumes de ce monde — tournera principalement sur ce point : la résistance que les pouvoirs infidèles des Gentils feront au mouvement par lequel Dieu accomplira son plan de placer les Juifs à la tête des nations et d'établir sa propre domination sur toute la terre.

L'élévation des Juifs s'accomplira sans doute d'une telle manière que tandis que les Gentils seront humiliés, toute occasion de s'enorgueillir sera refusée aux Juifs. Ils seront eux-mêmes humiliés en recevant l'Evangile du Christ des mains des Gentils, lorsqu'ils se souviendront de leur propre méchanceté, de leur endurcissement, de leur incrédulité. (Voyez Ezech. XXXVI, 31; Soph. III, 2). Et les Gentils seront aussi humiliés d'être forcés de reconnaître les Juifs pour le peuple choisi, selon ces paroles, dans le Deutéronome, XXVI : « L'Eternel t'a fait dire aujourd'hui que tu lui serais un peuple précieux... et qu'il te mettrait dans un rang élevé... au-dessus de toutes les nations qu'il a créées, et que tu sois un peuple saint à l'Eternel ton Dieu, selon qu'il en a parlé. »

Comme Dieu ne revient jamais sur ses promesses (qu'il n'y a pas une ombre de changement en lui), il n'y a aucune raison de douter que l'alliance qui donne aux Juifs des avantages spéciaux soit encore en vigueur, et que les arrangements du gouvernement de Dieu, sur la terre, ont été dans un rapport spécial avec la discilpine nécessaire au salut des Juifs,

et afin que toutes les nations fussent ultérieurement bénies en eux.

Il avait déclaré explicitement, par Moïse, que ce n'était pas à cause de leur propre justice qu'il leur donnerait la terre promise, mais qu'il les avait choisis librement, par amour, et afin de garder l'alliance qu'il avait faite avec leurs pères. « Reconnais donc », dit-il, « que l'Eternel ton Dieu est celui qui est Dieu, le Dieu fort, le Fidèle, qui *garde son alliance* et sa *miséricorde* jusqu'à *mille générations* à ceux qui l'aiment. (Deut. VII, 9 ; 10. Et IX, 5-6). Puisque mille générations n'ont pas encore passé depuis que l'alliance a été faite avec Abraham, il est évident, d'après ce passage, qu'elle est encore en vigueur. Nous le répétons donc : en tant que Gentils, nous avons des raisons de rendre grâce à Dieu de ce que la bénédiction promise à Abraham et à sa postérité comprend la bénédiction de toutes les familles de la terre. Ainsi, selon les paroles d'Esaïe, « les yeux hautains des hommes seront abaissés, et les hommes qui s'élèvent seront humiliés ; et l'Eternel sera seul élevé en ce jour. » LE JOUR DU SEIGNEUR.

Il nous paraît intéressant, à la fin de ce chapitre, de publier, d'après l'*Annuaire Israélite*, la statistique suivante, indiquant le nombre des Juifs dans le monde entier à cette date.

L'Europe comprend 5.400.000 Juifs, répartis entre autres dans la proportion suivante : Allemagne, 562.000 (Alsace-Lorraine, 39.000); Galicie, 688.000 ; Hongrie, 638 000; Italie, 40.000; Pays-Bas, 82.000; Pologne russe, 68.000 ; Turquie, 104.000. Autres pays, 35.000 ; Belgique, 3.000 ; Suisse, 7.000 ; Bulgarie, 10 000 ; Danemark, 4.000; Espagne, 1.900; Gibraltar, 1.500; Grèce, 3.000; Serbie, 3.500; Suède, 3.000, etc.

L'Asie renferme 300.000 Juifs. On en compte : 195.000 dans la Turquie d'Asie (Palestine, 25.000) ; 47.000 dans la Russie d'Asie ; 18.000 dans la Perse ; 14.000 dans l'Asie centrale ; 19.000 dans l'Inde et 1.000 en Chine, etc.

L'Afrique possède 350.000 Juifs : 18 000 en Egypte ; 55.000 en Tunisie ; 60.000 au Maroc ; 6.000 en Tripoli ; 200.000 en Abyssinie.

L'Amérique en renferme 250.000, dont 230.000 dans les Etats-Unis.

L'Océanie n'en a que 12.000.

Le total général de la population israélite dans le monde entier s'éléverait donc à 6.300.000.

XXXV

L'ÉGLISE INVISIBLE

La première résurrection, à l'époque du jugement des Juifs et de la destruction de leur sainte cité, fut la dernière scène de la première Dispensation de l'Évangile. A mesure que nous approchons de la seconde résurrection — ou de la dernière scène (le jugement) de la seconde Dispensation de cet Evangile, nous pouvons, en observant le degré d'avancement spirituel et moral des nations, nous représenter dans quel ordre elles seront amenées devant le Christ.

Il est évident que, de même qu'à l'époque de la première Dispensation, les Juifs étaient hautement préparés pour recevoir l'Évangile, ainsi une partie des Gentils se trouve dans des conditions plus avancées que d'autres, et certainement leur spiritualité est plus développée que celle des Juifs. Mais alors même que ceci pourrait être mis en doute, le seul fait que ces

nations possèdent la totalité de la Bible, tandis que les Juifs repoussent le Nouveau Testament, permet de conclure qu'elles sont mieux préparées pour la seconde manifestation de l'Évangile primitif. Nous devons également comprendre, d'après les paroles de saint Paul, que la partie la plus importante de l'Église des Gentils doit être réunie en Christ avant que la nation juive ne se convertisse. Il dit même que « l'aveuglement s'est partiellement emparé d'Israël jusqu'à ce que tout l'ensemble des Gentils soit entré. » Et, parlant des Gentils, il ajoute : « En effet, de même que vous avez jadis désobéi à Dieu, tandis que, maintenant, vous avez obtenu miséricorde à cause de leur désobéissance (des Juifs), de même, ceux-ci ont aussi désobéi maintenant à cause de la miséricorde qui vous est faite afin qu'eux aussi obtiennent maintenant miséricorde » (Rom. XI, 30-31).

Lorsque nous parlons de l'Évangile primitif, nous n'entendons pas, cela va sans dire, le système légal qui porte aujourd'hui ce nom, mais l'Évangile primitif du salut, qui nous délivre du péché par la naissance du Christ, le Rénovateur de la race humaine, et sa résur-

rection. Car, aussitôt qu'eut pris fin l'état social qui, grâce à l'éducation légale des Juifs et à la civilisation des Grecs et des Romains, prépara providentiellement les esprits pour recevoir le fils de Dieu, l'œuvre du premier Évangile cessa, et une seconde Dispensation de la Loi le remplaça.

L'Église primitive chrétienne a différé essentiellement de toutes les Églises qui ont existé avant ou après elle ; son trait distinctif fut que la PERFECTION ÉTAIT SON NOYAU, car, pendant que Jésus était sur la Terre, l'Église qui se réunissait autour de lui avait certainement un *centre parfait*, quelque imparfaites que fussent ses parties extérieures. Au second avènement du Christ pour juger le monde d'alors — avènement dont le résultat fut la dispersion des Juifs et la destruction de Jérusalem, les fils de Dieu furent enlevés, et les saints moins parfaits qui restèrent, devinrent les pères d'une seconde Église juive parmi les Gentils, laquelle a continué jusqu'à ce jour.

Lorsque vient le temps de la moisson, pour les Gentils, nous pouvons nous attendre à voir surgir une nouvelle Église *visible*, par suite d'une *Renovation religieuse*, Église qui se trou-

vera de plus en plus en harmonie avec l'Église primitive sur laquelle elle se fonde. Mais le fait que l'Église primitive a passé à un état invisible n'entraîne pas, comme conséquence, qu'elle n'ait plus rien à faire avec le monde. Lorsque le Christ fut monté au ciel, le monde ne le vit plus. Il s'est levé d'entre les morts et il a pris place dans une demeure invisible. Est-ce que, à cause de cela, son action sur le monde a cessé? Non, nous dirons plutôt que c'est alors qu'elle a commencé. Aussi les saints primitifs l'ont suivi dans sa résurrection et son ascension, et depuis lors, ils ont été avec lui dans le monde des esprits ; pourquoi donc ne prendraient-ils pas part à son activité dans le monde? Et pourquoi leur translation d'un état visible à UN ÉTAT invisible ne serait-elle pas — comme pour le Christ — le commencement plutôt que la fin de leur mission à l'égard de l'humanité?

Les Apôtres, les Prophètes, les Croyants recueillis en Christ pendant la période qui précéda la destruction de Jérusalem, continuent certainement à vivre, nul ne peut en douter. Ils sont ressuscités d'entre les morts et glorifiés avec le Christ. Leur union spirituelle avec lui n'est certainement pas moins intime depuis

leur départ que lorsqu'ils se trouvaient dans la chair. Ils étaient alors appelés son corps « *membres de sa chair et de ses os* ». Ils sont toujours son corps, toujours identifiés avec lui, comme les membres le sont avec la tête. Est-ce possible de croire que la tête soit occupée des affaires de ce monde tandis que le corps et les membres ne le sont pas?

Ceux qui parlent du Christ comme de « la grande Tête de l'Église » ne devraient pas oublier qu'il est, d'abord, la Tête de toute l'Église primitive, et que les Apôtres, les Prophètes et les Croyants, en qui il fut d'abord révélé, sont toujours ses membres, et doivent être honorés avec lui comme des agents de salut qui ne sont pas moins efficaces et glorieux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 1900 ans.

La participation des saints primitifs à l'administration du Royaume du Christ, après le second avènement, est clairement annoncée dans les passages suivants : « En vérité, je vous déclare que vous qui m'avez suivi lors du renouvellement, quand le Fils de l'Homme se sera assis sur le Trône de sa gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze Tribus d'Israël (Saint Math.

XIX, 28). Et moi, de mon côté, je dispose en votre faveur du Royaume, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël (saint Luc XXII : 29-30). « A celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer. » (Apoc. II, 26-27.) « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apoc. III, 21). Dans une autre vision, il est dit que ces « rois » et « prêtres » vécurent et régnèrent avec le Christ « pendant ces mille ans ». Nous trouvons dans l'Écriture des témoignages clairs et directs sur le fait que les saints primitifs, par leur translation du monde visible au monde invisible, entrèrent dans une plus grande sphère d'action et une coopération plus active avec le Christ.

Dans la parabole des talents (qui se rapporte directement au jugement et au second avènement ; voyez saint Math. XXV, 14) les bons serviteurs qui ont été fidèles dans les petites

choses auront le gouvernement « sur beaucoup de choses ». Celui qui a gagné dix livres sera chargé de gouverner *dix villes* dans le Royaume de son Maître (voyez saint Luc XIX, 17). Or le Royaume qui fut donné au Christ à sa résurrection, et qu'il commença à gouverner, lors de sa seconde venue pour le jugement des Juifs, comprenait « tout pouvoir dans le ciel et sur la *terre* » (saint Math. XXVIII, 18). Donc, les postes que, selon sa promesse, il devait assigner à ses fidèles serviteurs, comme récompense, lors de son avènement, étaient, cela est évident, des postes de pouvoir sur la terre aussi bien que dans le ciel.

Il est donc évident que les saints primitifs ont quelque chose à faire avec nous, puisqu'ils sont rois et prêtres en Dieu sur la terre. Mais avons-nous quelque chose à faire avec eux ? Pouvons-nous, d'une manière quelconque, les reconnaître pratiquement comme nos Rois et nos Prêtres, ou devons-nous les laisser hors de notre vue et les noyer en Christ, en sorte qu'ils soient comme des zéros dans son royaume? On peut bien se demander si le Christ ne sera pas aussi mécontent de ceux qui se refusent à reconnaître

ses agents que de ceux qui les adorent et leur rendent un culte.

Point n'est besoin d'adorer les saints invisibles pour entrer en relation avec eux. Si nous pouvons être en rapport avec la tête, pourquoi ne le serions-nous pas avec le corps? La même incrédulité qui met le Christ hors du monde et qui relègue Dieu au fond des cieux, nous empêche d'avoir accès auprès des saints. Comme le Christ, ils sont des êtres spirituels ; comme lui, ils règnent sur la terre par influence spirituelle ; et par la foi spirituelle, on peut communiquer avec eux aussi bien qu'avec lui. Nous ne pouvons pas entrer en relation avec le Christ, ni avec aucune partie de son royaume, autrement que par « *cette foi qui est l'évidence des choses qui ne se voient pas* » et par la même foi nous avons accès auprès de Dieu. La première chose à faire est de croire « *qu'il EST, et que c'est lui qui récompensera ceux qui le cherchent activement* » ; alors nous le sentons par nos cœurs et nous conversons avec lui à travers sa parole. Ainsi, ce que nous devons faire tout d'abord pour entrer en relation avec l'Eglise primitive, c'est de croire qu'elle est une Église réelle et

vivante, « l'Église du premier-né » et qu'elle *est active au-dessus et autour de nous*. Alors nos cœurs iront à elle, nous en deviendrons des membres conscients et nous participerons à ses bénédictions.

L'Église primitive invisible est, en réalité, ce que l'Église visible prétend être : la sainte Église mère, catholique et apostolique. La véritable Église de Dieu dans la Dispensation chrétienne n'est pas comme l'ancienne Église juive. Sous la Loi, il y avait plusieurs prêtres parce qu'ils étaient assujettis à la mort. Mais le Christ a jeté un pont sur l'abîme que la mort creuse entre ce monde et le ciel, et il est prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedech. Pour la même raison, le sacerdoce des Apôtres et des Prophètes ne peut changer. Ils sont ressuscités avec lui, et ils vivent toujours et sont parfaitement capables de prendre part à l'administration de son Royaume.

On nous dit qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église catholique. Quoique cette affirmation ne soit pas exacte, si elle s'applique à la hiérarchie papale, elle a une signification très importante et véritable lorsqu'on l'applique à « l'Église du premier né. » Le Christ a donné

le pouvoir et les clefs à ses apôtres et à la première Église recueillie en lui (saint Jean XX, 23, saint Matthieu XVIII, 18) mais *ils* ne l'ont pas donnée à leurs successeurs. Ils sont toujours en possession de ce pouvoir. La promesse qui leur a été faite, qu'ils pourraient pardonner les péchés, enchaîner ou délivrer les âmes, se rapporte à leur sacerdoce immuable et non pas à leurs représentants terrestres et faillibles. Ils sont nos juges et, à la fin, nous verrons qu'il n'y a pas d'autre entrée à la Cité sainte que les douze portes apostoliques, et que l'autorité que l'Église présente et visible réclame faussement, appartient à l'Église primitive et invisible qui possède vraiment le pouvoir de sauver et de damner.

Le Christ a quitté ses disciples et a établi son quartier général dans le ciel, afin qu'il puisse donner une direction ascendante à leurs affections spirituelles, au lieu d'une direction de surface. Il a préparé, pour la chrétienté, une Église élevée bien au-dessus du niveau où se trouvent toutes les sectes visibles, et l'attraction de cette Eglise fera monter la foi à travers le monde invisible jusqu'à Dieu. Au lieu de chercher à nous relier à l'Église pri-

mitive par un moyen matériel, nous trouverons cette Église — après son ascension il y a dix-neuf cents ans — planant au-dessus de nous et descendant sur le monde, vivante, organisée et accessible. Ce ne sont pas les Églises organisées de la terre contre lesquelles Rome aura désormais à combattre, mais contre cette Église même de qui elle prétend tenir son autorité — l'avant-garde de Celui qui est assis sur le trône.

On objecte souvent que, s'il n'y avait pas de véritable Église sur la terre, la ligne de communication avec Dieu serait brisée, parce que les hommes doivent être attirés à Dieu par des sympathies humaines. A cela nous répondons : Il y a dans la nature humaine un élément spirituel aussi bien qu'un élément visible, et la communication avec Dieu s'ouvre par le moyen des sympathies spirituelles, plutôt que par des actes et des organisations. Mais, en ce qui touche aux perceptions spirituelles nous sommes dans une aussi bonne position pour entrer en relation avec l'Église invisible que pour entrer en relation avec le pape et ses cardinaux. Ces derniers sont invisibles pour tous, sauf pour ceux qui peuvent se rendre

à Rome, mais les premiers ont certainement un pouvoir spirituel plus grand et peuvent plus facilement étendre leur présence spirituelle.

L'union de Dieu avec la nature humaine n'a aucune raison d'être brisée parce qu'il n'y a pas de moyen de communication *visible.* Quel lien visible y avait-il lors de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le jour de la Pentecôte ? Le Christ était alors dans les cieux et les disciples n'avaient pas encore reçu le pouvoir que leur conferra la Dispensation chrétienne. La nature divine descendit sur eux, non pas par l'intermédiaire de la présence corporelle du Christ, mais par le moyen de sa nature humaine *invisible.* Ainsi toutes les richesses de Dieu peuvent venir à nous à travers la nature de l'Église invisible, quoi qu'elle soit avec le Christ dans les cieux. Les disciples avaient reçu la parole extérieure du Christ avant leur baptême ; nous, nous avons reçu la parole extérieure du Christ et de ses apôtres à travers la Bible, et, par ce moyen, nous sommes en communication avec eux. Il ne manque pas un seul anneau de la chaîne originelle. Par la nature même des choses,

pour que l'homme soit entraîné vers l'unité en Dieu, le premier pas qu'il doit faire est de se détourner du monde visible et de regarder vers le monde spirituel — en un mot de donner une direction ascendante à sa foi. Par une foi de surface, comme celle que l'Église évoque, il ne peut pas s'approcher de Dieu.

Les hommes regardent d'un côté aux Églises visibles, et de l'autre à Jésus-Christ, comme personne individuelle. Ils ne connaissent pas la gloire, et soupçonnent à peine l'existence des milliers de canaux par lesquels peut passer la force spirituelle que Dieu tient en réserve dans l'Église qui entoure son Fils. La personne de Jésus-Christ est considérée comme la seule incarnation de Dieu, tandis que *maintenant* il est la Tête d'un grand corps spirituel composé de tous ceux qui ont été les premiers croyants ; c'est dans la totalité de ce corps que demeure la plénitude de la Divinité. En ce qui concerne la sympathie humaine, le pouvoir de salut que Dieu a acquis dans l'incarnation de son Fils, s'est, depuis lors, multiplié par le nombre de tous les membres de son corps, qui ont atteint la perfection.

Avant que le jour de la seconde Pentecôte

puisse luire sur le monde, il faut que la foi de la chrétienté s'élargisse assez pour contempler dans les nuées du ciel « la sainte phalange » des Apôtres, des Prophètes et des premiers croyants. C'est en se séparant de l'Église-Mère *invisible*, et non pas de l'Église *visible*, que la chrétienté a fait, dans la chaîne, une rupture qui doit être réparée pour que les natures humaine et divine puissent se fondre, et que « la connaissance du Seigneur couvre la terre comme les eaux couvrent la mer ». La véritable forme de gouvernement n'est pas une chose qui ait encore à être créée et mise à l'épreuve. Elle a été inventée il y a dix-huit cents ans, et a continué à être en activité depuis la destruction de Jérusalem. Lorsque Dieu a posé les fondements de la nouvelle Jérusalem, il a donné au monde son capital. Lorsqu'il a mis son Fils sur le trône, il a établi un centre qui, à la fin des temps, réunira autour de lui, dans une union fédérative, toutes les nations de la terre, ou, si elles résistent, les brisera.

Dans le royaume du ciel, l'Église est l'État, et l'État est l'Église. Un seul ministère administre les affaires religieuses et politiques. A ceux qui sont las des institutions actuelles, qui

ne croient plus aux châteaux dans les airs, que leur promettent de grossiers réformateurs ; à tous ceux qui demandent une base divine d'organisation politique et religieuse, nous donnerons ce conseil : — *Entrez en communication avec l'Église primitive invisible, l'Église du Premier-né* ; *travaillez et priez*, afin que LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME ELLE EST FAITE DANS LES CIEUX (1).

Un des signes qui annoncent que ce juge-

(1) Eckartshausen, un grand mystique qui a vécu à l'époque de la Révolution française, et dont les écrits sont souvent cités avec admiration par son contemporain Saint-Martin, (« le philosophe inconnu »), nous dit que les Églises de la Terre sont une manifestation de la Grande Église invisible dans les cieux, et que ce cercle sacré des Élus arrivés à la perfection, a toujours existé et doit toujours exister pour la protection et l'instruction de l'humanité. Car, si cette sainte Église n'existait pas, les Églises pécheresses de notre terre ne pourraient pas être. Qu'elles vivent est en vérité une preuve de la protection de ce Cercle Sacré, sans nom, mais que *nous* avons nommé « LE CERCLE DE L'ÉTOILE DU CHRIST », parce que, depuis son ascension avec ses saints, lors de sa seconde venue, à la fin de l'époque juive, il est devenu le chef de la Dispensation chrétienne. Et nous ne saurions assez répéter à ceux qui parlent de lui comme de la Tête et la « *pierre de l'angle* » qu'il est d'abord la Tête de toute l'Église primitive, de la grande Église invisible dans les cieux, et que, comme le Père l'a appelé au gouvernement de ce Royaume, ainsi Lui a appelé ses saints à prendre place sur son trône, pour juger les douze tribus d'Israël, de même qu'ils jugeront aussi les Gentils et ces Églises sur la terre, qui prétendent tenir leur autorité de Lui.

ment des Églises chrétiennes est maintenant très proche est, que l'ancien Christianisme qu'elles enseignaient a perdu son influence. Tout ce que la littérature et le savoir pouvaient faire a été dépensé en vain pour soutenir cette antique Chrétienté. Il n'y a plus rien à écrire de nouveau sur la lettre des Écritures, qui est le seul Évangile auquel on croie. Beaucoup d'hommes, capables et savants, se livrent à une sérieuse critique et font de la vivisection sur la Bible, pour découvrir comment elle a été faite et par qui. Ce qu'ils pourront trouver leur appartient, et excite bien peu d'intérêt dans les esprits de ceux qui cherchent à s'approcher de plus en plus de Dieu.

Par suite du faux dogme du salut, obtenu seulement par la foi dans les mérites expiatoires d'un autre, on ne sent plus le besoin d'un changement dans le cœur. Cependant, la nature humaine n'est pas régénérée tant qu'elle ne discerne pas et n'accepte pas le Christ dans sa véritable Nature, et qu'elle ne confesse pas le besoin qu'elle a de cette *régénération*, qui est le seul moyen de salut.

La lettre de la Parole, que l'on enseigne maintenant comme étant la Parole de Dieu,

ne peut pas déterminer un mouvement religieux. La Parole doit descendre de l'Église invisible dans l'Esprit, afin de transformer les conditions de la nature humaine ; et la Parole qui est dans le ciel est la seule Parole qui puisse descendre du ciel. Elle est la donneuse de vie, le soleil de la vie. Mais nous affirmons que la Parole spirituelle est déjà venue, et qu'elle s'ajoute à la Parole naturelle. Le sens spirituel, qui est maintenant si largement révélé à ceux qui ont des oreilles pour entendre et une intelligence pour le recevoir, est vraiment la seconde venue spirituelle de notre Ère (1). Les nuages du ciel s'entr'ouvrent et la gloire du Seigneur est révélée. Parmi les autres signes prophétiques, nous voyons que le monde spirituel s'ouvre, de nos, jours de plus en plus devant la vision de l'humanité, que le voile de l'ancien Temple de l'intelligence est déjà déchiré en deux, du haut en bas, et, enfin, que le Rédempteur de toute l'humanité répand largement sur le monde une nouvelle mesure de liberté et de sagesse.

(1) La première venue spirituelle, après la résurrection, eut lieu à l'epoque de la destruction de Jérusalem, 70. A. D.

XXXVI

LES SECRETS DU NOUVEAU TESTAMENT

Et maintenant, bien que le sujet que nous avons traité dans ces pages soit inépuisable et que nous pourrions continuer à le développer à l'infini, il est temps de prendre congé de nos lecteurs, en remerciant ceux qui auront eu la patience de nous suivre jusqu'à ce dernier chapitre. Malgré la méthode quelque peu irrégulière qui a été suivie pour la composition de ce livre, puisqu'il a été écrit mois après mois, au fur et à mesure de l'inspiration qui nous était donnée, nous espérons que le lecteur aura suffisamment compris son importance pour être entraîné à étudier ces mystères sacrés, plus utiles à connaître pour l'homme, que n'importe quelle autre question, et qui, si ils sont une fois bien saisis, le conduiront au plus grand bonheur ici-bas et après cette vie.

En commençant à écrire ce livre, et alors que

nous hésitions sur le titre que nous lui donnerions, il nous parut que cette grande vérité, au sujet de la seconde Venue de Notre Seigneur, vérité qui nous a été révélée afin que nous la fassions connaître, était si peu comprise par le monde en général et par les Eglises en particulier, que nous pouvions, avec raison, intituler ce volume : « Le Secret du nouveau Testament. » Mais le lecteur qui nous aura suivi jusqu'ici, aura pu s'apercevoir que « LES SECRETS », au pluriel, serait un titre plus approprié ; car, tandis que nous écrivions sur la seconde Venue, nous avons été conduit à voir d'autres grandes vérités, aussi inconnues et secrètes que la première, et qui nous apparurent clairement, à mesure que nous étudiâmes plus profondément les Ecritures, ce qui explique notre silence à leur sujet dans les premiers chapitres.

Après tout, rien, dans les Annales sacrées, n'est réellement secret ou n'a l'intention de l'être ; tout est ouvert et librement donné à ceux qui cherchent et qui sont prêts à discerner et à recevoir la vérité. Dès le début, le Seigneur ne nous a-t-il pas dit : « Scrutez les Écritures, car ce sont elles qui témoignent

pour moi. » Et longtemps avant que ces mots eussent été prononcés, il avait été écrit : « Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous me trouverez, après que vous m'aurez recherché de tout votre cœur. » Ceux qui cherchent dans un esprit de vénération et avec le sincère désir d'être amenés toujours plus près de Dieu, et d'entrer dans une communion plus complète avec Lui, trouveront. Il n'y aura pas de secrets pour eux, car « toutes choses deviennent claires pour ceux qui aiment le Seigneur. »

Ainsi nous sentions, en écrivant ces lignes, qu'il nous était permis d'apercevoir et de pénétrer non moins de quatre grandes vérités *sacrées* ou *secrètes*, que nous avons essayé de communiquer à nos lecteurs :

1° Que notre Seigneur a strictement accompli les promesses qu'il avait faites à ses disciples, tandis qu'il était encore avec eux ; et qu'il est revenu, ainsi qu'il avait promis de le faire, c'est-à-dire avant qu'ils eussent été dans toutes les villes d'Israël, et même alors que quelques-uns d'entre eux étaient encore vivants pour être témoins de sa Venue.

2° La véritable mission de Notre Seigneur,

sur la terre, n'était pas de répandre son sang afin d'apaiser la colère d'un Dieu, mais de distribuer dans la nature les éléments atomiques du Divin-Féminin qui étaient en lui. C'est pourquoi il dit : « En vérité, en vérité je vous le déclare, si le grain de blé ne meurt après être tombé dans la terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Ainsi, conjointement avec la Vierge divine, ou le Saint-Esprit, il devient le principal lien entre tous les êtres humains et le Père-Mère universel ; et il accomplit la promesse de l'Alliance, que la semence de la femme écraserait la tête du serpent et rétablirait, dans l'homme tombé, l'image perdue de Dieu en lui apportant la divine semence ou la nouvelle vie. C'est pourquoi il dit : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient surabondamment. » (Saint Jean X, 10.) La descendance de fils de Dieu n'est possible, pour l'homme, que comme le résultat de l'incarnation et de la résurrection du Christ. Il a été le premier-né d'entre les morts, mais aussi, a-t-il dit, le premier-né parmi plusieurs frères.

Saint Pierre dit : « Béni soit Dieu, qui est aussi le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ,

Lui qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait *renaître* par la résurrection de *Jésus-Christ d'entre les morts* (I Pierre I, 3). » Saint Paul emploie ce terme : le pouvoir de la résurrection du Christ. Ceci nous explique pourquoi, à l'époque de l'Ancien Testament, aucun être humain n'arrivait à la seconde naissance, et nous savons que les Saints de l'Ancien Testament devaient rester jusqu'à l'an 70 A. D. dans les limbes, ou le Paradis, — la cour extérieure ou le jardin du Ciel. — où ils ne jouissaient que d'un bonheur incomplet. « David, lui-même, n'était pas encore monté dans le Ciel parce que le Christ n'était pas encore glorifié. » Il est dit aussi : « L'Esprit-Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Saint Jean VII, 39.)

3° et 4° Tandis que nous étions occupé à scruter les Ecritures au sujet de la seconde Venue de Notre Seigneur, comme un événement du passé secret, deux autres secrets ou mystères, intimement liés à celui-ci, nous ont été révélés ; c'est d'abord que l'Église chrétienne primitive, comme Notre Seigneur l'a établie, est maintenant l'Église invisible dans

les cieux. Les Apôtres, les Prophètes et les croyants qui avaient été recueillis en Christ, durant son pèlerinage terrestre, sont ressuscités des morts et glorifiés avec lui, et maintenant, ils font partie de cette grande Église invisible, ou temple, dont il est la pierre d'angle et le Grand prêtre. Et 4° : que pour atteindre notre destinée ultérieure qui est de reproduire l'image du fils de Dieu, il nous faudra naître comme lui de Dieu et du Saint-Esprit ou de la *puissance bi-sexuelle*. Ce sont ces quatre secrets que nous avons essayé d'expliquer dans les pages qui précèdent.

Le règne du Messie commença, selon la période naturelle, à la fin de la Dispensation mosaïque, et celle-ci, nous avons vu, ne finit pas à la naissance, la mort ou l'ascension du Christ, mais à la destruction de Jérusalem. Le moment de la fin des sacrifices journaliers, ainsi que de l'organisation civile et ecclésiastique, instituée par Moïse et réglée par les prophètes, se trouve placé à la distance d'une génération après la venue du Christ, et, conséquemment, en l'an 70. A. D. Depuis l'avènement de la Loi jusqu'à l'avènement du Christ, la chair régna ; mais la Loi et les influences

divines partielles qui l'accompagnaient remuèrent les esprits des hommes, et la lutte entre la chair et l'esprit s'intensifia. La victoire n'était pas encore remportée, mais elle se préparait. Depuis l'avènement du Christ jusqu'au temps présent, la race humaine, prise en bloc, c'est-à-dire comprenant les sphères d'esprits extérieure et intérieure, a été dans le troisième état, ou état *mortel-spirituel* dans lequel l'esprit domine, quoique la chair soit encore là et continue à résister. Pour nous rendre compte de cela, nous ne devons pas regarder le monde visible, qui est la partie charnelle de la corporation humaine et qui abonde en œuvres du diable, mais l'*âme* de cette corporation qui se compose du Christ et des saints de la première résurrection ; et nous devons considérer que, lorsque le Christ monta aux cieux, il prit les rênes du pouvoir dans le ciel et sur la *terre ;* et les saints qui se joignirent à lui, à son second avènement, règnent avec lui, non pas *sur*, mais au-dessus de la terre, en sorte que la période chrétienne, depuis ce second avènement, peut être considérée comme leur règne.

En étudiant la question sous ce point de vue, on verra comment le Christ, en s'établissant

au centre de la race humaine, a apporté le moyen de mettre fin au péché de cette race ; car Il a changé la balance générale des pouvoirs et a donné à l'esprit, dans son ensemble, la victoire sur la chair. En sorte que, dans un certain sens, on peut dire que, par le fait de l'entrée du Fils de Dieu dans la race, cette race est née de Dieu ; mais cependant, jusqu'à ce que toutes choses soient assujetties au Fils, la chair demeure et continue à faire la guerre à l'esprit, et l'adoption, autrement dit la rédemption du corps, n'est pas encore accomplie. Comme race, nous avons donc passé la première et la seconde étape d'expérience : 1° l'état naturel et charnel, dans lequel la chair règnait sans opposition ; 2° l'état *légal* dans lequel la chair règne toujours, mais en lutte avec l'esprit qui a commencé à se réjouir dans la Loi de Dieu. Et maintenant, nous approchons de la fin du troisième état, ou état de la *justification*, dans lequel l'esprit, par l'union avec le Christ, domine la chair et commence à régner ; mais, se trouvant encore dans le corps mortel, il est toujours en conflit avec la chair.

La quatrième étape est devant nous. Le règne de l'esprit contesté prendra fin avec le repos

de l'esprit. L'homme intérieur de la race qui, pendant dix-huit cents ans, a lutté avec les pouvoirs du péché dans l'homme extérieur et a dominé, doit revêtir son corps glorieux et être affranchi de la lutte entre la chair et l'esprit.

Ce sera l'état de *glorification*, dans lequel l'esprit aura complété sa victoire sur la chair, par la résurrection du corps, et règnera sans conteste. Dans le chapitre VIII de l'Epître aux Romains, il est parlé de cet état comme de l'espérance des saints : « *L'esprit lui-même atteste avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si du moins nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui. Car je pense que les souffrances du temps actuel ne méritent pas d'être mises en balance avec la gloire qui va nous être révélée; car la création, dans une inquiète expectative, attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. La création a, en effet, été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de Celui qui l'y a soumise, avec l'espoir que la création, elle aussi, sera affranchie de l'esclavge de la corruption pour jouir de la liberté, de la gloire*

des enfants de Dieu ; car, nous savons que la création tout entière est jusques à présent dans les génissements et les douleurs de l'enfantement. Or, ce n'est pas elle seulement, mais nous-mêmes qui possédons les prémices de l'esprit ; nous aussi nous gémissons au dedans de nous en attendant avec impatience l'adoption, la rédemption de notre corps. En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or, une espérance que l'on voit, n'est pas une espérance ; car ce que voit quelqu'un, qu'a-t-il affaire de l'espérer ? Mais si c'est ce que nous ne voyons pas que nous espérons, nous l'attendons avec patience..... Or, nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, Dieu mène tout à bien pour ceux, dis-je, qui sont appelés en vertu de son décret ; car ceux que d'avance Il a connus, Il les a aussi d'avance destinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'Il fût le premier-né parmi plusieurs frères.» (Rom. VIII, 17-29.)

De fait, saint Paul, dans les septième et huitième chapitres de son Epître aux Romains, met clairement en vue ces quatre états successifs de la vie humaine dans son progrès du mal au bien, états qui peuvent être présentés dans les termes suivants :

1° Le charnel ;
2° Le légal charnel ;
3° Le mortel spirituel ;
4° Le spirituel.

Ou encore :

1° Le repos de la chair ;
2° Le règne contesté de la chair sur l'esprit ;
3° Le règne contesté de l'esprit sur la chair ;
4° Le repos de l'esprit.

Ou bien nous pouvons diviser l'expérience en deux états : l'état régénéré et l'état non régénéré. Le premier comprend tous ceux qui sont sans péché dans ce monde, comme le Christ aux jours où il était dans la chair, puis les apôtres et les premiers croyants, lorsque l'Évangile leur fut ouvert, en sorte qu'ils obtinrent un corps glorifié semblable à celui du Christ après sa résurrection, et à celui des saints primitifs lorsqu'ils ressuscitèrent, au moment du second avénement. Le second, l'état non régénéré, comprend tous les hommes dans leur condition naturelle, comme les enfants et les hommes sans la révélation.

Bien qu'ils ne soient que les instruments et les causes essentielles du bien et du mal, la chair et l'esprit sont les acteurs *immédiats* et

les combattants dans toute expérience humaine, et les différents états de l'homme proviennent d'eux, en tant que représentants de Dieu et du Diable. Nous pouvons, par conséquent, dire que la vie humaine, à toutes les étapes de son expérience, est, ou sous la domination absolue de la chair, ou sous celle de l'esprit, ou dans l'état de lutte entre les deux.

Le lieu très saint dont il est question au neuvième chapitre des Hébreux était un emblème de la présence immédiate de Dieu, lieu dans lequel aucun juif ni aucun gentil n'avait jamais été admis, jusqu'à ce que le Christ fût venu, comme le Restaurateur, pour accomplir la réconciliation ; et le voile déchiré, à la mort du Christ, était un emblème de l'abolition de la sépation, non pas entre les Juifs et les Gentils, mais entre Dieu et l'homme. Après avoir décrit tous les arrangements du premier tabernacle et le lieu très saint, saint Paul dit : ... « *Mais Christ est survenu comme grand prêtre des biens accomplis et c'est en traversant le tabernacle le plus grand et le plus parfait, qui n'est pas fait de mains d'hommes (c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création), et*

en offrant non pas le sang des boucs et des veaux, mais son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire après avoir obtenu une rédemption éternelle. » (Héb. IX, 12).

Ceci est certainement une affirmation très nette que le chemin qui va au lieu très saint n'était pas indiqué à qui que ce soit — juif ou gentil — avant la venue du Christ. Il fut le premier et le seul qui entra derrière le voile de la Divinité à la fin du *Aion*, ou Cycle ; de même que le grand prêtre juif entrait dans le tabernacle intérieur à la fin de l'année. L'homme avait auparavant communion avec Dieu de cette manière lointaine, qui était symbolisée par le service du premier tabernacle. Le Christ montra le chemin d'une communion plus intime avec la nature divine, ce qui était symbolisé par le fait d'approcher du Sanctuaire.

La grande idée d'une conjonction de la nature divine avec la nature humaine — ce qui est la véritable signification de la seconde naissance — apparut avec la conception spéciale de Jésus-Christ. L'Ange dit à Marie : « L'Esprit saint (le divin féminin) descendra

sur toi, et la puissance (masculin) du très haut te couvrira ; *c'est pourquoi aussi l'être saint qui sera engendré de toi sera appelé le fils de Dieu.* » (Saint Luc I, 35).

Il nous a déjà été dit que les âmes naissent des âmes comme les corps naissent des corps, (1) et que nous avons nos parents spirituels qui veillent sur nous d'en haut — comme nos parents incarnés le font sur la terre. Mais ici, pour la première fois, il est affirmé qu'un être humain est né — comme le premier Adam, directement de la source spirituelle la plus élevée — de façon à pouvoir être appelé le Fils de Dieu. Il nous est aussi dit qu'il « *était le premier né parmi plusieurs frères* », et il est évident qu'il fut appelé le Fils de Dieu dans un sens plus élevé que le sens figuré et pour une raison plus importante que parce qu'il était un homme juste.

La plus grande partie de sa nature composée était, littéralement, la vie de Dieu, et c'est pour cette raison qu'il était appelé Fils de Dieu. Nous devons aussi appliquer cette défi-

(1) La génération de l'âme étant un acte spirituel qui s'accomplit sur le plan spirituel, il va sans dire qu'elle n'a pas de correspondance physique.

nition à ces frères du Christ dont il est question. Nous disons donc que, depuis la chute d'Adam, nul ne fut né de Dieu et du Saint-Esprit, jusqu'à ce que la puissance de Dieu remplît la plus grande partie de la vie naturelle; et nous n'avons pas lieu de croire que ceci se passa avant le jour de la Pentecôte, alors que le Saint-Esprit descendit sur ceux qui étàient assemblés dans la Chambre haute. Les pouvoirs, miraculeux en apparence, qui accompagnèrent la manifestation des langues de feu fendues, furent le résultat d'une loi naturelle qui a dû nécessairement accompagner l'introduction de cette nouvelle double énergie dans les organismes des disciples, lesquels avaient été préparés à la recevoir par un contact magnétique journalier avec le Christ.

La nature intérieure de la manifestation qui eut lieu, lorsque les disciples étaient réunis, s'explique d'elle-même. Le son venant du ciel, qui était comme un vent puissant, signifie la nouvelle naissance spirituelle de ceux qui se trouvaient sous son influence. La nécessité et le caractère de cette naissance spirituelle est expliquée par le Christ lorsqu'il dit: « Si un homme ne naît de nouveau d'eau et d'esprit, il

ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. » Ou, en d'autres mots : « Si un homme n'est pas né de nouveau par une purification extérieure et un réveil intérieur, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. »

« Les langues fendues qui étaient comme de feu » devaient symboliser les DEUX EN UN — ou la nature double du principe qu'elles représentaient. Elles étaient de feu parce que ce principe était l'ardeur de la puissance bisexuelle, et elles avaient cette forme de langue parce que « la Parole » elle-même était ainsi manifestée ; mais toujours par DEUX EN UN, c'est-à-dire par la parole et la voix, car sans la voix comment prononcer la parole !

Sans vouloir nier que, dans les Ages précédents, les hommes eussent reçu une mesure du Saint-Esprit et qu'ils étaient des serviteurs de Dieu, nous disons cependant que Jésus-Christ fut le premier qui apporta dans le monde la *nature* vraiment divine ; et qu'il ne commença pas à remplir son office de second Adam, et à communiquer aux hommes sa nature divine, avant qu'il fût monté en haut et que, du ciel, il leur envoyât le Saint-Esprit. Saint Jean dit : « Car le Saint-Esprit n'avait

pas encore été donné parce que *Jésus n'était pas encore glorifié* (saint Jean VII, 39). Mais, sous une forme et dans une mesure quelconque, le Saint-Esprit avait été donné dans tous les Ages précédents. Qu'était-ce donc que *ce pouvoir du Saint-Esprit* qui ne fut pas donné avant que Jésus fût glorifié. Nous répondons : *le pouvoir de sa résurrection* ne fut pas donné avant qu'il ne fût mort et ressuscité.

Ce pouvoir — l'élément excitant et unifiant du corps spirituel du Christ — fut communiqué le jour de la Pentecôte et reçut le nom de baptême du Saint-Esprit ; de même que nous avons vu le Saint-Esprit descendre sur le Christ, sous la forme d'une Colombe (symbole du divin féminin), à l'époque de son baptême, lorsqu'une voix venant du ciel déclara qu'il était le Fils de Dieu.

Lorsque la plénitude des temps fut arrivée, Dieu envoya dans les cœurs des croyants, d'abord son fils, puis *l'esprit de son fils.* — Le « Consolateur » ou le baptême du Saint-Esprit, et l'esprit d'adoption sont des termes différents pour désigner le même influx de l'esprit, qui suivit la mort et la résurrection

du Christ. (Voyez spécialement I Pierre I, 10-12.)

La seconde naissance est décrite comme l'effet de ce pouvoir du Saint-Esprit, qui est un état de complet salut, ou affranchissement du péché, qu'aucun homme n'a jamais pu atteindre avant le jour de la Pentecôte. « Quiconque est né de Dieu ne fait point le péché, parce que *la semence de Dieu demeure en lui* ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est à ceci que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du Diable (Jean III, 9-10). « Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde » (v. 4). « Nous savons que quiconque est né de Dieu, ne pèche point ; mais celui qui est né de Dieu se conserve soi-même et le malin ne le touche point. » (V. 18). Nous ne devons pas supposer, cependant, que la seconde naissance est le *commencement* du processus de la gestation spirituelle, car, de même que la naissance *naturelle* est la fin du processus de la gestation naturelle — la véritable idée de la seconde naissance est qu'elle est la *fin*, ou le *résultat*, du processus de la croissance spirituelle, l'accomplissement final de ceux qui cherchent Dieu.

« Comme donc c'est par un seul péché que la condamnation est venue sur tous les hommes, de même c'est par une seule justice que tous les hommes recevront la justification qui donne la vie. » (Rom. V, 18.) Ici, il est fait une comparaison entre Adam et le Christ, dans laquelle l'opération de la justification du second Adam est représentée comme renversant l'œuvre de la première. Pour le premier Adam, tous les hommes furent faits participants d'une nature déchue, qui n'est cependant pas un péché par elle-même, puisque le Christ, incarné sous forme humaine, était cependant sans péché. Il prouvait ainsi la possibilité de vivre dans la nature humaine sans le péché, et, par là, condamnait le péché dans la chair. « Comme, par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et, par le péché, la mort, de même aussi, la mort est passée sur tous les hommes, *parce que tous ont péché*. » (Rom. V, 12.) Car, en conséquence du péché d'Adam, tous les hommes deviennent participants d'une nature qui n'est pas nécessairement pécheresse, mais portée au péché. Chaque homme, *par son propre péché*, s'est approprié la malédiction qui tombe sur une nature

déchue. En renversant cette affirmation, nous découvrons la nature de l'œuvre du Christ. Il est le second Adam, la racine de la race. Par lui, tous les hommes sont mis en communication avec une nature qui, en eux, n'est pas par elle-même juste, mais adaptée pour recevoir la justification. Chaque homme, *par son propre acte* — savoir la foi — s'assure, pour lui-même, la bénédiction affectée à une nature juste.

L'Evangile annonce à ceux qui, par le péché, suivent le premier Adam jusqu'à la mort, que Dieu leur a donné, par le Christ, une nouvelle nature dont les fruits sont la justice et la paix. Les incrédules continuent à suivre le premier Adam. Les croyants dépouillent le vieil homme et revêtent l'homme nouveau; ils ne marchent pas selon la chair mais selon l'esprit, et ils sont sauvés de la conséquence de leurs péchés. Comme il y a maintenant deux Adam, tous les hommes possèdent une double nature, l'une charnelle, l'autre spirituelle; et elles sont opposées l'une à l'autre. Tant que le vieil homme vit, l'homme nouveau est crucifié; mais lorsque l'homme nouveau vit, c'est le vieil homme qui est crucifié. Le

vieil homme vit par l'incrédulité, l'homme nouveau par la foi. Par l'Evangile, il nous est donné de connaître que Dieu a réparé les ruines causées par la chute, et nous ne sommes plus débiteurs de la chair. Le Christ est venu, non pas dans la chair d'un seul homme, mais, par lui, dans toute la race humaine. L'homme n'a qu'à prendre en lui-même, la détermination de revêtir la nature du Christ pour être sauvé. Mais, tandis que les hommes ne croient pas, le Christ est crucifié en eux. Lorsqu'ils croient, le Christ se lève d'entre les morts et se révèle à eux comme un conquérant. Le Christ dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi. » Que celui qui cherche comprenne que : croire en la parole de Dieu ouvre la porte pour l'admission du témoin vivant. Il est mal de dire : « J'ouvrirais la porte si je pouvais voir celui qui se tient de l'autre côté. » Vous ne pouvez pas voir à travers la porte de l'incrédulité. Vous entendez la voix du Sauveur — cela suffit. — Croyez, ouvrez la porte, alors vous le verrez et vous souperez avec lui.

Nous ne discuterons pas de la *possibilité* de la présence du Christ chez ceux qui ignorent ce fait. Il faudrait creuser bien profondément la philosophie spiritualiste pour prouver que cette possibilité n'existe pas, mais nous n'avons qu'à nous en rapporter aux affirmations très claires de Dieu à ce sujet. Saint Jean dit, à propos du Christ (la Parole de Dieu) : « En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les *ténèbres* et les ténèbres ne l'ont point reçue (*ne la comprennent pas*)... C'était la véritable lumière qui éclaire *tous les hommes*, en venant au monde. Elle était dans *le monde* et le monde a été fait par Elle, mais le *monde ne l'a pas connue*. » (Saint Jean I, 4, 5, 9, 10). D'après ce passage, il est évident que la *vie* de la Parole de Dieu éclaire tout être humain. On ne saurait prétendre que l'Évangile *écrit* — ou la lumière *extérieure* de la Parole de Dieu — éclaire tout homme qui vient dans le monde. Quelle signification peut donc être attachée à ce passage, à moins que nous n'admettions que le Fils de Dieu, en s'incarnant, a donné la lumière *à toute chair?* Il est venu comme une lumière dans le *monde* de l'obscurité des

esprits, en sorte qu'il est maintenant la vie et la lumière de ceux mêmes qui ne le connaissent pas. « La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne le reçoivent (ou comprennent) pas. » L'obscurité niera-t-elle donc que la lumière luit? « Le monde ne l'a pas connu. » Le monde niera-t-il donc qu'Il ne soit venu dans le monde? Jusqu'à présent vous avez été ignorant du fait que le Christ est la vie et la lumière en vous; nierez-vous donc ce fait en vous opposant au témoignage de Dieu? La vie du Christ n'est pas comprise tant que l'esprit n'a pas porté témoignage. Celui qui ne croit pas, fait Dieu menteur. Dieu a affirmé qu'Il nous a donné son fils, ce qui revient à dire qu'*il nous a donné la vie éternelle*. Voilà l'affirmation. Cette vie est dans son fils. Cette vie nouvelle du fils de Dieu est donc donnée actuellement et sans condition, avant même qu'on ne croie; autrement, comment l'incrédulité, par rapport à cette affirmation, ferait-elle Dieu menteur? Si Dieu n'a donné la vie éternelle qu'à ceux qui croient, on ne peut pas demander aux incrédules de croire que Dieu *leur* a donné la vie éternelle, car cela ne serait pas vrai. Cependant, il est nettement déclaré que les incré-

dules *font Dieu menteur par rapport au témoignage que ce Dieu nous a donné la vie éternelle* (I, Jean V, 10). Ces déclarations ne peuvent en aucune façon se concilier l'une avec l'autre, à moins que nous ne croyions que « la (*vie éternelle* », c'est-à-dire: le fils de Dieu voyez saint Jean I, 2, v. 20) est la lumière qui luit dans l'obscurité, « qui éclaire *tous les hommes* en venant au monde. » Par conséquent, la méthode du salut par Jésus-Christ est bien simple :

1° Tout homme, par le don de Dieu, a la vie éternelle, effectivement dans son esprit, quoiqu'il soit ignorant de ce fait; 2° Dieu envoie la Parole de son Evangile pour apprendre aux hommes ce fait; 3° celui qui croit à cette parole reçoit le Saint-Esprit et il est né de Dieu.

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes... là ou le péché abondait la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. (Rom. V : 18-22).

XXXVII

LE SANG VIVIFIANT DU CHRIST

Nous avons consacré un si grand nombre de chapitres, au début de ce travail, à mettre en lumière le second Avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme étant un événement du passé, que, dans ces dernières pages, nous insisterons particulièrement sur un autre de ces secrets, que nous reconnaissons n'avoir pas connu au début, mais qui s'est imposé à nous à mesure que nous sondions les Écritures pour y trouver des preuves de notre première affirmation.

Ce mystère transcendantal qui doit maintenant être révélé au monde est, comme le lecteur a pu le voir, la véritable nature et la fonction du Sauveur — le second Adam — en qualité de Réparateur, Régénérateur et Rédempteur de la race humaine. Nous jetterons donc encore un rapide coup d'œil sur ce nouveau point de

vue, laissant à d'autres la tâche de le développer plus complètement, car tout nous prouve que le moment est venu où toutes choses tendent à faire connaître le mystère de Dieu qui a été caché depuis le commencement du monde.

Pour nous assurer de ce qui est entendu dans l'Écriture par le sang du Christ, nous devons garder en mémoire ce que l'Écriture enseigne au sujet de sa nature. En modifiant quelque peu les paroles de saint Paul (I Cor. XV, 39), nous avancerons ceci : tout sang n'est pas le même sang; il y a une espèce de sang pour les hommes, une autre pour les bêtes, une autre pour les oiseaux (et nous pourrions ajouter une autre pour les arbres et les plantes); et de même pour les différents ordres d'êtres qui sont *au-dessus* ou au-dessous des hommes ; car il y a des corps célestes aussi bien que des corps terrestres. Si donc nous voulons savoir quelle est l'espèce de sang qui appartient à n'importe lequel de ces ordres d'êtres, nous n'avons qu'à demander quelle est la nature de cet être. Si nous voulons découvrir ce qu'est le sang que Jésus-Christ a apporté dans le monde pour rétablir l'homme

dans l'état élevé d'où il était tombé, nous devons nous demander quelle est la nature de Jésus-Christ — est-elle terrestre ou céleste? S'il est un homme, alors son sang est humain, s'il est super-humain, alors son sang est super-humain ; s'il est le fils de Dieu, son sang est l'esprit du Dieu vivant.

C'est par ce sang mystique que nous sommes sauvés et non pas par le sang matériel. Ce sang mystique n'est pas autre chose que le secret du Christ, par le moyen duquel l'homme est transporté du plan matériel au plan spirituel ; le secret de la purification intérieure par l'Amour. Car ce « SANG », dont il est toujours parlé dans les Ecritures comme du principe essentiel de « LA VIE », est le sang SPIRITUEL de la VIE SPIRITUELLE ; la vie, dans son sens intense et le plus vrai, et non pas la vie uniquement physique, comme la comprennent les matérialistes ; la Vie Éternelle parce qu'elle est l'essence même de l'Être, la Divinité intérieure dans l'homme. Et c'est par l'Amour divin seulement que nous pouvons arriver au Père et hériter le Royaume des cieux.

Quelque étranges que puissent paraître ce langage et ce raisonnement, ils sont corroborés

par le langage et le raisonnement de Jésus lui-même. Dans saint Jean VI, 51, il dit : « C'est moi qui suis le pain vivant *qui est descendu du ciel ;* si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité ; mais le pain aussi que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Il est donc évident que *sa chair est descendue du ciel,* et qu'elle n'était pas seulement ce corps humain qui naquit de la Vierge Marie. Bien que trois fois, il déclare absolument que sa chair et son sang sont descendus du ciel, les Juifs crurent qu'il faisait allusion à sa chair *humaine* et à son sang physique. Aussi étaient-ils fort indignés lorsqu'il disait : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes ». C'est pourquoi Jésus s'explique plus complètement aux versets 61 et 63. « Cela vous scandalise-t-il? Si donc vous voyez le Fils de l'Homme *remonter là où il était premièrement* (comme s'il eût dit : si vous voulez comprendre mon langage, n'oubliez pas mon existence précédente). C'est mon Esprit (ma nature super-humaine) qui vivifie ; la chair (ma nature humaine) ne sert de rien. Ici même nous avons la propre définition que

donne le Christ lui-même, de cette expression : « le sang du Christ ». *C'est la vie de cette nature super-humaine qu'il avait avant son incarnation*, et, par rapport à cette définition, il déclare ce qu'était cette vie : « *C'est par le Père que je vis* », par conséquent l'esprit du Père, ou en d'autres mots le *Saint-Esprit est la vie, c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ.* Et sa mission était de renouveler dans l'humain la vie divine que la race humaine avait perdue. Pour des exemples d'une phraséologie semblable, nous renvoyons le lecteur à saint Jean VII, 37-39, où le Saint-Esprit est appelé une « eau vivante », c'est-à-dire sang; et I Cor. XII, 12, où les croyants du temps de Moïse sont représentés buvant de cet esprit. » Ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ. » (1 Cor. X : 4). Il est donc évident que ceux qui regardent le sang humain, qui sortit de la lance, sur le Calvaire, comme ce sang du Christ qui fut répandu pour nous, nient sa nature super-humaine ou spirituelle et rabaissent l'esprit du Dieu vivant jusqu'à un fluide animal. Par cette conception

du salut ils foulent aux pieds le Fils de Dieu et font du « SANG DE L'ALLIANCE quelque chose d'impur. » (Héb. X, 20).

Le sang de Jésus-Christ, qui donne la vie éternelle, est le don de Dieu. L'esprit qui porte témoignage dans les croyants et qui les sauve de leurs péchés, est le don de Dieu. A Lui soit la gloire éternellement ! La vie du Christ n'est pas comprise jusqu'à ce que l'esprit porte témoignage. Et, de même qu'il nous est dit que, sur la terre, il y en a trois qui portent témoignage — ainsi il y a des agents, ou des éléments de salut dans le monde spirituel, qui correspondent à l'esprit (ou air), à l'eau et au sang dans le monde extérieur ou naturel.

L'eau est ce qui nettoie l'extérieur. (Voyez saint Jean XV, 3 ; Eph. V, 26), ou ce à quoi le mot extérieur correspond. Le sang est la vie — l'élément vital qui passe, à travers tout arbre et toute plante, sous la forme de la sève.

Ainsi le sang du Christ est la vie de l'âme. L'esprit (ou air) est le médium dans lequel et par lequel le sang, ou l'eau, peuvent agir, et sans lequel le sang serait inutile. Ainsi l'esprit de Dieu qui porte témoignage est cet élément sans lequel le sang et la chair de Jésus-Christ

seraient inutiles ; en d'autres mots, sans lequel sa vie spirituelle et sa manifestation extérieure ne serviraient de rien.

Celui qui *croit*, a le témoignage de l'esprit. Celui qui ne *croit* pas, fait Dieu menteur, puisqu'il ne croit pas cette affirmation de Dieu qu'il *nous a donné la vie éternelle*, et que cette vie est dans son Fils. Cette vie éternelle en Jésus-Christ, est « la lumière qui luit dans l'obscurité », et qui « éclaire chaque homme qui vient au monde ». Ainsi, croire à la méthode du salut par Jésus-Christ est une chose bien simple.

Nous disons encore : 1° Tout homme a, maintenant, par le don de Dieu, la vie éternelle effectivement dans son esprit, alors même qu'il ignore ce fait. 2° Dieu a donné la parole de l'Evangile à l'homme pour qu'il puisse se rendre compte de ce fait. 3° Celui qui croit à cette parole, reçoit le Saint-Esprit ou est né de Dieu. 1° Le sang est donné ; 2° l'eau est donnée ; 3° l'esprit est donné. Ainsi Dieu est le Sauveur de *tous les hommes*, mais spécialement de ceux qui croient.

Nous expliquerons cela par un exemple. Supposez qu'un homme tient dans sa main un

chèque de mille francs qu'il croit n'être qu'un morceau de papier. Cependant, on lui dit que c'est du bon papier. Ses pensées courent ainsi : Tant que je ne crois pas à la valeur de ce papier, il ne vaut rien pour moi, mais si je crois vraiment ce qu'on me dit, je serai riche de mille francs de plus. Mais comment avoir cette croyance ? Le sens commun répond : en examinant le chèque et le caractère de celui qui l'a endossé. La Bible est un livre qui contient la volonté de Dieu, et où il est déclaré aux hommes qu'ils possèdent la vie éternelle. Le bon sens dit à celui qui désire savoir s'il peut croire cela, qu'il doit examiner le livre et le caractère de celui qui l'a donné. Si une étude intelligente et sérieuse ne donne pas la foi, la raison en est dans l'esprit de celui qui cherche.

Si je suis dans une grande anxiété au sujet d'un ami et qu'un messager arrive qui me dise : « Il est sain et sauf ! » la joie de la foi en cette nouvelle me traverse comme un choc électrique. Ainsi l'Evangile n'est pas plus tôt entendu qu'il est accepté par celui qui a vraiment soif des eaux de la vie. Lorsqu'il entend cette parole de Dieu : « Christ, le vainqueur du péché et de la mort, est en vous, n'ayez point de

crainte » ! l'homme croit à la minute et, en croyant, il passe de la mort à la vie. Au chapitre XV de la première Epître aux Corinthiens, saint Paul nous dit : « Le premier Adam fut fait pour devenir une âme vivante, le dernier Adam, pour devenir un esprit vivifiant... le premier homme tiré de la terre est terrestre, le second homme vient du ciel. » Et ceci est le degré le plus élevé de l'évolution sur la terre. Par une évolution lente et progressive, nous avons vu la vie de cette planète s'élever de plus en plus haut, du minéral au végétal, du végétal à l'animal, de l'animal à l'humain. Mais en atteignant l'humain, nous voyons que cet humain est pénétré du *souffle de Dieu*. Dieu souffle dans les narines de l'homme le souffle spirituel de la vie ; et pour continuer à progresser depuis ce point, il faut qu'il se développe *spirituellement*, jusqu'à ce qu'il arrive à la perfection à laquelle il est destiné. « *Soyez parfaits comme mon père, qui est au ciel, est parfait* ». Tel est l'ordre donné par le Christ. Alors l'âme retournera à Dieu, recréée à son image, revêtue de la gloire du Christ et devenue, par adoption, fille (fils) de Dieu.

Cette dignité est acquise par l'union du prin-

cipe divin avec le principe humain, union qui, dans l'Écriture, est symbolisée par le mariage du Fils du Roi, c'est-à-dire l'union avec le Saint-Esprit, le Divin féminin. La source de la grande profondeur se trouve maintenant devant lui, car « c'est l'esprit qui donne la vie. » Désormais, il n'y a pas grande chance de développement pour l'homme animal, mais une grande espérance de progrès pour l'homme spirituel.

En vérité, on peut dire que l'homme — cet héritier de l'immortalité — n'est pas immortel jusqu'à ce qu'il ait acquis ce droit par son union avec le Divin comme en Jésus-Christ.

Cette lumière divine, qui est le *Christ*, vibre à travers tout l'univers, non pas dans l'homme seulement, mais dans chaque atome de matière. A cette vibration, la matière répond et commence à se développer; elle cherche la lumière qui semble lui venir par la sensation extérieure; c'est ce qui s'appelle l'évolution.

Toute évolution est religieuse. C'est la tentative de retourner au divin, d'où tout est venu. Tentative d'abord inconsciente (du moins nous le supposons) dans le minéral et la pierre, puis se développant par la sensation dans les formes

inférieures de la vie. Et à mesure que chaque organisme répond à la vibration de cet esprit, l'impulsion passe à des formes toujours plus élevées, plus belles et plus complexes. Du végétal à l'animal, de l'animal à l'homme, de l'homme humain à l'homme divin, la VIE UNE, modelant éternellement ses organismes en manifestations de plus en plus élevées, travaille dans le tout et par le tout.

Adam et le Christ sont les deux types de l'humanité, « le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second homme vient du ciel; tel qu'est le terrestre, tels aussi sont les terrestres; et tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes; et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » (I Cor. XV, 47). Et de même que, dans l'Ancien Testament, nous avons la race juive historique, et que dans son histoire est étrangement tissé le fil de la légende mystique de l'évolution de l'homme, ainsi dans le Nouveau Testament nous avons le Jésus historique, dans la vie et les enseignements duquel sont tissées les vérités mystiques sur la nature de l'homme divin.

Il ne peut pas plus y avoir un Christ unique-

ment historique qu'un Adam uniquement historique, car tout homme est Adam, et tout homme est destiné à devenir un *Christ* ou un *Oint* ; telle est la signification du mot Christ, c'est celui qui a reçu l'huile sacrée, ou le « *Saint-Chrism* ».

Jésus était le nom donné par l'Ange de l'Annonciation à ce fils béni destiné à être conçu dans le sein de la Vierge Marie. « Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. » Et lorsque Marie demande à l'Ange comment cela pourra se faire, puisqu'elle est vierge et qu'elle ne connaît point d'homme, l'Ange répond : « 1° Le Saint-Esprit (le divin féminin ou le second principe de la Divinité) descendra sur toi, et 2° la puissance du Très-Haut te couvrira ; (cette puissance adombrante qui a produit toutes les choses sur la terre *successivement*, à mesure que la terre était prête à recevoir une nouvelle semence). « C'est pourquoi, aussi, l'être saint qui sera engendré sera appelé Fils de Dieu. » Ici il faut remarquer l'action de *deux* facteurs, ainsi que nous l'avons indiqué, d'abord celle du Divin féminin, et puis la puissance, celle du principe masculin.

Ainsi, nous voyons que le *nom* personnel de

Notre Seigneur et Sauveur était simplement « Jésus » ; le nom de « Christ » est le titre honorifique qui lui a été donné en second lieu et qui indique le principe divin impersonnel, qu'il était venu manifester sur la terre. C'est comme tel qu'il est appelé « le Christ », la vie de tout ce qui existe ; et qu'il est, par conséquent, le plus chrétien de tous les chrétiens, parce qu'il est exceptionnellement pénétré de cet esprit divin qui, dans tous les temps, a été reconnu comme le Logos, le Christ ou le Fils de Dieu.

Cependant, tout en l'aimant et en le vénérant comme une manifestation extérieure du Logos, ou de la Parole de Dieu, qui a créé toutes choses, n'oublions pas non plus que « à tous ceux qui l'ont reçue, elle (la parole) a donné, parce qu'ils croient en son nom (sa nature), le droit de devenir enfants de Dieu »...

« C'est, en effet, de sa plénitude, que tous nous avons reçu grâce après grâce ; car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ». (Saint Jean, I, 12-16). C'est donc avec le Christ qui est dans nos cœurs que nous avons affaire, si nous désirons participer au salut qui, par lui, a été

apporté au monde; c'est par lui que doit se former *l'homme divin*, qui est en chacun de nous et qui est le *Moi supérieur*, ou le Christ, placé au centre du cœur de chaque fils de l'homme, afin de le rendre capable de devenir un fils de Dieu.

Ici je me permettrai d'insérer un passage tiré des articles en cours de publication dans l'*Aurore*, sous le titre : « La Rénovation religieuse (1) », et qui établit d'une façon très claire la perfection à laquelle l'humanité est susceptible d'arriver, de façon à ce que chacun puisse devenir un Christ, au moyen de la branche divine sur laquelle nous sommes maintenant greffés. Le passage auquel je fais allusion est contenu dans la réponse que fait un savant théologien à l'assertion suivante avancée par son interlocuteur : « Il y a cependant une chose indéniable, c'est que Jésus est le fils *unique* de Dieu. » Le savant théologien, sous le nom de l'Ermite, répond :

« Je ne voudrais pas discuter ce terme: *Unique*, parce que vous pourriez croire que je veux raffi-

(1) Ces articles seront publiés en un volume par la Directrice de l'*Aurore*.

ner sur les textes, et rien n'est plus éloigné de ma pensée; mais je dois vous dire que, nulle part, nous ne voyons que Jésus est le Fils *unique* de Dieu; partout, nous trouvons *unigenitus* et non *unicus*, μονογενής, d'un seul genre, et non μονόγονος, unique. Le grec μονογενής, plus explicite que le latin, donne à entendre qu'il est engendré de même espèce, de même nature, de même sang, si j'ose dire, que le producteur. Μονογενῆ τουτ'έστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός, dit le symbole de Nicée : *Monogénès*, c'est-à-dire de l'essence du Père. Μονόγονος, *monogonos*, marquerait simplement qu'il est fils unique, seul engendré. Aussi, en parlant d'Isaac, saint Paul l'appelle-t-il μονογενῆ, *monogénê*, enfant spécial d'Abraham, renfermant en lui la race pure, l'*essence* du patriarche, et non μονόγονον, *monogonon*, fils unique (1), car Ismaël était aussi, bien qu'à un moindre titre, issu du sang d'Abraham, mais en dehors du mariage légitime.

« Ainsi, pour que le règne animal s'élevât à la dignité humaine, il a fallu l'infusion de la *Neschâmâh*, ou souffle spirituel; pour que l'esprit, à son tour, parvienne au suprême degré de l'évolution, il faut qu'il devienne *Christ*, c'est-à-dire uni hypostatiquement à Dieu. Jésus, la créature la plus parfaite que le monde ait connue, avait

(1) Epît. aux Hébreux. XI, 17.

cette dignité. C'est pour cela qu'il était réellement Dieu et homme, et ces deux natures, en lui, étaient inséparables. Il était la forme (1), la manifestation de Dieu dans l'humanité (2). »

(1) Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo (Epit. aux Philipp. II, 6).

(2) Saint Paul atteste nettement cette doctrine dans ce texte où, parlant de Dieu et de Jésus-Christ, il met le verbe au singulier, car l'action est commune : Ipse autem Deus et Pater noster, et Dominus noster Jesus Christus dirigat viam nostram. (I. Thessalon. III, 11.)

XXXVIII

LA NOUVELLE RACE HUMAINE DIVINE

Nous avons déjà dit qu'une étude approfondie des Ecritures, au sujet de la seconde venue de Notre Seigneur comme un événement du passé, nous a donné l'occasion de découvrir, ou plutôt, dirons-nous, de recevoir la révélation d'autres secrets, ou mystères, intimement liés avec ce second avènement. Le plus important de ces secrets nous paraît donc être la valeur et la signification du sang du Christ, répandu pour la rénovation et la restauration de l'humanité pécheresse, au moyen duquel, par adoption, nous sommes devenus les enfants de Dieu.

Les autres secrets sont d'abord que, lorsque le Christ est monté au ciel, après son second avénement, il a pris avec lui les saints et les prophètes et tous ceux qui étaient prêts pour la vie de la résurrection. Il a établi son royaume

et l'Église de son royaume dans les cieux. Cette Église est celle que nous avons décrite au chapitre XXXV, comme la grande Église Invisible, destinée à descendre, dans bien peu de temps, croyons-nous, sur la terre, comme la Nouvelle Jérusalem qui est écrite dans les Écritures et que la terre attend avec impatience et angoisse.

Jusqu'à présent aucune religion n'a satisfait complètement notre nature, et il ne pouvait en être autrement. Par conséquent il n'y a pas encore de religion universelle. Dieu a tenu cette religion universelle en réserve pour couronner les âges — car la perle ne pouvait pas être donnée à des hommes et à des femmes sensuels.

L'homme doit revêtir une nouvelle nature et la femme doit revêtir une nouvelle nature, car tous deux sont destinés à former le glorieux autel sur lequel demeurera l'esprit divin. L'unité du mariage, attendue pendant des âges, comme la condition finale de la vie humaine sur la terre, commence à descendre. Le ciel va rencontrer la terre et s'unir à elle. Mais avant que l'image de Dieu puisse être de nouveau manifestée, ou que la vie éternelle puisse être

connue, il faut que l'homme et la femme soient unis, âme avec âme, dans le divin. L'âge du monde, l'âge d'or de l'humanité n'est possible qu'à cette condition, et il n'y a pas d'autre loi par laquelle une race humaine-divine puisse se propager.

Mais, comme nous l'avons expliqué dans ces pages, le but même de la venue du Christ et de l'Évangile du Royaume, est que la race humaine naturelle puisse être renouvelée et façonnée de nouveau à son image ; que chaque homme soit rendu capable de devenir une maison, un temple où l'Esprit de Dieu fasse sa demeure. Jésus a dit que si un homme pouvait recevoir sa parole et la garder, il ne verrait jamais la mort parce que la nouvelle humanité qu'Il avait apportée se construirait en lui, transformerait sa nature, et lui donnerait une capacité pour la vie éternelle. Mais, est-ce que la partie essentielle de cette maison vivante de Dieu doit être laissée dans l'obscurité ? Notre Seigneur Jésus est-il homme et pas femme ? Ou bien est-il homme et femme dans une unité absolue et selon l'ordre éternel ?

Nous savons par la tradition que la nature féminine était certainement contenue en Adam,

et s'il n'en était pas de même en Jésus, il ne serait pas l'image et la ressemblance de Dieu ; en un mot, il ne serait pas homme. Comment « *toute la plénitude* » pouvait-elle demeurer en lui si l'humanité féminine n'était pas en lui ? En outre, s'il était « la semence de la femme » la femme devait être contenue dans sa structure. Et, certainement, c'est là que nous devons trouver le secret de la relation si infiniment tendre entre lui et les hommes, et de ce qui attire tout spécialement la femme à lui. La femme reconnaît sa propre nature, cachée dans la nature masculine du Christ, et, en sa présence, les hommes ont conscience du charme et de l'attraction « d'un être qui est plus féminin que toutes les femmes. »

A mesure que l'homme et la femme progresseront vers les étapes plus élevées de leur régénération, ils crucifieront les affections et les convoitises de leur organisme naturel. Ils le garderont de toute profanation, ils le présenteront au Seigneur, afin que, par son influence, la nouvelle nature se perfectionne en eux, et que la vieille loi de l'animalisme soit détruite ; en un mot, afin qu'ils soient préparés à entrer dans la nouvelle vie-vierge. « Sainteté au

Seigneur », ce nouveau chant de l'humanité ne peut se faire entendre que dans la nouvelle race. Nul ne peut apprendre à le chanter qu'en retournant à l'état virginal. Par vierge, il faut entendre le masculin et le féminin de la race humaine qui deviennent semblables à un canal nouvellement construit et qualifié pour transmettre le pouvoir générateur divin de la nouvelle vie.

Nous demandons journellement à Dieu que *son royaume vienne sur la terre.* « Son royaume » est un royaume divin — c'est le royaume du ciel ; la demeure des anges, « qui ne se marient, ni ne se donnent en mariage ». Pourquoi ? Parce qu'ils sont parfaits, étant *à l'image de Dieu « le mâle et la femelle, mais sans être ni mâle ni femelle »*. (Saint-Clément). Si le royaume de la race parfaite, dans les cieux, a été préparé, soigneusement *préparé*, « comme l'époux pour la divine épouse », ne doit-il pas y avoir une préparation correspondante dans les hommes et les femmes de la terre, avant que le royaume ne puisse s'introduire dans les cœurs et les âmes ? Comment la nature divine peut-elle évoluer de la nature humaine, tant que ce qui est charnel continue à ramper ?

Comment les éléments purs qui viennent de Dieu et du Ciel peuvent-ils couler dans l'humain, tant que le temple humain n'est pas *purifié* et préparé pour les recevoir ?

Ce fut sous la loi de cette nécessité absolue que la Vierge Marie reçut « le Saint-Esprit » (le divin féminin qui est le second principe dans la divinité), et ainsi « *le pouvoir du Très-Haut* » put la couvrir, en sorte que cette chose sainte qu'elle conçut et qui naquit d'elle, fut appelée « le Fils de Dieu ». Cet homme qui réussit à reconstituer l'humanité en lui-même, détient Dieu et le Royaume, organiquement, par la race ; aussi nous l'appelons « Emmanuel » ou « Dieu avec nous ».

Il faut toujours nous rappeler que c'est à la semence de la femme qu'a été donnée la Mission d'écraser la tête du serpent. Nous voyons donc l'action constante du Saint-Esprit (le divin féminin), qui, d'abord, descend sur la Vierge Marie, au moment de son adombrement par « *le pouvoir du Très-Haut* », et encore lorsque, au baptême de Jésus dans le Jourdain, la Mère divine (ou Saint-Esprit), sous forme d'une colombe, descend sur lui et que sa voix maternelle prononce ces paroles : « *Celui-ci*

est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »(Saint-Matth. III, 17).

Mais remarquez ceci : le fait que Jésus devint une maison, construite pour Dieu, n'est pas, en soi, une fin, mais seulement le commencement d'un nouvel ordre dans la race humaine. Il est notre Divin Adam, l'homme type, le Père éternel de notre nature éternelle. La nouvelle maison de l'humanité fut construite lorsque le Seigneur Jésus fut né. C'est pourquoi les Anges chantèrent leur chant céleste de grande joie en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; paix sur la terre et bonne volonté entre les hommes. »

Les bergers s'étonnaient, et les Mages étaient dans l'extase de la joie. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils se réjouirent « *d'une très grande joie,* » et les bergers, aussi bien que les Mages, allèrent lui rendre leurs hommages dans son humble lieu de naissance, « une crèche », une crèche dans l'étable qui, en nous, est la demeure de la nature animale, tant que nous ne sommes pas purifiés et rendus dignes de devenir la maison du Saint-Enfant, ou le Temple du Dieu vivant ! Bien que le plan animal soit au-dessous du plan humain, et bien que l'homme naturel

soit l'homme interverti et perverti, cependant la nature, aussi bien que l'homme naturel, portent un témoignage non équivoque à cette loi suprême et centrale, à cette Loi de l'Être.

Dans le terme même « d'organes générateurs », vous avez le sceau de Dieu. Il est la vitalité des centres vitaux. Leur unité et leur relation deviennent le terrain propre à recevoir son Influx. A travers l'union nuptiale de la terre et du ciel, Dieu entre, par sa Loi génératrice, dans la nature. Les relations entre les plantes, les insectes, les oiseaux, les bêtes, les poissons, sont la condition nécessaire pour que les puissances créatrices agissent. Tout en reconnaissant que, malheureusement, la sensualité dominant dans les relations *de la race humaine*, la création se trouve pervertie à sa source même, il est cependant impossible de nier que cette source ne soit la « *Porte de Dieu* ».

L'organisme originel ou divin-humain est, par conséquent, le premier, l'essentiel. L'homme doit devenir une *demeure appropriée* pour Dieu, un médium parfaitement adapté, et non vicié pour transmettre sa sainte

énergie créatrice, afin que le Royaume du ciel puisse descendre sur la terre. La nouvelle race à travers laquelle Dieu doit demeurer sur la terre ne pourra exister qu'au moyen du nouvel Adam, le Rénovateur, le Régénérateur, le Réparateur de la céleste image. — Le royaume de Dieu ne pourra jamais venir si les formes organiques ne sont pas préparées chez les hommes et les femmes pour le recevoir. L'homme ne peut pas être construit comme une maison qui soit selon l'ordre du ciel, c'est-à-dire, il ne peut pas être complété comme la *divine humanité* jusqu'à ce que le Sanctuaire central, final et saint, soit construit dans ses organes, que la luxure et les abominations de la race naturelle ont stigmatisés du terme de « honteux. » L'homme doit être transformé, en substance et en structure, dans tous les organes de sa nature, et il sera toujours en dehors de la porte de la Sainte Cité de Dieu, tant qu'il ne verra pas, qu'il ne sentira pas, qu'il ne déplorera pas et ne détestera pas l'impureté de la sexualité animale. Lorsqu'il éprouvera cette sainte horreur, la pureté de la sexualité divine lui sera graduellement révélée. Mais ce lieu très saint est gardé, et

sera constamment défendu contre les pensées impures de la nature animale dans la race humaine. C'est à la nouvelle race divine humaine qu'il est donné de connaître la nature de la pureté divine. Ils sont devenus semblables aux Anges de Dieu dans le ciel ; ils sont des maisons de Dieu, parce qu'ils se sont adaptés pour contenir sa présence intérieure. Chaque atome en eux, reluit de la pureté divine. Par le Christ, ils ont atteint l'unité nuptiale originelle de l'humanité, et les richesses de l'amour divin trouvent leur place en eux, en sorte qu'ils portent les fruits du Saint-Esprit.

Ceci nous étonne-t-il ? Mais si la terre est la mère de notre nature terrestre, nous devrions savoir que le Ciel doit être la mère de notre personnalité supérieure — le germe céleste qui est en nous. Et nous ne voyons pas comment quelqu'un pourrait être en train d'évoluer l'organisme intérieur de son humanité éternelle, tant qu'il ne reconnaît pas cela. Car qu'est-ce qui doit être défendu contre la souillure de la chair et gardé des tentations du monde, sinon cette précieuse nature céleste qui est ensevelie en nous ? Et qu'est-ce qui peut espérer

entrer dans le ciel, sinon ce qui est descendu du ciel ?

Prenez garde à vous, « à cause de l'Ange qui est contenu dans votre forme terrestre. »

XXXIX

LE PRINCIPE DIVIN FÉMININ

Si le lecteur étudie attentivement les extraits que nous avons donnés dans ces pages des ouvrages du plus grand de tous les Théosophes, Jacob Boëhme, il sera plus capable de comprendre la SAINTE TRINITÉ, ou les TROIS PRINCIPES dans la DIVINE UNITÉ. Ces trois principes, ou ces trois naissances éternelles, s'engendrent incessamment, procédant l'un de l'autre, et tous les mondes, séparément et conjointement, en sont l'image, mais une image très différente selon les degrés de développement auxquels ils sont arrivés.

Bien que les trois principes soient inséparablement UN EN DIEU, ils sont diversement manifestés dans les créatures.

Le second principe, ou le principe féminin de la lumière, est co-éternel avec le premier et, par conséquent, on ne peut pas dire qu'il

ait un commencement ; cependant il absorbe ou engloutit le premier, comme le jour la nuit, car « sans les contraires, il n'y a pas de lutte et sans la lutte, il n'y a pas de production » (1).

Lorsqu'ils sont unis, ces deux principes constituent un seul Royaume, triomphant et beau, du bien parfait et infini ; où règne une

(1) C'est le second principe, ou principe féminin, auquel il est fait allusion dans le neuvième chapitre des Proverbes que l'Eglise a choisi pour l'Epître du 8 décembre, jour de la Fête de l'Immaculée Conception. Il commence par ces mots :

« L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres,

Avant ses œuvres les plus anciennes, j'ai été établie depuis l'éternité ;

Dès le commencement, avant l'origine de la terre, je fus enfantée, quand il n'y avait point d'abîmes ; Point de sources chargées d'eaux ;

Avant que les montagnes fussent affermies,

Avant que les collines existassent, je fus enfantée ; il n'y avait encore ni la terre, ni les campagnes,

Ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ;

Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut,

Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force. Lorsqu'il donna une limite à la mer,

Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords ; lorsqu'il posa les fondements de la terre,

J'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, etc. etc. »

Est-il possible de douter que ce soit la contrepartie divine féminine qui parle ici ? la Lumière céleste dont la source est dans le Feu divin, La Mère Dieu.

sainte joie et une sainte tendresse. Mais, lorsqu'ils sont séparés, ils deviennent deux mondes. L'un est un monde feu, obscur, sauvage, dur, amer, troublé, dévorant. Et quant à l'autre, bien qu'il soit un monde d'amour, doux, tendre et saint, cependant, sans le premier, il n'a pas de puissance, car cette lumière, le Principe-Amour, sort du feu brûlant du désir et devient la flamme brillante, donneuse de vie. Par là, nous voyons clairement que l'origine du mal est la SÉPARATION.

Ainsi l'angoisse et la lutte du PREMIER Principe, ou principe-feu, engendrent la lumière et la vie du SECOND Principe — car la LUMIÈRE EST LA VIE. Par conséquent, de la force, de la puissance et de la volonté du PREMIER PRINCIPE, et de l'éclat infini du SECOND sortent la gloire et l'amour infinis du TROISIÈME. Et voilà pourquoi le TROISIÈME PRINCIPE n'est pas seulement la vertu du Paradis, le Logos ou la Parole prononcée, mais aussi la naissance ou la manifestation extérieure (le rejeton), exactement comme l'air est produit par le feu et la lumière. Cette naissance (expression) ne peut pas être le premier principe, car elle n'est pas une *racine* mais un *fruit* ; elle n'est

pas un créateur mais une création, composée d'obscurité, ou de matière substantielle, — le feu brûlant et consumant du PREMIER PRINCIPE, et la lumière et la vie de la flamme qui s'élève du Second principe.

Il semble étrange au premier abord, mais au fait cela est naturel, de voir que ces trois principes que le premier des Théosophes, Jacob Boëhme, a si bien saisis, sont distinctement visibles dans toute flamme ou lumière, que ce soit celle d'une lampe, d'une bougie, du gaz ou du feu. Car toujours nous trouvons à la base une couleur sombre, un feu consumant et courroucé, d'où sort une flamme qui est la vie et la lumière. La source de toute paternité et la source de toute maternité, aussi, est dans notre Dieu. Et le TROISIÈME PRINCIPE est le Logos, ou la Parole, dont Jésus est la *Révélation terrestre*, l'expression ou la manifestation extérieure. Il est venu dans sa divine perfection, non pas avec la royauté du pouvoir qui veut dominer, mais apportant en lui l'amour le plus profond, la compassion la plus grande pour ses enfants qui s'étaient égarés et corrompus, parce qu'ils avaient oublié leur origine divine.

Il est aussi impossible de concevoir la paternité sans la maternité que de se représenter la race humaine avec des hommes seulement. Si nous pouvions imaginer cela, non seulement le charme de l'humanité disparaîtrait et le monde perdrait tout intérêt, mais il n'y aurait plus de possibilité de génération. Et si vous refusez à Dieu ses attributs féminin et maternel, vous lui enlevez son attraction la plus sainte et la plus douce, et vous serez puni de cette erreur en souffrant de la sécheresse et de la froideur de votre vie religieuse. Vous devez trouver les premiers principes du mariage en Dieu, autrement votre nature souffrira de cette omission. Vos pensées ne seront plus en harmonie avec la Loi universelle et votre cœur ne trouvera aucun centre où reposer, parce que vous n'aurez aucun centre de délices. Attribuez à Dieu Sa nature complète, telle qu'elle est réfléchie par l'humanité double, et Il deviendra pour vous le Délice Suprême, car vous aurez la clef qui ouvre toute connaissance, et vous possèderez la loi de votre complet développement.

La virginité, l'amour conjugal, la maternité, comme nous les voyons sur la terre, ne sont que les ombres de ces états dans la Nature

Divine, et par conséquent nous devons l'adorer Lui comme l'amour le plus ardent et le plus élevé peut adorer. Si l'affection la plus sainte et la plus voulue de notre nature est le respect que nous éprouvons pour la mère de notre être extérieur et fugitif, combien plus ardemment devra se tourner cette affection vers Dieu, lorsque nous le contemplons dans sa *double nature*, comme la mère de notre individualité intime et éternelle, ou de notre *dualité indivisible*.

Les premières paroles de l'Ancien Testament, ou de la Bible sont : « Au commencement, Dieu créa », mais ce mot « BERASIT » qui a été traduit par « *commencement* » signifie aussi en hébreu « PRINCIPE ». Et dans le cas que nous étudions ce serait une expression meilleure et plus explicite, car alors nous lirions : « Dans le principe (féminin) Dieu créa ».

Le Nouveau Testament, selon saint Jean, commence de la même manière : « Au commencement (PRINCIPIUM) était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. (Dieu dans son *troisième* Principe, comme la Parole, ou le Logos qui procède des

deux ; *un* et *deux* font trois, comme l'indique le triangle divin.)

« Cette Parole était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue... Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. — Et nous avons tous reçu de sa plénitude, grâce pour grâce ; car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique, qui est dans le sein (le féminin ou second principe) du Père, est celui qui l'a fait connaître. »

Dès le début nous voyons toutes les mains tendues vers celui que les nations attendent. L'un après l'autre les Patriarches, les Précurseurs, les Pères de la race rappellent à leurs descendants la promesse faite au commencement. Parmi tous les grands conducteurs, Moïse se tient en avant avec une grandeur et une majesté toutes spéciales. Mais dans sa sublime humilité et sa droiture Il s'écrie aussi : Je

ne suis pas le Sauveur. Je ne suis que son type et sa représentation, son précurseur. Le Seigneur m'a employé pour délivrer son peuple du pays de l'esclavage, mais il ne m'a pas permis d'entrer dans la terre promise. Je ne suis que la figure de celui qui est sans péché et qui délivrera la race humaine de l'esclavage du mal, et la conduira dans la terre promise, qui est son héritage éternel. L'un après l'autre, les Prophètes, les glorieux Sages d'Israël se lèvent, et chacun d'eux, comme Moïse, montre Celui qui doit venir ; et chacun met avec plus de netteté en lumière ce qu'Il est et ce qu'Il sera, quelle est la nature de son Incarnation : « Voici, une Vierge sera enceinte et elle enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel. » C'est-à-dire Dieu avec nous. « On l'appellera l'admirable, le Conseiller, le Prince de la Paix. » En dehors du pays d'Israël, les nations des Gentils étaient remuées par de semblables déclarations. Peu après le temps de Moïse, Zoroastre prédit aux Perses un futur Sauveur, un juge du monde. La Grèce écoute l'antique promesse que Prométhée sera délivré de ses chaînes ; et la Rome payenne, l'héritière de tout ce qui a précédé, entend la Sybille annon-

cer cet Être Divin qui sera donné au monde par la merveilleuse Vierge-Mère. Rome tressaille de cette attente universelle, dont Tacite parle en disant que tous attendaient un grand conducteur qui devait se lever en Juda et gouverner le monde.

Et cette attente du monde ne devait pas être trompée. Au temps même qui avait été prédit par Daniel des siècles auparavant, sortant de la tribu de Juda, de la famille de David, dans la petite ville de Bethléem, apparut ce Messie qui accomplissait toutes les prédictions des Prophètes. « Voici, » dit le Messager du Très-Haut à la Vierge de Nazareth, « tu concevras dans ton sein et tu mettras au monde un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et il sera appelé fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et son règne n'aura point de fin. Mais Marie dit à l'Ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » Et l'Ange lui répliqua : « L'Esprit saint (le divin féminin) descendra sur toi et La PUISSANCE du Très-Haut te couvrira ; c'est pourquoi aussi l'Être saint qui sera engendré de toi sera appelé fils de Dieu. »

Le Saint-Esprit et La Puissance du Très-Haut étant respectivement les principes Divin-féminin et Divin-masculin, ce fut par le moyen de cette puissante concentration bi-sexuelle, sur un organisme vierge préparé, que le Christ descendit dans le monde sans un père humain.

Mais avant que sa propre contre-partie féminine pût se manifester intérieurement à Jésus, il était nécessaire que le Saint-Esprit, ou Divin-féminin, descendît directement sur lui *personnellement*, lorsque, comme semence de la femme, qui, selon la promesse, devait écraser la tête du serpent, il entendit des cieux la voix *de sa divine mère* lui disant : « Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection. » Le Saint-Esprit de Dieu (le divin-féminin) descendit sur lui comme une Colombe et immédiatement le Baptiste reconnut en Jésus la double nature, car lorsque les Juifs lui désignèrent le Christ comme un rival qui avait aussi baptisé, il leur répondit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous mêmes en êtes témoins, que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. » « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. Mais l'ami de

l'époux qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux (St-Jean, III. 27, 29.) Il est impossible de trouver un témoignage plus clair, quant à la nature *bi-une* du Christ et à sa complète bisexualité, que celui qui est contenu dans ces paroles et dans cette allusion à son épouse, faite par le seul homme, vivant alors, qui fut capable de saisir ce profond mystère.

Jésus, lui-même, reconnaît en lui cette double nature lorsqu'il dit à ses disciples : « Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé et alors ils jeûneront. » (St-Math. IX. 15. St-Marc II. 19 et St-Luc V. 34.) Remarquons que ces paroles de Notre Seigneur sont citées par trois des Evangélistes, ce qui semble indiquer la grande importance qu'ils y mettent, — car, par là, Jésus semble prévoir que les enfants des amis de l'époux, — qu'il appelle de ce nom, parce que ce sont eux qui commençaient à recevoir la vie bi-une, — perdraient bientôt le peu de sentiment conscient qu'ils en avaient lorsque l'époux leur serait ôté, et qu'ils souffriraient alors de l'absence de ce principe vivi-

fiant que leur communiquait cette vie. Rappelons-nous aussi, que *tous* les Evangélistes nous disent que le Baptême du Christ est *du Saint-Esprit et du Feu*, parce que le Baptême du Christ est une initiation dans la nouvelle vie, la vraie vie Bi-une — qui consiste en la parfaite union de l'Ame et de l'Esprit.

Comme Dieu, l'homme renferme en lui le masculin et le féminin. Comme l'homme, l'humanité, elle aussi, contient l'élément masculin et l'élément féminin ; l'un, principe de force et de mouvement, l'autre, principe d'éclosion et de développement. Or, dans le plan de l'évolution, la nécessité d'établir la vie et la lutte obligatoire pour l'existence, impose, en premier lieu, la mise en œuvre du principe actif, du principe masculin, c'est le règne de la force. Puis, dès que l'équilibre de la vie s'établit, le principe féminin domine, et avec lui, la floraison de l'esprit dans ce qu'il a de meilleur. Ces deux principes ne sont pas inégaux, ils s'équilibrent dans le divin ; ils s'équilibrent également dans les humanités avancées et arrivées à un haut point de développement ; mais ces deux principes ne s'équilibrent pas encore dans l'humanité terrestre, où seul jus-

qu'à présent le principe masculin a régné sans conteste.

Aujourd'hui que les œuvres de la force et de l'action ont donné à la terre sa civilisation matérielle, ont brisé pour elle les fatalités de la nature en leur opposant les œuvres de l'intelligence humaine, il faut que le principe féminin, à son tour, se développe et vienne contrebalancer l'action du principe masculin, ou mieux, couronner les travaux de la force par ceux de l'amour. Or, ce mouvement féminin n'est pas spécial à la femme, il appartient à tous, aux hommes comme aux femmes, il représente, pour chaque individu, le meilleur de lui-même, la pitié, la bonté, l'intelligence des choses célestes, la vraie beauté morale, l'ère de la paix et de la concorde, l'union de l'intelligence avec le cœur. Et si les femmes paraissent plus spécialement désignées dans cette révolution morale, c'est que leur nature les rend plus propres à percevoir par les sentiments, et que, de tout temps, privées par leur éducation du développement intellectuel, elles ont surtout vécu par le cœur.

Aussi, l'émancipation de la femme, commencée depuis si peu de temps, gagne dans

tous les pays. La femme, élevée intellectuellement, devient un auxiliaire puissant du règne de l'esprit. Maintenue dans un état d'infériorité, la femme empêche le progrès; affranchie par une instruction qui la met à même de suivre l'homme dans les travaux de sa pensée, elle transforme les œuvres de la force et les pare des formes de l'amour.

De cette égalité plus grande de l'homme et de la femme naîtra cette concordance de la pensée si nécessaire au développement intégral de l'humanité, cet échange de pensées-individus, équivalents qui se complètent par leur nature même. Avec le développement de la femme, l'humanité se trouvera posséder les deux facteurs indispensables de sa vie psychique et pourra marcher à pas de géant vers son équilibre moral et social.

Mais ce développement de l'influence féminine se traduit mal encore et cherche sa voie dans des revendications politiques qui en dénaturent les tendances.

La femme n'est pas appelée à prendre matériellement la place de l'homme, elle est appelée seulement à conquérir sa vraie place d'initiatrice et d'éducatrice, à tenir en ses mains,

visiblement, la réalisation de l'amour et de la bonté; elle est appelée à donner aux travaux de l'homme le côté maternel et tendrementhumain qui leur manque souvent, et à faire naître en lui ces facultés célestes, en échange de cette puissante volonté et de cette grande intelligence que l'homme est chargé plus particulièrement de faire rayonner sur la terre.

L'homme, dans la nature physique, représente matériellement le principe positif masculin de la nature, comme la femme en est l'élément passif. L'homme, dans son principe spirituel, est à la fois masculin et féminin, comme la femme est aussi formée, dans son âme, des deux principes co-éternels; et, individuellement, chacun d'eux est tenu d'agir par l'action et par le sentiment, afin d'atteindre à la raison et à la sagesse, à l'humain et au divin. L'humanité, ce grand être collectif, si personnel et si vivant, développé dans son intelligence, attend ce développement moral qui lui manque, cette conception large et grande de la vie dans la solidarité et dans l'amour, le triomphe de l'immolation et du devoir, la bonté glorifiée et illuminant toutes les créations de l'intelligence et de la raison.

Cette éclosion du principe féminin, qui travaille sourdement le monde, et qui est, en vérité, la venue du règne du Saint-Esprit, implique nécessairement une immense révolution morale et sociale, qui remplacera l'idéal de la force et de la puissance par celui de la douceur et de la bonté.

Révolution infiniment plus grande que le CHRISTIANISME, car le christianisme a dévié immédiatement de sa voie première, et, sous l'influence du principe masculin, est devenu promptement un instrument de pouvoir et de politique.

Et cependant c'est le Christ qui a le mieux personnifié le principe féminin dans l'humanité, par sa vie toute de douceur et de résignation, par le divin renoncement à lui-même, par le sacrifice de sa vie. Et ce qui est un signe visible du degré d'évolution de la pensée universelle, c'est que le Christ adoré, glorifié, dont l'image est dans tous les temples, c'est le Christ défiguré et sanglant, le crucifié aux plaies béantes, au visage contracté par l'agonie.

C'est tout naturellement que les hommes ont choisi ce symbole, symbole qu'ils appliquaient inconsciemment par la continuité du

règne de la force, du despotisme seigneurial ou monarchique, de la tyrannie religieuse. Oui, en effet, tant que l'humanité s'est longuement débattue sous les étreintes de la force brutale, et aujourd'hui encore que tant d'êtres souffrent de la mauvaise organisation sociale, c'est l'image du Christ sanglant qui se dresse au-dessus de l'humanité, car le divin, l'amour, la bonté sont toujours flagellés et attachés à la croix. Mais voici que des âmes d'élite ont déjà tressailli en entendant la douce voix venue d'en haut, et peu à peu, aux idées absolues d'intolérance et de despotisme, des idées plus larges ou meilleures se sont substituées ; on cherche un idéal plus juste, on veut une société meilleure, pitoyable aux faibles et aux déshérités ; la femme, l'enfant, le peuple jusqu'alors esclaves prennent droit de cité, les peuples sentent tomber les vieilles barrières de haine, le Christ, méconnu si longtemps, grandit de jour en jour dans une lueur d'apothéose, mais ce n'est plus le Christ martyr et sanglant, c'est la douce et rayonnante figure, auréolée de la lumière divine ; c'est le Christ dont les plaies se sont fermées et qui, par ses cicatrices, montre seulement qu'il a souffert pour les hommes. C'est

le relèvement et la glorification du bien dans ce qu'il a de plus pur, le règne éternel de la bonté. O Christ, visage plein de mansuétude, idéal magnifique de l'humanité, ce n'est plus sur la croix infamante qu'il faut que l'homme te contemple, c'est dans la splendeur de ton règne, car voici que se lève le grand soleil de l'amour, pour éclairer tous les hommes et pour faire éclore en eux le divin féminin, qui seul peut les élever jusqu'à toi.

Ainsi, nous voyons qu'en Lui sont accomplies toutes les prédictions de Moïse et des prophètes, et toute l'attente et les désirs ardents d'Israël.



LA VENUE DU SAINT-ESPRIT

COMMUNICATION D'EN HAUT, REÇUE DANS LE SANCTUAIRE DE LA REINE, A HOLYROOD.

Oui, ma fille bien aimée, le relèvement moral de la femme doit préparer la descente de l'Esprit Saint ; c'est la réalisation pratique qui découle de la conception métaphysique de la vue de l'Esprit.

La descente du divin féminin sur la femme a un sens réel qui correspond au sens abstrait ; les figurations mystiques, les symboles, les idées spéculatives se transposent dans le plan matériel. Un résultat pratique en ressort ; c'est ici le relèvement moral de la femme.

La Révolution sociale et religieuse qui s'opère déjà sous nos yeux repose toute entière sur la femme; spirituellement, *parce que la femme personnifie l'élément féminin;* matériellement parce qu'il ne s'agit point d'une Révolution intéressant le présent seul; mais d'un profond mouvement d'évolution qui va vers l'avenir.

C'est la femme qui est le berceau de l'avenir, parce que c'est elle qui tient l'enfant et qui prépare l'homme futur.

Si Dieu a donné à l'homme les œuvres de la force et de l'intelligence, il a donné à la femme l'œuvre sublime de mettre au monde l'enfant, de lui former un corps de sa chair, de le nourrir de son lait et chose encore plus belle, de lui donner avec la vie physique, la vie morale et intellectuelle.

Rôle tout d'amour; la femme est la douce médiatrice qui peu à peu initie le jeune être à la vie. Sa tâche est admirable, la femme n'est vraiment grande que par la maternité, et si parfois il lui est permis de s'élever aux œuvres masculines, ces œuvres ne sont vraiment fécondes que si, directement ou indirectement, un souffle maternel les anime.

L'équilibre parfait de la femme est dans sa

maternité ; elle est faite matériellement et moralement pour recevoir les germes et pour les développer. Germes d'êtres ou germes de pensées. Ce qu'elle reçoit au doux foyer de son âme, elle le fait éclore et grandir et le rend paré des formes de l'amour.

Élément passif dans la création, elle est le réceptable de la vie ; réceptable sacré trop souvent profané.

Ni inférieure ni supérieure à l'homme, la femme lui est équivalente. De leur union résulte l'harmonie du monde, et chacun d'eux prend au mouvement général une part aussi grande. Différents d'attributions ils équilibrent la vie ; leurs deux natures associées, en se complétant, permettent le progrès et le réalisent dans l'enfant.

C'est pourquoi la famille se trouve toujours être le grand facteur de toute réforme sociale ; elle est la base de la société et c'est la femme seule qui peut, par son rôle au foyer domestique, dont elle est l'élément stable, maintenir intacte cette base sociale et permettre à l'homme d'édifier la grandeur de ses destinées.

Tout ce que les hommes peuvent dire ou écrire contre le mariage pour le condamner,

dans son principe, et pour prêcher l'amour libre est une folle utopie. C'est, sous le prétexte de la liberté, déguiser l'égoïsme brutal qui ne cherche que la satisfaction des instincts et qui ne se soucie ni des destinées de l'homme, ni des devoirs, ni des sacrifices qu'il doit accomplir pour le bien social.

Les êtres ne sont pas appelés à la vie pour goûter des plaisirs ou des sensations agréables; mais pour coopérer au plan général de la nature, pour participer aux œuvres de l'intelligence divine.

Leurs caprices ou leurs fantaisies ne peuvent s'élever contre les lois éternelles et les transgresser. Soumis à des causes sublimes, l'homme ne peut les enfreindre sans amener dans la vie sociale des troubles dont il est le premier à souffrir. Toute loi particulière disparaît devant l'intérêt général. Toute vie individuelle subit la vie universelle. Toute personnalité s'efface devant la collectivité. Toute existence humaine est solidaire des générations passées et des générations futures. La création est un perpétuel devenir; la nature se perpétue par des germes. Toute œuvre humaine repose sur l'Enfant.

Or, l'enfant peut-il vivre loin du foyer? Peut-il, dans le hasard des unions passagères, trouver le milieu harmonique nécessaire à sa faiblesse?

Est-ce lorsque la femme sera considérée comme un simple objet de plaisir, et que, dégradée, elle sera déchue de sa dignité de femme, qu'il trouvera en elle la noble initiatrice?

Est-ce dans le mariage moderne, presque toujours un divorce, qu'il trouvera ce milieu de mutuelle affection, cette école de courage, d'abnégation réciproques dont l'influence impérissable et sainte le fera grand et fort?

L'homme ne s'occupe guère dans les lois qu'il a instituées pour établir la famille, que de ce qu'il croit son intérêt ou son plaisir; nullement du résultat de ces lois et du faux équilibre social qui en résulte, et qui pèse tout d'abord sur l'enfant et sur la femme.

La femme considérée comme un luxueux bibelot, comme un hochet coûteux ou comme un comparse obligatoire dans les intérêts sociaux, consomme la ruine de la société dont elle a la garde.

Privée de son grand et noble rôle, elle devient un être instinctif et impulsif d'autant plus dan-

gereux que toute sa force et toute sa puissance résident dans l'amour.

Autant, chez elle, l'amour est pur, élevé et profond, autant elle devient capable d'accomplir de grandes choses.

Autant il est trouble et malsain, autant elle rend autour d'elle toute chose ténébreuse et mauvaise.

Nature passive, elle reflète le milieu qui l'entoure, incarne le bien ou le mal avec d'autant plus de force que, chez elle, le sentiment domine presque toujours la raison ; et que tout en elle la porte à recevoir profondément les empreintes que l'on fait pénétrer dans son âme.

C'est pourquoi, plus facilement accessible aux défaillances morales que l'homme, elle se relève aussi plus facilement si un grand sentiment vient à l'animer. C'est par elle que tout mouvement ascendant doit commencer ; c'est en honorant la Mère, la gardienne du foyer, que peu à peu l'édifice social sortira de ses ruines.

Pour cela, il ne faut pas imposer des lois, créer des codes et ne rien changer au courant des idées habituelles. Ce qu'il faut, c'est réformer la morale ; du sentiment moral, la loi se

forme naturellement et dure ; les lois n'ont de force sur les individus qu'en traduisant un sentiment vrai et général et le mariage n'aura pas besoin de lois pour exister et pour être respecté, du jour où le respect du mariage sera dans les cœurs.

Ce n'est point en édictant des pénalités que se reformera la famille ; c'est en ayant le désir sincère de son relèvement, en flétrissant énergiquement l'adultère au lieu d'en rire légèrement ou de le glorifier, c'est en faisant du mariage, non la juxtaposition hâtive de deux intérêts pécuniaires, mais l'union librement consentie de deux êtres qui s'associent pour porter en commun les peines de la vie et pour s'aider mutuellement. C'est en adoucissant le sort des classes pauvres afin que le mariage n'y soit plus dissout par la misère, que la femme puisse rester dans son intérieur à élever ses enfants sans recourir au labeur de la fabrique et de l'atelier ; c'est en entourant la femme indigente de soins prévoyants aux crises douloureuses de la maternité afin que le petit être ne soit pas pour le pauvre ménage un chagrin, mais une joie. C'est en ne méprisant point la fille-mère, mais en la relevant par la maternité,

en lui rendant possible la tâche d'élever son enfant et d'être digne plus tard d'avoir elle aussi un foyer. Enfin c'est en cultivant chez la jeune fille l'esprit familial, en lui faisant aimer sa destinée par le respect du mariage et par la grandeur du rôle que Dieu lui confiera un jour en lui donnant des enfants.

La société se meurt du désagrégement de la famille ; l'homme et la femme y ont travaillé l'un et l'autre, l'homme peut-être plus que la femme parce que, plus libre et moins passif, il est plus responsable ; et l'un et l'autre ont perdu le bonheur. Le bonheur s'est enfui du jour où l'adultère et le divorce sont venus s'asseoir au foyer ; du jour où l'enfant, né dans la discordance d'un ménage mal assorti ou d'une union passagère, est devenu le jouet d'une éducation qui n'a ni les exemples du cœur ni les leçons profondes de l'entente de deux âmes. Et la famille voit sombrer, avec la dignité de ses chefs, le respect et les fortes vertus. Une jeune génération désenchantée, sceptique, rachitique, petite d'idées et de caractère s'étend comme une mousse desséchée sur les vieilles ruines sociales.

Les âmes s'aigrissent, le mal s'étend, une

lassitude générale pèse, l'écœurement monte aux lèvres ; et chacun se sentant seul goûte les fruits amers de la mort.

Et cependant l'élément divin plane toujours sur le monde ; ces deux peuples ennemis, l'homme et la femme, qui se regardent avec défiance peuvent encore se réconcilier.

Les femmes surtout, veulent autre chose que cette vie qui leur est faite. Elles ont poussé un cri de revendication ; celles qui n'ont pas voulu être des hochets ou qui se sont senties impuissantes, au milieu des difficultés de la lutte pour la vie, à réaliser pour elles ou pour les autres le foyer familial sont devenues hommes, et peu à peu vont à la conquête des places réservées à ceux-ci.

Ce signe des temps serait un malheur profond s'il devenait une loi générale, il rendrait irrémédiable le grand divorce ; la femme y perdrait sa mission toute de grâce et d'amour, il tarirait pour elle la source du divin-féminin.

Heureusement que ces femmes revendicatrices travaillent en réalité pour donner à leurs sœurs un foyer, qu'elles sont et seront l'exception et qu'elles préparent le règne du divin-féminin en relevant la femme. Et ce divin-

féminin règnera dans sa plénitude le jour où l'épouse et la mère l'ayant reçu dans son âme, en pénètrera l'enfant bercé sur ses genoux et le fera rayonner dans sa demeure, en étant l'image vivante de l'Éva céleste pour son mari et pour les siens.

Un Envoyé de la Reine-Marie.

FIN

APPENDICE

I

SUR LE MARIAGE DIVIN

Dieu, un dans sa neutralité, pour agir dans l'Univers, se manifeste dans ses deux principes, le principe masculin ou actif, le principe féminin ou passif.

Cette manifestation du divin, trinité parfaite, se retrouve également dans toute la Nature.

L'homme également présente en lui l'élément actif et l'élément passif, il est à la fois masculin et féminin, il procède à la fois de l'amour et de l'intelligence, de la force et de la sagesse.

Pour arriver à son unité, l'homme doit équilibrer les deux principes qui sont en lui, et se compléter en lui-même.

Tel est le véritable mariage qui s'opère en l'homme, à la jonction de ces deux forces qui créent en lui son unité, et qui lui donnent enfin le pouvoir d'être un créateur.

Mais l'homme n'est pas seulement en lui-même, il n'est pas qu'une unité sans rapports; pour être et pour participer à la vie créatrice, il faut qu'il soit un avec

Dieu. Cette alliance de Dieu avec l'homme a été figurée bien des fois, elle se retrouve sous mille formes et dans tous les cultes, c'est le mariage mystique, l'union intime de Dieu avec la créature.

Quelle est l'action de ce mariage divin? La communion de l'homme avec Dieu lui donne une puissance infinie de communication avec tous les êtres; par le fait même que l'homme est en Dieu il épouse la Nature entière.

Cette analyse compliquée que l'homme cherche à faire de lui-même et de ses rapports avec Dieu, est infiniment simple, simple comme tout ce qui émane de l'Intelligence suprême.

Ce sont les hommes qui compliquent toutes ces questions par le peu de puissance de leur vision, et parce que leur point de départ, tout matériel, leur fait transporter dans le spirituel la multitude des effets physiques qui ne sont cependant que les degrés différents d'une même loi.

L'homme est dans son être spirituel identique à Dieu, il le réfléchit en lui comme un miroir concave réfléchit la lumière, et l'image du soleil dans un télescope.

Mais cette image est petite et enfouie dans le corps matériel, et, dans son union avec la matière, elle se voile et ne laisse transparaître que de faibles rayons qui augmentent à mesure que l'individualité s'épure; dans cette ascension progressive le principe immuable en lui-même, n'a pas varié; ce qui a changé, c'est l'enveloppe dans laquelle il a été coulé, la forme qu'il anime et qui devient pour lui ce revêtement créé, qui, pour Dieu, est l'universalité des mondes.

Le principe spirituel actif qui est en l'homme et cette forme passive et transformable qui le contient, forment une union analogue à celle de l'esprit divin et de la

substance et, lorsque l'homme est arrivé à unifier cette forme avec son principe spirituel, il devient un avec le divin parce qu'il est en harmonie avec lui.

Cette manière d'interpréter les rapports de Dieu avec l'homme dans l'universalité peut sembler une sèche abstraction dépourvue de vie, et rien cependant n'est plus vivant, parce que l'union de l'homme avec Dieu est semblable à la pénétration de la lumière dans les êtres.

Le seul et vrai mariage divin, c'est d'abord l'union de l'homme dans son principe spirituel actif et dans son principe féminin passif, dans ce qu'on peut appeler l'*esprit* et l'*âme* qui en est comme la physionomie, puis dans la pénétration de Dieu qui illumine sa créature.

Les hommes sont peu enclins à comprendre leur vraie nature et à définir leurs pouvoirs, ils saisissent mal cette puissance qui est en eux, et qui les rend vrais fils du Seigneur.

Ils ne cherchent pas à purifier leur nature matérielle pour s'élever jusqu'à Dieu. Ils ne travaillent pas à cultiver leur être spirituel, à transformer leur âme pour préparer la céleste union avec le divin. Union féconde qui fait participer la créature à toutes les œuvres du Créateur et qui rend l'homme partie consciente et agissante de l'Univers.

Un Envoyé de Marie.

II

LE COURANT DE LA VIE OU LE SANG DU CHRIST

Au moment où je terminais la lecture de la communication spirituelle émanant du cercle du Christ et

intitulée : « Le Mariage Divin », je reçus moi-même le message suivant. Il me sembla qu'il s'inscrivait en lettres de feu dans mon mental, en réponse à mon ardent désir de savoir quelque chose de plus de Dieu, de nos relations avec Lui, et du don libre qu'il nous fait.

Est-ce que ce dont il est question ici est vraiment « *Le sang du Christ* », répandu pour tous, sujet que j'ai été appelée à traiter si longuement dans mon livre : « Le Secret du Nouveau Testament ? » Ayant le sentiment que c'est bien cela, j'ai demandé à la Reine si ce message est destiné à être publié. A cette question, elle a répondu par ces seuls mots : « *Il y en a peu qui puissent recevoir ces vérités maintenant, mais cependant le temps est venu de les faire connaître.* »

Il y a une chose dont je suis certaine, c'est que cela purifiera notre vision spirituelle et nous fera voir l'homme comme Dieu a l'intention qu'il soit. Je crois que c'est là le secret que nous attendons tous et que nous espérons découvrir. La question qui se pose aujourd'hui est *comment vivre* et non pas *comment mourir*.

Est-il vrai, ô mort ! que nous pouvons te détruire, comme cela a été promis, et nous élever ainsi qu'un pur esprit, une âme vivante comme le Christ l'a fait ?

Que ce sang vivant entre par tous les canaux de notre corps et de notre âme !

Marie de Marie.

III

LE MESSAGE

« Mon enfant bien-aimée et ma compagne de travail

sur la terre. Lorsque j'affirme que tu es *complète*, je sais que cela est vrai. Chaque enfant de l'âme est complet, parce que l'âme est parfaite, de même que la Source de Sa vie. Je te vois *maintenant* comme une *âme vivante*, qui a passé consciemment à travers la naissance par laquelle tu es devenue *une*, en corps, avec Dieu. Garde cette idée dans ton esprit; retiens là comme la mère en qui germe le corps de son enfant, retient dans son esprit les plus belles peintures de la beauté et de la bonté; car ton corps est la matrice d'où *doit sortir l'Ange*, « *Mâle et femelle*. » Et cela a déjà été. Ta forme spirituelle est maintenant avec moi, dans notre demeure mon enfant précieux et fidèle; et ton âme, dans sa perfection, est semblable aux Anges. Ton corps spirituel correspond au leur maintenant; dans la forme terrestre il est DEUX EN UN, et la pure vie de Dieu coule en toi, dans ton état conscient, à travers les organes sexuels, bien que le corps spirituel n'en ait point. Ceux-là seuls qui sont arrivés à reconnaître partiellement, dans leur état conscient, le corps spirituel, peuvent sentir ce courant de vie, et vivre dans son eau purifiante. Lorsque l'Ego le trouve, l'extase du royaume Elyséen est réalisée. Aucune âme ne saurait le décrire; toutes les sensations sont grossières en comparaison de cette douceur et de cette pureté indescriptibles. Lorsqu'ils sont recueillis dans une silencieuse méditation, ou en proie à un enthousiasme religieux, ceux qui sont propres à le recevoir, sentent partiellement le tressaillement de ce courant. Ils sont stimulés et illuminés par ses vibrations exquises.

Il est le serviteur de l'Ego, de l'Ange ; sans forme, comme l'eau, il prend le moule de l'être en qui il est répandu. Et ici, *plusieurs tombent dans l'erreur*, parce qu'ils ne reconnaissent pas l'Intelligence Divine qui

indiquerait l'usage correct de cet « *Agneau de Dieu* », immolé depuis la fondation du monde. (1)

Hélas ! combien ce courant de vie a été souillé et profané par les pauvres *sens* ignorants, pour qui le sexe et la génération sexuelle sont TOUT ! Cette croyance au sexe a fait de l'homme une citerne brisée, et pendant des générations il est resté endormi, tandis que ce courant vital s'est transformé en convoitise, privant ainsi les corps de la race humaine de toute puissance de vie, en sorte que, maintenant, ils ne sont plus que des coquilles en comparaison de ce qu'ils auraient été, s'ils eussent été fidèles à la Loi Suprême de la vie Une, ou de la *Vibration de la Vie*, ces deux termes étant égaux dans leur véritable signification.

Ce courant de vie qui vient de Dieu est « *le sang du Christ* », la Vie du Fils de Dieu, et sans lui tout périt. L'homme a douze grandes facultés, ou pouvoirs d'expression, et à chacune d'elles est affecté un point local dans le corps, par le moyen duquel elles se manifestent. Un de ces centres d'expression dans l'homme correspond à l'énergie non limitée, ou vibrations vitales, le centre est dans les reins, ou organes sexuels, tels qu'ils sont maintenant manifestés. C'est un courant vivant, vital d'énergie pure, ou de vie, ni mâle ni femelle, et, lorsqu'il ne rencontre pas d'obstacles dans sa course vers toutes les parties du corps, il communique à chaque centre nerveux l'extase de sa vibration. Mais lorsque l'idée de sexe domine, il ne sert plus qu'à exciter et stimuler la convoitise et la passion.

Cette merveilleuse « AME ADOMBRANTE » (2) ou COURANT

(1) Ils n'ont pas discerné sa nature réelle, et l'ont appelé le « Sympneumata. »

(2) « Over Soul » : ce terme est difficile à rendre en français.

Divin, ne peut pas être souillée. Elle peut être tournée extérieurement et en bas par la volonté, et alors la passion sexuelle seule se manifeste. La volonté de l'homme est libre, et jamais il ne pourra être le Christ qu'il est appelé à devenir, tant que toute cette vie précieuse n'est pas employée à créer le royal Fils-Fille, et tel est son privilège.

Chaque groupe des attributs de l'Etre a douze expressions, et la combinaison parfaite de toutes ces expressions constitue l'Homme idéal, ou le Christ L'Ego doit atteindre à cette harmonieuse combinaison de toutes ces manifestations, et aussi longtemps que cela n'est pas, la discorde se produit.

Ce divin courant de vie est appelé l'Agneau de Dieu, car ses symboles sont l'innocence et la pureté, et sa nature est de vitaliser tout ce qu'il touche. C'est l'Amour, et il donne incessamment, éternellement, sans réserve. Il coule dans notre conscience intérieure par l'intermédiaire du corps spirituel, et il se transforme en *sens*, dans le corps, sur un point qui se trouve dans les reins. Mais jusqu'à ce qu'ait disparu de l'esprit toute pensée sexuelle, ou toute croyance au sexe, l'Ego inventera toujours quelque nouvelle manière d'user de ce pur courant de vie. Chaque tentative de ce genre a produit, dans le passé, des résultats dégradants et désastreux.

Cela a été essayé à toutes les époques, et ceux qui se sont voués à ces recherches sont tombés dans un état de démoralisation. Cependant, il est vrai que ces expériences de régénération procurent au corps des vibrations extatiques.

« Le mariage mystique » a lieu dans le centre conscient de l'Être, et c'est la *communion d'âme* entre ceux

qui ne sont ni mâles ni femelles, mais qui sont semblables aux Anges.

L'échange des pensées entre les hommes et les femmes peut être une chose utile, à condition qu'il se passe toujours sur le plan mental ou spirituel. Si on le laisse tomber dans le domaine physique, le terrain devient dangereux. Gardez-vous de cela, marchez avec ceux qui sont de Dieu, fermez toutes les issues extérieures au courant de la vie, et dirigez-les en haut et intérieurement, vers Dieu. Ce que l'homme charnel a appelé SEXE est le résultat du fait d'avoir, pendant des siècles, dirigé ce courant de vie *en bas*, d'avoir cru à cela et de l'avoir adoré. Et maintenant, il faut le nier totalement, et purifier ce courant si vous voulez posséder la santé. Et cela peut se faire. Le Christ est celui qui a accompli cette tâche herculéenne ici sur la terre, et, par le pouvoir de sa parole, vous pourrez faire ce qu'il a fait. Tous ceux qui voudront, pourront. Ne détruisez pas le courant de vie, il est à vous ; mais tuez en lui l'expression du sexe, l'idée de sexe. Niez toute impureté et tout sentiment que l'Ego animal a revêtu de cette façon. « *Aux purs tout est pur* » ne veut pas dire que la sexualité est pure. Les purs savent que derrière et au-dedans de ces formes corporelles, se trouve une substance pure qui est de Dieu, et qui peut être vue par ceux qui ont le cœur pur, — mais tant que nous ne voyons que le sexe et les jouissances sexuelles, nous ne sommes pas de ceux-là. Nous devons être nets, translucides, comme du verre ; clairs comme de l'eau pure, alors nous verrons les hommes et les femmes comme des êtres sans sexe, et le Christ comme celui qui a vaincu.

C'est cela qui est l'état conscient de spiritualité. La convoitise est le péché, et le péché produit la mort. Les

Anges ne se marient ni sur la terre ni dans le ciel. Faisons la terre comme le ciel, car c'est là l'œuvre du Cercle de l'Étoile, et les enseignements que donnent ceux qui en font partie. Le commencement de la sagesse, c'est de commencer cette œuvre de purification. Dans ce pur courant de vie se trouvera la guérison, pas ailleurs.

Celui qui *veut* peut le prendre et s'en servir. Il est dans la *Parole parlée de vérité*. Notre monde est entouré de cette *aura* qui est pour tous, et tous doivent y vivre avant de pouvoir posséder la vie éternelle.

Enfant chérie, je prononce toujours la parole qui te fera *complète* en corps et en âme.

MARIE (STUART).

SECOND APPENDICE

COMPILATION DES ŒUVRES DE JACOB BOEHME

CONCERNANT LES TROIS PRINCIPES DE L'ESSENCE DIVINE

1. Par un Principe, il faut entendre un pouvoir principal et originel, une vie subsistant par elle-même, une racine originelle, un fondement, ou, dans un certain sens, un mystère, ou encore des germes d'où d'autres esprits, corps, espèces ou choses tirent leur origine comme d'un pouvoir supérieur.

C'est ainsi que Dieu est le seul et unique Principe.

2. Et ce Principe *Un* est aussi *Trois*. Des naissances, ou des Principes Eternels, incessamment engendrent, sont engendrés et procèdent les uns des autres. Tous les mondes sont, conjointement ou séparément, l'image de ces Principes, mais ils diffèrent selon l'inscription, la figure ou le degré qu'ils ont atteint.

3. Et quoique ces trois Principes soient toujours maintenus par une main invisible, de manière à être inséparables et à ne faire qu'un en Dieu, cependant ils sont distincts.

4. Mais dans les créatures, ou dans les propriétés sé-

parées, se manifeste terriblement ce qu'Adam n'aurait pas dû connaître en lui-même, mais ce que nous sommes forcés de connaître.

5. Dieu a dit : *Faisons l'homme à notre image, d'après notre ressemblance*, mais il n'a pas dit cela des autres créatures. L'homme, dans sa première création, était Son image parfaite et Son vrai rejeton.

6. Cependant, toutes les autres créatures, — ce qui est astral, élémentaire, végétatif, sensitif, et le monde obscur,— toutes, selon leurs espèces (plus ou moins parfaitement) le manifestent aussi. Car, *depuis la création du monde, les choses invisibles qui Lui appartiennent sont clairement vues, étant comprises par les choses qui sont faites — qui procèdent de Son Pouvoir Eternel, de Sa Divinité.*

Et ainsi les trois sont unis ; portant témoignage dans le Ciel, L'Amour, la Sagesse et la Vérité ; et les trois qui portent témoignage sur la terre sont l'esprit, l'eau et le sang.

DU PREMIER PRINCIPE

1. Quoique Dieu engendre les Essences de toutes les Essences par Lui-même — car toutes choses sont par Lui et en Lui, — cependant le mal n'est pas Dieu ; et quoique le premier Principe soit la source réelle de l'amertume et de l'angoisse, la cause de toute mobilité, cependant si la Lumière divine du second Principe accompagne l'irradiation première, il n'y a plus ni colère ni angoisse, mais une grande joie.

2. De même, bien que Dieu n'ait aucun commencement, il en est ici parlé comme s'il fallait distinguer entre le premier et le second Principe. Quoiqu'on ne

puisse pas dire que l'amertume, le chagrin, la dureté ou le feu de l'Enfer soient en Dieu, car Dieu n'a fait ni le diable ni la mort, cependant ces choses sont dans la nature, et la nature a son origine en Dieu, d'après le Premier Principe du Père, qui est appelé terrible, non pas en Lui-même, mais dans l'esprit de la créature qui s'est enflammée elle-même, et que la colère de Dieu brûle au dedans d'elle.

3. Dieu est l'Esprit incompréhensible et infini, et l'Esprit ne fait jamais autre chose que de monter, de s'épandre et d'engendrer sous une triple forme — (*viz*) l'amertume, la dureté et la chaleur, aucune de ces qualités n'étant la première ou la dernière ; car l'Esprit est semblable à une volonté qui, en s'élevant, se contemple, se perfectionne et s'engendre lui-même.

4. Tout ceci est dans l'origine d'où procèdent toutes choses, qui sont devenues soufre, mercure et sel. Dans le soufre est l'âme, ou l'esprit, et la matière ; dans le mercure est la dureté, l'amertume, le feu et l'eau ; le sel est l'enfant de ces quatre. De l'amertume, de la dureté et du feu, qui sont dans le premier Principe, découlent la douleur, le tourment, la crainte, et cependant ces trois engendrent l'eau. Mais dans le premier Principe seul Dieu n'est pas appelé Dieu, il est vraiment un feu consumant et dévorant.

5. L'Abîme du Père, distinct du second et du troisième Principe, doit être compris comme un lieu insondable, une potentialité originelle, un centre, ou racine de substance, un désir ardent de voir naître la lumière majestueuse, ou le lustre ; une vigueur austère semblable à un feu éternel et infini, chaud et froid.

6. Les créatures insensibles lui portent témoignage. Le roc, où croissent les pierres précieuses ; le minéral d'où procède l'or, le coquillage dans lequel se forme

la perle, la terre d'où sortent les plantes — tous représentent leur racine. l'obscurité, ou premier Principe, leur racine substantielle, leur centre, leur base ou fondement immuable.

7. Les éléments, aussi, se fondent sur le froid et le chaud, qui représentent ce Principe, appelé l'Obscurité Eternelle ; car des degrés du Feu, froid et chaud, procèdent, non seulement la terre et les pierres, mais aussi l'air et l'eau.

8. Une démonstration du premier Principe se trouve dans les créatures sensitives, sous la forme du mal et du bien. Le mal les pique de son venin. Ses propriétés empoisonnées et malfaisantes se transforment bientôt en colère, en malice, en vengeance ; ou bien, à mesure que le Principe sombre les saisit, il les enveloppe d'une apathie inerte, déprime leurs membres, en fait des corps obscurs, grossiers, etc. Cette démonstration est aussi évidente dans les créatures intelligentes, car, dans le Principe de la puissance et de la force, les démons infusent l'orgueil qui éteint leur lumière et les enferme pour toujours dans l'obscurité.

9. Elle est évidente dans les créatures rationnelles; — *viz* l'homme, dont la triste chute a rejeté l'âme humaine, (laquelle tire son origine de ce principe éternel, bien qu'il soit illustré par le second Principe) à un tel degré dans le premier Principe, que les hommes qui continuent à se rebeller contre la lumière du Fils de Dieu, (lequel à la chute de l'homme fut de nouveau re-implanté), demeurent comme une figure nette et terrible du premier Principe, dans la sombre impression de leurs âmes. Car, étant endurcis et fixés dans la désobéissance, ils sont comme scellés dans une complète révolte contre le divin Royaume d'Amour et de Pureté. Et de tels hommes sont les esclaves de leurs esprits

obscurcis et la figure de l'Eternelle Obscurité, de même que leurs corps sont la figure des animaux malfaisants. Leurs corps deviennent semblables à ceux des créatures élémentaires : ils sont assujettis à la vanité, et à la colère, ils marchent dans la souffrance et la désharmonie jusqu'à ce que, comme résultat de tout cela, vienne l'angoisse de la mort ; car ils sont tombés dans le régiment des mauvaises influences astrales, jusqu'à ce que leur mortel revête l'immortalité, par la grâce du second Principe, la miséricorde gratuite de Dieu en Jésus-Christ.

DU SECOND PRINCIPE

DU PREMIER ET DU SECOND PRINCIPE ; CE QUE C'EST QUE DIEU ET LA NATURE DIVINE

1. Le Second Principe est *la Divine Sagesse*. Elle procède du premier Principe. Elle est la divine Substance de laquelle toute chose est faite. Elle est la pure Flamme qui illumine, la douce Harmonie qui calme, le tendre Amour qui vivifie. Elle est la Résignation, la Patience et la Charité. Elle est le Saint-Esprit Consolateur. Elle est notre Mère dans le Ciel.

2. L'Essence divine ne peut s'exprimer par la langue : le *Spiraculum Vitæ*, l'esprit de l'âme illuminée, la voit ; car chaque créature ne peut pas voir plus loin que sa propre mère, d'où elle tire son origine. L'âme a été soufflée du premier Principe (*viz*) dans la naissance sidérale et élémentaire ; il n'est donc pas étonnant qu'elle voie toute la profondeur du Père dans le premier Principe, car elle y voit sa propre origine.

Les démons aussi la voient et la connaissent ; ils dési-

reraient cependant ne pas la voir et ne pas la sentir, mais eux-mêmes se sont fermés au second Principe.

3. La Sagesse divine et la Sagesse de ce monde sont en hostilité ; c'est pour cela que, lorsque le Seigneur lui-même, étant dans la chair, prêchait le salut, sa Sagesse divine, qui s'exprimait en paraboles familières, ainsi que les preuves les plus élevées et le savoir le plus angélique qu'il manifestait étaient objet de raillerie pour plusieurs : non seulement pour ceux qui étaient inférieurs, mais même pour les Rabbins, hommes versés dans la Loi de Dieu selon la lettre, hommes zélés et saints extérieurement, les guides de la multitude ; hommes qui, selon la lettre, étaient sans fautes.

4. Le Père est l'essence originelle de toutes les essences. Si la mère, le second Principe, n'était pas éternellement engendrée en lui, d'après le premier Principe, le Père ne serait qu'un Principe jaloux, un feu dévorant, violent et sombre. Car la mère est semblable à la lumière qui sort du feu ; elle est le cœur, la radiance et l'amour du Père, qui, dans son épouse, est miséricordieux réconcilié et satisfait. Le Fils est une autre sorte de principe que le Père, il a un autre centre de joie et d'amour. Le Saint-Esprit, qui procède des deux dans l'explosion de la lumière, comme sortant de la source de l'humilité, est aussi un esprit Tout-Puissant qui, par la vertu de la lumière, crée un nombre infini de centres pleins de douceur.

5. Le second Principe a été manifesté dans les sacrifices qui ont été consumés par le feu sacré, lequel les a fait mourir à leur première forme et vivre sous une forme nouvelle, c'est-à-dire qu'ils furent transmués en une flamme sainte. Et cette partie que le sacrifice n'a pas transformé en cette flamme sainte, qui représente ce Principe, est tombée en cendres, comme dans le troi-

sième Principe périssable. C'est ainsi que nous voyons une partie de l'homme régénéré rester en bas, comme des cendres, incapable de faire partie de la nouvelle image.

6. Maintenant, nous voyons que les cendres peuvent être chauffées, mais par la flamme ; il en est ainsi de l'homme terrestre et de la partie sensuelle. Cependant nous voyons, après la procédure d'un second travail, que les hommes transmuent des cendres ordinaires en un corps lucide et transparent ; c'est ainsi que, par la procédure du second travail (la résurrection), nos corps vils peuvent être transmués en Temples clarifiés et cristallins pour nos grandes âmes glorifiées, et les deux sont alors l'habitation sanctifiée de nos Esprits résignés, humbles et divinement irradiés. Nos âmes glorifiées et nos doux esprits humains (d'abord vêtus de la robe de la justice du Christ et de l'humanité céleste — la Vierge de la Sagesse de Dieu) seront tous les deux des hôtes convenables pour la nouvelle Jérusalem, semblable à une épouse parée pour son époux, et deviendront les Temples éternels du Saint-Esprit.

7. Ainsi, nous avons donné un aperçu de ce qu'est le second Principe en lui-même et de ses opérations en nous, par rapport à notre premier Principe. Il nous reste maintenant à chercher ce qu'il est dans le troisième Principe en nous, et dans toute la création.

DU TROISIÈME PRINCIPE

LA CRÉATION DU MONDE MATÉRIEL

1. Un Principe est une naissance ; par conséquent, celui qui est né de Dieu peut connaître le troisième

Principe par sa propre nouvelle naissance. La terreur de la colère de Dieu, l'horreur et l'angoisse de son état, le péché et l'obscurité étaient son premier Principe. Sa joie pure et divine d'être né de nouveau est son entrée dans la nouvelle vie ou dans le second Principe.

2. Le troisième Principe, extérieur, est la similitude ou représentation du monde intérieur paradisiaque, dans lequel les anges et l'homme furent créés, et où il n'auraient pas dû connaître l'origine des quatre éléments au-dedans desquels, par la chute de Lucifer, le mal et le bien furent. Mais maintenant, cette connaissance nous est hautement nécessaire, afin que nous puissions nous arracher à l'état bestial, et apprendre à connaître le véritable homme.

3. La lumière de Dieu est la cause des trois Principes. Si cela n'était pas, il n'y aurait ni désir ni attraction dans la sombre Eternité. Le Père est le premier qui aspire à l'épouse, par conséquent la nature éternelle désire sans cesse. Ainsi l'éclat, ou le cœur du Père, engendre dans la sombre matrice le troisième Principe ; car c'est ainsi que Dieu se manifeste ; autrement, il serait éternellement caché.

Par conséquent, ô homme noble, quoique, avec Adam, tu sois sorti du Paradis pour aller dans le troisième Principe, fixe ton grand désir et l'aspiration de ton cœur sur le cœur de Dieu, et son royaume sera pris par force. Cherche Dieu dans ton âme, là se trouvent les trois Principes. La naissance divine elle-même, la perle de grand prix, le jardin paradisiaque ; tout cela est ouvert dans une âme sainte.

4. La véritable place de Dieu est partout. Il est le centre de la terre ; il comprend même l'enfer. Toutes choses sont de Lui et procèdent de Lui. Et, cependant, la naissance en dehors, ou procréée, ne vient pas de l'es-

sence ou de la substance, mais de l'obscurité et : 1° la source de l'obscurité est le premier Principe, le Père ; 2° la vertu et le pouvoir de la lumière sont le second Principe, la mère ; 3° la naissance extérieure qui procède de l'obscurité, par le pouvoir de la lumière, est le troisième Principe, dans une similitude.

5. 1° L'obscurité, en vous, qui aspire à la lumière, est le premier Principe. 2° Le pouvoir de la lumière par lequel vous voyez dans votre esprit, dans les yeux corporels, est le second Principe. 3° La vertu qui procède de l'esprit, s'imprégnant lui-même et d'où le corps matériel sort, est le troisième Principe.

1. La raison que vous donne votre âme, représente Dieu le Père.

2. La lumière qui luit dans l'âme, représente Dieu la mère.

3. La vertu qui procède de la lumière de cette mère, par laquelle tout le corps est dirigé, représente le Saint-Esprit.

« L'homme étant un peu au-dessous des anges », mais, cependant, possédant un Principe de plus, a un esprit aussi pénétrant que le leur. S'il est poussé par le désir de chercher et de frapper, que personne ne l'empêche de le faire; car Dieu aime à être cherché et trouvé. Ceux qui l'aiment et l'admirent le plus, sont ceux qui découvriront le plus de lui.

Et ceux de ses enfants qui comprennent le plus clairement d'où ils sont tombés, lutteront davantage pour se sauver. Et ceux qui pénètrent le plus profondément dans ce triste état, où ils se sont plongés eux mêmes, ont le plus humblement besoin de Lui. Ceux qui découvrent que suivre leur volonté, c'est lutter contre Dieu leur Sauveur, poseront le plus facilement leurs armes ; mourront à leurs volontés ; se

résigneront à être dirigés par Lui ; retourneront à son école ; porteront son joug ; achèteront la perle à n'importe quel prix ; livreront le combat de la foi, afin qu'ils puissent saisir la *Vie éternelle*. *La Sagesse appelle* ; ceux-là seuls qui sont *les fils de la Sagesse entendront*.

J'en arrive aux points suivants, qui sont les plus importants :

1. Qu'était l'homme avant sa chute ?
2. Par quels degrés est-il tombé ?
3. Qu'était, et qu'est l'état de l'homme tombé ?
4. Que peut être sa restauration ?

DE L'ÉTAT DE L'HOMME AVANT SA CHUTE

Dieu a fait l'homme à son image mâle et femelle (ce qui a été montré) ; comment il était l'image de Dieu ; *viz* un extrait des trois Principes.

LES TROIS PRINCIPES SONT

1. La source ou la fontaine de l'obscurité.
2. La vertu (ou pouvoir) de la Lumière.
3. La manifestation des deux, en Un.

REPRÉSENTÉS PAR DES SIMILITUDES

1. L'âme de l'homme, qui donne la raison et les pensées, signifie le Père.

2. La lumière, qui montre le pouvoir de l'âme et comment la diriger, représente la mère.

3. L'intelligence qui résulte de cette lumière et qui gouverne le corps est semblable au Fils.

1. L'obscurité en nous qui aspire à la lumière, est le premier Principe. Elle est aussi représentée

comme un feu consumant, et décrite comme un désir astringent. C'est Dieu dans sa colère.

2. La vertu de la lumière, par laquelle nous voyons intellectuellement, est le Principe second et féminin dans la Divinité. C'est la Sagesse divine. Il est décrit comme le feu de l'amour, la douceur, la joie divine.

3. Le Pouvoir du désir procédant de l'intelligence, qui attire et s'imprègne lui-même, et d'où vient le corps matériel, est le troisième Principe.

Cela nous entraînerait trop loin de décrire tout au long ces trois principes dans l'Etre Divin, qui occupent plusieurs pages des ouvrages de Boehme; nous passerons donc sur la création et la chute de l'homme pour arriver à la mission salvatrice du Christ, le seul Fils *engendré* de Dieu qui fera le sujet des développements suivants :

LA MISSION SALVATRICE DU CHRIST

1. Dieu fit l'homme à, ou d'après son image (comme cela a été montré).

Viz : Un extrait des trois Principes.

2. Il était parfaitement l'image de Dieu, en ce qu'il était capable d'Eternité, sans qu'aucune nécessité de sa constitution l'assujettît à la mortalité. Par conséquent, maintenant il est démontré que la mort est la pénalité de sa désobéissance.

3. Avant sa chute il ne pouvait également pas être embarrassé d'un corps sombre, stupéfié par les éléments et construit sur des os, ce qui résulte de trois preuves :

Preuve 1. Les fruits élémentaux sont mortels; par conséquent ils sont une nourriture appropriée pour soutenir les créatures transitoires qui s'en nourrissent.

Preuve 2. Les os procèdent comme font les pierres, depuis la coagulation trop dure de l'astringence qui produit (dans l'élément solaire) le principe du *sel mortel*.

Preuve 3. La nourriture des éléments grossiers a besoin d'une carcasse élémentaire grossière pour les digérer et les entraîner, de façon à évacuer leur *partie terrestre*; ces deux choses ne peuvent concorder avec la *Pureté* et l'*Eternité* du *Paradis*.

Preuve 4. Les éléments eux-mêmes passent dans leurs Ethers, et cessent quant à leur existence présente, quand le mystère est accompli, et que la fin trouve son commencement.

Adam était une vierge de pureté qui possédait les deux teintures *masculine et féminine*, ce qui est évident. Car il est dit (lorsque *Adam* seul fut créé), il le créa mâle et femelle, si complet, qu'il était capable comme son créateur de *croître*, de *multiplier* et d'être ainsi béni. V. 28., ce qui venait des deux teintures et non pas de deux personnes; car la création d'Ève n'est pas rapportée avant Genèse II, 21.

Quelqu'un dira t-il qu'Adam et Eve furent créés en même temps (Genèse I, 27. Genèse II, 28), et que l'ordre fut donné plus généralement? La réponse à cela est faite par le Saint-Esprit, là où l'apôtre, avec un seul argument, justifie l'assujettissement de la femme par la priorité de la création de l'homme.

Il faut aussi remarquer que la *femme* ne lui fut pas donnée comme les femelles le furent pour les autres créatures.

Et aussi que, avant qu'elle fût faite, Dieu dit que tout était *très bon*; qu'il se reposa de son œuvre créatrice, bénit le Sabbat, planta Eden, l'arrosa, le fit croître, etc., etc.

Mais, en outre : ce fait que la propagation d'*Adam*

aurait dû être par Adam seul est démontrable (entre beaucoup d'autres) par les arguments suivants :

Il n'aurait dû y avoir aucun déchirement du corps; car ceci est incompatible avec l'heureux, parfait et éternel état d'union.

A propos des parties inférieures génitales de l'organisme, il faut remarquer que la nature elle-même (dans son état actuel de dépravation) s'en montre honteuse et en rougit. L'âme se cache autant qu'elle peut de cette monstrueuse et brutale difformité, ce qu'elle ne ferait pas si elle n'était pas elle-même d'une extraction plus élevée. L'homme tombé, lui-même, voit bien qu'il est une étrange et haïssable image, à laquelle il n'aurait pas dû être assujetti par la création.

La loi de la circoncision pratiquée sur cette partie, montre le déplaisir de Dieu au sujet de cette nouvelle manière de propagation animale.

Le fait que le Seigneur Jésus maintint sa vie chaste et vierge bien que, (par pitié pour notre faiblesse et notre infirmité) il limita le devoir de cette vie-là à ceux qui avaient la force de l'accepter, signifie (ainsi que lui-même l'a dit dans un cas qui n'est pas très différent de celui-ci) que, « *au commencement*, *il n'en était pas ainsi.* »

Le triste et étonnant effet — le premier fruit de la copulation après la division des teintures, fut qu'Ève mit au monde Caïn et dit : « J'ai acquis un homme par l'Eternel », indiquant par là qu'elle croyait que ce fils était la semence première qui devait écraser la tête du serpent. Mais il prouva être (comme semence du serpent) le meurtrier de celui qui portait l'image de la semence première, ce qui jeta Ève dans une telle consternation qu'elle ne conçût plus que 70 ans plus tard. La loi qui concerne l'impureté, après la naissance

de l'enfant, montre aussi combien impur était considéré ce moyen de propagation. Car la femme qui avait mis au monde un homme-enfant était impure pendant sept jours et il ne lui était pas permis de toucher aucune chose sacrée, ni d'approcher du Sanctuaire avant 33 jours. Mais, si elle avait un enfant du sexe féminin, son impureté légale durait quatorze jours, et elle ne pouvait pas être purifiée avant soixante-six jours. Cependant sept jours suffisaient pour purifier un lépreux, ou une autre personne affectée d'une maladie impure; celles-ci pouvaient rentrer le huitième jour dans le Tabernacle de la congrégation.

Tout cela prouve que la naissance humaine, par la femme, était quelque chose de plus grave encore qu'une pollution corporelle, parce que cela séparait les teintures. Car la lèpre était, à un haut degré une pollution corporelle. Mais la purification de la femme étant presque cinq fois plus grande pour la naissance de l'homme-enfant, et dix fois plus lorsqu'il s'agissait d'un enfant femelle, constitue un témoignage important sur la grande impureté de ce moyen de propagation. C'est ce qui fit dire à David : « *Je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché.* »

La propagation de l'homme après la séparation des teintures est entachée d'impudeur et de convoitise ; en sorte qu'elle engendre le péché et la honte (comme un torrent qui se précipite) d'une âme sombre à une autre. C'est pour diminuer cette violence qu'Isaac, le fils du promis, fut engendré non seulement par Abraham étant vieux, mais par Sarah très avancée en âge et avec laquelle il ne vivait plus selon l'usage, en sorte que la convoitise fut diminuée. Joseph, Samuel et d'autres serviteurs choisis de Dieu étaient d'une grande modestie et furent obtenus par la prière.

Mais pour que nous soyons encore plus convaincus de l'impureté de notre descendance par Adam et Ève, le Seigneur Jésus naquit d'une Vierge.

Nous avons précédemment montré en quel terrible et honteux état Adam était tombé par la perte de la Vierge divine de la Sagesse de Dieu, avec laquelle il aurait toujours dû vivre dans la pureté, la modestie et la perfection de l'amour. Tandis qu'il se tenait ainsi, son âme avait la puissance de l'Eternité, son Esprit possédait la pure, majestueuse et divine Lumière ; son corps fait de l'élément saint, était plus noble que l'or sept fois raffiné, que le soleil brillant, et il était capable de vivre pour l'Eternité.

Mais le péché défigura tout cela ; son corps saint dégénéra, et de cristal céleste qu'il était, devint un corps putréfié, condamné à se dissoudre et à retourner aux éléments divisés, sans espoir de résurrection. C'est pourquoi, à toutes les époques, les hommes sages, qui savaient mieux ce que devient le corps que ce qu'il avait dû être à l'origine, et encore moins ce qu'un Créateur miséricordieux voulait faire pour *restaurer* son image perdue, se raillaient de la résurrection, ainsi que le faisaient les Athéniens en particulier.

Le Créateur miséricordieux, par pitié de la créature de son amour, défigurée après la disparition de sa précieuse image virginale, et quoique n'ayant aucun besoin pour lui-même de l'aide de sa créature, mais uniquement par pure grâce et bonté, ses entrailles étant émues d'un amour infini qui alluma ses compassions, mit le Pouvoir et la Sagesse infinies en œuvre pour supplanter le serpent dans l'homme, et réinstaller de nouveau, en lui, la tendre épouse modeste et pure, à qui Adam avait d'abord été uni, mais qu'il avait sans raison et follement abandonnée, s'étant honteusement

laissé aller lui-même à céder aux propriétés divisées.

Dieu prononça de nouveau cette parole profondément implantée dans la création : « *La semence de la femme écrasera* la tête du serpent. » Parole qui, ainsi ré-implantée, fut semblable à une étincelle de feu tombant sur de l'amidon, ou comme une semence mise en terre, ou encore comme du levain caché dans trois mesures de farine, car elle fut un pouvoir vivant.

Le second Adam, la semence sacrée, ne vint pas seulement au temps voulu dans le sein de la Vierge Marie où il revêtit la chair, mais à l'instant même de la chute d'Adam, à la parole du Père, il s'implanta lui-même pour renverser l'œuvre du diable. Et il se tint à la porte d'*Adam et d'Ève*, et il se tient toujours à la porte de chacun de leurs enfants, sans en excepter aucun, à la lumière de leur vie, prêchant le salut. Avec l'immense puissance du Saint-Esprit il réprime le péché, reconnaît la justice, juge la désobéissance et avertit tous, plus ou moins, du jugement à venir.

Cette parole vivante de vie a été appelée de plusieurs noms, car tous les noms sont contenus en elle. C'est la Lumière raffinée, une Lumière qui luit dans un lieu obscur, Emmanuel, Dieu avec nous, le Sauveur, l'espérance d'Israël ; le Rocher des Ages, le Rédempteur, l'Amour, la Sagesse, la Justice, la chose sainte, la Vie éternelle obtenue par l'obéissance. C'est, pour tous ceux qui savent la saisir, la Force invisible. Ses armes ne peuvent être rouillées ni émoussées ; ses défenses sont imprenables.

La parole replantée en Adam et Ève, après leur désobéissance, est appelée une parole greffée, bien qu'elle se soit transmise en descendant, principalement, ou le plus visiblement, dans la ligne directe, de Seth à Enoch qui était dans le Sabbat — comme le septième jour, étant

le septième depuis Adam d'où sortit Mathusalem, lequel (comme ayant eu la plus longue vie) représente l'Eternité. Cependant, il était le même en tous, comme prêtre pour être le conducteur de leurs frères. Et cette lignée de la semence sainte fut comme les chandeliers et les lampes où d'autres devaient allumer leurs lumières plus faibles.

Maintenant que nous avons étudié la nature des trois principes qui constituent la Nature Divine, avec un peu de réflexion nous comprendrons mieux la troublante question de l'Origine du Mal. Car si Dieu est la racine absolue, infinie et universelle de tout ce qui existe dans la nature et dans l'univers, — il est évident que nous devons aussi chercher la racine du mal dans le Dieu de tout bien. Nous ne pouvons pas prétendre que Dieu est la synthèse de tout l'univers et puis le séparer du mal ; et comme, malheureusement, il y a plus de mal que de bien dans le monde, il s'ensuit logiquement : ou que Dieu doit comprendre en lui le mal, et en être la cause directe, ou qu'il doit renoncer à toute prétention à l'absolu. Les anciens voyaient cela si bien que leurs philosophes définissaient le mal, — la doublure de Dieu ou du Bien.

Nous trouvons cette théorie si bien expliquée dans les Œuvres de notre ancien théosophe Jacob

Boehme que nos lecteurs nous sauront gré, sans doute, d'en citer encore quelques passages. Car ils ont certainement déjà compris que l'origine du mal doit être cherchée dans ce Feu courroucé du premier Principe, *séparé* de la douce et pure Lumière du second Principe ou Principe féminin.

DE L'ORIGINE DU MAL

QUELQUES EXTRAITS DE JACOB BOEHME

30. La teinture de feu du Premier Principe donne l'âme ; et la teinture de lumière du Second Principe donne l'esprit ; et l'eau, la substantialité, donne le corps. Mais le diable était un menteur et un trompeur, et il séduisit Israël, en sorte qu'ils firent un veau et l'adorèrent comme Dieu.

31. Ainsi, également, Moïse ne dut pas amener le peuple dans la terre promise, cela ne pouvait pas être. Josué, et finalement Jésus durent le faire — lui qui résista à la tentation en face du diable et de la colère de Dieu ; qui vainquit la colère et mit la mort en pièces, ainsi que Moïse le fit des tables de la loi.

32. Le premier Adam ne put pas résister, quoique le royaume de Dieu se trouvât sous ses yeux et qu'il fût dans le Paradis.

33. Mais, dit la Raison, le diable a-t-il une si grande force ? Oui, cher homme. L'Homme aussi a cette force ; il peut renverser des montagnes s'il agit fortement avec son imagination.

34. Le diable était aussi dans la grande Magie de Dieu ; il était un prince et un roi de son trône, et il participait au plus grand Pouvoir du *feu* par sa volonté et son intention d'être le Seigneur de toutes les armées du ciel.

35. Ainsi la magie fut allumée, et le grand *Turba* engendra celui qui avait lutté avec Adam, afin de voir s'il était assez fort pour posséder le royaume du diable.

36. L'esprit rationel d'Adam ne comprenait pas cela; mais les *Essences* de la *Magie* luttaient l'une contre l'autre, de là résulta la convoitise, et la volonté exista, jusqu'à ce qu'Adam, ayant exercé son imagination sur ce qui est terrestre, voulût avoir un fruit terrestre.

37. Alors tout fut accompli. Et la noble Image, qui ne devait pas se nourrir d'autre chose que de la parole du Seigneur, fut infectée.

38. Alors, instantanément, l'arbre terrestre de la tentation se mit à croître, car Adam l'avait désiré et avait préparé le chemin.

39. Puis Adam dut être tenté pour voir s'il pourrait résister, car le commandement sévère vient de Dieu.

40. Et Dieu dit : « Tu mangeras librement de tout arbre du jardin. Toutefois, pour ce qui est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point, car au jour que tu en mangeras, *tu mourras de mort* ; » c'est-à-dire tu mourras au royaume du ciel et tu deviendras terrestre.

41. Et Adam comprit bien le commandement, aussi ne mangea-t-il pas de l'arbre ; mais il se représenta la chose en *imagination*, et il fut captivé par son *imagina-*

tion, de sorte qu'il se laissa aller, par faiblesse, et fut vaincu. Alors, il tomba *endormi*.

42. Il tomba sous la *Magie*, et sa gloire prit fin. Car il *dormit*, et le sommeil signifie la Mort. Le royaume terrestre l'avait vaincu et allait le dominer...

45. Le diable fut actif. Il supposa qu'il pourrait vaincre l'homme et l'assujettir à sa puissance, en sorte que le trône de l'homme finirait par devenir son royaume.

46. Car il savait bien que si l'homme s'éloignait de la volonté de Dieu, il deviendrait *terrestre*. Et il savait bien, aussi, que l'abîme de l'enfer se trouvait dans le royaume terrestre ; aussi il était actif.

47. Car si Adam avait engendré *magiquement*, alors il aurait continué à être dans le Paradis sur la terre, et c'est ce que le diable ne désirait pas. Il ne pouvait pas le supporter ; car cela n'aurait pas été une atmosphère de soufre et de feu, mais une atmosphère de douceur et d'amour. Alors le diable pensa : si tu ne manges pas de cette *plante*, je ne pourrai pas moi continuer à être un Seigneur du Feu.

48. Ainsi, par la chute, Adam tomba complètement dans l'Essence terrestre. Il perdit l'Essence céleste, d'où découle l'Amour divin, et il arriva à l'Essence terrestre, d'où découle la *colère*, la *malice*, le *poison*, le *venin*, la *maladie* et la *misère* ; et il perdit les yeux célestes.

49. Il ne put également pas manger selon la manière du Paradis, mais il imagina selon le fruit défendu, dans lequel le mal et le bien sont mélangés, comme aujourd'hui, tous les fruits de la terre sont mélangés.

50. Ainsi, les quatre éléments commencèrent à travailler en lui, car sa *volonté*, avec son *imagination*, prit pour demeure le royaume terrestre, dans les âmes de feu.

51. Ainsi il quitta l'esprit de Dieu pour aller dans

l'esprit des Etoiles et des éléments, qui le reçurent et se réjouirent en lui ; car ceux-ci eurent une vie puissante en lui. *Avant*, ils étaient assujettis et en servitude, mais maintenant ils dominaient.

52. Alors le diable fut content et se railla de Dieu ; mais il ne savait pas ce qu'il y avait derrière ; il ne connaissait pas l'*écraseur du serpent*, qui devait *emporter* son trône et mettre son royaume en pièces.

53. Ainsi, Adam se laissa aller au sommeil dans la *Magie*, car Dieu vit qu'il ne pouvait pas résister, par conséquent il dit :

54. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui*, qui sera avec lui, et par le moyen de laquelle il pourra engendrer et multiplier.

55. Les objections de la raison

56. La Raison dit : Premièrement, pourquoi Dieu laissa-t-il croître l'arbre par lequel Adam fut tenté ? Si Dieu n'avait pas fait le *mal*, rien n'aurait été mal, étant donné que tout procède de Lui. Lui seul est le créateur qui a fait *tout*, et ainsi, il a fait le mal et le bien.

59. La Raison pense aussi : Si ce que le diable et l'homme ont contemplé, et qui a produit le mal, n'avait pas existé, alors le diable aurait continué à être un ange, et l'homme serait resté dans le Paradis.

Réponse

60. Oui, chère Raison, maintenant tu as vu juste. Tu ne peux pas tomber si tu ne deviens pas aveugle.

61. Écoute ! Pourquoi ne dis-tu pas à la *Lumière* : Pourquoi permets-tu que le feu soit ? Comme tu serais contente, si tu ne vivais pas dans le feu ? Je voudrais

bien être avec toi, mais tandis que tu demeures dans le feu, je ne le puis.

62. Dis maintenant à la Lumière : sors du feu, et alors tu seras bonne et *agréable*, et si la Lumière suit tes directions, tu trouveras un grand trésor, et combien tu serais heureux si tu pouvais vivre dans la Lumière sans que *le feu te brulât*.

63. La Raison va jusque-là, mais regarde la chose avec justesse et avec les yeux de la Magie. Alors *cela* te sera *montré*, à moins que tu ne sois complètement aveugle et sourd.

64. Vois ! si j'enlevais la Lumière du feu, alors, premièrement la Lumière perdrait son essence, et, du feu serait enlevé ce qui fait qu'il brille. Deuxièmement, il perdrait sa vie et serait impotent. Troisièmement, il serait captivé par l'obscurité et dominé ; et il s'éteindrait en lui-même et ne serait plus rien ; car il est la liberté éternelle et un abîme ; tandis qu'il luit il est feu ; et lorsqu'il s'éteint il n'est rien.

66. Maintenant, vois, si j'enlevais du feu la Lumière et le lustre, qu'est-ce qui resterait du feu ?

Rien qu'un désir sec et une *obscurité* ; il perdrait l'essence et la source de sa qualité ; il désire, et cependant il n'est rien. Le soufre qui est en lui est mort; il se consume lui-même, tant qu'il reste un peu d'essence, et lorsqu'il n'y en aura plus il *deviendra rien*, un abîme où l'on ne voit pas la moindre trace de pas, ni de quoi que ce soit.

69. La Lumière s'élève du *Feu* et *sans le feu elle ne serait rien*, elle n'aurait aucune essence. Le Feu fait la lumière et la mobilité ; il est la *nature*. Cependant il a une autre volonté que la Lumière, car il est avide et ne vit que pour consumer, il prend et reçoit seulement, et il s'élève dans son orgueil.

70. La Lumière ne reçoit pas, elle *donne*, afin que le Feu puisse être préservé ; la source de la qualité du Feu est l'ardeur et la *colère* ; ses essences sont amères, sa morsure est hostile et désagréable.

71. Il est un ennemi de lui-même, il se consume lui-même, et si la Lumière ne venait pas à son *aide*, il se dévorerait lui-même, en sorte que de lui ne sortirait *rien*.

Cher Esprit qui cherche, considère cela et tu arriveras bientôt à la limite du repos.

72. Dieu Est, de toute Eternité le pouvoir de la Lumière ; et il est appelé bon d'après l'Esprit de la Lumière.

Le Feu est appelé Nature ; il a, en vérité, la propriété du Feu ; mais il *transforme*, et, de l'ardente colère il fait l'Amour ; de ce qui consume et dévore, il fait ce qui engendre ; de ce qui est l'inimitié, la haine, l'amertume douloureuse et le tourment, il fait la douceur, le bien, l'agréable, l'aimable — un bonheur parfait qui satisfait et accomplit tous les désirs.

75. Car le désir de l'Amour attire la douceur de la Lumière en lui-même ; il est une vierge fécondée, *viz* de l'Esprit, de l'Ingénuité, de la Connaissance, de la Sagesse et du Pouvoir de la Divinité.

76. Maintenant, cher Esprit qui cherches, ne conçois pas la chose autrement qu'ainsi : Dieu est la Lumière éternelle ; son pouvoir, sa source ou sa qualité demeurent dans la Lumière ; la Lumière produit la douceur, et de la douceur procède l'Être ou la Substance. Cet Être, ou cette Substance, est l'Être ou la Substance de Dieu ; et la source ou la qualité de la Lumière est *l'Esprit de Dieu*. Là où se trouve la compréhension, il n'y a pas d'autre Dieu que celui-là. Dans la Lumière est le pouvoir, et le pouvoir est le royaume.

77. Mais, cependant, la Lumière sort en s'élevant du Feu, et sans le Feu elle ne serait rien. Cher Esprit qui cherches, considère cela et tu arriveras à la limite du repos.

78. Ainsi, *nous* savons bien ce qui est Dieu et la Nature, aussi bien que l'Abîme et la profondeur de l'Éternité. Ainsi, nous comprenons que le Feu Éternel est magique, et qu'il est engendré dans la volonté qui désire.

79. Maintenant, puisque l'Abîme Éternel est magique, *par conséquent* tout ce qui est engendré de l'Éternel est aussi magique ; car c'est du désir que procèdent toutes choses. Le ciel et la terre sont magiques, et l'*Intellect*, ou les *sens et les pensées*, sont magiques ; si seulement nous pouvions, une fois, nous connaître et nous comprendre.

80. Maintenant, que peut faire la Lumière si le Feu saisit quelque chose et le dévore — considérant que la chose qui est saisie par le feu est aussi magique ?

81. Et puisque cette chose est magique et qu'elle a la Vie et le Pouvoir, ainsi que la compréhension de la Lumière, pourquoi court-elle ainsi dans le Feu ?

82. Le diable était en vérité un Ange, et Adam une Image de Dieu; tous deux avaient encore le *Feu* et la *Lumière*, comme aussi l'Esprit divin, l'ingénuité, ou la compréhension. Pourquoi donc le diable imagina-t-il selon le *Feu* et Adam selon la Terre ? Ils étaient Libres.

83. Ce n'est pas la Lumière et le Pouvoir qui entraînèrent le diable dans le Feu, mais l'ardente colère de la nature. Pourquoi l'Esprit arriva-t-il a être *voulant* ?

84. Quoi que ce soit que fasse la *Magie* ou l'imagination, elle le possède, le diable s'est fait Enfer, et il l'a ; Adam s'est fait terre, et il l'est.

De jour en jour, d'année en année nous nous créons nous-mêmes. C'est notre VOLONTÉ pervertie, notre imagination insensée qui nous tente. Nous n'avons qu'à vouloir le bien pour être bon et pour posséder Dieu, mais il suffit que nous laissions notre imagination errer dans les pensées mauvaises et que nous voulions le mal pour posséder le diable. Ces paroles de l'oraison dominicale : « Ne nous induis pas en tentation », s'adressent à Notre Père dans son Principe premier ou courroucé, et par conséquent pas à notre Père « *qui est aux cieux* », ou uni à ce second Principe doux et aimant qui ne veut pas nous induire en tentation, mais qui veut nous délivrer du mal, et à qui appartient aux siècles des siècles le Règne, la puissance et la gloire. *Amen.*

TROISIÈME APPENDICE

LA BIBLE JUIVE

Au sujet des articles que nous terminons ici, il nous a souvent été demandé pourquoi nous donnions la préférence aux Écritures juives sur les Livres sacrés de l'Orient, et, de fait, sur tous les autres, et si nous ne considérions pas ces derniers comme également inspirés.

Il nous semble donc qu'avant de prendre congé de nos lecteurs nous leur devons encore quelques mots d'explication à ce sujet.

Oui, nous croyons que ces anciens Livres, les antiques annales sacrées de l'Orient, et d'autres pays, étaient vraiment inspirés. Et dans notre ouvrage sur la Théosophie Universelle (1) nous avons cherché à l'indiquer et à leur payer notre sincère tribut d'admiration. Mais nous avouerons franchement que ces Livres, tout inspirés qu'ils soient, n'ont pas pour nous le même

(1) *The Mystory of the Ages* qui a été en partie publié en français dans l'*Aurore*. Le succès de cet ouvrage a été très grand en Angleterre et en Amérique.

intérêt que les Ecritures juives, et par cette simple raison que cette histoire du peuple d'Israël, ou des Enfants de la Lumière, a été prise pour type de l'histoire de *l'âme de l'homme*. Dans aucun Livre sacré nous ne trouvons si clairement développée cette idée de l'Union de l'humain avec la Nature Divine. Les païens s'étaient souvent représentés les dieux descendant sous la forme d'hommes, — leurs livres sont pleins de miracles de ce genre, — mais toujours le Dieu ne revêt cette forme humaine que pour un but passager et souvent trivial. Dans le Christianisme, au contraire, nous avons la véritable incarnation de Dieu dans l'humanité, comme le but même de l'existence et du développement qui devient possible lorsque le Sauveur ouvre la porte jusqu'alors fermée et montre le *véritable chemin* qui conduit à la vie éternelle. Pour le Christianisme, la rédemption consiste précisément dans le fait de la persistance éternelle de l'âme, en tant que personnalité acquise au moyen de la lutte.

Le Bouddhisme, au contraire, enseigne que la personnalité est une illusion qui appartient à la sphère inférieure de l'existence, et il fait consister la rédemption dans l'annihilation totale afin d'échapper à la souffrance. Le vrai chrétien accepte la souffrance et le sacrifice comme moyens de développement, dont le Christ lui-même a donné l'exemple jusqu'à la mort sur la croix Par le Christ seul le don del'Esprit Divin est possible. Il n'aurait pu venir par Bouddha qui représente seulement l'intellect, tandis que Jésus, en tant que type, en expression, le plus élevé de l'élément-amour, représente les affections humaines, et il est essentiellement la semence de la Femme Divine, seul capable d'écraser la tête du Serpent. Ainsi il n'y a pas d'autre Livre sacré que la Bible juive, dans lequel nous trouvions le type de l'union de la nature humaine et

divine en Une personne, comme but et intention de la création. La doctrine fondamentale de l'Ancien comme du Nouveau Testament est précisément le développement parfait de l'âme humaine, don de Dieu, jusqu'à ce qu'elle devienne l'image divine selon laquelle elle avait primitivement été créée.

Et afin d'atteindre ce résultat glorieux, l'Envoyé Divin est descendu du ciel et s'est incarné par le Saint-Esprit dans le sein d'une Vierge, prenant ainsi la nature de l'homme afin de racheter l'humanité du joug du péché. Y a-t-il un autre peuple sous le soleil qui puisse se vanter d'avoir été l'objet d'un honneur aussi grand ? Et ce privilège a été accordé à Israël, le peuple choisi ! (1)

Il est vrai que le Christ est venu pour racheter l'humanité tout entière, et non pas une seule race. Il fallait cependant que sa naissance se produisît dans une nation ou une autre, et cette distinction fut réservée aux Juifs. N'est-il donc pas naturel que ceux qui ont le bonheur d'être chrétiens aiment et vénèrent l'ancienne Bible d'Israël, puisqu'elle contient des prophéties sans fin sur leur propre gloire, et que les deux Testaments réunis soient leur plus grand trésor ? L'ancien Testament juif est déjà par lui-même un livre d'une grande valeur, car il nous donne le portrait de celui qui doit venir pour écraser la tête du serpent et qui sera la semence de la Femme Divine. Et le Nouveau Testament nous prouve que le portrait était vrai, car Celui dont il nous retrace l'histoire se trouve bien être la Lumière Divine qui éclaire toutes les chambres sacrées, la clef qui ouvre le lieu saint, la note dominante de cette parfaite harmonie.

(1) L'Etymologie du mot ISRAEL est ISIS, nature, RA, soleil et EL, Dieu.

Car si le Christ est *patent* dans le Nouveau Testament, il est sûrement *latent* dans l'Ancien. En remontant même aussi loin que la Genèse on trouve des allusions au moins à une *dualité* de personnes dans la Divinité : « *Faisons l'homme à notre image.* » Et cette image n'était pas une relique du Polythéisme, ce qui est prouvé par l'Arche de l'Alliance que le peuple choisi de Dieu porta à travers les Ages.

Nous ne trouvons cette histoire du développement parfait de l'âme humaine nulle part exprimée si clairement que dans les Écritures juives. Du Sinaï la loi morale fait résonner ses terribles sanctions. La colonne de lumière est toujours pour nous le symbole le plus frappant de la direction divine ; le courant d'eau et la manne dans le Désert sont encore des allusions à la seconde et meilleure alliance que Dieu fit avec ses enfants, ainsi qu'au pain et au vin de l'esprit avec lesquels il satisfait la faim et la soif de leur âme.

Quelques-uns des préceptes de Moïse s'adaptaient évidemment à l'obscurité de l'époque où il vivait, et, dans l'histoire biblique, nous trouvons des vestiges de polygamie, d'esclavage, d'idolâtrie, de vengeances sanguinaires, de persécutions religieuses qui sont comme les marques des écailles des hideux dragons dans le sol de la période Saurienne. Mais ce ne sont que les marques de coquillages qui ne sont plus habités, des peaux que le génie d'Israël avait rejetées et laissées derrière lui à mesure qu'il avançait sur sa route spirituelle. Ce ne sont que les derniers degrés de cette échelle céleste que la conscience religieuse des Hébreux avait franchis en s'élevant lentement jusqu'à la reconnaissance et à la proclamation des vérités religieuses les plus pures que l'antiquité eût connues.

Toutes ces reliques d'une étape inférieure de pensée

et de conduite ne font que prouver l'évolution religieuse naturelle et progessive. Et à mesure que l'homme s'élève au-dessus de cet état grossier et brutal, pour arriver à une perception plus vraie de la Nature Divine, le caractère de la Divinité subit aussi ce procédé d'évolution ; tant il est vrai que l'homme fait Dieu à son propre image. L'Être auquel il obéissait autrefois dans la crainte, cesse d'être pour lui un objet de terreur et devient un objet d'amour. Comme le Dieu d'Esaïe était plus élevé que le Dieu de Moïse, le Dieu des Chrétiens est supérieur au Dieu d'Esaïe, et Il finira par être reconnu de tous pour le Père tendre et aimant qui nous est révélé par notre frère aîné, le doux, sublime et glorifié Jésus.

Chaque âge de l'humanité a été son propre révélateur, a interprété sa propre nature et vu l'Être Divin de son point de vue particulier. A mesure que la race s'élevait plus haut, son horizon s'agrandissait. Les hommes devenaient plus intelligents et ils doivent percevoir et comprendre toujours davantage à mesure que les siècles se succèdent dans le sein du temps.

God is God from the Creation,
Truth alone is man's salvation,
But the God whom now you worship
Soon shall be your God no more;
For the soul in its unfolding,
Ever more its thought remoulding
Learns more truly in its progress
How to love and to adore ! (1)

Le voyage de l'âme se poursuit éternellement et le

(1) Dieu est Dieu depuis la Création. — La Vérité seule est le salut de l'homme. — Mais le Dieu que tu adores maintenant. — Bientôt ne sera plus ton Dieu. — Car l'âme dans son

temps n'est rien, car, à chaque moment, il s'étend toujours aussi infini devant nous. Ce qui était un long avenir devient un long passé. Ce que nous n'avons pas appris dans le passé, nous l'apprendrons dans l'avenir ; à mesure que l'homme s'élève sur l'échelle de l'Être, il acquiert de nouvelles perceptions plus raffinées.

Le temps n'est que le diorama éternellement mouvant de l'Omnipotence qui amène au jour la pensée de l'Esprit infini, — toujours la même, car la vérité est toujours une. C'est l'histoire des Étoiles et de l'homme ; tout vient à celui qui sait attendre. Oui, ainsi que le maître le dit : « Cherchez et vous trouverez. »

La vérité est que ce n'est pas dans le court espace d'une seule vie que l'orbite du grand plan de Dieu peut tracer son plein cercle ; mais, dans la vie d'une nation, il y a du temps pour plus d'une révolution. Le sage étudiant de l'histoire peut prophétiser facilement, car ses études lui montrent l'action invariable de cette loi qui agit sur les nations comme sur les individus, et qui veut que chacun paye jusqu'au dernier denier de ce qu'il doit. Le cas est peut-être encore plus clair pour les nations que pour les individus. Ce vieux Testament que les critiques historiques les plus tâtillons reconnaissent avoir été entre les mains des Juifs 200 ans avant le Christ, contient des peintures frappantes et claires d'évènements futurs, et pour justifier ses prétentions à une divine origine, en appelle calmement aux résultats à venir. Il met au défi l'histoire, l'archéologie, la science, toutes les formes des connaissances humaines, de montrer un seul exemple où la prédic-

développement. — Façonnant incessamment sa pensée à nouveau. — Apprend plus réellement dans son progrès. — Comment aimer et comment adorer !

tion aït été en défaut. C'est vraiment une hardiesse divine. D'autres religions, comme le Mahométanisme et le Bouddhisme ont essayé d'appuyer leurs prétentions sur de soi-disant miracles, mais jamais elles ne se sont aventurées à prophétiser.

Les religions payennes appuyaient leurs prétentions sur les réponses des oracles ; mais quelle distance sépare ceux-ci des oracles de Dieu ! La plupart du temps ces oracles païens étaient d'une nature triviale, soit comme contenu, soit comme intention, et bien peu dignes d'être les réponses d'un Etre divin. Leur but était toujours égoïste et l'influence qui les mettait en mouvement incapable d'émouvoir un Dieu, car ses mobiles étaient le gain, l'ambition et quelquefois la peur. La caractéristique générale des oracles païens était l'ambiguité, l'obscurité et la convertibilité, en sorte qu'une réponse pouvait s'appliquer à des évènements divers et souvent opposés. Si l'on réfléchit sur les lois ou les « Canons » de prédictions, on verra combien il est difficile de composer une prédiction qui ait chance d'être exacte. En premier lieu, il est évident que personne ne peut *prédire* avec succès une chose qu'il ne *prévoit* pas. Secondement, nul ne peut *prévoir* des évènements futurs auxquels les évènements passés ne fournissent pas de clef, à moins qu'il ne soit aidé par la clairvoyance divine. Troisièmement, lorsque les évènements prédits sont nouveaux par nature et uniques comme constitution, il faut, pour les prédire, recevoir de Dieu une connaissance supérieure à la connaissance humaine.

Il suffira à un esprit impartial d'appliquer à ces principes évidents la balance du jugement pour sentir leur poids et comprendre la valeur de la prophétie énoncée dans la Parole divine. Dans la Bible juive nous voyons des hommes qui prédirent des évènements lointains,

n'ayant aucun rapport à des circonstances passées; et ils les prédirent avec une exactitude et une précision qui n'a de parallèle dans aucune prédiction non inspirée. Parfois, il y a quarante ou cinquante détails. Si un seul ne se trouvait pas exact, la prédiction serait nulle. Lorsque, dans de tels cas, chaque détail peut être vérifié, il est difficile de comprendre comment un homme impartial pourrait ne pas être convaincu que la prophétie a été divinement inspirée.

Mais les prophéties de la Bible font plus que de nous assurer qu'il y a une Providence Elles nous indiquent l'avenir, en sorte que nous avons des aperçus de la gloire future et du triomphe de Dieu et de la Divinité. Elles unissent irréparablement le passé et l'avenir au présent et nous montrent, sous des couleurs intenses, le grand tableau de l'existence. Par là, nous avons un avant-goût de l'avenir. Les anciens Hébreux, à travers le verre de la prophétie messianique, contemplèrent l'agneau de Dieu, la semence de la femme qui enlève le péché du monde, et aussi la croix du Christ se dressant déjà dans les âges passés, et la rédemption étant un fait actuel et accompli pour Abraham et David. Pour nous, aujourd'hui, les prophètes du Nouveau Testament sont la lunette d'approche qui met à notre portée les sommets bienheureux du mont de la Rédemption et rendent visibles à nos yeux les tours de la Cité céleste.

Par conséquent rien ne peut avoir plus d'importance pour les vrais chrétiens que de posséder les Ecrits prophétiques. Les prophéties qui se sont déjà accomplies mettent le sceau de Dieu sur la Bible juive ; (Voyez l'introduction à ce livre) et celles qui concernent l'avenir, en éprouvant notre foi, nous transportent au jour final de la victoire. Ecoutez l'Apôtre Pierre :

« *Nous avons aussi la parole des prophètes qui est très ferme à laquelle vous faites bien de vous attacher et qui était comme une lampe qui éclairait dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commençât à luire, et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs; sachant premièrement ceci... que la prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine; mais les saints hommes de Dieu étant pauvres, par le Saint-Esprit ont parlé* ».

La prophétie prétend être exactement ceci : le sceau posé par la propre main de Dieu sur le parchemin sacré (1).

C'est le mode choisi par Dieu pour rendre clair aux hommes le fait dont Il a parlé. Il dit aux loyaux sujets de son grand empire : Par ce signe infaillible vous saurez que ma main a proclamé ma volonté. Par mes messagers choisis, je vous montrerai les choses à venir. Et ceci sera le chemin qui conduit à la conviction, chemin assez droit et uni pour que nul ne s'égare. Soyez donc convaincus que lorsque un évènement futur est clairement prédit, évènement que l'esprit le plus fin ne saurait deviner, s'il correspond exactement à la prophétie, c'est une preuve de l'action d'un pouvoir supérieur à la nature. La prophétie est un miracle en expression. Le miracle est la prophétie en action. Tous les deux supposent un pouvoir surnaturel, l'un en parole, l'autre en action et par conséquent tous les deux portent la sanction de Dieu.

Etablir la vérité d'une prophétie c'est emporter toute la forteresse de l'ennemi, car cela établit l'inspiration de la parole de Dieu. Etablir la vérité d'une prophétie

(1) Tout le long de la Bible, Dieu en appelle à la prophétie accomplie. Deut. XVIII, 21-22 ; Esaïe XLI, 21-23 ; Jérémie XXVIII, 9 ; II, Pierre I, 19-21.

du Christ, c'est prouver non-seulement son autorité comme instructeur, mais aussi sa divinité, car cela met le sceau et la sanction de Dieu sur les témoins du Christ. Voyez l'appel qu'il fait lui-même à ses prophéties : « *Et je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que, quand elle sera arrivée, vous croyiez* ». Saint Jean XIV : 29.

Telles sont donc nos raisons pour considérer la religion chrétienne, fondée sur la Bible juive, comme ayant une origine divine et une suprême sanction. Nos preuves peuvent se diviser en preuves « extérieures » et preuves « intérieures ». Les preuves *intérieures* comprennent le caractère du Christ lui-même, ainsi que de la doctrine et de la moralité enseignés par le christianisme, son adaption aux besoins humains ; la logique de la Bible et les signes de vérité, de pureté, de sincérité chez ses divers auteurs. Les preuves *extérieures*, ou historiques, sont celles qui se trouvent dans le besoin qu'avait l'homme d'une révélation venant de Dieu ; l'authenticité et le bien fondé de l'histoire des Écritures, l'argument que la prophétie et le miracle mettent le sceau sur une pareille révélation et la sanctionnent ; l'argument historique qui montre l'Evangile se répandant partout, malgré l'opposition, et les bénédictions positives qu'il a répandues sur l'individu comme sur la société.

Ainsi, pour nous, la Bible est, en vérité, le grand Livre, et le Christ qu'elle a prédit si nettement comme celui qui devait rétablir l'Image Divine dans l'humanité, est la grande personnalité de la Religion chrétienne.

Par la parole sûre de la prophétie nous savons que l'intention éternelle de Dieu est que son Royaume vienne enfin sur la terre ; son plaisir, de donner ce Royaume à ses enfants et que sa volonté soit faite sur la terre

comme aux cieux. Joseph meurt en Egypte, et en mourant il dit : « Dieu vous visitera sûrement ». Moïse meurt en face de la Terre promise, et il exhorte Josué à être vaillant et à conduire le peuple en avant ; et ainsi de l'un à l'autre passe la prophétie. Chacun s'engage solennellement, par son successeur, à accomplir l'œuvre jusqu'à ce qu'enfin toute la terre leur appartienne.

Et ainsi en est-il de la promesse plus grande encore, faite à l'âme de l'homme par le Créateur des âmes. La splendide espérance doit être confiée comme un legs sacré par chaque génération à celle qui lui succède. Cette promesse par laquelle toute la création gémit et est en travail jusqu'à ce jour est que, sur cette terre, le Temple mystique du Très-Haut soit enfin construit, et que toute la race humaine entre dans ses cours et y adore dans une union parfaite. La promesse qui a été faite est qu'un jour viendra où la connaissance de la gloire du Seigneur couvrira la terre comme les eaux couvrent la mer, alors qu'aucun homme ne dira à son voisin : connais le Seigneur, « car tous, du plus grand jusqu'au plus petit, le connaîtront. »

Cette heureuse consommation des temps, devait venir par la semence de la femme qui seule pourrait écraser la tête du serpent, ou, en d'autres mots, vaincre le vil serpent de la matérialité terrestre par le pouvoir de son origine spirituelle et céleste.

Nous avons vu, dans les pages qui précèdent, que cette semence de la femme vint au temps marqué, c'est-à-dire, lorsque la terre (l'humanité) fut suffisamment préparée pour la recevoir. Nous avons vu que ce fut par l'opération de la Mère Divine, le Saint-Esprit, ou le Principe divin-féminin de Dieu, qu'une pure jeune Vierge fut préparée à recevoir cette semence céleste promise, qui fut communiquée par la « puissance du

Très-Haut. » Ainsi cette vierge conçut et mit au monde son premier né qui fut appelé *Jésus* par l'ange de l'Annonciation, et aussi nommé « *Emmanuel,* » « Dieu avec nous, » ou le Fils de Dieu.

« *Marie dit à la salutation de l'Ange : Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? L'Ange lui répondit : 1° Le Saint-Esprit viendra sur toi et 2° la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint Enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* » (Saint Luc I, 24).

Il nous a été dit, par la source céleste, d'où nous recevons notre inspiration, que *ce fut la voix* qui communiqua le germe de la vie spirituelle à l'enfant divin ainsi conçu, et par conséquent ce fut à la lettre « la Parole de Dieu » qui vint dans le Christ, fils unique de Dieu. Cette interprétation n'est que la confirmation des paroles de saint Jean : « Et la Parole a été faite chair et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons vu sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique, venue du Père. » (Saint Jean I, 14).

Comme preuve que ce processus divin fut, à la lettre, la semence de la femme ou du Principe féminin de la Divinité, voyez la page 442 de ce volume, où il est montré que la Parole du même ne peut être manifestée que par les Deux en Un (*two in one*) c'est-à-dire par la Parole et la Voix, car, sans la Voix, comment prononcer la Parole ? De là, la signification des langues fendues et de feu qui descendirent, à la Pentecôte, sur ceux qui étaient assemblés dans la chambre haute, quand ils reçurent le don du Saint-Esprit. De là aussi la belle signification de la Voix céleste de la Mère Divine, lorsque le Saint Esprit descendit sur Notre Seigneur (lors de son baptême dans le Jourdain), sous la forme d'une colombe, et qu'elle affirma qu'il était *son* Fils bien-

aimé. « Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection. (Saint Luc III, 22).

La seconde naissance est décrite en tout homme comme l'effet de ce pouvoir féminin, ou *baptême du Saint-Esprit*, par lequel l'homme arrive à être complètement affranchi du péché, état auquel aucun homme n'avait pu parvenir avant le jour de la Pentecôte. Mais cette promesse bénie ne peut devenir une réalité que par la coopération consciente de l'intelligence et de la volonté de l'homme avec l'intelligence et la volonté de Dieu, et nous craignons bien que des milliers d'années s'écoulent encore avant que cette promesse soit accomplie. En attendant, tous, hommes et femmes, doivent y travailler. Il en est de l'homme, en général, comme de chaque frère et sœur en particulier, tous sont encore loin d'être en possession de leur véritable nature. Les enfants de la lumière doivent vaincre les païens et recouvrer leur héritage éternel, pouce par pouce. Tous, nous devons réduire nos cœurs en obéissance comme les Israëlites le firent. Ils avaient devant eux un grand but à atteindre, rien moins que la possession de toute la terre promise. Notre but individuel à nous est encore plus grand, il consiste à devenir les fils et les filles de Dieu. Souvenons-nous que notre Seigneur et Sauveur béni, nous a montré le chemin, et que nous n'avons qu'à suivre ses traces. Il est le *chemin*, la *vérité* et la *vie* ; en même temps qu'il est *le premier né entre plusieurs frères*. En apportant de nouveau la semence divine dans l'humanité tombée, et en réunissant la nature humaine à la nature divine, ce qui est la réconciliation (*at one ment*), il nous a donné le pouvoir de devenir les fils de Dieu.

Nous devons d'abord nous faire un idéal élevé de nous-mêmes. Regardons fixement le portrait divin suspendu dans la galerie céleste, — notre propre image telle que

Dieu la contemple — et puis efforçons-nous de le réaliser trait après trait, en pensant, en agissant comme notre moi idéal le ferait. La loi éternelle est que le pouvoir s'acquiert par l'action. Etudiez les mathématiques et vous deviendrez fort dans cette science. Pensez et vous deviendrez sérieux ; supportez et vous deviendrez fort. Accomplissez des œuvres de miséricorde et vous deviendrez miséricordieux. Faites des actes aimables, et l'âme de la bonté habitera en vous. Aimez et vous deviendrez l'amour même. Dominez-vous constamment et vous deviendrez le maître de vous-même. Laissez la lumière de Dieu entrer par toutes les portes de votre être, qu'elle pénètre vos pensées et vos actions, et la gloire de Dieu rayonnera de vous, en sorte qu'en vous contemplant, les hommes croiront voir le visage d'un Ange, et en effet, ce sera le visage d'un Ange qu'ils verront.

Mais vous répondez : pour cela j'ai besoin de l'inspiration de Dieu. En effet, mais de quelle manière l'obtenir? Par des pensées aimantes, des actes de bonté et de charité, de hautes résolutions et de nobles intentions, Dieu prend possession de vous. Ouvrez vos poumons et l'air s'y précipite. Ouvrez *votre âme et le Saint-Esprit y pénètre* Ne dirons-nous donc pas, chers bien-aimés : Pardonne, ô Esprit d'Amour, pardonne toutes les actions égoïstes par lesquelles je t'ai si souvent affligé ; toute la triste indolence et la mondanité par lesquelles j'ai si souvent éteint la flamme de l'inspiration; toute l'irritation, la colère, les mauvaises pensées, les désirs impurs qui ont fait que tu as si souvent souffert de la dureté de ton enfant. Fais moi être davantage à ta ressemblance.

Puissé-je aimer comme tu aimes, et t'aider ainsi à supporter le dur poids de cette terre pécheresse. Que

plus jamais je n'ajoute un atôme au poids de ce péché que tu veux enlever des âmes des hommes. Que ta gloire luise sur la terre. Père-Mère dans les cieux, associe-moi à tes travaux divins.

Puissé-je me réjouir toujours comme Jésus s'est réjoui, de faire ta volonté. Puissé-je pardonner à tous mes frères et mes sœurs pour l'amour de toi, comme Lui a pardonné.

Que mon cœur soit plein de compassion divine comme l'était le Sien.

Que chacune de mes pensées soit enfin soumise à Ta Loi éternelle — LA LOI D'AMOUR.

MARIE DE MARIE.



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos		I-IV
Introduction		I-XXII
		Pages
Chap.	Ier. — La clé des Écritures	1
—	II. — Le retour de Jésus a déjà eu lieu	13
—	III. — La croyance et l'espérance apostoliques	21
—	IV. — Les derniers temps	31
—	V. VI. VII. — Les prophéties sur la destruction de Jérusalem 41-52	62
—	VIII. — Jésus pleure sur la ville de Jérusalem	71
—	IX. — Transfert des annales sacrées aux Gentils	77
—	X. — Les Églises fondées par saint Paul, l'apôtre aux Gentils	87
—	XI. — La raison d'être de la Sainteté	96
—	XII. — Signes des temps	108
—	XIII. — Le royaume du Ciel sur la terre.	120
—	XIV. — Le règne des Saints	132
—	XV. — Les dons de l'Esprit	144

Pages
Chap. XVI. — Le royaume du Christ sur la terre 153
— XVII. — Les brebis de l'autre troupeau. 164
— XVIII. — Des guides immortels apparaîtront 176
— XIX. — La plénitude des Gentils........ 188
— XX. — La Seconde venue du Christ..... 201
— XXI. — La foi dans le plan divin........ 212
— XXII. — Jérusalem.................... 225
— XXIII. — Jérusalem telle qu'elle est aujourd'hui 237
— XXIV. — Ce qui est le salut offert par le Christ 248
— XXV. — Le même Salut offert aux Gentils 257
— XXVI. — La foi dans Celui qui est la résurrection et la vie 267
— XXVII. — L'homme à l'image de Dieu ... 276
— XXVIII. — La véritable mission du Sauveur du monde...................... 297
— XXIX. — L'avènement du Saint-Esprit.. 309
— XXX. — L'apocalypse de saint Jean..... 325
— XXXI. — Les deux alliances............ 352
— XXXII. — Le Christ porteur de la nouvelle semence 365
— XXXIII. — Le témoignage de Jacob Boehme, le théosophe inspiré du xvi[e] siècle (1575) 380
— XXXIV. — Les Juifs 394
— XXXV. — L'Église invisible............ 411
— XXXVI. — Les secrets du Nouveau Testament 427
— XXXVII. — Le sang vivifiant du Christ.. 451

Pages

Chap. XXXVIII. — La nouvelle race humaine divine ... 467
— XXXIX. — Le principe divin féminin.... 478

La Venue du Saint-Esprit, Communication d'en haut ... 496

Premier Appendice ... 507

Second Appendice ... 516

Troisième Appendice ... 541

Alençon. - Imprimerie GUY, Veuve, Fils et Cie, 11, rue de la Halle-aux-Toiles.

ALENÇON. — IMPRIMERIE GUY, VEUVE, FILS ET Cie

LADY CAITHNESS
DUCHESSE DE POMAR
LE SECRET



